Zeitschrift: INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città

Band: 9 (2003)

Artikel: Sion

Autor: Raemy-Berthod, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-10094

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sion

Fig. 1 Plan de situation de Sion. Extrait de la *Carte topographique de la Suisse*. Echelle 1:100 000. Feuille XVII, 1845.

Table des matières

1 Aperçu historique
1.1 Table chronologique ... 15
1.2 Aperçu statistique ... 24
1.2.1 Territoire communal ... 24
1.2.2 Evolution démographique ... 24
1.3 Personnalités locales ... 25
1.3.1 Présidents du Conseil municipal ... 29
1.3.2 Présidents du Conseil bourgeoisial ... 30
1.3.3 Présidents de la commission d'édilité ... 30
1.3.4 Presidents de la commission des travaux publics ... 30
1.3.5 Chefs du Département des ponts et chaussées puis des travaux publics ... 30
1.3.6 Architecte cantonal ... 30
1.4 Possibilités de formation technique en Valais ... 30

2 Développement urbain
2.1 Sion au début du XIXe siècle ... 32
2.2 Le développement urbain entre 1830 et 1890 ... 32
2.2.1 Le démantèlement des fortifications ... 33
2.2.2 Le chemin de fer ... 36
2.2.3 L'assainissement de la ville et de la plaine du Rhône ... 38
2.2.4 L'intérêt pour les monuments du passé ... 41
2.3 Le développement urbain entre 1890 et 1920 ... 42
2.3.1 Sion vers 1900 ... 43
2.3.2 La maîtrise et la planification de la croissance urbaine ... 46
2.3.3 Les services industriels ... 51
2.3.4 L'hygiène et la salubrité publique ... 52
2.4 La construction à Sion ... 54
2.4.1 Les commissions communales ... 54
2.4.2 Les architectes ... 55
2.4.3 Les métiers de la construction ... 57
2.4.4 Les matériaux ... 58
2.4.5 Les styles ... 59
2.5 Un patrimoine en voie de disparition ... 61

3 Inventaire topographique
3.1 Plan d'ensemble ... 62
3.2 Répertoire géographique ... 67
3.3 Inventaire ... 69

4 Annexes
4.1 Notes ... 101
4.2 Sources des illustrations ... 102
4.3 Archives et musées ... 102
4.4 Bibliographie ... 102
4.5 Iconographie urbaine ... 103
4.6 Plans d'ensemble ... 103
4.7 Commentaire sur l'inventaire ... 103

1 Aperçu historique

1.1 Table chronologique

1788 24 mai: grand incendie qui détruit le tiers des bâtiments de la ville de Sion.

1798 4 avril: acceptation de la Constitution helvétique par le Valais.

1802 30 août: adoption de la Constitution de la République indépendante du Valais.

1805 9 octobre: inauguration officielle de la route carrossable du Simplon.

1810 12 novembre: annexion du Valais à la France sous le nom de Département du Simplon.

1813 Premier plan géométrique de la ville de Sion, levé pour des raisons militaires.

1815 4 août: entrée de la République du Valais dans la Confédération helvétique comme vingtième canton suisse.

1830 Démolition de la porte de Loèche au sommet du Grand-Pont et création d'un nouveau tronçon de la route du Simplon, actuellement *rue de Loèche*.

1833 Loi sur l'endiguement du Rhône, des rivières et des torrents et le dessèchement des marais.

1835 Loi sur les constructions, l'élargissement, l'entretien et la classification des routes.

1838 avril–juin: destruction de la porte de Conthey, à l'ouest de la ville, ainsi que du mur d'enceinte qui la relie à la tour des Sorciers au nord.

1838–1839 Construction du couvent des Ursulines sur l'emplacement de l'enceinte démolie. Voir 1848 et 1881.

1839 9 juin: pose de la première pierre du Palais épiscopal à l'ouest de la cathédrale.

1839–1840 Scission de la Diète, les députés du Haut-Valais siègent à Sierre, ceux du Bas-Valais à Sion.

1840 6 avril: le gouvernement du Haut-Valais reconnaît celui du Bas-Valais sous la pression des troupes bas-valaisannes entrées à Sierre.

1840 Achat par l'Etat du Valais des bâtiments de la Majorie et du Vidomnat qui deviennent des casernes.

1841–1842 Création du tronçon «extra-muros» de la nouvelle *rue de Lausanne*.

1843 Début de la destruction de l'enceinte au sud de la rue de Lausanne.

1843 Projets pour un Hôtel national (Palais du Gouvernement) par l'architecte veveysan Philippe Franel et l'ancien père jésuite Etienne Elaerts. Voir 1848.

Fig. 2 Les fortifications occidentales de la ville de Sion peu après le démantèlement de la porte de Conthey. Lithographie de Théodore Du Moncel, 1838.

1844 18 mai: investissement de la ville de Sion par les milices haut-valaisannes.

1845 11 décembre: alliance secrète (Sonderbund) du Valais avec six autres cantons catholiques. Voir 1847.

1847 1er décembre: entrée à Sion des Valaisans enrôlés dans l'armée fédérale. Ils dressent un arbre de la liberté sur la Planta. Voir 1845.

1847 2 décembre: rassemblement populaire sur la Planta; nomination d'un gouvernement radical provisoire et prise d'une série de mesures contre l'Eglise et le clergé.

1847 9 décembre: après interdiction de leur ordre en Suisse, les Jésuites et les Ursulines quittent Sion. Leurs biens sont réunis au domaine de l'Etat. Voir 1848.

1848 11 janvier: décret sur la sécularisation des biens ecclésiastiques.

1848 6 mai: sur l'invitation du Département des finances, le Conseil municipal nomme une commission chargée de l'établissement du cadastre.

1848 Le couvent des Ursulines devient le Palais du Gouvernement. Voir 1838 et 1843.

1848 Nouvelle Constitution cantonale (création de la commune politique).

1849 18 juin: pétition au Conseil municipal demandant des modifications de l'endiguement du Rhône.

1849 4 octobre: arrêté cantonal ordonnant des mesures sanitaires à l'approche du choléra, notamment le déplacement des cimetières à l'extérieur des villes. Voir 1851 et 1854.

1850 15 juin: convention entre l'Etat du Valais et la Ville de Sion pour la création d'une place à la Planta.

1850 17 juin: quelques citoyens commencent la démolition des fortifications au nord, entre la tour des Sorciers et la porte de Savièse.

1850 Construction d'un abattoir municipal à la *rue de la Cible*, sous le rocher de la Majorie.

1850 Pavage de la *rue du Rhône*.

1851 1er janvier: introduction de la nouvelle monnaie suisse en Valais.

1851 2 février: fondation de la Société industrielle. Voir 1898.

1851–1852 Déplacement du cimetière au nord de la ville, face au couvent des Capucins. Voir 1849 et 1854.

1852 30 juillet: création d'une commission chargée de la surveillance des travaux d'assainissement urbain.

1852 septembre: forte crue de la Sionne.

1852 Démantèlement de la porte de Savièse au nord de la ville.

1852 Aménagement d'une promenade appelée ensuite *avenue du Couchant*, actuellement partie supérieure de l'*avenue de la Gare*. Voir 1856 et 1860.

1853 22 janvier: convention avec le comte Adrien de la Valette pour la construction d'un chemin de fer en Valais. Voir 1859, 1860, 1868 et 1878.

1853 Ouverture de la *rue de la Tour* et réparation de la tour des Sorciers par l'Etat du Valais contre l'avis du Conseil municipal qui voulait la démolir pour récupérer les fers.

1854 mars: destruction de la porte du Rhône au sud de la ville.

1854 28 avril: signature d'une convention entre la Municipalité et la Bourgeoisie au sujet de leurs avoirs respectifs.

1854 10–13 juillet: concerts à l'occasion de l'assemblée de la Société helvétique de musique à Sion.

1854 Pavage de la *rue des Châteaux*.

1854 Nivellement de l'ancien cimetière. Voir 1849 et 1851.

1854 Ouverture d'un bureau des postes et du télégraphe au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville.

1855 Travaux d'aménagement de la *place du Midi* à l'extérieur des murs de l'enceinte méridionale.

1855 Tremblement de terre.

1855–1856 Construction de la maison Julier à l'angle de l'*avenue du Couchant* et de l'*avenue du Nord*.

1856 2 septembre: décret créant la Banque cantonale du Valais. Voir 1870.

1856 Construction d'un lavoir public sur la nouvelle *place du Midi*. Voir 1855.

1856 Plantation de tilleuls, de marronniers et de platanes à l'*avenue du Couchant*. Voir 1852.

1856–1857 Construction de la maison Rachor (ancien café de Genève) à la *rue de Lausanne* No 3.

1856–1860 Construction par la Bourgeoisie de cinq écluses pour colmater son terrain des Iles.

1858 19 mai: mandat du Conseil municipal à l'ingénieur Philippe de Torrenté pour dresser une copie du plan de la ville en y introduisant les changements intervenus.

1858 Démolition des murs au sud, entre l'ancienne porte du Rhône et la porte Neuve.

1858 Construction de réservoirs d'eau dans la vallée de la Sionne.

1859 14 juillet: ouverture de la ligne de chemin de fer le Bouveret-Martigny. Voir 1853, 1860, 1868 et 1878.

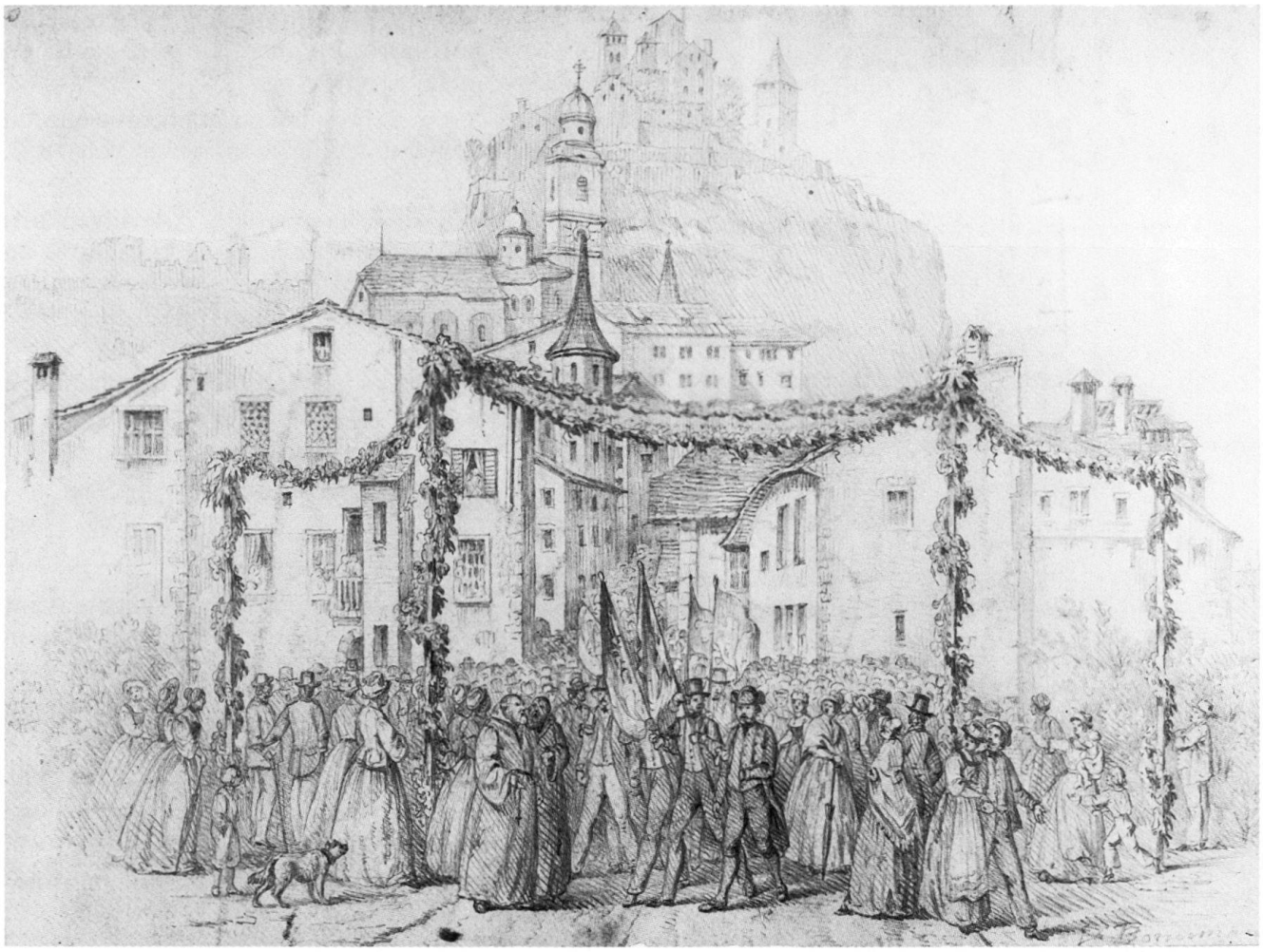


Fig. 3 Rassemblement pour les concerts organisés à l'occasion de l'assemblée de la Société helvétique de musique en juillet 1854. Xylographie publiée dans la *Suisse illustrée*, 1854.

1859 Construction de la maison Solioz à la *rue de Lausanne* No 21.

1860 5 mai: arrivée du chemin de fer à Sion, inauguration officielle le 29 septembre, entachée d'une manifestation anti-française en gare de Sion (dans le contexte sensible du rattachement de la Savoie à la France). Voir 1853, 1859, 1868, 1873 et 1878.

1860 1–3 septembre: inondation du Rhône. Voir 1862 et 1866.

1860 Ouverture de l'*avenue de la Gare*. Voir 1852 et 1862.

1860 Création de la *rue des Remparts* sur le tracé sud-ouest de l'ancienne enceinte.

1860 Construction de la maison Baglioni à l'*avenue du Couchant*, actuellement *Gare* No 49.

1860 Première discussion au Conseil communal au sujet de l'introduction du gaz pour l'éclairage de la ville. Voir 1867 et 1868.

1861 25 août: afflux par trains spéciaux de plus de 1000 visiteurs à l'occasion d'une revue militaire.

1862 29 novembre: le canton déclare la correction et l'endiguement du Rhône d'utilité publique. Voir 1860 et 1866.

1862 Plantation de marronniers le long de l'*avenue de la Gare*. Voir 1860.

1863 2 avril: nomination d'experts pour effectuer la révision de la taxe des bâtiments.

1863–1864 Construction du casino à la *rue du Grand-Pont* No 4.

1863–1864 Projet de tunnel carrossable sous le rocher de la Majorie. Voir 1887.

1864 28 février: l'Assemblée primaire demande une meilleure surveillance du feu, un meilleur éclairage de la ville, plus de propreté des rues et des fontaines publiques ainsi qu'un plan général de la ville pour les constructions nouvelles et les rectifications des rues.

vers 1865 Ouverture de la *rue des Vergers*.

1865–1866 Construction d'une fabrique de tabac et de la maison de Joseph Spahr à la *place du Midi* Nos 18–22 et No 29.

Fig. 4 L'hôtel de Philippe de Torrenté construit en 1866.

1866 28 juin: nomination d'une commission formée de conseillers municipaux et bourgeoisiaux pour étudier la création d'une buanderie et d'un établissement de bains municipaux. Sans suite. Voir 1898.

1866 11 septembre: décision de rendre obligatoire le dépôt d'une copie des plans des bâtiments à construire aux Archives municipales. Sans suite.

1866 Construction d'un hôtel par Philippe de Torrenté à la *rue de Lausanne* No 23. Voir 1876 et 1892.

1866 Projet de création de la *ruelle du Midi*. Voir 1877.

1866 Premiers travaux de correction du Rhône dans la région de Sion. Voir 1860 et 1862.

1866–1869 Construction de la grenette par la Bourgeoisie et la Municipalité à la *rue du Grand-Pont* No 24.

1867 22 avril: l'Assemblée primaire accepte l'ouverture de la *rue de la Dent-Blanche*, qui doit relier l'angle sud-est de la Planta au chemin des Creusets, au sud. Voir 1898.

1867 14 mai: nomination d'une nouvelle commission pour la création d'un cadastre. Voir 1848 et 1870.

1867 20 juillet: cas de choléra en Valais entraînant la mise en place d'une commission de salubrité publique chargée d'appliquer l'arrêté du Conseil d'Etat concernant les fumassières et les étables à porcs en ville.

1867 Constitution de la Société pour l'éclairage au gaz de la ville de Sion et construction d'une usine près de la gare. Voir 1860, 1868 et 1898.

1868 Souscription pour une fontaine à la *rue de Lausanne*.

1868 6 janvier: inauguration de l'éclairage au gaz. Voir 1860 et 1867.

1868 12 janvier: fondation de la Société sédunoise d'agriculture, première de son genre en Valais. Voir 1870.

1868 6–8 septembre: inauguration officielle du tronçon de chemin de fer Sion-Sierre. Voir 1853, 1859, 1860 et 1878.

1870 3 avril: acceptation par l'Assemblée primaire du financement de la levée du cadastre du territoire de Sion; 2/5e à la charge de la Commune et le reste à celle des propriétaires. Voir 1848, 1867 et 1872–1876.

1870 10 mai: décision de placer des plaques à l'angle des rues pour en indiquer le nom.

1870 28 octobre: inondation de la Sionne.

1870 Exposition agricole à Sion. Voir 1868.

1870 Faillite de la Banque cantonale. Voir 1856.

1871 Epidémie de variole.

1872 Création à Sion d'une société vinicole ayant pour but la manipulation et la vente en commun des vendanges des sociétaires.

1872–1876 Réalisation du cadastre de la commune. Voir 1870.

1873 Construction de la première gare. Voir 1860.

1873 Discussions sur la construction d'un collège à la Planta. Voir 1891.

1874 4 novembre: inauguration du séminaire diocésain au nord de la cathédrale.

1874 Construction du café-restaurant de la Gare.

1874–1898 Creusement du canal de drainage Sion-Riddes.

1876 3 octobre: inauguration du temple protestant au début de la *rue de Loèche*.

1876 L'hôtel de Philippe de Torrenté sert de collège. Voir 1866 et 1892.

1877 22 janvier: adoption de la numérotation des bâtiments proposée par la commission du cadastre.

1877 mai: le Grand Conseil demande au Gouvernement un rapport sur la propriété des châteaux féodaux du canton et les mesures à prendre pour leur conservation. Voir 1892–1902.

1877 Création de la *ruelle du Midi* après l'expropriation et la démolition de plusieurs granges. Voir 1866.

1878 1er juillet: inauguration de la ligne de chemin de fer Sierre-Brigue. Voir 1853, 1859, 1860 et 1868.

1878 Projets sans suite de transformation de la *place de la Planta* en jardin à la française ou à l'anglaise.

1879 1er mai: inauguration du nouveau stand de tir des Creusets.

1879 Nomination par le Grand Conseil d'une commission archéologique pour éviter la dispersion du patrimoine mobilier en dehors du canton. Voir 1883.

1880 En Valais, 8 établissements sont soumis aux prescriptions de la Loi fédérale sur le travail dans les fabriques du 23 mars 1877, dont une à Sion, la fabrique de tabacs von der Mühll. Voir 1890.

1881 Projet de construction d'une salle du Grand Conseil, annexe du Palais du Gouvernement. Voir 1838 et 1848.

1882 Plantation d'arbres sur la *place de la Planta*.

1883 Premières fouilles archéologiques en Valais, à Martigny. En mars, ouverture du Musée archéologique de Valère. Voir 1879.

1884 Construction d'un pont métallique sur le Rhône qui remplace le pont de bois emporté en 1883.

1884 Etablissement à Sion des Ursulines de Brigue, qui reprennent l'orphelinat des filles.

1884 Projet de musée cantonal par Joseph de Kalbermatten. Voir 1891.

1884 Premier essai d'éclairage à l'électricité avec un réverbère près de la grenette à la *rue du Grand-Pont*. Voir 1896.

1884 Création d'une société de consommation.

1885 Ouverture de l'Ecole apostolique pour les missions dans l'ancienne propriété de Torrenté à Uvrier.

1886 Planification du *boulevard du Midi*.

1887 Percement d'un tunnel carrossable sous le rocher de la Majorie. Voir 1863.

1888 Fondation de la Société d'histoire du Haut-Valais (Geschichtsforschender Verein Oberwallis).

1889 6 août: arrêté établissant au lycée cantonal un cours spécial pour préparer les élèves aux écoles polytechniques.

1890 Don d'une colonne météorologique à la Ville par la Société de musique la Valeria (*rue de Lausanne*).

1890 Construction d'un nouveau local des pompes au nord de la ville, entre le sommet du Grand-Pont et le temple protestant.

1890 En Valais, il existe 15 établissements soumis à la loi sur les fabriques, dont 3 à Sion: la fabrique de tabac von der Mühll, la fabrique de meubles Widmann et l'atelier de menuiserie Reichenbach. Voir 1880.

1890–1895 Ouverture d'une route carrossable entre Sion et Champlan.

1891 Construction du bâtiment qui abrite le Collège, l'Ecole normale, le Musée d'histoire naturelle, la Bibliothèque et les Archives cantonales. Ouverture le 26 septembre 1892. Voir 1873 et 1884.

1891 Installation d'un poids public à la *rue des Remparts*.

1892 Le Collège devient Hôtel des Postes. Voir 1866 et 1876.

1892 Epidémie de cholérine.

1892 Pétition des Sédunois pour obtenir une eau saine et abondante. Voir 1895.

1892–1902 Travaux de restauration du château et de l'église de Valère avec le soutien de la Commission fédérale pour la conservation d'antiquités suisses. Voir 1877.

1893–1895 Construction de l'arsenal cantonal à Pratifori.

1894 1er avril: adoption par l'Assemblée primaire du Règlement sur la police des constructions pour la commune de Sion.

1894 Tremblement de terre.

1895 Construction d'une usine électrique à Bramois par l'ingénieur français Dumont et adduction de la nappe phréatique pour ravitailler Sion en eau potable. Voir 1892 et 1896.

1895 Le Valais compte 21 établissements industriels.

1896 Installation à Sion de la première centrale téléphonique comptant 50 abonnés.

1896 Epidémie de fièvre typhoïde.

1896 Début de l'éclairage public à l'électricité. Voir 1884 et 1895.

1896 Projet de tramway pour Sion par Marius Dumont.

1896–1897 Construction du Grand-Hôtel de Sion aux Mayennets (à l'emplacement du siège actuel de la Banque cantonale).

1896–1898 Construction de l'Auberge des Alpes à l'*avenue du Midi* No 40.

1897 9 mai: adoption du plan d'extension de la ville par l'Assemblée primaire.

1897 9 novembre: le Conseil municipal décide d'intervenir auprès du Conseil d'Etat pour la construction d'une route à char vers le canton de Berne par le Sanetsch.

1898 11 mars: le Conseil municipal renonce à la construction d'une nouvelle école pour les filles après un concours. Voir 1915–1918.

1898 juillet: ouverture de bains publics à la nouvelle *rue des Bains*. Voir 1866.

1898 3 octobre: départ de la Planta du ballon Wega pour un vol de 229 km au-dessus des Alpes.

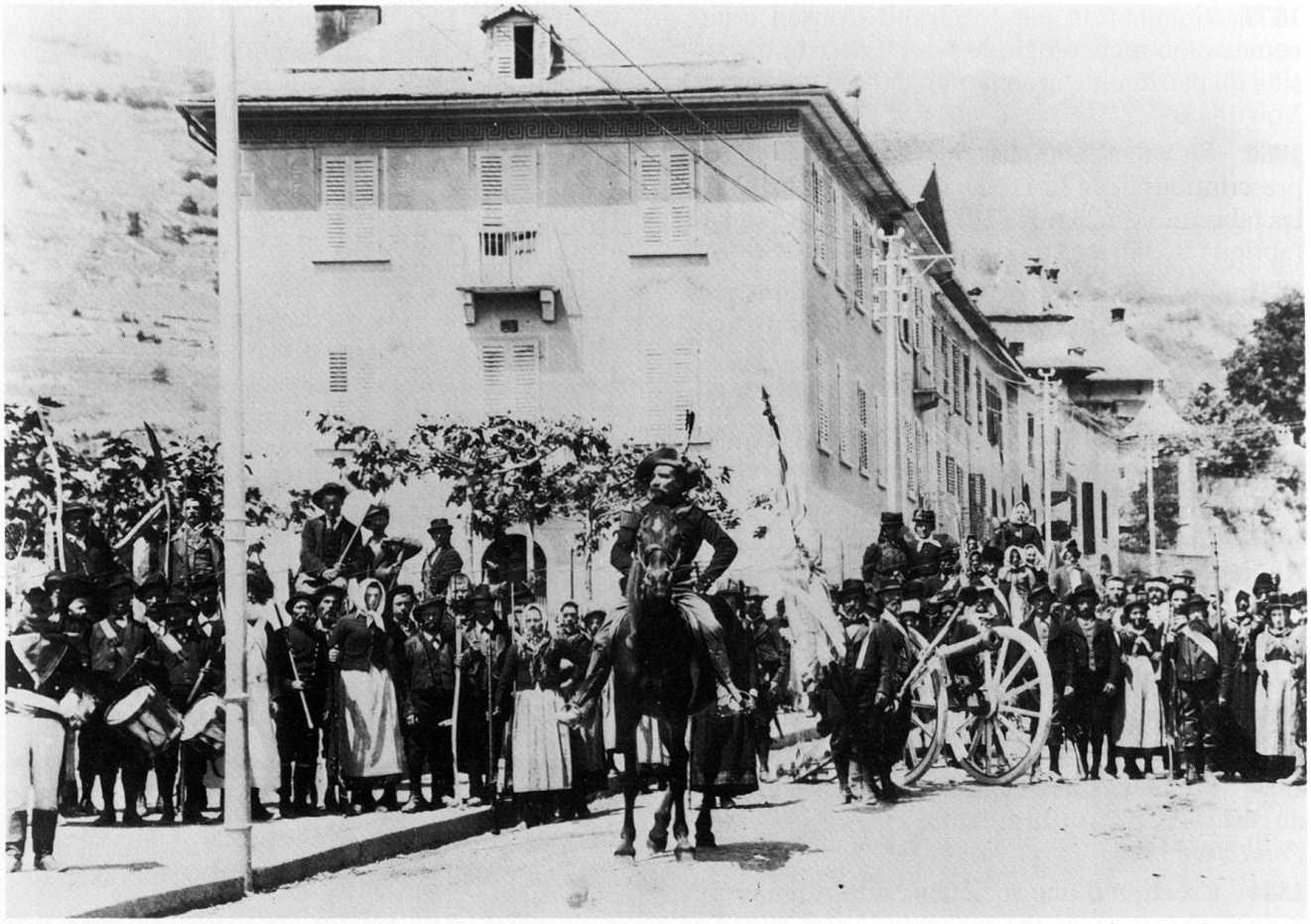


Fig. 5 Cortège historique de 1899 à la rue de Loèche.

1898 5 décembre: décision de dresser un plan du réseau d'égouts existant en vue de son extension.

1898 Ouverture du tronçon sud de la *rue de la Dent-Blanche*. Voir 1867.

1898 Rachat de l'usine à gaz par la Municipalité de Sion. Voir 1867.

1898 La Société industrielle devient la Société industrielle et des Arts et Métiers. Voir 1851.

1898–1906 Percement du tunnel ferroviaire du Simplon.

1899 16 avril: inauguration de la halle de gymnastique communale à la *rue du Vieux-Collège* No 20.

1899 Projet de Marius Dumont d'établir un jet d'eau sur la place de la Planta.

1899 Cortège historique sur la *place de la Planta* commémorant les 600 ans de la Confédération helvétique.

1900 Construction d'une route carrossable reliant Sion à Savièse.

1900–1901 Construction de l'Hôtel Suisse à l'*avenue de la Gare* No 20.

1901 Fondation de la Société sédunoise d'électricité. Voir 1905–1907.

1901 Captation des eaux de source de la Fille et des Fontanées, selon un projet financé par la Municipalité, pour ravitailler la ville en eau potable. Voir 1892.

1901 Projet de funiculaire entre Sion et les Mayens-de-Sion via Vex.

1902 Ouverture d'une agence de la Caisse hypothécaire et d'épargne (devient la Banque cantonale en 1917). Voir 1913–1915.

1902 Fondation de la Société de développement de Sion. Voir 1903.

1902 Inondation du Rhône.

1902–1903 Construction de l'orphelinat des garçons à Platta.

1903 2 mars: création d'un service de la voirie.

1903 Règlement communal pour l'établissement d'égouts.

1903 Création du jardin public au nord de la *place de la Planta* sur l'initiative de la Société de développement de Sion. Voir 1902.

1903 Création de la Société des traditions valaisannes.

1903 Publication des *Petits tableaux valaisans* de Marguerite Burnat-Provins.

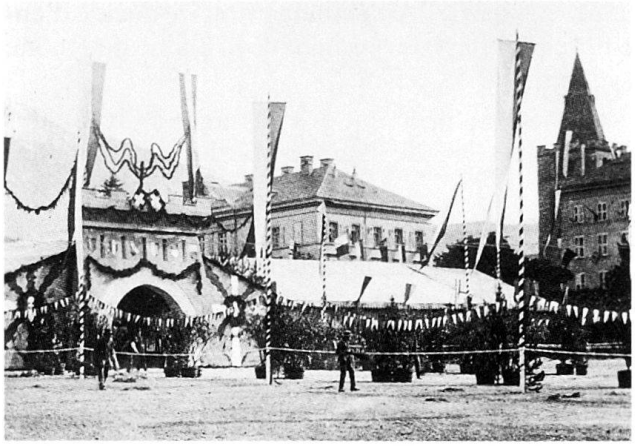


Fig. 6 Fête sur la place de la Planta le 30 mai 1906 pour célébrer l'ouverture du tunnel du Simplon.

1903–1905 Construction d'un pavillon d'isolement.

1904 27 mars: intervention d'un groupe d'agriculteurs auprès du Conseil municipal pour la création d'un quartier agricole à Sion. Voir 1907.

1904 Pose de câbles souterrains pour le réseau électrique.

1904 Projet de chemin de fer entre Sion et l'Oberland bernois.

1904–1905 Construction de l'école primaire d'Uvrier.

1905 Construction du Café du Boulevard à l'*avenue du Midi* No 23.

1905 Débat au Grand Conseil sur un projet de chemin de fer reliant Sion à Savièse.

1905–1907 Construction de l'usine électrique du Beulet sur la Lienne, territoire de la commune de Saint-Léonard. Voir 1901.

1906 30 mai: fête sur la *place de la Planta* pour l'inauguration du tunnel ferroviaire du Simplon. Voir 1898.

1906 Loi cantonale sur la conservation des objets d'art et des monuments historiques. Voir 1910.

1906 Le Valais compte 4 camions, 7 voitures et 7 motos.

1907 20–21 juillet: réunion à Sion de l'Union suisse des maîtres de dessin et d'enseignement professionnel.

1907 Création des Services industriels.

1907 Plan parcellaire du nouveau quartier agricole de Sous-le-Scex et construction d'un pont sur la Sionne pour le desservir. Voir 1904.

1907 Le Valais compte 324 hôtels et pensions dont 96 ouverts toute l'année et 51 établissements soumis à la loi sur les fabriques.

1908 25–27 septembre: réunion à Sion des délégués de l'Union des Villes Suisses.

1908 Edition du *Village dans la montagne* de Charles-Ferdinand Ramuz avec des illustrations du peintre Edmond Bille.

Fig. 7 Pavillons de l'Exposition cantonale de 1909 au nord de la place de la Planta.

1908–1910 Construction d'écuries militaires à Sous-le-Scex.

1909 1er août–12 septembre: Exposition cantonale valaisanne sur la *place de la Planta*.

1909 Construction d'un magasin de sel au sud de la voie de chemin de fer.

1909 Construction de l'école primaire de Maragnenaz.

1909 Discussion autour d'un projet de trolleybus pour Sion.

1909 Tremblement de terre.

1909–1912 Pourparlers autour de la concession d'un chemin de fer Sion-Vex-Les Mayens de Sion.

1910 19–20 janvier: débordement de la Sionne qui inonde la plaine de Sous-le-Scex.

1910 Pose d'une colonne d'affichage sur la *place de la Planta*.

1910 Ouverture de l'*avenue de Pratifori*.

1910 Première liste des monuments historiques classés. Voir 1906.

1910–1914 Travaux de correction de la Sionne.

1911 Le Valais compte 78 établissements industriels.

1911 Début des travaux de recherche pour le volume valaisan de la *Maison Bourgeoise en Suisse*. Voir 1935.

1912 31 mars: l'Assemblée primaire décide d'entreprendre l'assainissement de la plaine du Rhône sur une grande échelle.

1912 Remplacement des passages à niveau des Mayennets et de Sainte-Marguerite par des ponts.

1912 Pavage de la *rue de la Porte-Neuve*.

1912 Projet de chemin de fer Sion-la Lenk.

1912 Projet de chemin de fer Sion-Chamoson avec tramway en ville de Sion. Voir 1896 et 1909.

1912–1914 Construction de l'école normale des filles à la *rue du Pré-d'Amédée* No 14.

1913 13 mai: atterrissage de l'avion d'Oscar Bider à Champsec après un survol des Alpes.

1913 Construction de WC publics.

1913–1915 Construction du bâtiment de la Caisse hypothécaire et d'épargne du canton du Valais à la *rue des Vergers* Nos 7–9.

1914 7 août: décision de remplacer le gaz par l'électricité pour l'éclairage public.

1914 8 août: mobilisation du régiment valaisan sur la *place de la Planta*.

1914 Tremblement de terre.

1914–1917 Construction de l'usine électrique de Lienne II qui renforce celle du Beulet. Inauguration le 5 mai 1918.

Fig. 8 Inauguration de l'usine électrique de Lienne II le 5 mai 1918.

Fig. 9 Monument commémoratif sculpté par James Vibert et installé en 1919 sur la place de la Planta.

1915–1918 Construction de l'école des filles à l'*avenue de la Gare* No 45. Voir 1898.

1916 2e Règlement communal des constructions.

1916 Création de la Société d'histoire du Valais romand.

1917 Création d'un poste d'archéologue cantonal, occupé par Joseph Morand, secrétaire de la Commission des monuments historiques.

1917 Fondation à Sion de l'Association hôtelière valaisanne.

1917–1920 Construction de l'arsenal fédéral à Pratifori, près de l'arsenal cantonal.

1918 30 juin: assemblée de la Société du Heimatschutz à Sion.

1919 8 juin: inauguration sur la *place de la Planta* d'un monument commémorant le centenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération (1815).

1919 8 juillet: ordonnance tendant à favoriser la construction de bâtiments. La Commune de Sion décide d'allouer 30'000 francs de subventions.

1919 31 juillet: électrification du tronçon ferroviaire Sion-Brigue.

1919 9 décembre: ordonnance sur l'introduction du registre foncier en Valais.

1919 Ouverture des minoteries de Plainpalais à Sainte-Marguerite.

1919–1920 Construction de la clinique du docteur Germanier à l'*avenue de la Gare* No 21.

1920 23 mars: arrêté cantonal tendant à atténuer la pénurie de logements en favorisant la construction de bâtiments.

1920 23–25 septembre: inondation du Rhône.

1920–1922 Construction du laboratoire cantonal à la *rue du Pré-d'Amédée* No 2.

1921–1924 Ouverture de la *rue du Rawyl.*

1922 Ouverture de la piscine de la Blancherie.

1922–1923 Construction de l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

1923 24 juin: inauguration du monument aux soldats morts pour la patrie, sur la *place de la Cathédrale.*

1924 Loi cantonale sur les constructions.

1926 Création du poste d'architecte cantonal.

1927–1928 Construction du petit Séminaire à la Sitterie.

1927–1928 Concours suisse d'idée pour l'établissement d'un plan d'extension de la ville.

1928 14 août–23 septembre: Exposition cantonale valaisanne à Sierre.

1929 Création de la section valaisanne de la SIA.

1931–1934 Construction de la *rue de Gravelone.*

Fig. 10 Monument dédié aux soldats morts pour la patrie sculpté par Jean Casanova et installé en 1923 devant le séminaire épiscopal sur la place de la Cathédrale.

1934 4 novembre: mise en service par Energie Ouest Suisse (EOS) de l'usine électrique de Chandoline.

1935 8–9 juin: inauguration de l'aérodrome de Sion.

1935 Fondation de la Corporation valaisanne du bâtiment et des travaux publics regroupant 60 entreprises et 600 employés.

1935 Publication du volume valaisan de la *Maison Bourgeoise en Suisse*. Voir 1911.

1943 Création de la commission de la vieille ville qui veille à la conservation, à l'entretien et à la mise en valeur du vieux Sion.

1946 25–26 janvier: tremblement de terre en Valais avec épicentre dans la région du Rawyl.

1952 3e Règlement communal des constructions.

1963 4e Règlement communal des constructions.

1970 Création de *Sedunum Nostrum*, société pour la sauvegarde de la cité historique et artistique.

1988–1989 Exposition *Sion, la part du feu* (avec édition d'un catalogue. Voir Bibliographie), consacrée au développement urbain de Sion des origines à la fin du XXe siècle et à la reconstruction de la ville après l'incendie de 1788.

1.2 Aperçu statistique

1.2.1 Territoire communal

La *Deuxième statistique de la superficie de la Suisse* de 1923/24[1] fournit les informations suivantes sur le territoire communal (avant la fusion avec la commune de Bramois en 1968).

Le territoire politique comme unité de superficie

Superficie totale	2162 ha 19 a
Surface productive	
sans les forêts	1452 ha 81 a
forêts	399 ha 44 a
en tout	1852 ha 25 a
Surface improductive	309 ha 94 a

Rapport entre la commune politique comme unité de superficie et les branches d'administration spéciales

Commune politique
Sion, catholique, française
Bourgeoisie
Sion
Assistance publique
Sion
Paroisses
- catholique Sion: Ville avec Fil. Sion-hors des murs
- protestante Sion

Ecoles primaires
Sion éc. franç. & éc. allem., Châteauneuf, Maragnenaz, La Muraz, Uvrier
Offices et dépôts postaux
Sion, Pont-de-la-Morge

1.2.2 Evolution démographique

Population résidente de Sion selon la récapitulation du Bureau fédéral de statistique[2] (avant la fusion avec la commune de Bramois en 1968).

Les recensements fédéraux établis tous les dix ans depuis 1850 (depuis 1870, régulièrement le 1er décembre) concernent la population résidente (de jure), sauf en 1870 et 1880, où la population recensée est celle qui est présente à Sion lors du recensement (de facto). Cette différence explique les chiffres bas à cette période.

1850	*2926*
1860	*4203*
1870	*4879*
1880	*4868*
1888	*5424*
1900	*6048*
1910	*6513*
1920	*6951*
1930	*7944*

Accroissement de 1850 à 1930: 171,5%

Composition de la population selon le *Dictionnaire des localités de la Suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique le 31 décembre 1920 (selon les données du recensement fédéral de la population du 1er décembre 1910)[3].

Répartition de la population de résidence d'après la langue et la confession

Population résidente au total		6513		
Langue				
française	allemande	italienne	romanche	autres
4833	1440	229	6	5
Confession				
catholique	protestante	israélite		autres
6117	378	10		8

Répartition, d'après la subdivision locale de la commune politique, des maisons habitées, des ménages et de la population de résidence ordinaire[4]

Le premier chiffre indique le nombre des maisons, le deuxième celui des ménages et le troisième celui des habitants.

Sion	522	1282	6513
Aproz, en partie*	1	2	14
*Aproz, dans les deux communes de Sion et de Nendaz	29	36	195
Batassé	3	3	10
Bellini	2	2	4
Bouillet	1	2	12
Chandoline	4	5	37
Château-Neuf	9	17	75
Châtroz	1	1	4
La Crettaz	5	6	33
Dioly	1	1	5
Les Fermes	6	14	53

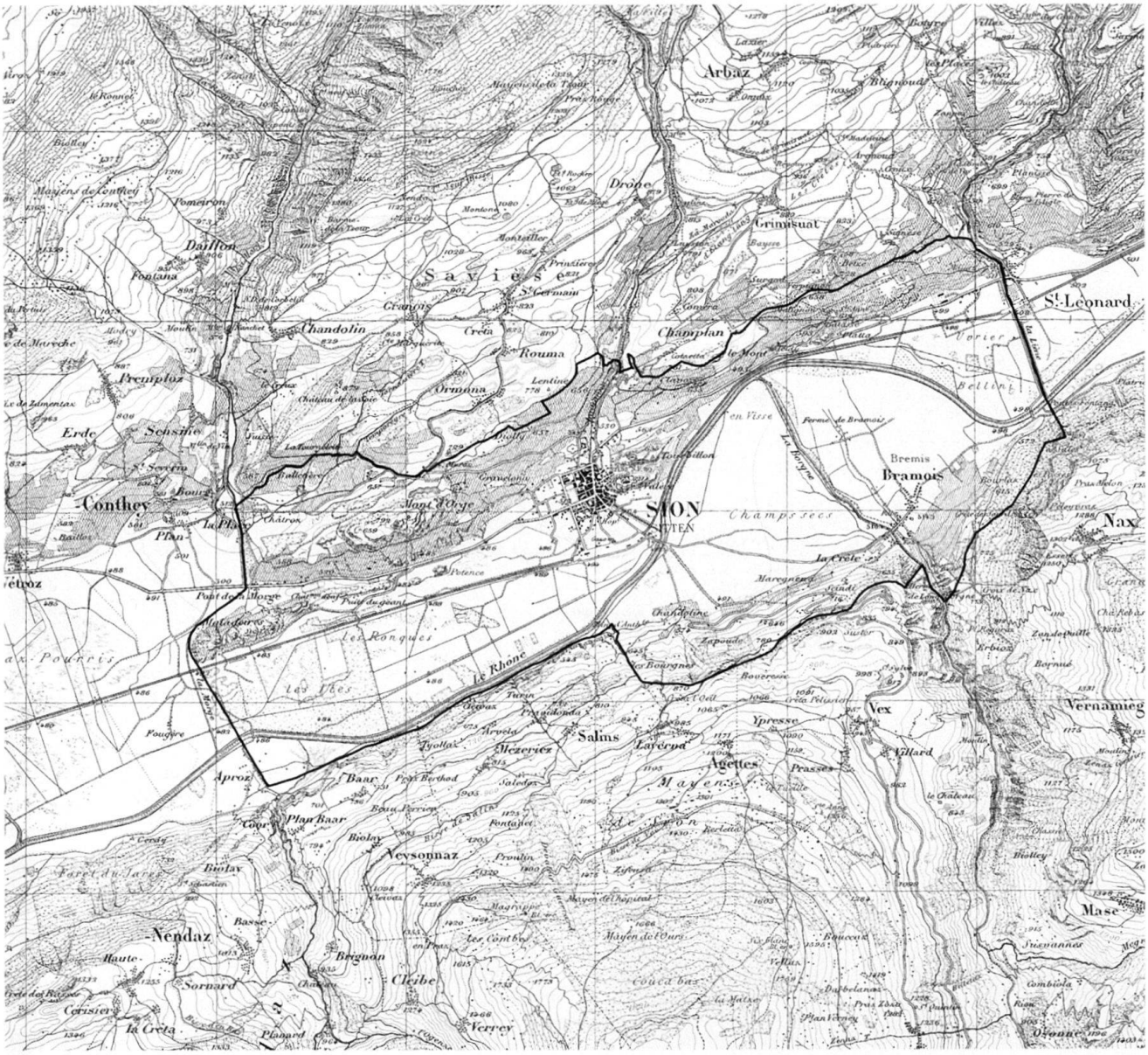


Fig. 11 Plan de la commune de Sion. 1:80 000. Extrait à l'échelle réduite d'un assemblage de la feuille 481 (révisée en 1907, éditée en 1920) et de la feuille 486 (révisée en 1906, éditée en 1921) de l'*Atlas topographique de la Suisse*, 1:50 000. En trait épais, les limites communales actuelles.

Les Fontaines	7	9	54
Les Fournaises	1	2	15
Maragnenaz	5	8	20
Maurifer	2	2	13
La Mayaz	11	22	92
Molignon	5	6	34
Montorge	4	6	39
La Muraz	7	12	68
Parfait	1	1	3
Pellier	1	1	4
Pont-de-Bramois, en partie*	10	14	61
*Pont-de-Bramois, dans les deux communes de Sion et de Bramois	23	39	160
Pont-de-la-Morge	13	21	93
Les Ronques	5	5	26
Sion (ville)	406	1106	5558
Uvrier	11	14	186

1.3 Personnalités locales

Sélection biographique et chronologique des principales personnalités de Sion ayant exercé une activité entre 1850 et 1920 dans les domaines de l'architecture, de la construction, de l'ingénierie, des arts appliqués, de la politique, de la culture et de l'économie[5].

JEAN-JOSEPH ANDENMATTEN 1754–1829
Architecte, principal artisan de la reconstruction de Sion après l'incendie de 1788

BONAVENTURE BONVIN 1775–1863
Secrétaire d'Etat adjoint, auteur de souvenirs relatifs à la ville de Sion

JOSEPH-ANTOINE BERCHTOLD 1780–1859
Curé de Sion, connu pour ses travaux de triangulation et ses recherches sur les systèmes de mesures, directeur du chantier du Palais épiscopal

ANTOINE DE LAVALLAZ 1786–1870
Grand-Châtelain du dizain de Sion

IGNACE VENETZ 1788–1859
Ingénieur cantonal

JEAN-BAPTISTE GARBACCIA 1790–1865
Maître-maçon, en 1852 surveillant des cours d'apprentissage de la Société industrielle

ETIENNE ELAERTS 1793–1853
Jésuite, architecte amateur, fondateur d'un cabinet d'antiquités, auteur des plans du couvent des Ursulines et architecte cantonal en 1843

PIERRE-JOSEPH DE PREUX 1795–1875
Evêque de Sion de 1843 à 1875

PHILIPPE FRANEL 1796–1867
Architecte et entrepreneur à Vevey, auteur d'un projet de maison nationale

LAURENT JUSTIN RITZ 1796–1870
Peintre, professeur de dessin aux collèges de Brigue et de Sion, conseiller municipal, auteur de souvenirs autobiographiques, père de Raphaël R.

PHILIPPE-EPIPHANE DE TORRENTÉ 1800–1868
Ingénieur cantonal, responsable du percement de la rue de Lausanne

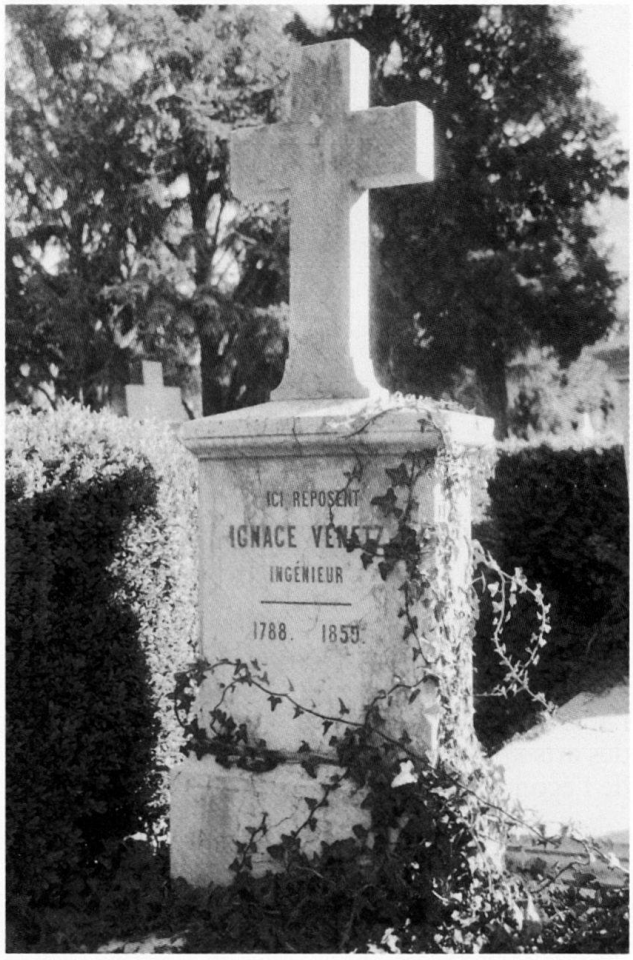


Fig. 12 Tombe de l'ingénieur Ignace Venetz dans l'ancien cimetière de Sion.

ANTOINE-LOUIS DE TORRENTÉ 1802–1880
Notaire, auteur de souvenirs relatifs à la ville de Sion, conseiller bourgeoisial et municipal, député

IGNACE ANTONIOLI 1803–1868
Maître-maçon à Sion, bâtisseur des églises de Lens, Chalais, Bramois et Ayent

CARL FERDINAND VON EHRENBERG 1806–1841
Architecte, fondateur de la SIA, éditeur de la *Zeitschrift über das gesamte Bauwesen*

ADRIEN JARDINIER 1808–1901
Evêque de Sion de 1875 à 1901

JEAN ZONI 1809–1876
Entrepreneur à Sion

LOUIS DE RAMERU 1810–1889
Négociant vaudois (Aigle), propriétaire de vignes dans la région de Sion

ADRIEN DE LA VALETTE 1813–1886
Journaliste et spéculateur français, membre du conseil d'administration de la Compagnie de la Ligne d'Italie et de la Nouvelle compagnie de la Ligne d'Italie par le Simplon

ALEXANDRE DE TORRENTÉ 1815–1888
Ingénieur, conseiller bourgeoisial, député, conseiller d'Etat, président de la Société sédunoise d'agriculture

EMILE WICK 1816–1894
Amateur d'antiquités bâlois qui dessine de nombreux monuments et objets valaisans entre 1863 et 1867

JEAN-DANIEL BLAVIGNAC 1817–1876
Architecte et archéologue genevois, auteur en 1853 d'une *Histoire de l'architecture sacrée dans les anciens diocèses de Genève, Lausanne et Sion du IVe au Xe siècle*

FRANÇOIS LOVIS 1817–1890
Jésuite, architecte amateur, professeur de théologie et de sciences

EUGÈNE DE RIEDMATTEN 1818–1871
Architecte et ingénieur à Sion

FRÉDÉRIC KOHLER 1819–1885
Industriel vaudois

IGNACE ESSEIVA 1820–1888
Homme politique fribourgeois, fondateur d'une importante maison de commerce de vin en Valais

ANTOINE SOLIOZ 1820–1903
Avocat et notaire, président et conseiller municipal de Vex, député, sous-préfet du district d'Hérens et président du tribunal d'Hérens

ADRIEN DE QUARTERY 1821–1896
Ingénieur formé à l'Ecole Polytechnique de Paris, chef du Bureau cantonal du chemin de fer à Sion en 1856

EMILE VUILLOUD 1822–1889
Architecte à Monthey, formé chez Samuel Darier à Genève, professeur de dessin au Collège de Saint-Maurice

JEAN ANTONIOLI 1824–1903
Maître-maçon à Sion

FRANÇOIS-ADRIEN DUBUIS 1825–1872
Entrepreneur

MAURICE EVÊQUOZ 1825–1889
Avocat, préfet du district de Conthey, conseiller aux Etats, conseiller national

Fig. 13 Portrait de Joseph de Kalbermatten par le peintre Joseph Morand en 1918.

LÉON DE RIEDMATTEN 1825–1890
Géomètre, conseiller municipal, député

RAPHAEL RITZ 1829–1894
Peintre, fils de Laurent R., auteur de nombreuses vues de Sion, amateur d'antiquités

JOSEPH CLO 1831–1889
Ingénieur, professeur au Collège de Sion, conseiller municipal

SAMUEL REICHENBACH 1831–1910
Ebéniste, fondateur d'une fabrique de meubles

PHILIPPE DE TORRENTÉ 1831–1880
Ingénieur, conseiller municipal

CHARLES ROTEN 1832–1913
Chancelier d'Etat, conseiller bourgeoisial

GASPARD LORÉTAN 1836–1915
Ingénieur forestier, vice-président du Conseil bourgeoisial, conseiller municipal

ERNEST STOCKALPER DE LA TOUR 1838–1919
Ingénieur, responsable de l'adduction des sources de la Fille

JOSEPH DE KALBERMATTEN 1840–1920
Architecte, diplômé du Polytechnicum de Zurich, actif à Sion dès 1865, travaille en collaboration avec son fils Alphonse de K. de 1895 à 1920 (bureau de Kalbermatten architectes), professeur de dessin au Collège de Sion, conseiller bourgeoisial et conseiller municipal

HENRI BOURRIT 1841–1890
Architecte à Genève, diplômé du Polytechnicum de Zurich, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, associé à Simmler

JACQUES SIMMLER 1841–1901
Architecte à Genève et Zurich, études au Polytechnicum de Zurich, associé à Bourrit

CHRISTIAN-FRÉDÉRIC WIDMANN 1842–1918
Menuisier ébéniste, fondateur d'une fabrique de meubles

VINCENT BLATTER 1843–1911
Peintre, atelier à Sion, Lausanne puis Paris

EDOUARD DE CÉRENVILLE 1843–1915
Médecin vaudois, professeur de médecine à l'Université de Lausanne, fondateur d'une maison de commerce de vin à Sion

JEAN HOFER 1844–1919
Brasseur

JULES-MAURICE ABBET 1845–1918
Evêque de Sion de 1901 à 1918

CHARLES BAGAÏNI 1845–1917
Maître-maçon

MICHEL FASANINO 1845–1923
Entrepreneur

HENRI DE TORRENTÉ 1845–1922
Avocat, directeur de la Caisse hypothécaire, conseiller bourgeoisial, député, conseiller d'Etat et conseiller aux Etats

JULES DUCREY 1846–1905
Avocat notaire et conseiller d'Etat

CHARLES DE PREUX 1846–1905
Directeur de l'arsenal cantonal et du Musée de Valère, conseiller municipal

THÉOPHILE VAN MUYDEN 1848–1917
Architecte, expert de la Commission fédérale pour la conservation d'antiquités suisses pour la restauration de Valère

EMILE SPAHR 1852–1915
Hôtelier, conseiller municipal

THÉODORE ANDRÉOLI 1854–1901
Serrurier

CHARLES AIMÉ MELLEY 1855–1935
Architecte à Lausanne, formé à l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne et à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

EMMANUEL DELALOYE 1856–1916
Agriculteur, conseiller municipal

LOUIS-ERNEST PRINCE 1857–1936
Architecte à Neuchâtel, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, associé de Jean puis Jacques Béguin (Béguin et Prince)

JOSEPH RIBORDY 1857–1923
Avocat et notaire à Sion, juge cantonal, président de Sion, préfet du district de Sion, député, conseiller aux Etats

CLÉMENT BUTTICAZ 1858–1938
Ingénieur à Genève, auteur d'un rapport sur l'éclairage de la ville

LOUIS COURTHION 1858–1922
Journaliste et écrivain, collaborateur pour le Valais du *Dictionnaire géographique de la Suisse*

ROBERT CONVERT 1860–1918
Architecte à Vevey et Neuchâtel, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

IGNACE ANTONIOLI 1861–1929
Maître-maçon

JEAN GAY 1861–1938
Négociant en vin, conseiller municipal, député

JULES SPAHR 1861–1932
Entrepreneur, conseiller municipal

JULES DÉNÉRIAZ 1862–1918
Médecin, conseiller municipal, député

ERNEST BIÉLER 1863–1948
Peintre vaudois, chef de file de l'Ecole de Savièse, secrétaire de la Société des traditions valaisannes

LÉON BRUTTIN 1863–1922
Banquier

RAYMOND EVÊQUOZ 1863–1945
Avocat et notaire à Sion, préfet du district de Conthey, député, conseiller d'Etat, conseiller national et conseiller aux Etats

WILLIAM HAENNI 1863–1935
Ingénieur, directeur de l'usine à gaz, professeur de mathématiques puis directeur de l'Ecole professionnelle de Sion, directeur du Musée industriel, membre du comité central de l'Union suisse des arts et métiers

JOSEPH MUTTI 1863–1927
Entrepreneur, conseiller municipal

PAUL DE TORRENTÉ 1863–1951
Viticulteur, négociant en vin, conseiller bourgeoisial

ALEXANDRE VADI 1864–1933
Entrepreneur

JEAN ANZÉVUI 1865–1945
Notaire, hôtelier à Sion et à Evolène, président d'Evolène, préfet du district d'Hérens, député

ADOLPHE BRUTTIN 1865–1937
Banquier, conseiller municipal, député

JOSEPH ITEN 1865–1930
Menuisier ébéniste

EUGÈNE JOST 1865–1946
Architecte à Montreux et Lausanne, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

JOSEPH MORAND 1865–1932
Peintre, membre de la Commission cantonale des monuments historiques et de la Commission fédérale, conservateur du Musée de Valère et premier archéologue cantonal (1917–1932), auteur principal du volume valaisan de la *Maison bourgeoise*

LAURENT SARTORETTI 1865–1931
Entrepreneur en peinture

ADOLPHE ANDENMATTEN 1866–1924
Maître-ferblantier

GUILLAUME WERLEN 1866–1934
Entrepreneur

JEAN-BAPTISTE DEFABIANI 1867–1924
Maître-menuisier

ALEXIS GRAVEN 1867–1933
Avocat et notaire, député, président de Sion, juge cantonal

LÉON HERTLING 1867–1948
Architecte à Fribourg, diplômé du Polytechicum de Zurich

JACQUES CALPINI 1868–1938
Avocat, conseiller bourgeoisial

HERMANN HAENNI 1868–1943
Charpentier

JACQUES PINI 1868–1948
Industriel, conseiller municipal

FRANÇOIS-CASIMIR BESSON 1869–1944
Architecte à Vernayaz puis Martigny, formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon

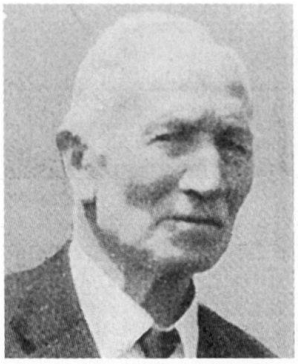


Fig. 14 Alphonse de Kalbermatten.

Fig. 15 Joseph Dufour.

FRANÇOIS DUVAL 1869–1937
Peintre

ALPHONSE DE KALBERMATTEN 1870–1960
Architecte à Sion, formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, travaille en collaboration avec son père Joseph de K. dès 1895 (bureau de Kalbermatten architectes), membre de la Commission cantonale des monuments historiques, conservateur du Musée de Valère, premier président de la section valaisanne de la SIA, président du Club alpin, conseiller municipal, préfet du district de Sion

GEORGES LORÉTAN 1870–1963
Chimiste, directeur des Services électriques, conseiller municipal, député

GAUDENZIO BLARDONE 1871–1939
Maître-serrurier

EDMOND FATIO 1871–1959
Architecte à Genève, membre de jurys de concours en Valais

MARGUERITE BURNAT-PROVINS 1872–1952
Peintre et écrivain, fondatrice en 1905 de la Ligue pour la beauté, association nationale de défense du patrimoine (Heimatschutz)

CLÉMENT DEFABIANI 1872–1946
Menuisier

ERNEST GAY 1872–1934
Architecte vaudois établi à Sion

ALBERT DE TORRENTÉ 1872–1962
Notaire, banquier, président du Conseil bourgeoisial

JAMES VIBERT 1872–1942
Sculpteur à Genève

MARIUS DUMONT 1873–1914
Ingénieur français, constructeur de l'usine électrique de la Borgne

JOSEPH DUFOUR 1874–1936
Architecte à Sion, diplômé du Polytechnicum de Zurich, commissaire général de l'Exposition cantonale de 1909, président de la Chambre valaisanne du commerce, de la Société des arts et métiers, expert fédéral pour l'enseignement professionnel, conseiller municipal

EUGÈNE AYMON 1875–1944
Géomètre, préposé au Bureau des travaux publics de la Ville de Sion dès 1901

JOSEPH DUBUIS 1875–1955
Ingénieur, conseiller municipal, député

CHARLES WÜTRICH 1875–1967
Peintre

JEAN ANTONIOLI 1876–1968
Entrepreneur, fils d'Ignace A.

JOSEPH GIORIA 1877–1948
Maçon et entrepreneur

CAMILLE MÉTROZ 1877–1953
Architecte à Sion (Métroz et Maye)

CHARLES DE PREUX 1877–1961
Ingénieur, directeur du pénitencier cantonal, conseiller bourgeoisial

FRITZ RAUCHENSTEIN 1877–1966
Ingénieur, spécialiste des problèmes d'assainissement

DOMINIQUE CARPANI 1878–1945
Ebéniste

EMILE CLAPASSON 1878–1961
Entrepreneur (Clapasson et Dubuis)

RAPHAEL DALLÈVES 1878–1940
Peintre

CHARLES GUNTHERT 1878–1918
Architecte à Vevey, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

PAUL CORBOZ 1879–1953
Ingénieur, directeur des Services industriels de Sion de 1907 à 1941

HENRI DE PREUX 1879–1963
Ingénieur, conseiller bourgeoisial

LOUIS WIRTHNER 1880–1950
Géomètre, conseiller municipal

VICTOR BIÉLER 1881–1952
Evêque de Sion de 1919 à 1952

LOUIS GARD 1881–1950
Architecte à Martigny, diplômé du Technicum de Fribourg, professeur de dessin à Saint-Maurice

CHARLES DE TORRENTÉ 1882–1961
Ingénieur cantonal, conseiller municipal

ERNEST DELGRANDE 1883–1956
Marbrier et sculpteur

FRANCIS GOLLET 1883–1932
Entrepreneur

LUCIEN PRAZ 1883–1947
Architecte à Sion, diplômé du Technicum de Fribourg, professeur de dessin au Collège de Sion

JEAN FASANINO 1885–1965
Entrepreneur, fils de Michel F.

FÉLIX MEYER 1885–1945
Entrepreneur, conseiller municipal

MICHEL POLAK 1885–1948
Architecte à Montreux et à Bruxelles, diplômé du Polytechnicum de Zurich et de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

ETIENNE DE KALBERMATTEN 1886–1958
Architecte, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, fils de Joseph de K. et frère de Alphonse de K.

JEAN CASANOVA 1887–1968
Sculpteur à Monthey, élève de James Vibert

CHARLES BONVIN 1888–1937
Négociant en vin, conseiller municipal

OTHMAR CURIGER 1888–1963
Architecte à Sion et à Monthey, frère de Conrad C. (bureau O. et C. Curiger)

Fig. 16 En-tête de lettre de l'entreprise Clapasson et Dubuis en 1919.

CONRAD CURIGER 1889–1979
Architecte à Sion et à Monthey, frère d'Othmar C. (bureau O. et C. Curiger)

ELOI DUBUIS 1891–1962
Entrepreneur (Clapasson et Dubuis)

KARL SCHMID 1892–1959
Architecte cantonal (1926–1959), conseiller municipal, député

JACQUES BÉGUIN 1893–1982
Architecte à Neuchâtel, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, fils de Jean (Béguin et Prince)

ISAIE MAYE 1893–1971
Architecte (Métroz et Maye)

ALEXANDRE SARRASIN 1895–1976
Ingénieur à Lausanne et à Bruxelles, diplômé du Polytechnicum de Zurich, spécialiste du béton armé

ARTHUR ANDRÉOLI 1896–1964
Maître-serrurier, conseiller municipal

JULES SARTORETTI 1896–1974
Entrepreneur de peinture en bâtiment, conseiller municipal

RAYMOND SCHMID 1900–1978
Photographe et cinéaste

JOSEPH BRUCHEZ 1904–1987
Architecte

1.3.1 Présidents du Conseil municipal

La Constitution fédérale de 1848 crée une nouvelle institution politique et administrative en distinguant la Commune bourgeoise (commune d'origine), de la Commune politique (commune de domicile). Trois ans plus tard, ces dispositions sont mises en application sur le plan cantonal, par la loi du 2 juin 1851. Désormais, ce ne sont plus seulement les bourgeois mais également les domiciliés non-bourgeois (valaisans d'abord, puis suisses dès 1874) qui peuvent exercer le droit de vote et d'élection dans la commune et siéger au Conseil. On utilise indifféremment le terme de Conseil municipal ou de Conseil communal.

Dans l'ordre des périodes de fonction[6]

1848–1850	FRANÇOIS DE KALBERMATTEN	1788–1873
1850–1853	HYACINTHE GRILLET	1808–1867
1853–1862	FERDINAND DE TORRENTÉ	1809–1873
1863–1866	EDOUARD WOLFF	1808–1881
1867–1872	FERDINAND DE TORRENTÉ	1809–1873
1873–1874	CAMILLE DÉNÉRIAZ	1834–1899
1875–1876	ALEXANDRE DÉNÉRIAZ	1830–1885
1877–1884	AUGUSTE BRUTTIN	1835–1894
1885–1892	ROBERT DE TORRENTÉ	1844–1906
1893–1899	CHARLES DE RIVAZ	1850–1914
1899–1907	JOSEPH RIBORDY	1857–1923
1907–1910	CHARLES-ALBERT DE COURTEN	1870–1947
1910–1918	ALEXIS GRAVEN	1867–1933
1918–1920	HENRI LEUZINGER	1879–1956
1920–1945	JOSEPH KUNTSCHEN	1883–1954

1.3.2 Présidents du Conseil bourgeoisial

La Commune bourgeoise ne disparaît pas en Valais après 1848, comme c'est le cas ailleurs en Suisse occidentale. Dans la plupart des cas, le Conseil communal remplit aussi les fonctions de Conseil bourgeoisial. Cependant les bourgeois ont le droit, si les non-bourgeois constituent la moitié du Conseil communal et de l'Assemblée primaire, de créer leur propre conseil pour l'administration des biens qui leur restent. Une loi de 1877 (Loi du 27 novembre 1877 déterminant les avoirs bourgeoisiaux affectés au service public des communes) distingue désormais ce qui appartient à la Commune (soit les biens à la constitution desquels les non-bourgeois ont participé comme les prisons, halles, remises, magasins, entrepôts, abattoirs, soustes, lavoirs, pompes à feu, routes, rues, places, sources, fontaines, aqueducs, digues, rives des cours d'eau), de ce qui reste en main de la Bourgeoisie (principalement les forêts, les alpages et les édifices à affectation publique comme l'Hôtel de Ville, les écoles, l'hôpital)[7]. A Sion, elle conserve la propriété de l'Hôtel du Lion d'Or, de l'arsenal, de la laiterie, du couvent et de l'enclos des Capucins. La qualité de membre du Conseil bourgeoisial reste réservée aux seuls bourgeois (acquisition de la bourgeoisie par voie successorale ou par achat).

Dans l'ordre des périodes de fonction[8]

1847–1850	Pierre-Louis de Riedmatten	1780–1866
1850–1855	Charles de Rivaz	1796–1878
1855–1858	Pierre Dénériaz	1784–1858
1859–1863	Charles de Rivaz	1796–1878
1863–1866	Pierre-Louis de Riedmatten	1780–1866
1867–1868	François Bovier	1798–1870
1869–1870	Charles-Louis de Torrenté	1812–1879
1871–1885	Alexandre Dénériaz	1830–1885
1885–1892	Flavien de Torrenté	1838–1906
1893–1896	Louis de Kalbermatten	1856–1896
1897–1918	Amédée Dénériaz	1860–1918
1918–1944	Albert de Torrenté	1872–1962

1.3.3 Présidents de la commission d'édilité

Cette commission n'existe d'une manière régulière qu'à partir de 1889.

Dans l'ordre des périodes de fonction[9]

1855–1865	Ferdinand de Torrenté	1809–1873
1889–1896	Charles de Preux	1846–1905
1897–1908	Robert de Torrenté	1844–1906
1909–1920	Jean Gay	1861–1938

1.3.4 Présidents de la commission des travaux publics

Cette commission existe dès 1848, mais son fonctionnement et son domaine de responsabilités varient. De 1852 à 1864, son président est également directeur et inspecteur des travaux publics. A partir de 1867, un règlement interne attribue à chaque membre de cette grande commission (jusqu'à douze membres) une responsabilité précise (endiguement du Rhône, des rivières, voirie publique, fontaines, entretien des bâtiments, etc.). En 1897, pour des raisons d'efficacité, la commission est réduite à cinq membres, dont le président de la Commune de Sion.

Dans l'ordre des périodes de fonction[10]

1848–1851	Aloys de Riedmatten	1795–1864
1852–1864	Alphonse Bonvin	1808–1879
1865–1866	Ferdinand de Torrenté	1809–1873
1867–1868	Camille Dénériaz	1834–1899
1869–1870	Jacques Calpini	1804–1870
1871–1877	Xavier Wuilloud (décès en 1877, pas remplacé)	1848–1877
1881–1884	Maurice Macognin de la Pierre	1832–1907
1885–1888	Charles de Rivaz	1850–1914
1889–1896	Robert de Torrenté	1844–1906
1897–1900	Charles de Rivaz	1850–1914
1901–1912	Joseph Ribordy	1857–1923
1913–1916	Jacques de Riedmatten	1862–1927
1917–1920	Joseph Ribordy	1857–1923

1.3.5 Chefs du Département des ponts et chaussées puis des travaux publics

Le Département des ponts et chaussées devient Département des travaux publics dès 1893 (travaux publics et amélioration du sol en 1905–1909).

Dans l'ordre des périodes de fonction[11]

1848–1850	Maurice Barman	1808–1878
1850–1853	Franz Kaspar Zen-Ruffinen	1803–1861
1853–1857	Maurice Barman	1808–1878
1857–1863	Antoine Luder	1804–1873
1863–1865	Alexis Allet	1820–1888
1865–1869	Léopold von Sepibus	1815–1885
1869–1871	Antoine de Riedmatten	1811–1897
1871–1893	Joseph Chappex	1827–1911
1893–1897	Maurice Macognin de la Pierre	1832–1907
1897–1905	Julius Zen-Ruffinen	1847–1926
1905–1906	Charles de Preux	1858–1922
1906–1917	Joseph Kuntschen	1849–1928
1917–1927	Edmond Delacoste	1854–1927
1928–1937	Paul de Cocatrix	1868–1937

1.3.6 Architecte cantonal

Le poste d'architecte cantonal est créé en 1926 et rattaché au Département des travaux publics.

1926–1959	Karl Schmid	1892–1959

1.4 Possibilités de formation technique en Valais

En 1851, une cinquantaine de maîtres d'état sédunois créent une école du dimanche qui donne aux apprentis «l'occasion de se perfectionner dans la lecture, l'écriture, le calcul, la tenue des livres et le dessin afin qu'ils deviennent un jour des artisans capables»[12].

Ces cours, qui s'étoffent au fil des années pour atteindre douze heures hebdomadaires en 1898, mettent un accent particulier sur le dessin technique et d'ornement et le modelage. Les jeunes gens qui se destinent aux métiers de la construction ont la possibilité de fréquenter, depuis 1858, l'Ecole industrielle intégrée au gymnase. Mais cette nouvelle filière rencontre très peu de succès. L'échec est vraisemblablement lié au fait qu'il n'existe pas une grande clientèle pour ce genre de formation. Les notables préfèrent que leurs

Fig. 17 Classe de dessin donnée par l'architecte Lucien Praz dans le hall du Collège de Sion.

enfants suivent un cursus classique et le reste de la population n'a pas vraiment les moyens de supporter les frais de scolarisation (notamment l'internat). «Sa faible fréquentation, loin d'alarmer les autorités, était considérée comme un signe du peu d'intérêt du Valais en général pour les arts industriels et commerciaux et servait de justification à la municipalité de Sion pour le maintien de son gymnase classique.»[13]

L'article de la loi scolaire de 1873 qui prévoit la création d'un collège industriel à Sion ne sera d'ailleurs jamais appliqué. L'école moyenne suppléee tant bien que mal à ce manque, mais elle est très peu fréquentée et aucun certificat ne couronne la fin des études. C'est néanmoins par ce biais qu'un architecte comme François-Casimir Besson a appris des rudiments de géométrie, d'arithmétique ou de dessin, qui lui permettront ensuite de compléter ses connaissances à Lyon.

Il n'existe pas de formation qui prépare spécifiquement à poursuivre des études supérieures d'architecte ou d'ingénieur, en Valais, avant la fin du XIXe siècle. Joseph de Kalbermatten, le premier architecte valaisan, diplômé du Polytechnicum, a suivi la filière classique, il a même fréquenté l'Ecole de droit de Sion (où il a obtenu un diplôme), avant d'entreprendre des études à Zurich. Dans le cursus classique, le dessin occupe une place importante. Ces cours constituent probablement une forme d'initiation à l'architecture, car les professeurs sont des personnalités du domaine: Emile Vuilloud, Louis Gard et Camille Métroz à Saint-Maurice, Joseph de Kalbermatten et Lucien Praz à Sion. En 1898, le conseil de l'Instruction publique le confirme à sa manière, en précisant que cet enseignement sert à former le goût des futurs prêtres et que «de cette façon ces églises et ces chapelles de style rococo ne se construiraient plus»[14].

En 1889, un cours préparant à l'examen d'entrée du Polytechnicum est mis sur pied au Collège de Sion. Mais il faut attendre la loi de 1910 pour voir se créer une véritable école industrielle supérieure à Sion. C'est à l'énergie dépensée par l'architecte Joseph Dufour, lui-même issu de la grande école zurichoise et «principal défenseur de l'enseignement industriel en Valais»[15], que l'on doit cette innovation. L'une de ses deux sections délivre un diplôme de maturité technique et prépare aux carrières d'ingénieurs et de techniciens. A côté des branches scientifiques et des langues modernes, le dessin continue d'occuper une grande place (dix heures par semaine sur trois ans).

2 Développement urbain

2.1 Sion au début du XIXe siècle

Avec les hautes collines escarpées de Tourbillon et de Valère qui la dominent à l'est, Sion présente une silhouette unique et aisément reconnaissable. Au nord et à l'ouest s'étendent des vignes et des vergers qui grimpent contre les contreforts du plateau de Savièse et les collines de Montorge et Corbassière. Au sud se trouvent des terres souvent inondées et le Rhône, dont la ville se tient prudemment à distance.
Capitale du Valais, siège de l'Evêché, Sion est vers 1830 une petite cité de 2500 habitants, enfermée dans le périmètre d'une enceinte en forme de bouclier, établie du XIIe au début du XIVe siècle. A l'extérieur des fortifications, il n'existe aucun faubourg, seulement quelques bâtiments isolés comme l'hôpital au sud ou le couvent des Capucins au nord. A l'intérieur des murs, les constructions se massent le long du Grand-Pont qui forme un tronc sur lequel se greffent les rues de Savièse, de Conthey, des Vaches, du Rhône, de la Lombardie et des Châteaux.
En 1820, un visiteur constate que l'«intérieur de la cité valaisanne n'est pas beau, quoique assez régulier; il y a de grandes maisons cependant dont la tournure est assez neuve»[16]. Elles ont en effet été reconstruites ou réparées après l'incendie qui a dévasté la ville le 24 mai 1788[17]. Activé par un vent violent, le sinistre a ravagé toute la partie septentrionale de Sion, grimpé le long de la rue des Châteaux, détruisant au passage la Majorie, la Sénéchalie, la nouvelle Chancellerie d'Etat et Tourbillon, l'ancienne résidence des évêques. Deux cent vingt-six bâtiments sont touchés, le tiers de la ville est en ruine, mais la communauté n'a perdu aucun des siens.
La vague de reconstruction, qui suit et qui s'étale sur une trentaine d'années, renouvelle considérablement le parc immobilier. Par contre, les remaniements du tissu urbain sont mineurs. Les axes principaux sont élargis et rectifiés, mais la ville conserve son plan et son parcellaire médiéval, notamment dans la partie basse pratiquement épargnée par l'incendie.

2.2 Le développement urbain entre 1830 et 1890

La ville de Sion change de manière accélérée, à partir de 1830, sous la pression de la voirie, du chemin de fer et des impératifs de salubrité publique. Les remembrements qu'impose le passage de la

Fig. 18 Sion avant la démolition des fortifications. Gravure de Gabriel Lory fils, vers 1825.

route moderne du Simplon à travers le bourg vont provoquer les premières déchirures de l'enceinte au nord et à l'ouest et la création de la rue de Lausanne. Le démantèlement des fortifications se poursuivra par étapes jusqu'au désenclavement total. L'arrivée du chemin de fer avec l'emplacement excentré de la gare provoque, dès 1860, la création d'un axe en rupture complète avec la ville, qui va entraîner un déplacement progressif du centre de gravité de Sion en direction du sud-ouest. La capitale est embellie par des promenades périphériques, une place publique et d'élégantes demeures. L'accalmie politique après le milieu du XIXe siècle permet la mise en place d'une amorce de politique économique qui trouve un rapide écho à Sion avec le développement de la viticulture et d'un embryon d'industrie, grâce aux capitaux étrangers et à l'initiative locale.
A partir de 1866, une bonne partie des ressources communales et cantonales sont consacrées au financement des grands travaux d'endiguement du Rhône et d'assainissement de la plaine. L'heure n'est pas aux dépenses édilitaires, l'édification d'un collège est rejetée en 1873 et le projet d'un musée cantonal abandonné en 1884[18]. La faillite de la Banque cantonale, en 1870, ne contribue pas à encourager le secteur du bâtiment: moins d'une vingtaine de chantiers sont ouverts entre 1870 et 1890.
La ville est circonscrite durant plusieurs décennies encore à la lisière des anciens murs, et il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour la voir partir à la conquête de la campagne environnante.

2.2.1 Le démantèlement des fortifications

La route du Simplon

Le col du Simplon devient carrossable en 1809. L'axe international entre la France et l'Italie est achevé. On assiste dès lors à une augmentation du transit par la plaine du Rhône. Le passage à travers Sion constitue encore l'un des points noirs du trajet. Les voitures et les chars qui la parcourent doivent ralentir pour franchir les portes de Conthey et de Loèche; à l'intérieur de la ville, il leur faut emprunter un tracé coudé, qui s'infléchit à l'embranchement de la rue de Conthey sur la rue du Grand-Pont.
Hors des murailles, au nord de Sion, la route cantonale emprunte un chemin très raide. Pour améliorer la situation, on hésite entre deux solutions: dévier le trafic vers le bas de la ville et faire passer la route Sous-le-Scex en contournant Valère par le sud, ou modifier le tracé au nord en adoptant une pente plus douce. A l'instigation de l'ingénieur cantonal Ignace Venetz, c'est cette dernière option qui est adoptée en 1828–1830. La porte de Loèche, qui ferme le Grand-Pont, est démolie dans la foulée pour faciliter la circulation. A l'intérieur de la ville, la couverture progressive de la rivière, qui coulait encore à ciel ouvert dans la partie septentrionale du Grand-Pont, constitue une notable amélioration. Les voitures et les chars peuvent progresser rapidement, en évitant les passerelles qui auparavant reliaient les deux rives de la Sionne. La rue de Conthey, par contre, est toujours étroite et malcommode malgré quelques élargissements sectoriels. A partir de 1831, l'affrontement politique autour de la loi électorale et de la révision du Pacte fédéral détourne l'attention générale des problèmes routiers. En 1837, les discussions reprennent. Les autorités souhaitent que Sion se présente sous son meilleur jour aux voyageurs qui arrivent de Martigny. La route cantonale doit se muer, à l'intérieur de la ville, en une avenue large et arborisée, qui soit une entrée digne de ce nom dans le chef-lieu du Valais. Pour cela,

Fig. 19 Plan de Sion levé en 1813 pour des motifs militaires par le capitaine français Michaud.

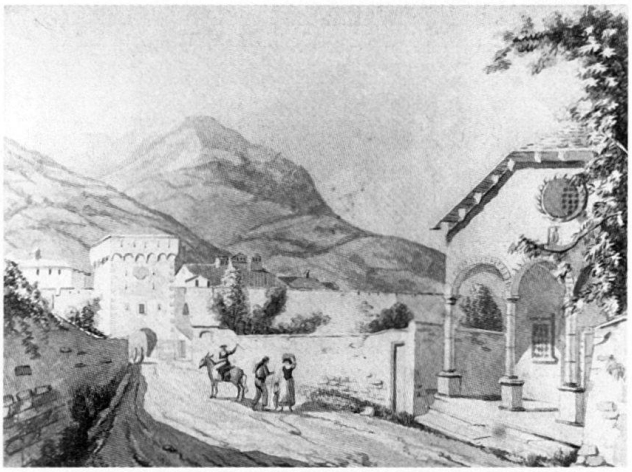


Fig. 20 La porte de Loèche démolie en 1830 avec au premier plan la chapelle Saint-Georges. Dessin anonyme, vers 1800.

Fig. 21 Le Palais épiscopal et le couvent des Ursulines construits sur l'emplacement de l'enceinte occidentale déjà démolie. Gravure de Laurent Justin Ritz, 1839.

il faut démolir la porte de Conthey et les murs attenants. Cette décision est prise allègrement par les contemporains, la démolition fournira des pierres pour de nouvelles constructions. Elle s'inscrit dans une tendance générale qui voit tomber les murs de nombreuses villes en Europe et en Suisse. L'arrivée des Ursulines en ville de Sion accélère les choses. Le terrain, que la Bourgeoisie leur octroie pour la construction d'un couvent et d'un pensionnat, est proche de la porte, à cheval sur le mur d'enceinte. En avril 1838, l'ouvrage est démantelé ainsi que les murs qui le relient à la tour des Sorciers. Pour un rédacteur du journal libéral l'*Echo des Alpes*, l'autorité en place «a donné une preuve de sa sollicitude pour l'avenir de la cité en consentant à abattre les tours et les remparts qui l'entouraient sans la défendre. Une nouvelle ère archéologique en sera le résultat. Déjà de beaux édifices s'élèvent sur la ligne de ces vieilles murailles qui lui interceptaient l'air et le riche panorama de ses campagnes.»[19] Sur le même alignement que le couvent, tournant le dos à la ville, se dressent en effet rapidement le Palais épiscopal et la maison Aymon dont la présence change considérablement le profil occidental de Sion.

Le percement de la rue de Lausanne

La route cantonale en aval de Sion est en bonne voie en 1840 mais, à l'intérieur de la ville, la rue de Conthey est toujours aussi étroite malgré la disparition de la porte. On envisage rapidement de l'éviter en créant une percée «à travers une masse de ruelles et d'écuries aboutissant à un cul-de-sac»[20] un peu plus au sud. Une fois les expropriations et les démolitions nécessaires terminées[21], les travaux débutent le 1er avril 1841. D'emblée on prévoit une avenue large, arborisée, bordée de trottoirs avec un système de canalisation pour les eaux usées. En 1842, Rodolphe Töpffer constate que «cette ville en même temps qu'elle s'embellit de constructions nouvelles, perd insensiblement sa physionomie jadis si caractéristique de petite Jérusalem catholique [...]. Déjà s'y heurtent et s'y combattent le rajeunissement et la vétusté, le moderne et le suranné, la hâte précipitée du progrès et la tenace inertie des coutumes séculaires.»[22] Un

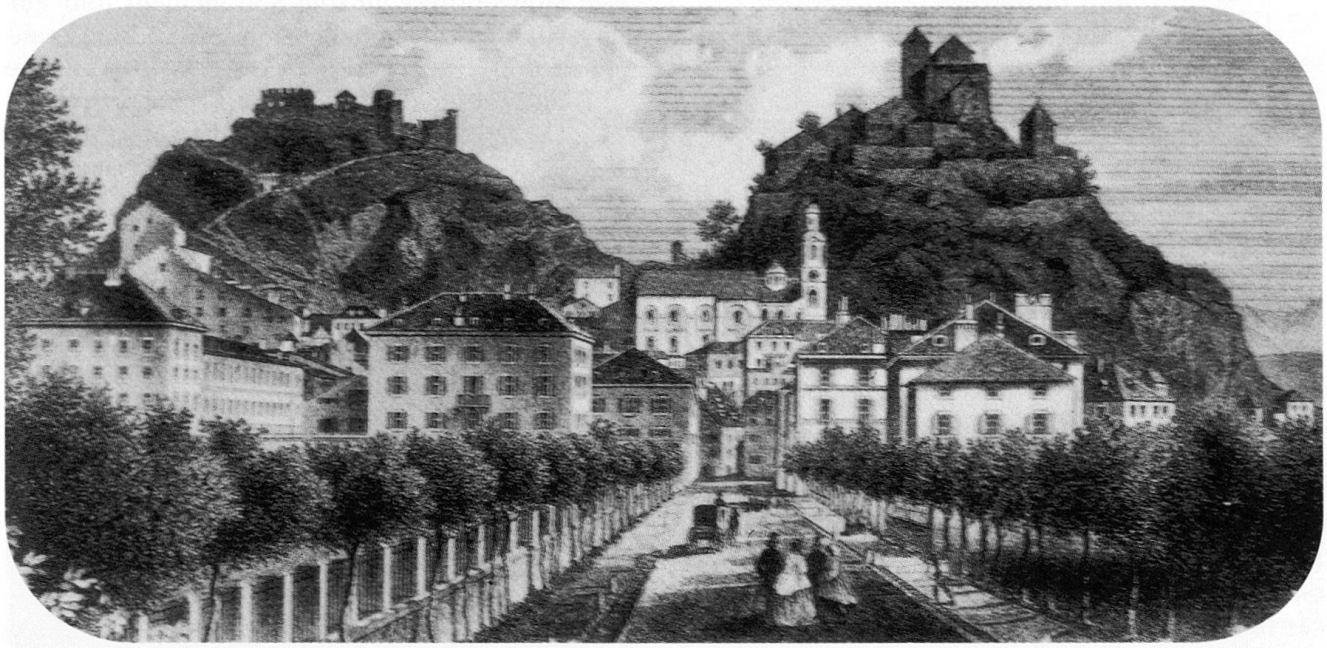


Fig. 22 La rue de Lausanne, nouvelle entrée occidentale de Sion, avec à gauche la maison Aymon et à droite les bâtiments Solioz et Cropt. Gravure de Jakob Lorenz Rüdisühli, 1867.

décret du Grand Conseil du 29 novembre 1852 impose à la Commune d'élargir la rue de Lausanne, telle qu'on la dénomme désormais[23]. En 1855, la nouvelle entrée de Sion est achevée. Au milieu des années 1860, elle est presque complètement urbanisée, comme en témoignent les souvenirs de contemporains: «La rue de Lausanne percée à travers un dédale de granges-écuries, jardins de ville, etc., ornée de charmantes constructions neuves: maison du notaire J.-B. Bonvin, de Lavallaz, hôtel de la Poste et sa dépendance, maison Cocatrix, maison Aymon à droite; maison Rachor, place publique, jardin, maison Calpini-Bonvin et Zenklusen, maison Solioz à gauche; le magasin de fer, pressoirs, etc., de M. Charles-Marie Bonvin marchand de fer à l'est de la maison Solioz.»[24] Le nouvel axe est destiné à un rôle de vitrine où les nuisances sont proscrites. Aloys Walpen, qui veut bâtir un atelier de fondeur sur son terrain près de l'Hôtel de la Poste, se voit proposer un échange par la Municipalité[25].

La place de la Planta

Le Gouvernement a pris possession en 1848 du couvent des Ursulines. Sous ses fenêtres se trouve un vaste terrain qui sert de pré de foire. Une convention est passée avec la Ville de Sion le 15 juin 1850[26], afin de transformer cet emplacement en une place publique qui formera un cadre plus prestigieux pour le nouveau Palais national. Les seize articles du contrat prévoient une série d'échanges et de cessions de terrains, afin que la

Fig. 23 «Plan de la Ville de Sion 1859», avec, à gauche, la place de la Planta. Dessin aquarellé de Philippe de Torrenté, 1859.

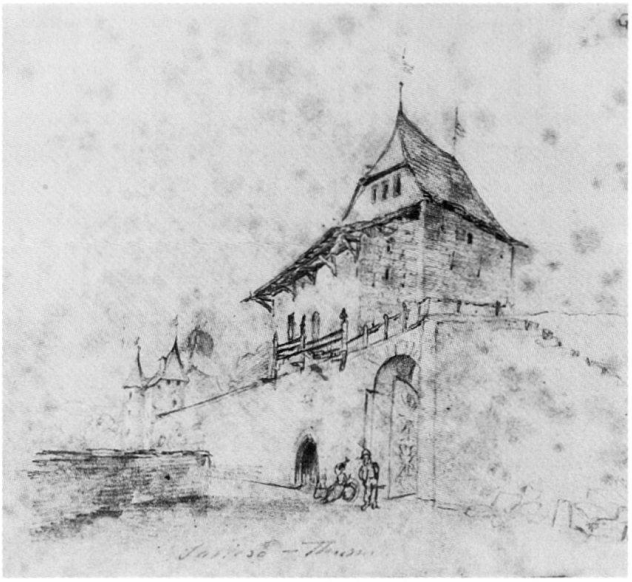


Fig. 24 La porte de Savièse démolie en 1852. Dessin de Raphaël Ritz, vers 1850.

Municipalité puisse procéder aux expropriations nécessaires. «Les travaux seront commencés immédiatement et seront poursuivis sans relâche jusqu'à leur achèvement, autant que les ressources de la commune le permettront: les plans en seront arrêtés entre le Département des Ponts et Chaussées, et le Conseil municipal.»[27] L'Etat se réserve le droit de l'utiliser en tous temps comme place d'armes, de campements ou d'exercices militaires. La nouvelle *place de la Planta* est fermée à l'est par le Palais du Gouvernement et la maison Aymon, limitée au sud par la rue de Lausanne et au nord par un grand jardin appartenant à l'Evêché. Dès 1851, selon les articles 2 et 3 de la convention, elle est bordée à l'ouest par une allée de 80 pieds de largeur, dite la *promenade du Couchant* qui s'étire jusqu'à rejoindre l'ancienne *promenade du Nord*, prolongée de son côté en direction de l'ouest. Au nord du jardin de l'Evêché, la création de l'actuelle *rue Mathieu-Schiner* permet de relier la promenade du Couchant à la place de la cathédrale. «Les remparts au nord de la ville de Sion et la tour de Savièse qui est comprise dans le prolongement de la promenade devront être démolis de suite.»[28] Cette clause de la convention est immédiatement mise en œuvre. Le 17 juin, c'est au son du tambour que des Sédunois se rendent au nord de la ville pour abattre la porte et les murailles attenantes. Le secteur septentrional de la ville est décloisonné.

A proximité des nouvelles promenades, plusieurs imposantes demeures sont construites, comme celle de Franz Julier (*Ritz No 1*), qui place dans la perspective de la promenade du Couchant, arborisée en 1856, un beau péristyle néo-classique.

La rue des Remparts

Au sud de la rue de Lausanne, le démantèlement des fortifications se poursuit également de proche en proche. La disparition d'une portion de murs, avant la fin des années 1850, permet la création de la *rue des Remparts*. Lors de la construction de sa maison en 1859, Antoine Solioz (*Lausanne No 21*) reçoit des consignes afin que l'implantation de son immeuble ne contrarie pas les projets de la Municipalité[29], qui adopte le 24 avril de l'année suivante la taxe des biens à exproprier pour ouvrir cette rue[30], dont le tracé curviligne rappelle celui des fortifications disparues. Les «ateliers de charron, tonnelier, etc., adossés à l'intérieur des remparts occidentaux en face de l'église Saint-Théodule»[31], qui ont disparu avec la construction du couvent des Ursulines, s'installent sur l'emplacement des anciens fossés. Des pressoirs s'y construisent également et, avec les granges qui s'adossaient auparavant au mur d'enceinte, ils confèrent à la rue des Remparts un caractère rural très marqué.

2.2.2 Le chemin de fer

Le Valais octroie, en 1853, la concession de la ligne le Bouveret-Sion à Adrien de la Valette et à sa Compagnie des chemins de fers de la ligne d'Italie[32]. On attend de fructueuses retombées économiques de ce nouveau moyen de transport. On espère qu'il ouvrira de nouveaux marchés à l'agriculture, amènera des capitaux pour l'industrie et le commerce et convoiera de nombreux touristes et voyageurs. Depuis 1857, le Conseil communal de Sion est averti de l'arrivée prochaine du chemin de fer dans la cité. Le Conseil d'Etat procède à des expropriations gratuites de terrains communaux incultes, ce qui ne va pas sans provoquer des mécontentements qui retardent les travaux. Le train est à Saint-Maurice en avril 1859, il atteint Martigny trois mois plus tard et, le 5 mai 1860, il arrive dans le chef-lieu. L'inauguration des 64 kilomètres du tronçon Bouveret-Sion laisse augurer un prolongement rapide de la ligne en direction de l'Italie. Mais la compagnie cesse pratiquement toute activité dès la fin de 1860; elle est mise sous séquestre en septembre 1861, est en faillite en 1865. «Sion sera certainement appelée à un accroissement considérable lorsqu'on ira en chemin de fer jusqu'en Italie.»[33] Cette prédiction d'un journaliste français, lors de l'inauguration de la liaison avec Sierre en 1868, mettra du temps à se concrétiser. Après bien des déboires financiers et techniques, c'est finalement la Compagnie du Jura-Simplon qui mènera à bien le percement du Simplon, réalisé presque quarante ans plus tard, en octobre 1905.

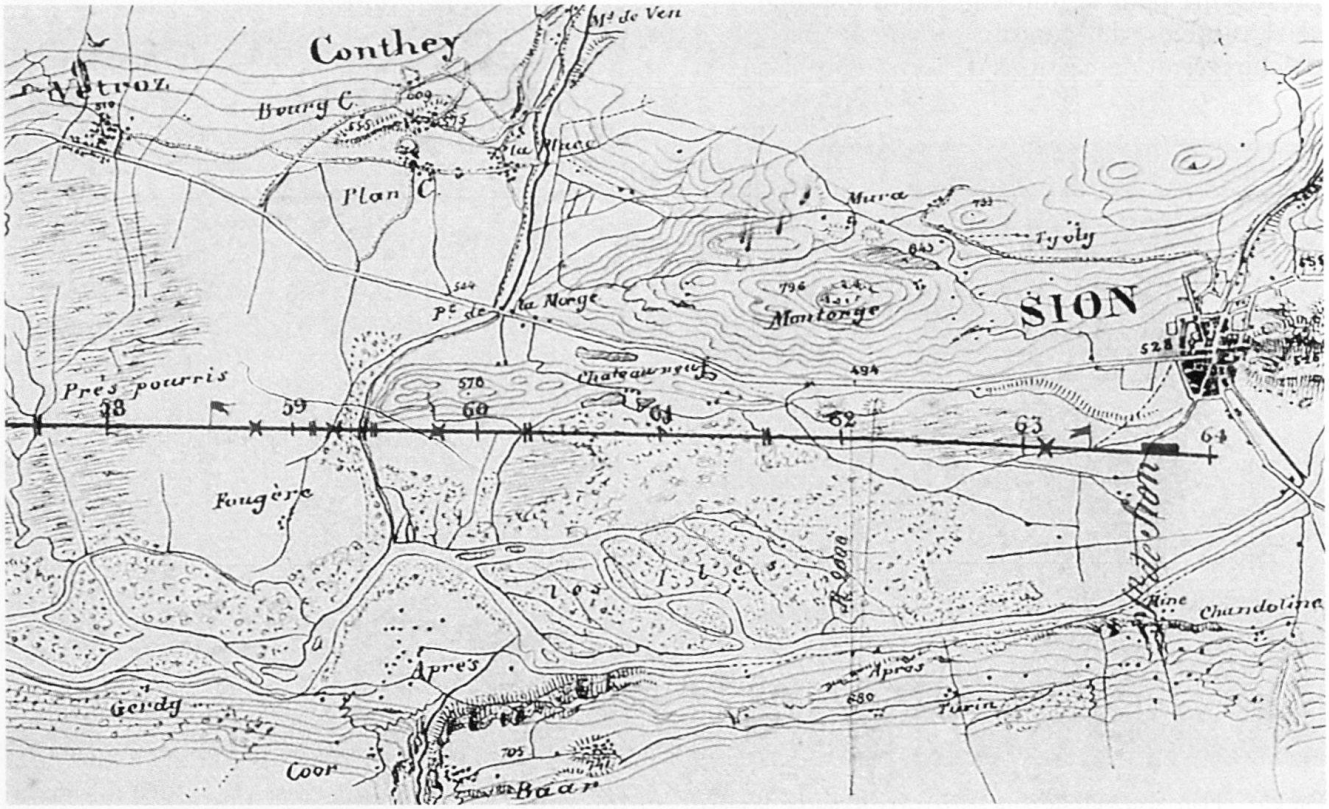


Fig. 25 Plan de la plaine du Rhône avec le tracé de la ligne de chemin de fer qui passe au sud de la capitale, 1860.

L'avenue de la Gare

La Compagnie privilégie la ligne droite et le parcours des rails sur le territoire de Sion est prévu très au sud de la localité, au large de la colline de Valère. Les autorités envisagent plusieurs projets pour l'*avenue de la Gare* durant l'année 1859 et choisissent finalement l'option la plus avantageuse en prolongeant la promenade du Couchant. L'avenue débouche sur la route cantonale, à la hauteur de l'angle sud-ouest de la place de la Planta au terme d'une trajectoire de plus de 500 mètres. Les terrains avoisinant le vieux *chemin des Creusets*, qui forment le prolongement logique de la rue des Remparts et de celle de la Porte-Neuve en direction de la Gare, sont occupés avant les rives de la nouvelle avenue. En 1862, elle est bordée de marronniers et flanquée de trottoirs. Il ne s'agit encore que d'une longue route traversant un espace pratiquement vierge, ponctuée par quelques constructions isolées, aux environs immédiats de la gare ou à proximité de Sion. La *rue des Vergers*, parallèle à la rue de Lausanne et reliant l'avenue de la Gare à la rue des Remparts, est créée vers 1860. En 1866, la Municipalité décide l'ouverture de la *rue de la Dent-Blanche* entre l'hôtel de Philippe de Torrenté (*Lausanne No 23*) et l'immeuble de Charles Bovier (*Lausanne No 25*). La création du *boulevard du Midi* en 1886 marquera la dernière étape du quadrillage de l'espace compris entre la vieille ville et l'avenue de la Gare. Au réseau organique de la cité médiévale vient s'ajouter un tramage orthogonal que la topographie favorise.

L'impact du chemin de fer et de la liberté de commerce sur le développement de la ville

Sur le plan cantonal, le milieu des années 1850 marque «le temps de l'apaisement»[34] et de la collaboration entre conservateurs et radicaux après des années d'affrontement qui culmine avec la guerre civile de 1844 et la guerre du Sonderbund en 1847. Etranglé par la dette de guerre imposée aux vaincus du Sonderbund, le Valais se dote en 1856 d'une loi financière qui lui apporte de nouvelles recettes. Une Banque cantonale est créée pour encourager l'expansion économique, que la liberté de commerce et d'industrie, adoptée en 1857, doit favoriser. Ces mesures attirent des capitaux étrangers. Des investisseurs romands, comme Louis de Rameru, Edouard de Cérenville, Eugène Masson, Ignace Esseivaz, Louis-Alexandre de Dardel, achètent des vignes, des terrains qu'ils mettent en culture, construisent des pressoirs et commercialisent leur production grâce au chemin de fer. En 1869, le Grand Conseil se félicite que «l'élan imprimé à l'agriculture se soutient. [...] La culture

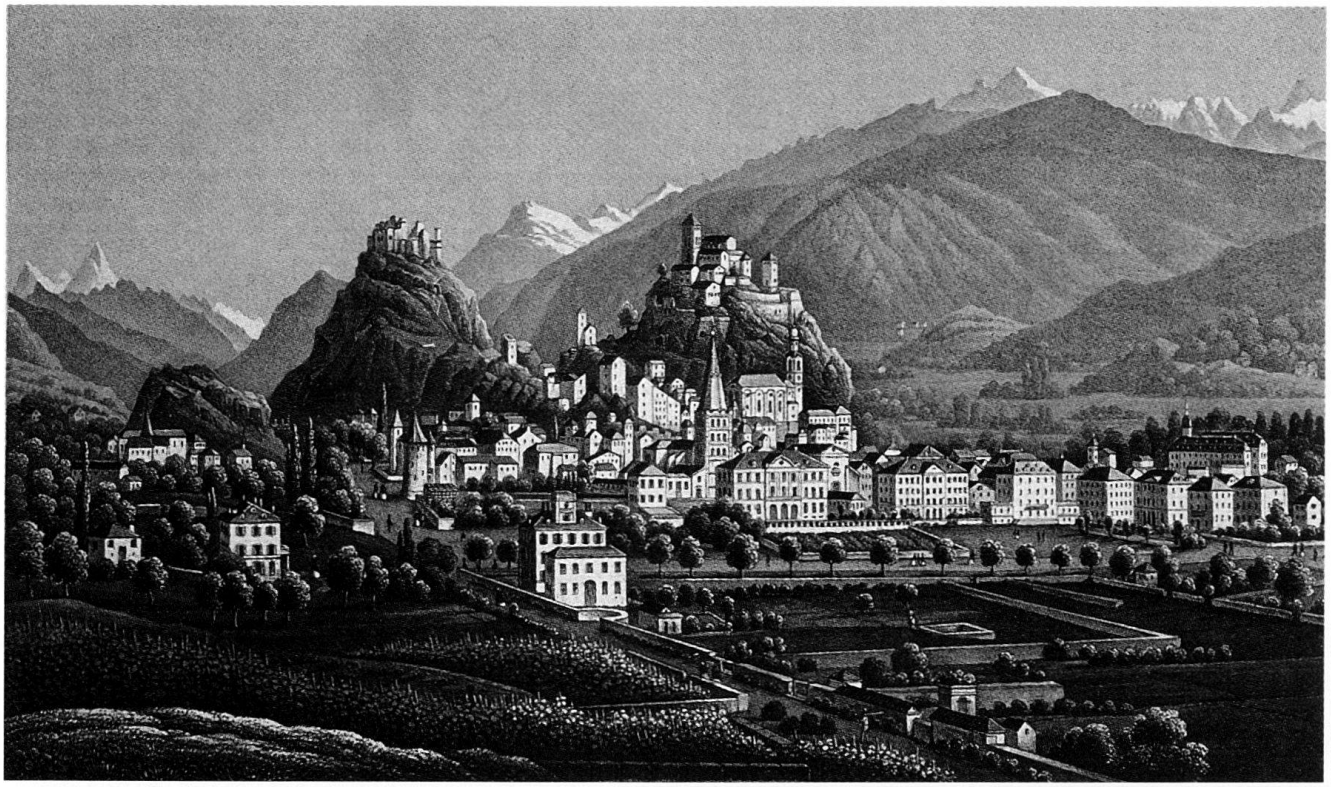


Fig. 26 Vue de Sion avec, au premier plan, la villa Baglioni construite en 1860 en bordure de l'avenue du Couchant; à droite, le début de l'avenue de la Gare. Aquatinte de Rudolf Dikenmann, vers 1860–1870.

à la vaudoise se substitue, dans une proportion croissante, au mode de travail usité jusqu'à présent.»[35] Le 12 janvier 1868, sous la présidence du très entreprenant Alexandre de Torrenté, une société d'agriculture se crée à Sion. Ses membres sont divisés en sections, dont chacune s'intéresse à un domaine particulier: «les engrais, l'irrigation, les assolements, l'engraissement du bétail, la viticulture, les pépinières, les laiteries, les instruments aratoire, etc.»[36]. Son dynamisme sera souvent cité en exemple par le Conseil d'Etat dans les décennies suivantes et les cours qu'elle dispense auront d'heureuses répercussions sur la formation des paysans. Cette société «a donné une impulsion puissante à l'agriculture en général, mais tout particulièrement à la culture de la vigne et des arbres fruitiers»[37]. La création, en 1873, d'une société vinicole, qui fonctionne comme une coopérative, montre que la population locale a compris les avantages commerciaux d'un regroupement des ressources. Entre 1870 et 1890, la vente des produits de la vendange (raisins, moût, vin) explose littéralement[38]. Le transport des voyageurs, comme celui des marchandises, s'accroît, ce qui entraîne la création de postes de travail à l'année. Le chemin de fer et la liberté d'établissement modifient peu à peu la composition de la population. Les Suisses sont de plus en plus nombreux à s'établir dans le chef-lieu. Commerçants, pharmaciens, artisans parviennent rapidement à se faire une place dans la société sédunoise, à l'image de Frédéric Kohler, directeur des forges d'Ardon qui construit une usine de tabac au sud de la ville en 1865 et qui siège même brièvement au Conseil communal. La constitution d'une paroisse protestante à Sion et la construction d'un temple dans le prolongement du Grand-Pont en 1876 donnent indirectement la mesure de l'intégration de cette nouvelle catégorie de citoyens.

2.2.3 L'assainissement de la ville et de la plaine du Rhône

Les mesures de salubrité publique

Une circulaire du Conseil fédéral du 24 septembre 1849 avise les cantons que plusieurs parties du territoire suisse sont touchées par une épidémie de choléra-morbus. Moins de deux semaines plus tard, soit le 4 octobre, le Gouvernement valaisan

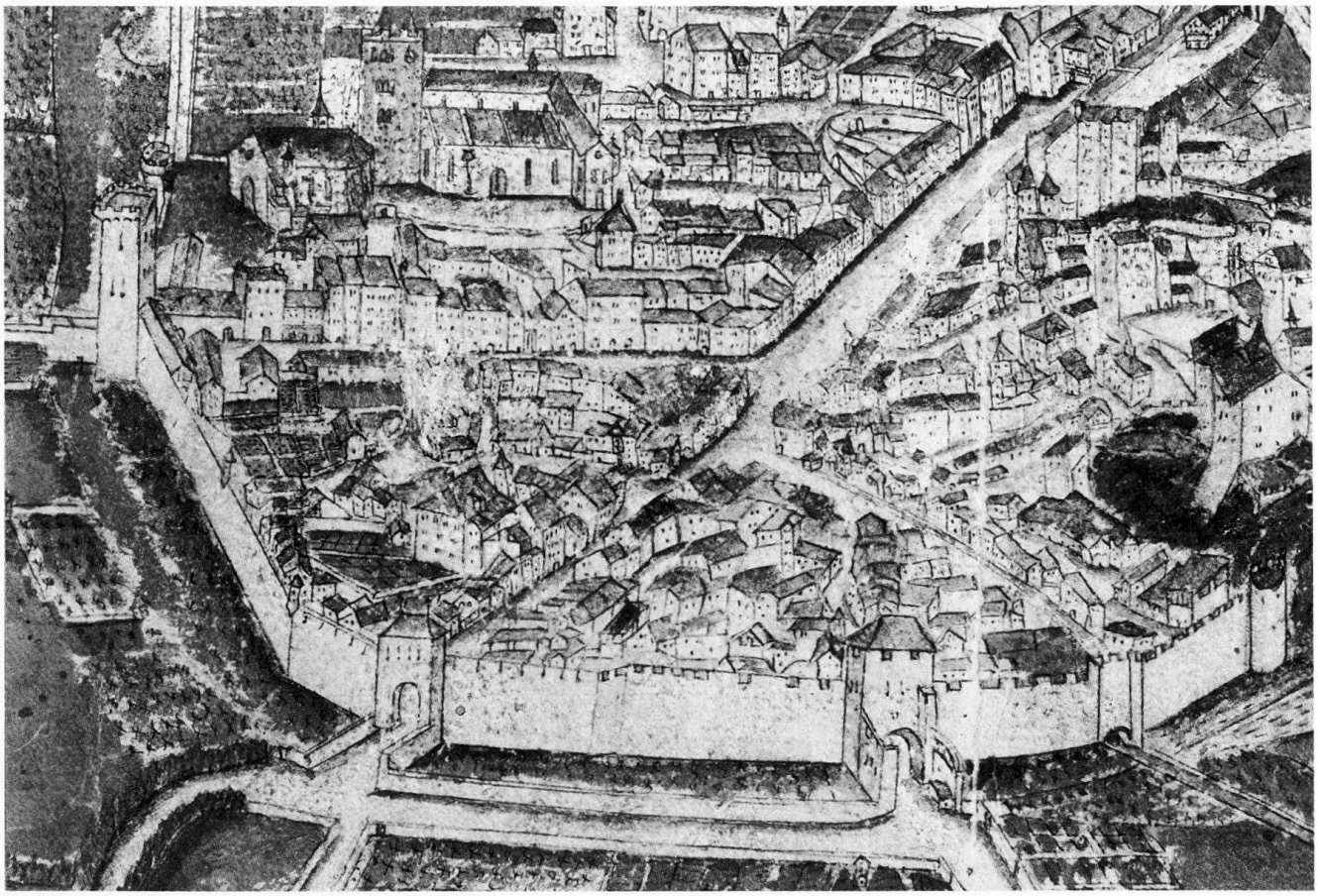


Fig. 27 L'amoncellement des constructions favorise l'insalubrité au sud de la ville jusqu'à la démolition des fortifications méridionales entamée en 1854. Détail du dessin de Jean-Adrien de Torrenté, vers 1760.

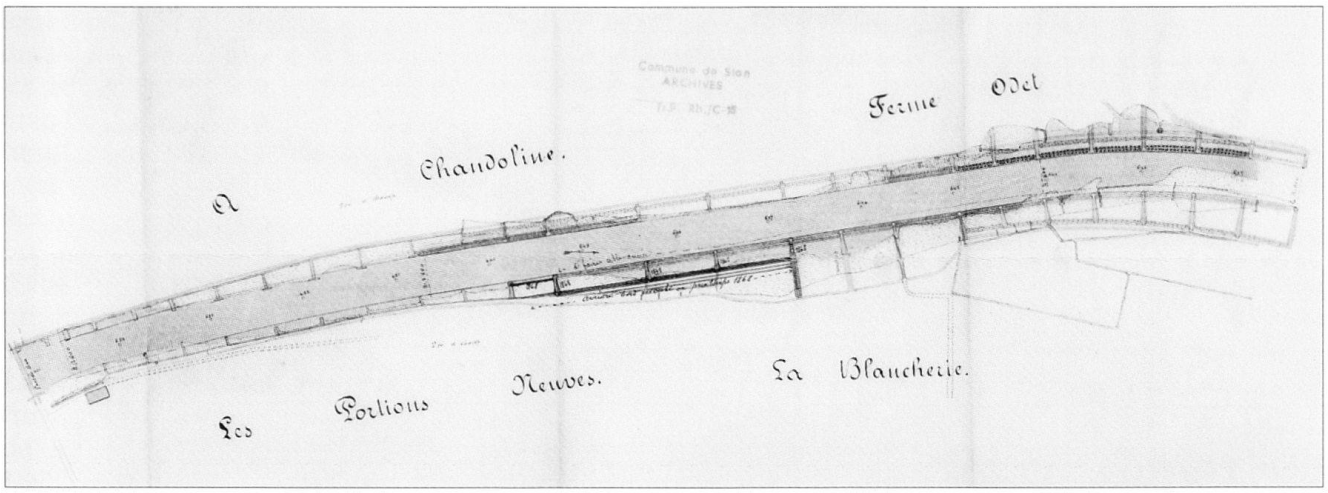


Fig. 28 Plan pour la correction du Rhône, 1875-1876.

ordonne le déplacement des cimetières à une distance convenable des habitations. La ville de Sion est directement concernée par cet arrêté, car les inhumations ont lieu en plein centre, au sud de la cathédrale. L'Etat propose de lui vendre un terrain situé à Platta, mais le Conseil communal porte son choix sur un emplacement moins éloigné, qui se trouve en face du couvent des Capucins[39]. En 1851–1852, le cimetière est transféré dans ses nouveaux murs et, en 1854, le sol autour de Notre-Dame des Glariers est nivelé.

En 1867, une nouvelle épidémie de choléra sévit dans la vallée d'Aoste. Elle franchit le col du Grand-Saint-Bernard et se répand dans le Bas-Valais où elle provoque le décès de quarante personnes[40]. Ce fléau, lié dans les esprits à la malpropreté, pousse la Municipalité à prendre une série de mesures urgentes. «La commission de salubrité publique chargée d'appliquer les ordres du conseil d'Etat, vu le danger du choléra, constate dans un rapport combien l'état de la ville laisse à désirer au point de vue malpropreté et fait les propositions suivantes: mobiliser un nombre suffisant d'ouvriers pour ouvrir et fermer les canaux d'écoulement, fermer soigneusement toutes les ouvertures des latrines et vider les fosses à purin et lisier. Le conseil charge la commission de trouver une place à fumier au nord de la ville et si nécessaire, une autre au midi.»[41] En 1855 déjà, le Conseil communal avait entrepris de transformer en place publique, la *place du Midi*, le terrain se trouvant entre la porte du Rhône et la porte Neuve, à l'extérieur des murailles. Cet emplacement était destiné à accueillir du bétail et à permettre les grandes lessives. La volonté de chasser les amas de fumier, «les fumassières», de la vieille ville s'accompagne d'une politique de réhabilitation des quartiers où s'entassent écuries, granges et poulaillers. La ramification en éventail des rues basses sur le Grand-Pont favorise l'amoncellement des constructions et représente un danger potentiel en cas d'incendie. L'expropriation d'un groupe de granges permet l'ouverture, en 1877, de la *ruelle du Midi*. Ce passage transversal entre la rue du Rhône et la rue de la Porte-Neuve aère le tissu urbain dans ce secteur.

La correction du Rhône

Victimes, pratiquement chaque année des caprices du fleuve, les communes riveraines se battent isolément contre les hautes eaux du Rhône en construisant des digues avec des arbres, des fagots de branchages chargés de graviers. Ces ouvrages de protection, qui ont de la peine à résister aux grosses crues, aggravent encore le risque d'inondation des terres en aval. Les digues construites obliquement par rapport au courant repoussent en effet avec une violence accrue les eaux sur la rive opposée. Le canton avait tenté de remédier au manque de coordination par une *Loi sur le diguement du Rhône des rivières et des torrents et le dessèchement des marais*, publiée en 1833. Les barrières en biais, dites «digues offensives», sont interdites et remplacées par des digues longitudinales, complétées peu à peu par des épis plongeants. Ces innovations apportent de petites améliorations.

Du 1er au 3 septembre 1860, le Valais connaît une inondation plus dramatique que les autres. Des pluies torrentielles provoquent une montée des eaux du Rhône, qui déborde en causant d'énormes dégâts aux cultures de la plaine. Les récoltes sont perdues, les routes coupées, les ponts emportés. Les dommages sont si importants que, pour y faire face, le canton demande l'aide de la Confédération. Un projet de correction générale du cours du fleuve est élaboré par des ingénieurs valaisans,

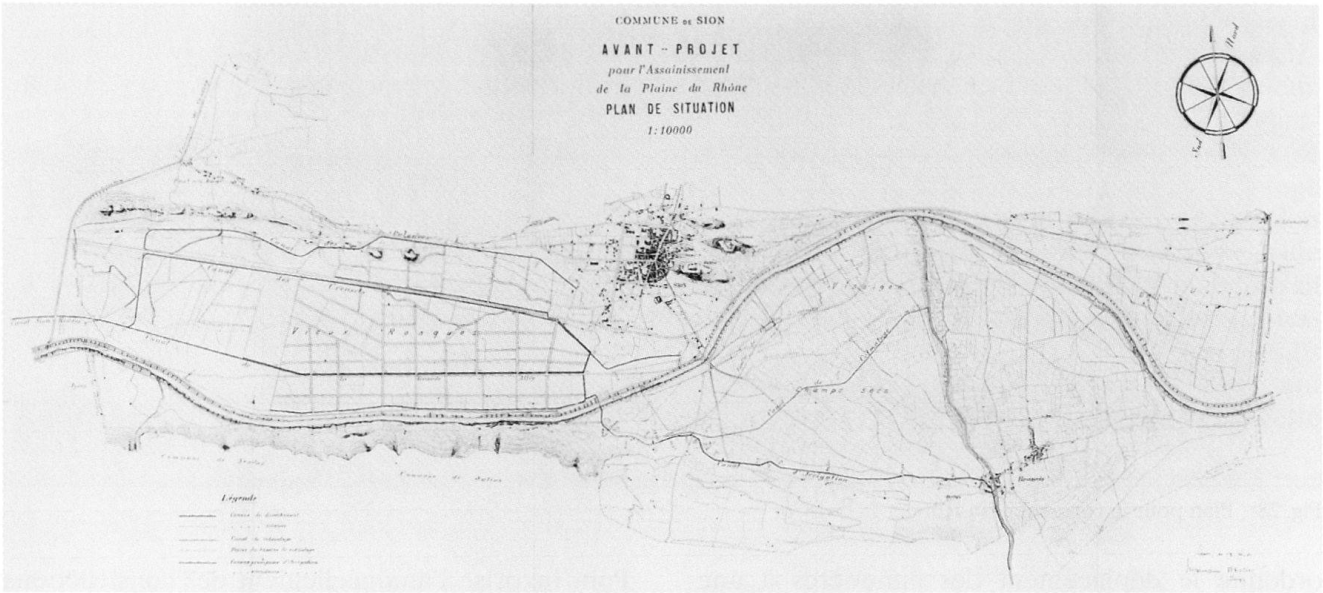


Fig. 29 Avant-projet pour l'assainissement de la plaine du Rhône par Hermann Muller, 1911.

notamment par Ignace Venetz, auquel succède son fils François. Pour contenir plus efficacement le Rhône, ils prévoient un système de digues à éperons. Pendant les périodes de crue, deux monticules transversaux en terre et en gravier contiennent les eaux, tandis que pendant les basses eaux, des petits ouvrages transversaux construits à espacement régulier rompent le cours du fleuve et le forcent à créer un lit mineur. La correction et l'endiguement du fleuve sont déclarés d'utilité publique le 29 novembre 1862 et les Chambres fédérales décident le 28 juillet 1863 de participer pour un tiers au financement de ce grand projet. Chaque commune doit appliquer les directives des ingénieurs cantonaux sur son territoire. A Sion, qui «a suivi depuis longtemps un système d'endiguement qui fait honneur à l'administration»[42], les principaux travaux sont conduits par étapes de 1866 à 1882. Ils commencent sur les deux rives du fleuve près d'Aproz et sur la rive gauche en aval de Bramois (1866–1869). Selon le Conseil d'Etat, les différents ouvrages «ont été construits avec beaucoup de soin et sont très solides.»[43] De 1873 à 1876, l'endiguement est poursuivi sur la rive gauche du Rhône à Wissigen. De 1881 à 1882, on termine les digues de la rive droite à Aproz et on rehausse les levées de terre un peu partout[44]. A plusieurs reprises, les hautes eaux provoquent des dégâts en Valais, mais la commune de Sion est relativement épargnée. Les 14 et 15 juillet 1883, le Rhône atteint la cote la plus élevée depuis le début de la correction. La crue provoque une brèche de plus de 200 mètres en aval du pont de Bramois et emporte la moitié du pont de Sion. Comme celui d'Aproz en 1868 (emporté en 1863), il est remplacé par un pont à tablier métallique et les culées sont renforcées[45]. Les deux années suivantes sont consacrées à apporter des améliorations qui protègeront la commune de Sion jusqu'en 1920. A cette date, une forte crue provoquera une brèche et la plaine sera inondée, la route cantonale et la voie ferrée coupées. Des réparations seront de nouveau nécessaires, parachevées, après l'inondation de 1935, par la deuxième correction du Rhône.

L'assainissement de la plaine du Rhône

Au milieu du XIXe siècle, une bonne partie du territoire de Sion est occupée par des terres marécageuses, livrées au pacage. On tente tant bien que mal de colmater certains champs. En 1858, lorsqu'elle s'aperçoit que la voie ferrée va interrompre le chemin des Creusets qui dessert toute une portion du territoire communal, la Municipalité décide de se battre pour le conserver, «vu son importance pour le transport de la marne nécessaire au colmatage de la plaine se trouvant au nord de la voie ferrée et le défrichement du territoire des Iles»[46]. Créé par les nombreux bras du fleuve à l'ouest de Sion, ce territoire des Iles est en effet l'objet d'une sollicitude particulière. De 1856 à 1860, la Bourgeoisie y construit cinq écluses «à cheminée», mises au point par l'ingénieur Ignace Venetz, pour assainir les terrains qu'elle y possède. La Municipalité espère profiter de ces ouvrages pour colmater les bas-fonds de Châteauneuf et le domaine qu'elle possède en face d'Aproz[47]. Ces écluses permettent de détourner les eaux qui coulent au fond du lit du Rhône et d'en récupérer le limon pour améliorer les sols. Les résultats obtenus sont très satisfaisants et cités en exemple dans

le reste du canton[48]. On compte beaucoup sur l'endiguement du fleuve pour assécher la plaine, mais les ingénieurs constatent rapidement que l'état marécageux n'est pas seulement lié aux inondations. Le niveau de la nappe phréatique, constamment alimentée par les eaux de pluie et de fonte des neiges, doit être abaissé. En 1874, on entreprend «l'ouverture d'un grand canal collecteur d'écoulement partant du lieu dit: le Creuset, près de Sion, pour aboutir vers le pont de Riddes, avec passages en-dessous de la Morge et de la Lizerne»[49]. Sur le territoire de Sion, la période de travaux s'étend de 1881 à 1882. Cet ouvrage, long de 12 kilomètres et complètement terminé en 1898, ne suffira pas. Vers 1900, deux canaux complémentaires sont creusés, celui de la Grande-Allée au sud de la voie de chemin de fer et celui des Potences qui part du stand des Creusets pour rejoindre Châteauneuf.

Les terrains en aval de Sion mis en valeur, l'attention se focalise sur la plaine de Champsec, au sud-est. Plusieurs projets de colmatage de la rive gauche du Rhône sont dressés au début du XXe siècle. Celui de Paul Corboz, le directeur des Services industriels, n'étant pas jugé assez complet pour décrocher des subsides fédéraux, une étude est commandée à l'ingénieur Fritz Rauchenstein en 1909–1910[50]. On lui préfère finalement le projet de Hermann Muller, chef du Service cantonal des améliorations foncières, suscité par la Société pour l'amélioration de la rive gauche du Rhône à la tête de laquelle se trouvent le président Alexis Graven et plusieurs notables comme Jean Gay et Emile Spahr[51]. Ce nouveau canal permet de gagner de nouvelles terres pour l'agriculture à Wissigen, Champsec et Chandoline. Une fois les terres asséchées et mises en culture, des plans sont dressés pour assurer l'irrigation, comme c'est le cas en 1889, 1897, 1911 et 1920[52].

En fin de compte, ces grands travaux de drainage permettront de gagner 500 hectares de terre pour l'agriculture.

2.2.4 L'intérêt pour les monuments du passé

La destruction de l'enceinte médiévale semble ne susciter aucune polémique, aucune résistance. Par contre, la perspective de la disparition de la tour

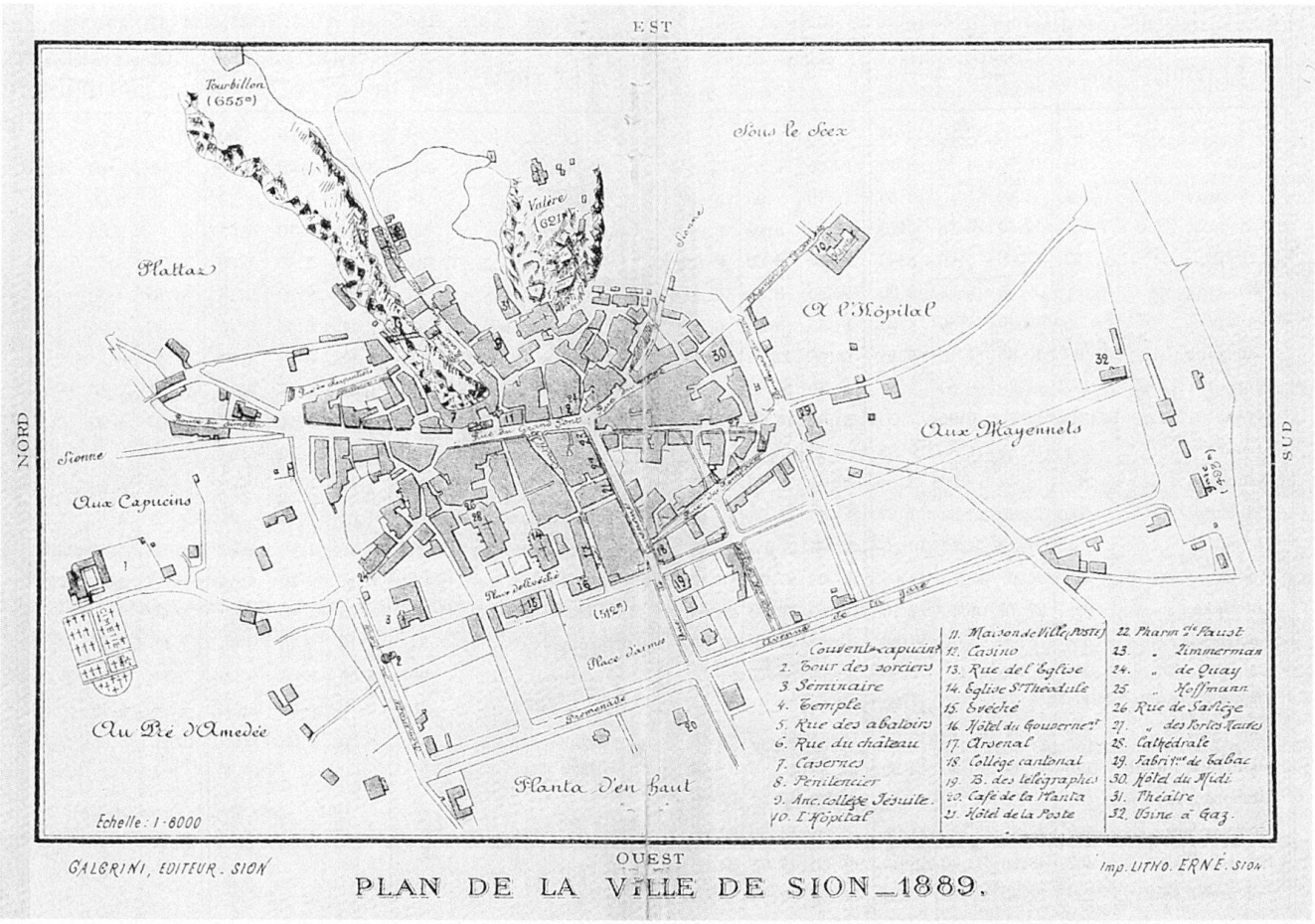


Fig. 30 Ce plan de 1889 à l'usage des touristes désigne, à côté des monuments du passé, des bâtiments très récents comme le séminaire épiscopal ou le temple protestant.

des Sorciers éveille l'intérêt de quelques amateurs de vieilles pierres qui considèrent qu'elle «fait bien dans le paysage et ajoute une note pittoresque au lieu»[53]. Contre l'avis de la Municipalité, qui souhaite démolir pour récupérer les fers, le Gouvernement choisit, en 1853, de réparer l'édifice. Mais la portée de cette décision doit être relativisée. La tour se trouve dans un quartier de jardins et ne contrarie aucun projet routier. La réfection est d'ailleurs entreprise alors que l'on vient de démanteler la porte de Savièse (1852) et que l'on s'apprête à démolir celle du Rhône (1854).
Grâce à la route du Simplon puis au chemin de fer, les visiteurs sont de plus en plus nombreux à se rendre dans la capitale valaisanne, popularisée par de nombreuses gravures. Parmi eux se trouvent des amateurs d'antiquités, comme le Genevois Jean-Daniel Blavignac ou le Bâlois Emile Wick, dont l'enthousiasme et les publications contribuent probablement à réveiller l'intérêt des Sédunois pour leur patrimoine. Le peintre Raphaël Ritz découvre et fait connaître, en 1875, les peintures murales de l'abside de l'église de Valère. Le notaire et chancelier Charles Roten s'enflamme devant l'état de Valère et de Tourbillon: «Que l'Etat, l'Evêché, le Chapitre, le Séminaire, la ville et la bourgeoisie se concertent, s'unissent et nomment un comité chargé de prendre les mesures et de surveiller les travaux; que les sociétés s'organisent et donnent des représentations et des concerts, que tous enfin apportent leur obole.»[54] L'appel est entendu et des travaux de consolidation sont engagés en 1878. En 1881, une commission cantonale est chargée d'inventorier les monuments historiques. On assiste progressivement à la mise en place d'une conscience patrimoniale qui aboutit à «une forte impulsion [...] donnée à la restauration des monuments historiques, sans autre finalité utilitaire que le maintien de témoins du passé»[55]. Une importante campagne de restauration, dont le principe est établi sous la surveillance de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques, est entreprise à Valère en 1898. Les travaux sont conduits par le bureau de Kalbermatten sous la direction de Théophile van Muyden, et des moyens exceptionnels sont mis en œuvre. Cette sollicitude respectueuse s'étendra à d'autres monuments historiques qui seront consolidés ou transformés par la suite (tour des Sorciers, Tourbillon, Saint-Théodule, Hôpital, Hôtel de Ville, maisons particulières, etc.).

2.3 Le développement urbain entre 1890 et 1920

L'urbanisation des abords immédiats de l'ancienne ceinture a suffi à répondre aux besoins jusque vers 1890. Dès lors, la situation se modifie d'une manière accélérée. Bien que boudée par l'industrie et le

Fig. 31 Vers 1870, les abords immédiats de la ville sont encore dévolus à l'agriculture.

tourisme, Sion doit faire face entre 1888 et 1920 à un accroissement démographique de 28%. Les gros investissements consentis pour juguler le Rhône et colmater la plaine portent des fruits. L'arboriculture, la viticulture connaissent un essor réjouissant qui se manifeste par la multiplication des pressoirs et des entrepôts à proximité de la gare. La construction de nouveaux édifices publics consacre le rôle de Sion comme chef-lieu et confirme le déplacement du cœur de la ville à l'ouest vers la place de la Planta qui est le lieu de tous les grands rassemblements.
Pour contrôler et planifier la croissance de la ville, la Municipalité édicte un règlement de construction en 1894 et publie un plan d'extension en 1897. En 1909, Albert Duruz voit «la petite capitale se transformer rapidement et prendre les allures d'une ville moderne. De nouveaux quartiers s'y élèvent avec des rues larges et bien entretenues par une édilité qui s'est imposé de lourds sacrifices pour y introduire l'hygiène et la salubrité.»[56] Le gaz, l'électricité et l'eau courante à domicile, l'ouverture de bains publics, le raccordement à l'égout marquent pour les habitants de la ville l'entrée dans le XXe siècle.

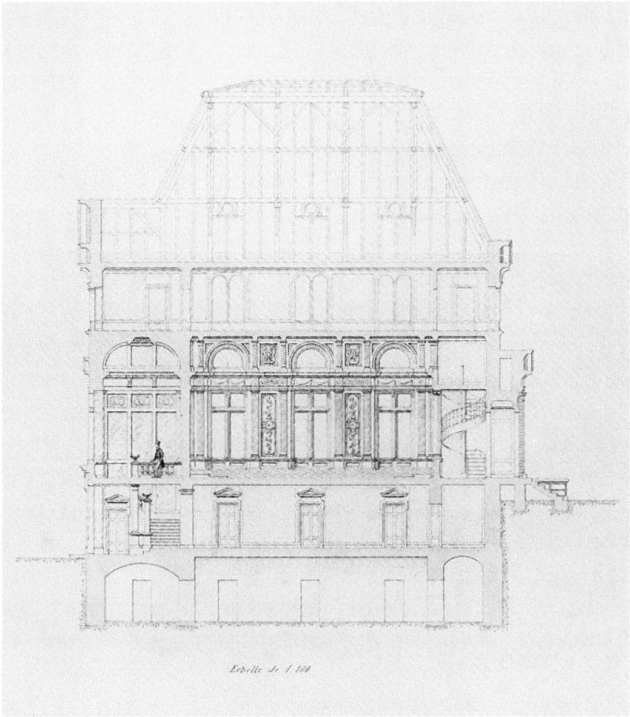


Fig. 32 Projet d'agrandissement du Palais du gouvernement avec une salle pour le Grand Conseil par Joseph de Kalbermatten en 1881.

2.3.1 Sion vers 1900

Une petite capitale

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, rares sont les édifices qui rappellent aux Sédunois qu'ils vivent dans le chef-lieu. Après l'échec de la construction d'une maison nationale[57], le Gouvernement est installé, depuis 1848, dans l'ancien couvent des Ursulines sur la place de la Planta. Joseph de Kalbermatten dresse un projet d'agrandissement de l'édifice en 1881[58]. Derrière une belle façade, cette annexe prévoit une salle pour accueillir le Grand Conseil qui n'a pas de véritable local pour siéger. Mais le projet, comme celui d'un Musée national, reste dans les cartons. Il faut d'abord trouver le moyen d'augmenter les ressources publiques pour financer la mise en place du réseau routier et les grands travaux du Rhône.
Au début des années 1890, l'Etat entreprend coup sur coup la construction de deux importants édifices. Un «palais de la culture et de l'enseignement»[59] s'élève dès 1892 au nord de la place de la Planta. Il rassemble sous un même toit Collège, Ecole normale, Ecole de droit, Musée d'histoire naturelle, Archives cantonales et Bibliothèque cantonale. Trois ans plus tard, un vaste arsenal cantonal prend place «dans le nouvel espace urbain, dans la continuation de la rue de Lausanne [...]»[60]. Par leur taille, la qualité de leur architecture, ces bâtiments impriment leur marque au paysage sédunois.
L'ambition de bâtir un palais national, où cohabiteraient la justice et la banque, tourne court en 1911. Le projet d'agrandissement du Palais du Gouvernement repris en 1917[61], cette fois en transformant complètement l'ancien arsenal à la rue de Conthey selon la typologie des hôtels de ville de la Renaissance, avec balcon central, fronton et horloge, est abandonné faute de moyens. Le bâtiment de la Caisse hypothécaire, un peu enfermé à la rue des Vergers, et le Laboratoire cantonal, un peu excentré au chemin du Pré-d'Amédée, seront mis en chantier par l'Etat du Valais deux décennies après le collège et l'arsenal.
La Commune, comme le canton, dispose de ressources modestes qui ne lui permettent pas de multiplier les édifices édilitaires. Elle jouit, en tant qu'hôte de la Bourgeoisie, d'un Hôtel de Ville, qui a suffi longtemps à loger son administration: la police au rez-de-chaussée, une salle pour la Bourgeoisie et la salle du Grand Conseil au premier, le tribunal, le cadastre et les travaux publics au second. En 1912, le rachat du casino permet d'installer plus confortablement le Service industriel. Après la construction d'un abattoir municipal (1850), d'une grenette (1866–1869), d'un local des pompes (1890) et d'un pavillon d'isolement (1903–1905), l'essentiel de ses dépenses immobilières porte sur la création de locaux scolaires: la

halle de gymnastique (1898–1899 et 1911–1913) et l'Ecole des filles (1913–1918) en ville; les écoles de Châteauneuf et du Pont-de-la-Morge (1890), d'Uvrier (1904–1905) et de Maragnenaz (1909) dans les hameaux.

Dans de nombreuses villes de Suisse, l'Office des constructions fédérales, qui commence son activité en 1888, élève d'imposants palais des Postes, comme c'est le cas à Genève en 1892, à Glaris en 1896, à Frauenfeld en 1897–1898 ou à Zoug en 1899–1900[62]. A Sion, en 1892, lorsque les locaux loués au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville ne suffisent plus, la Confédération préfère racheter et transformer l'ancien hôtel de Philippe de Torrenté (*Lausanne No 23*) qui fera l'affaire jusqu'en 1939. Si cet édifice convient à sa destination, par contre le bâtiment de la gare est loin d'avoir la taille et la dignité souhaitée. Les difficultés financières des compagnies qui se succèdent dans l'exploitation de la ligne n'ont pas permis de remplacer la petite gare de 1872–1873, construite par l'éphémère Nouvelle compagnie de la ligne d'Italie. Au grand dam des Sédunois, elle ne se distingue en rien de celles de Monthey, de Martigny ou de Sierre. Le Conseil communal refuse vertement en 1907 une proposition d'agrandissement, «ce projet ne répondant pas à ce que la ville de Sion est en droit d'exiger tant en raison de l'importance du trafic actuel de la gare que de la situation qu'elle occupe comme chef-lieu du canton»[63]. Mais la ville attendra encore quarante ans un bâtiment qui tente de rivaliser avec celui de Brigue.

Si la taille de l'agglomération n'attire pas d'établissements bancaires importants (les banques locales comme la banque de Kalbermatten ou de Riedmatten qui devient la Banque commerciale de Sion occupent quelques pièces dans des immeubles de la rue de Lausanne ou du Grand-Pont), son rôle administratif et sa fonction de centre régional lui valent l'installation de nombreux commerces. Des magasins, des cafés ouvrent à la rue des Remparts, à l'avenue du Midi et de la Gare, qui adoptent un aspect de plus en plus citadin avec des immeubles de plusieurs étages. Les commerçants de la vieille ville, de leur côté, modernisent leur devanture pour mieux attirer les clients.

La place de la Planta rassemble les foules lors des foires. Tous les Valaisans y accourent pour de grandes manifestations comme la fête de l'inauguration du tunnel du Simplon en 1906 ou pour l'Exposition industrielle de 1909. Dans leur rapport de 1910 sur l'érection d'un monument commémorant le centenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, les architectes Edmond Fatio, Eugène Jost et Alphonse Laverrière confirment que «la place de la Planta encadrée de ses magnifiques allées d'arbres, bordée de quelques beaux bâtiments administratifs, dominée par les magnifiques montagnes, sera toujours plus par le fait du déplacement de la ville vers l'ouest, le centre de la vie officielle de Sion»[64].

Un caractère agricole

Les préoccupations hygiénistes entraînent le gommage du caractère rural de la vieille ville, avec la diminution progressive des granges et des écuries. Dans les rues passantes, les autorisations de construire des exploitations agricoles sont données à contrecœur. En 1898, la commission d'édi-

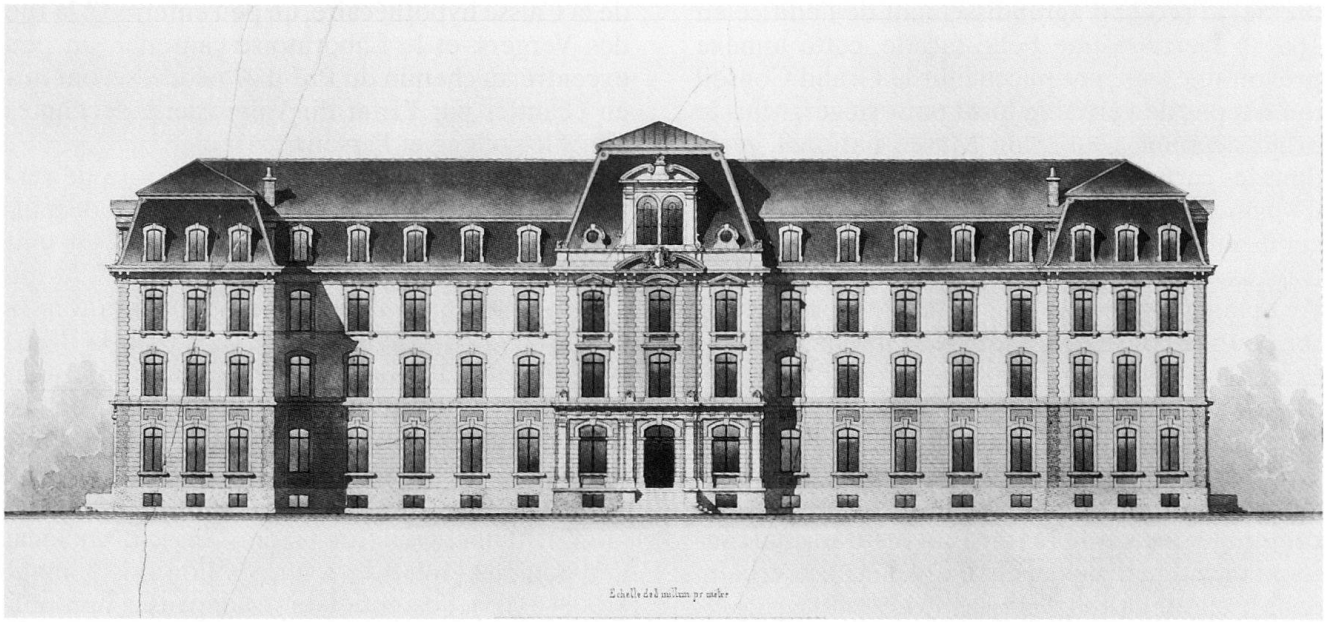


Fig. 33 Façade principale du Collège de Sion, Joseph de Kalbermatten, 1890.

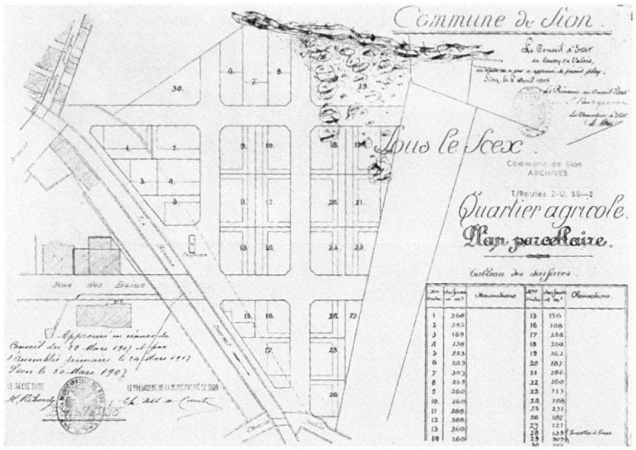


Fig. 34 Plan parcellaire du quartier agricole de Sous-le-Scex, 1907.

lité est chargée de fixer un périmètre à l'intérieur duquel l'édification de nouvelles granges et écuries est interdite[65]. Les nombreux paysans que compte la localité (en 1900, ils représentent plus de la moitié de la population) s'émeuvent de cette situation et réclament la création d'un quartier d'écuries au sud de la ville. Pour les satisfaire, la Municipalité fait l'acquisition d'un terrain, proche du quartier des Tanneries situé au levant de la Sionne, sous le Scex[66]. En 1908, après la mise à l'enchère du lotissement qui n'obtient pas le succès escompté, sept parcelles sont vendues et seules deux demandes d'autorisation de construire sont sollicitées. Le règlement du quartier, très contraignant, est un peu assoupli. La surface qui peut être affectée au logement passe de 10% à 30%[67].

Entre 1905 et 1907 alors que les tractations pour l'achat du terrain sont en cours, la Commune s'enquiert auprès de différents cantons de l'existence de plans modèles qu'elle pourrait adapter et soumettre aux agriculteurs intéressés[68]. Les Départements de l'intérieur des cantons de Berne et des Grisons la renvoient à une publication du professeur H. Moos, *Wie baut der Landwirt zweckmässig und billig*. A Fribourg, on lui propose de contacter l'architecte chargé de la reconstruction de Neirivue et à Saint-Gall, la Landwirtschaftliche Winterschule und Milchwirtschaftliche Station lui recommande un architecte du cru. Eugène Aymon, le préposé aux travaux publics de la ville, se rend à Genève pour visionner les projets primés du concours Jules Boissier d'étable à vaches. Il semble que ces démarches n'aient pas été concluantes, car on confie finalement à Alphonse de Kalbermatten et à Joseph Dufour l'étude d'un projet modèle de grange-écurie avec une petite habitation. La proposition de Dufour sera exécutée à plusieurs reprises. La partie dévolue à l'exploitation agricole comporte une grange-écurie pour cinq têtes de bétail, une étable à porc et une grange à l'étage. Elle est séparée par un mur de refend de la zone habitable qui utilise seulement le tiers de la surface totale selon les directives communales[69]. Afin d'occuper le plus rationnellement possible les parcelles orthogonales et pour respecter l'article 7 du règlement d'aménagement qui veut que «les façades donnant sur rues devront être construites à front de celles-ci»[70], l'architecte propose un pan coupé qui confère à ces établissements agricoles un caractère urbain du meilleur aloi.

Le manque de succès de cette initiative novatrice, qui anticipe sur les «plans de zones», est probablement lié à la multiplication des constructions rurales dans les nouveaux quartiers des Creusets, de Condémines, de Planta d'en-haut, de la Cible et de la Sitterie, la plupart des ménages préférant conserver leur train de campagne près de leur domicile. En 1926, le relatif échec du quartier agricole est sanctionné par l'abrogation du règlement spécial qui le concerne.

Une ville boudée par l'industrie et le tourisme

Entre 1890 et 1920, la commune de Sion gagne 1500 habitants. Cette augmentation démographique de 28%, qui la place dans la moyenne cantonale, est nettement inférieure à celle de Sierre (182%), Brigue (167%), Viège (100%), Monthey (81%) et Martigny (75%). Les chantiers ferroviaires du Simplon et du Loetschberg, l'installation de la grande industrie (chimie, aluminium), qui sont à l'origine de la croissance de ces localités, n'affectent pratiquement pas la ville de Sion qui ne profite qu'indirectement du démarrage industriel. Avec une manufacture de tabac et deux fabriques de meubles, Sion abrite en 1890 trois des quinze fabriques que compte le Valais[71]. Pour l'impôt sur les taxes industrielles, le district se place alors au deuxième rang derrière celui de Monthey. En 1917, il est relégué au septième rang, derrière les districts de Sierre, Martigny, Loèche, Monthey, Brigue et Saint-Maurice[72].

L'ouverture de la route du Simplon et la vogue de l'alpinisme confirment le rôle de ville-étape de Sion, encore renforcé après 1906 par le percement du tunnel du Simplon qui permet de relier par le chemin de fer Paris à Milan. Selon Jules Monod, «il est évident que Sion ferait une admirable station hivernale et des observations ont permis de constater les grandes analogies qui existent entre son climat et celui de Montreux»[73]. Malgré cette profession de foi, la ville reste un lieu de passage. Entre 1890 et 1914, seuls deux hôtels (par comparaison, le village de Finhaut a dix-neuf hôtels et

pensions en 1913) se construisent dans la capitale qui ne présente pas vraiment le profil idéal pour un séjour de longue durée. Ces établissements offrent un certain confort, mais il n'existe guère d'attractions qui puissent retenir leurs hôtes (infrastructure sportive, palace, chapelle anglaise, funiculaire, etc.). La Société de développement, fondée en 1902, se consacre à l'embellissement de la cité et ne se préoccupe pas d'encourager le tourisme. Bien que le cadre de Valère et de Tourbillon soit un atout, dûment souligné dans les brochures touristiques de l'époque, le climat, très chaud à la belle saison, n'incite pas à la villégiature. Une partie des habitants abandonne la plaine pour la montagne durant l'été. D'ailleurs les guides, après avoir vanté le caractère médiéval de la ville, s'empressent d'inviter à en sortir pour se rendre aux Mayens-de-Sion ou sur le plateau de Savièse.

2.3.2 La maîtrise et la planification de la croissance urbaine

Le règlement de construction de 1894

Même si aucun Règlement de construction n'est publié avant la fin du XIXe siècle, cela ne signifie pas que les propriétaires jouissent d'une totale latitude en la matière. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, peu de contraintes pèsent sur celui qui souhaite bâtir. Du moment qu'il ne risque pas de porter atteinte à la sécurité publique, il dispose pour le reste d'une grande liberté. La Chambre du feu, créée en 1788, ne se borne pas à l'application des prescriptions anti-incendie, elle suggère aussi de nouvelles options urbanistiques et encourage les initiatives contribuant à l'embellissement de la ville[74]. Mais «il est difficile d'établir avec certitude l'étendue des prérogatives bourgeoisiales en matière de contrôle des constructions»[75]. En 1852, des membres du Conseil communal sont chargés de la surveillance des bâtiments. Ils tentent d'enrayer l'indiscipline des habitants et de faire appliquer l'interdiction de construire dans l'enceinte de la ville sans avoir soumis des plans au préalable[76]. La principale activité de cette commission, qui est souvent appelée à se déplacer sur le terrain, consiste à vérifier les alignements. Dès 1867, un conseiller est chargé de la voirie intérieure. Il veille «à ce que toutes les constructions nouvelles et les reconstructions majeures soient approuvées par la Municipalité, afin qu'aucun empiètement ne puisse avoir lieu sur les projets de redressement et l'élargissement des rues actuelles ainsi que sur les rues projetées. A cet effet, il se fera donner pour toutes les constructions neuves qu'on voudrait élever un plan de situation et un plan de façades donnant sur rues. Ces pièces seront d'abord examinées par la commission des Travaux publics, qui devra certifier, s'il y a lieu que la construction projetée ne présente rien de contraire au plan de construction de la ville, arrêté par le conseil municipal et ensuite elles seront soumises à l'approbation du Conseil. Une copie des plans approuvés restera aux archives municipales.»[77] Si cette dernière décision semble être restée un vœu pieux, par contre le reste des dispositions a été appliqué. Bien qu'à la lecture des procès-verbaux, il semble que les refus soient exceptionnels, le Conseil émet parfois des réserves comme c'est le cas, en 1870, pour le plan d'un immeuble que Jean Zoni veut construire à l'avenue de la Gare et qui fait l'objet d'un débat en commission[78]. En 1871, le Conseil prie le maître-maçon Antonioli d'agrandir la petite maison qu'il a édifiée derrière la tour des Sorciers, afin de lui donner un aspect plus convenable[79]. Mais, face à la mauvaise volonté ou aux constructions sauvages, la Commune ne semble pas disposer de moyens de contrainte efficaces.

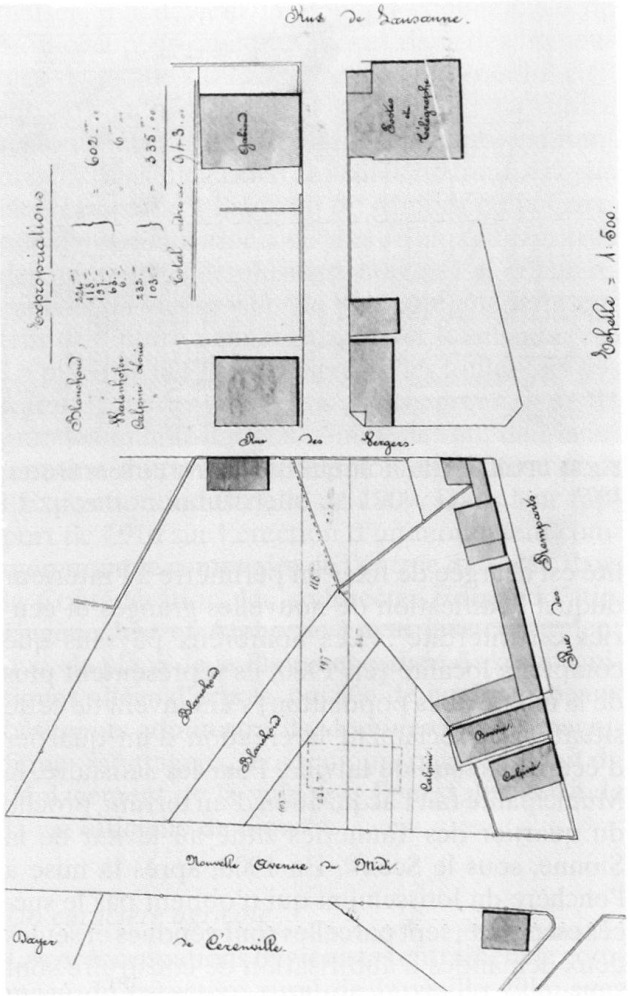


Fig. 35 Projet de prolongement vers le sud de la rue de la Dent-Blanche ouverte en 1867, vers 1897.

L'adoption par l'Assemblée primaire, le 1er avril 1894, d'un *Règlement sur la police des constructions pour la commune de Sion* qui limite le droit des propriétaires, donne à la Municipalité le pouvoir de contrôler étroitement le bâti. Il soumet l'édification, mais aussi la transformation des immeubles existants à une autorisation préalable. Un plan de construction, de situation et des gabarits sont nécessaires. Pour se prémunir contre les changements de parti en cours de chantier, ces documents doivent rester au greffe municipal pendant toute la durée de la construction. En cas d'irrégularité, les travaux sont immédiatement suspendus, la Commune peut même faire démolir aux frais du propriétaire. Plus de la moitié des soixante-cinq articles du règlement concerne l'empiètement sur la voie publique (soubassements, tablettes, cordons, corniches, balcons, tentes), la sécurité et la salubrité publique (démolition des ruines, interdiction des trappons, canalisation des eaux pluviales et des eaux usées, condition d'utilisation du sol public) et la lutte contre l'incendie[80] (couverture des toits, lucarnes, cheminées, isolation des combles, des pièces contenant des fours). L'article 4 est invoqué régulièrement pour refuser ou accepter des projets qui sont «examinés au point de vue de l'embellissement de la ville, de la sécurité et de la salubrité publiques». Les quelques exemples qui suivent permettent de préciser la notion un peu vague «d'embellissement». Les édifices agricoles, artisanaux ou industriels ne sont tolérés dans les rues passantes qu'à la condition de recevoir un habillage soigné, comme c'est le cas des pressoirs de Paul de Torrenté ou de François Rossier, qui présentent sur leur toit plat un fronton ou une balustrade. En 1907, Léon Pfefferlé peut construire un entrepôt près de l'avenue de la Gare, mais «les fenêtres seront en relief et le bâtiment devra recevoir une couche de peinture»[81]. Par contre, la remise que le conseiller Jean Gay projette sur la route de Bramois en 1897 est jugée trop laide[82]; les pressoirs en bois que les fils Esseiva veulent élever à la rue des Remparts sont écartés pour «l'effet désastreux que présenterait cette construction dans l'un des plus beaux emplacements de la Ville de Sion»[83]. La Municipalité est pointilleuse sur l'aspect des façades. Le menuisier Jean-Baptiste Defabiani en fait les frais en 1910. Il ne peut pas «construire sur la rue [de Pratifori], une façade à pignon comme il en existe du reste plusieurs sur des avenues plus importantes, telles les maisons de Mr le Commandant Dayer et de Mr Antille, jardinier»[84].

Le règlement de 1894 anticipe de trente ans la loi cantonale sur les constructions qui généralise l'octroi du permis de construire.

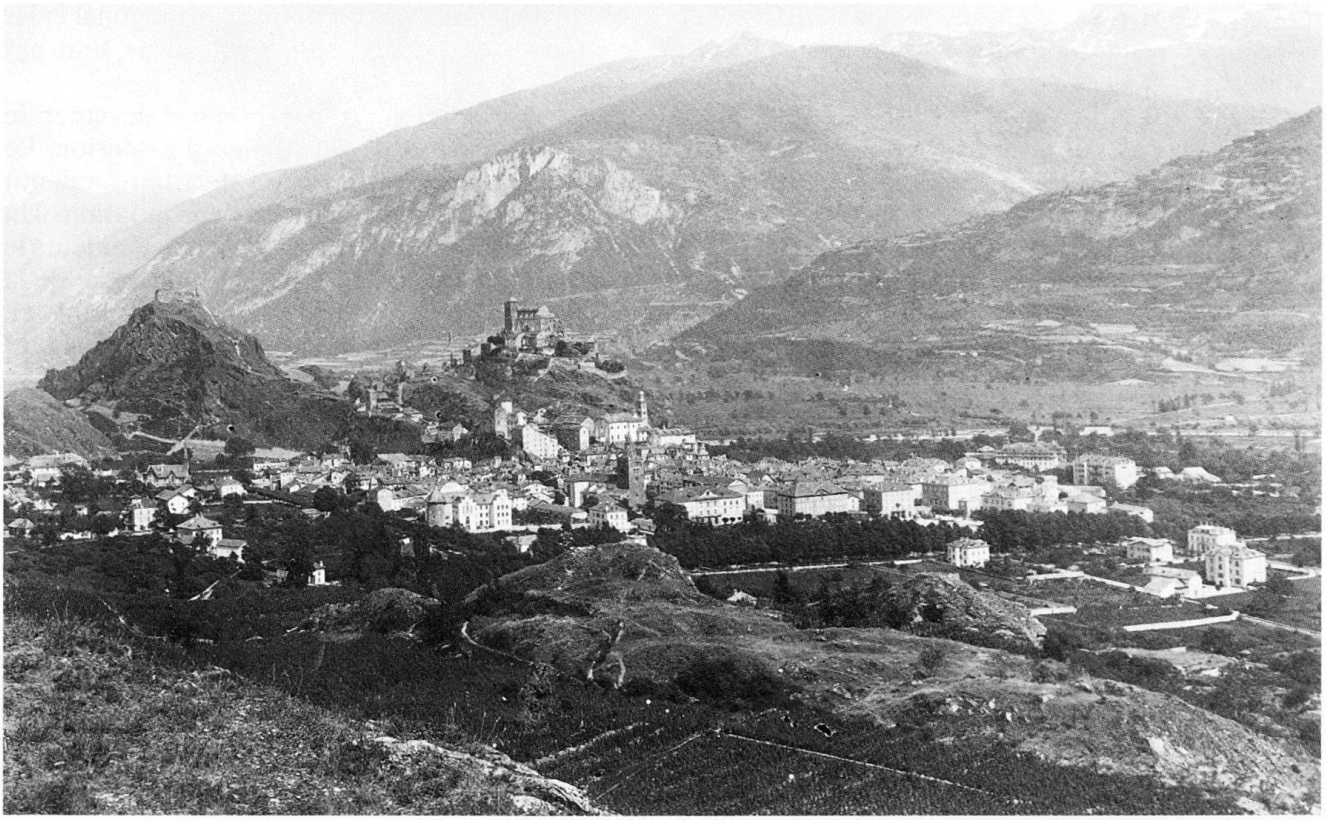


Fig. 36 Sion vu du nord-est vers 1880–1890 avec les avenues du Couchant et de la Gare encore peu urbanisées.

Un deuxième Règlement sur la police des constructions, adopté le 28 mai 1916 et qui restera en vigueur jusqu'en 1952, permet à la Commune de renforcer son contrôle sur le bâti. Des prescriptions, concernant notamment les nuisances liées aux usines et aux ateliers ou les constructions rurales, manifestent les inquiétudes hygiénistes et les préoccupations esthétiques des élus. «Des mesures et des notions tout à fait nouvelles par rapport à 1894 dessinent des traits significatifs d'une agglomération engagée dans une phase de mutation et de maîtrise, dans une problématique «urbaine» et agricole»[85].

Voirie et cadastre

Les problèmes posés à la voirie par l'implantation irrégulière des bâtiments à l'intérieur de la vieille ville avaient, au début du XIXe siècle, renforcé la sensibilité des autorités à la question des alignements. En bordure des rues ouvertes entre 1840 et la fin du siècle, elles se montrent très sourcilleuses sur la question. Mais en dehors de ces espaces réservés, la liberté d'implantation la plus totale est laissée aux propriétaires. La rue de la Dent-Blanche, percée en 1867[86] à quelques mètres seulement de la rue des Remparts, ne peut pas être déplacée plus à l'ouest à cause de la présence de deux maisons récentes. Une villa, construite dans les années 1860, stoppe le prolongement de l'avenue du Midi sur la rive ouest de l'avenue de la Gare. Mais jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'activité confidentielle du secteur du bâtiment ne fait pas sentir l'urgence d'une planification de la voirie, hors du voisinage immédiat des anciennes fortifications. En 1890, la Société coopérative sédunoise de construction se réjouit que «la triste lethargie [sic] qui a pesé pendant de trop longues années, à Sion, sur l'industrie du bâtiment paraît avoir cessé depuis un an ou deux»[87]. L'importante réserve foncière de la ville, avec ses vastes terrains plats au sud et à l'ouest et ses coteaux bien exposés au nord, commence à être grignotée par un habitat encore très dispersé.

Avec le premier plan de la ville de Sion levé en 1813 à des fins militaires, divers plans partiels et le plan géométrique dressé pour des raisons fiscales en 1840[88] et actualisé en 1859 par l'ingénieur Philippe de Torrenté, la Municipalité a en main des instruments très utiles pour la planification du réseau routier. La nécessité d'un plan parcellaire de l'ensemble de la commune se fait de plus en plus sentir dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Le 3 avril 1870, l'Assemblée primaire accepte la levée d'un cadastre[89], confiée au géomètre Joseph Dorsaz qui s'entoure de deux arpenteurs. Ce document va aider à l'élaboration et faciliter l'application du plan d'extension de 1897.

Le plan d'extension de 1897

Etant donné que «le mouvement des constructions dans les environs de la ville s'accentue de plus en plus et qu'il importe qu'il soit facilité par la création future de voies nouvelles; [...] que les autorisations de bâtir ont été données jusqu'à présent sans plan d'ensemble et qu'il résulte de ce fait des défauts d'alignement qui se font vivement sentir; [...] que pour ne pas compromettre le développement normal des nouveaux quartiers, il faut que des constructions nouvelles ne puissent s'élever que conformément à un plan d'ensemble»[90], l'Assemblée primaire adopte volontiers le plan d'extension que la commission d'édilité lui propose en 1897.

Grâce à ce document, reproduit pour le public[91], les autorités reprennent l'initiative du développement de la ville.

La desserte des quartiers à naître est obtenue grâce à un quadrillage du sol par des rues qui divisent le territoire en îlots à bâtir, plus ou moins rectangulaires. A l'ouest et au sud, c'est l'avenue de la Gare et la rue de Lausanne qui dictent le tracé du nouveau réseau routier. Les anciens chemins communaux (chemin des Creusets et des Mayennets), dont le tracé perturbe cette résille régulière, sont conservés et élargis. Au nord et à l'est, la déclivité du sol ne permet pas un tramage orthogonal et les routes qui serpentent sur le coteau ne sont pas modifiées.

La Municipalité n'est pas pressée de créer le réseau routier prévu par le plan d'extension. Le morcellement parcellaire du territoire ralentit et renchérit les procédures d'expropriation. Un article du règlement de 1894 lui laisse d'ailleurs le choix du «moment opportun». L'ouverture de la rue de Pratifori, demandée par les riverains en 1902[92], ne sera accomplie que huit ans plus tard malgré leur participation financière.

Le plan d'extension sera modifié au gré des opportunités. La construction du bâtiment des bains publics entraîne le déplacement vers le sud du prolongement de l'avenue du Midi en direction de la Sionne[93]. L'achat d'un terrain pour la construction de l'Ecole des filles dans le quartier de Planta d'en-haut provoque la suppression de l'avenue projetée au même emplacement[94]. En fait, pratiquement aucune des rues prévues sur le plan ne sera ouverte avant la deuxième moitié du XXe siècle. Mais l'existence de ce document facilitera beaucoup le travail des édiles dans les années suivantes, en empêchant la prolifération anarchique des constructions.

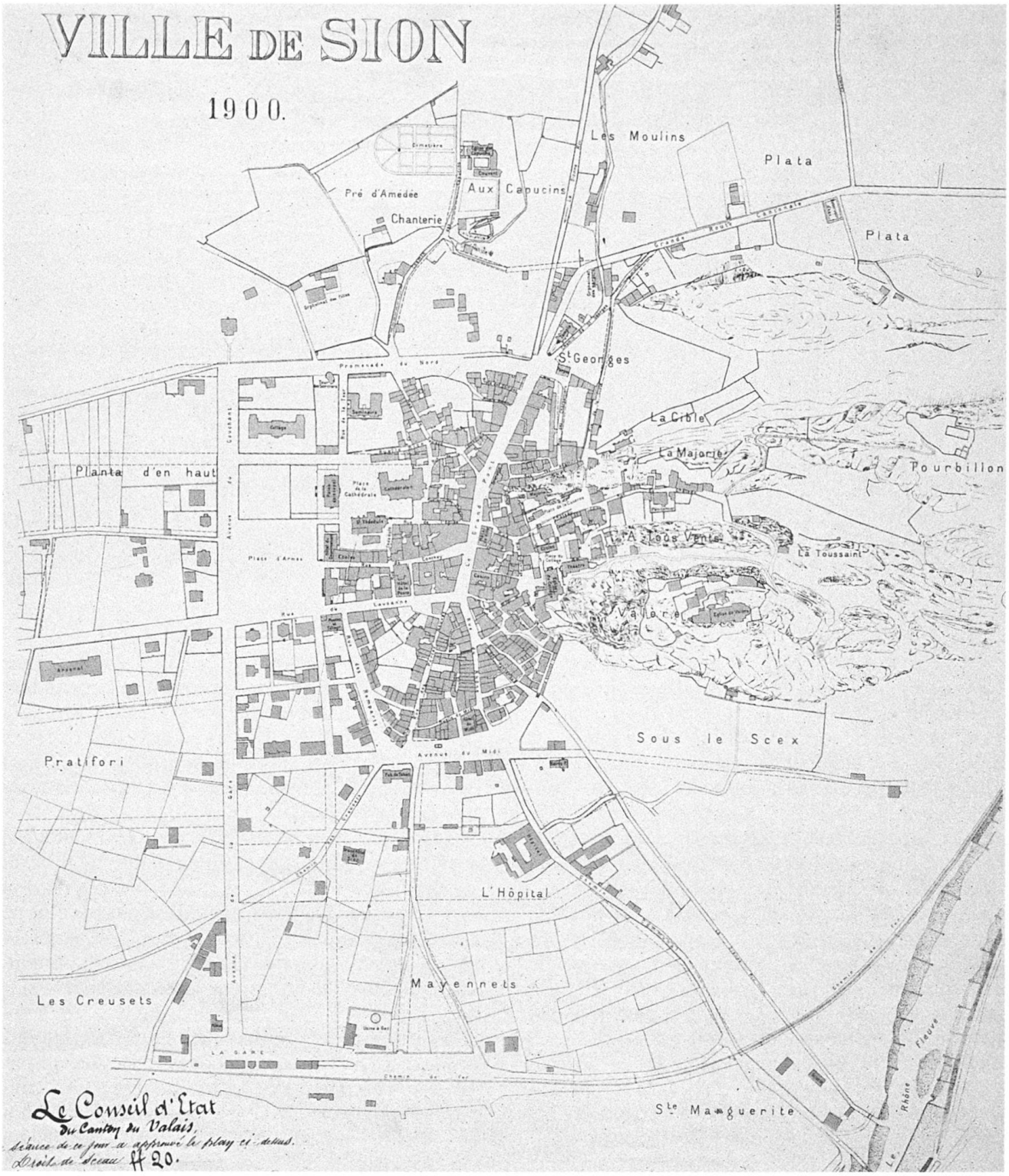


Fig. 37 Plan de Sion en 1900.

Le visage des nouveaux quartiers

Le règlement de 1894 ne prévoit pas d'affectation particulière pour les nouveaux quartiers. Mise à part la région de Sous-le-Scex, exclusivement destinée à l'agriculture, la ville moderne est placée sous le signe de la cohabitation des activités. Le caractère de l'avenue de Pratifori est exemplaire: on y trouve des villas, des immeubles de rapport, un arsenal, des ateliers, des entrepôts et des granges. Dans le quartier des Mayennets, une fabrique de tabac et plusieurs pressoirs côtoient le plus bel établissement hôtelier de la ville. La

Fig. 38 Les quartiers de Planta d'en-haut et de Pratifori au nord et au sud de la route cantonale vers 1912.

densité de construction, qui reste faible, facilite les relations de voisinage dans les quartiers de la Cible, de la Sitterie, des Moulins au nord; de Planta d'en-haut, de Condémines et des Creusets à l'ouest; des Mayennets et de l'Hôpital au sud. Par contre, à proximité de la vieille ville, la situation est plus tendue. En 1907, les commerçants de la rue des Remparts adressent une pétition aux autorités communales: «Si les propriétaires se sont imposés de grands sacrifices pour édifier les maisons de ce quartier, c'est que le plan de la ville [...] y prévoit une rue propre, aérée, l'établissement d'un square verdoyant et non pas un entrepôt de véhicules quelconques, de voitures de chars à bennes, le plus souvent encroûtées d'engrais peu odorants, voire même des tas de fumier répandant une odeur infecte dans tout le quartier, cadrant très désagréablement dans cette nouvelle rue fréquentée, à l'entrée immédiate de la ville, aux abords mêmes du bâtiment des postes.»[95] Les édiles essaient d'agir dans la limite de leurs moyens. Ainsi, lorsqu'ils s'avisent que l'avenue de la Gare, agréablement ombragée, est une carte de visite pour la ville, il est trop tard. En 1909, l'artisan Delgrande, à qui l'on demande de reculer l'atelier qu'il se propose d'élever, proteste: «Je viens de parcourir l'Avenue de la Gare et je vois déposées chez Mons. Bonvin Fils des caisses et des bouteilles, dans la propriété en face, des rails Decauville et des wagonnets; plus bas le chantier de Mr. Mutti encombré de matériaux de construction de toutes sortes. Puis chez Mons. Pfefferlé ce sont des fers I et des fers à béton, et devant le magasin à fruit de Mr. Gay des piles de caisses, des tonneaux, des camions etc. Je ne comprends pas pourquoi, seuls mes blocs de marbre pourraient nuire à l'esthétique de l'Avenue.»[96]

Pas plus que de quartiers purement résidentiels, il n'existe de quartiers exclusivement populaires ou résolument bourgeois. Comme la population ouvrière est anecdotique, il ne s'est pas développé de secteurs de casernes locatives. La présence au sud de la gare (*Blancherie No 20*) d'un bâtiment, un peu abusivement appelé maison ouvrière par son architecte[97], restera isolée dans le contexte sédunois. Sur une petite échelle, on constate des regroupements de certains corps de métier à proximité de leur lieu de travail. Les bouchers construisent aux environs de l'abattoir de la rue de la Majorie, les employés des CFF (qui représentent une part importante des maîtres d'ouvrage de maison individuelle dans le premier quart du XXe siècle) ne s'éloignent pas beaucoup de la gare.

Par contre, à partir de 1920–1930, on voit que l'exposition joue un rôle dans la création d'un quartier résidentiel modeste à Condémines, en plaine, et plus aisé à Gravelone, sur le coteau.

Les activités économiques qui utilisent la force hydraulique telles que la brasserie, les fabriques de meubles, les scieries, le battoir et le moulin

industriel s'installent à proximité de la Sionne ou de son aqueduc. Les pressoirs industriels et les entrepôts de fruits se rapprochent de plus en plus de la gare, formant la «zone industrielle» des Mayennets.
Partout le gabarit des bâtiments est modeste. Malgré les immeubles de rapport qui comptent trois étages sur rez-de-chaussée, c'est la maison individuelle, avec un ou deux appartements destinés à la location, entourée d'un jardin, qui a la préférence des Sédunois. L'habitat pavillonnaire destiné à un ou deux ménages ne se développe pas avant 1920 et les subventions accordées pour relancer le secteur de la construction y sont pour beaucoup.

2.3.3 Les services industriels

La création du bureau des services industriels de la ville est postérieure à l'arrivée du gaz et de l'électricité à Sion et à la création d'un réseau d'eau potable à domicile. Jusqu'au début du XXe siècle, ce sont les membres du Conseil communal, répartis entre diverses commissions spécialisées, qui s'occupent de tout ce qui touche à ces domaines. Le 15 janvier 1902, «il est décidé que l'usine à gaz et le service des eaux sont à partir du 1er janvier courant réunis en une seule exploitation sous la dénomination Service industriel de la ville de Sion. L'administration en est confiée à la Commission du gaz. Le directeur de l'usine à gaz fonctionnera comme directeur de ces services.»[98] Cinq ans plus tard, la construction d'une usine électrique municipale est en voie d'achèvement et le réseau de distribution d'électricité est en cours de rachat. C'est le moment que choisit la Municipalité pour transférer la responsabilité de la gestion de l'eau, du gaz et de l'électricité à un bureau des services industriels[99], à la tête duquel elle place l'ingénieur Paul Corboz. Celui-ci avait été engagé en 1902 pour diriger les travaux de fermeture de la brèche du Rhône[100]. Il était jusque-là chargé des travaux de maintenance des digues[101].

L'eau

Au milieu du XIXe siècle, l'alimentation en eau de la ville de Sion est assurée par la Sionne qui prend sa source au pied du Wildhorn, sur le flanc sud des Alpes bernoises. Elle alimente les bisses (canaux d'irrigation) de Tailles et de Lentines, mais le volume est faible. En été, plus particulièrement, la ville connaît de graves pénuries. Ce problème récurrent préoccupe les autorités durant toute la deuxième moitié du XIXe siècle. Aucun bâtiment n'est alors doté d'un système de canalisations d'eau. Malgré l'amélioration de l'équipement avec l'établissement d'un lavoir à la place du Midi en 1856[102], l'installation de nouvelles fontaines, à la rue des Creusets et à la rue de Lausanne dans les années 1870, la situation n'est pas satisfaisante et la grogne s'installe. En 1892, une pétition exige que la Municipalité s'occupe sans délai de la question. La même année, le président de Sion se rend à Bellegarde, en France, pour visiter l'usine pilote de l'ingénieur Louis Dumont. Celui-ci offre une double prestation. Il propose de construire, à ses frais, une usine à Bramois, afin de pomper puis de filtrer les eaux de la Borgne (affluent du Rhône qui arrose la vallée d'Hérens) pour l'approvisionnement de la capitale valaisanne. Il se charge également de fournir de l'énergie électrique (voir ci-dessous: L'électricité). L'Assemblée primaire, d'abord réticente, accepte finalement la proposition le 24 mars 1895. L'usine est construite et une conduite de deux kilomètres amène l'eau filtrée dans un réservoir d'une contenance de 4000 m^3, situé à Platta. En empruntant «la route de Saint-Georges par le Grand-Pont jusqu'à la bifurcation avec la rue de Lausanne, et par le chemin de l'ancienne cible, le tunnel et la rue du Château»[103], des canalisations acheminent de l'eau potable en abondance. Les particuliers sont de plus en plus nombreux à demander leur raccordement au réseau de distribution. C'est le début de l'eau à domicile et les premières salles de bains font leur apparition. La construction de buanderies privées, placées dans la cour ou au fond du jardin, se multiplie dès 1898, très simples ou plus soignées selon le statut social du propriétaire. Mais après l'euphorie du début, les plaintes affluent. La qualité de l'eau est jugée insuffisante et comble de malchance, les conduites s'ensablent et deviennent rapidement inutilisables. En 1900 déjà, le pompage des eaux de la Borgne est interrompu. On adopte alors le projet concurrent de l'ingénieur Ernest de Stockalper qui avait obtenu la bénédiction de plusieurs experts extérieurs. Les eaux de la Fille, un affluent de la Lienne, sont captées sur la montagne du Rawyl et acheminées à Sion par un nouveau bisse qui relie la Lienne à la Sionne dès 1901. Dès lors, l'alimentation en eau potable est assurée. Le succès est tel que pour éviter le gaspillage, des compteurs sont progressivement installés[104].

Le gaz

En 1860, le Conseil municipal prend connaissance de «diverses offres faites pour l'éclairage au gaz»[105]. Après mûre réflexion, il décide, en 1867, de constituer une société d'actionnaires privés et d'y prendre

une participation de 10%. La création d'une usine au nord-est de la gare de Sion et du réseau de distribution, 70 becs de gaz, est adoptée dans le même temps. Les travaux avancent rapidement et l'éclairage public est solennellement inauguré le 6 janvier 1868. «Ajournée à plusieurs reprises à cause de diverses contrariétés, à cause surtout d'un accident arrivé lors de l'essai de la pose de l'énorme cloche en feuille de métal qui contient et presse le gaz dans son réservoir, cette inauguration a eu lieu lundi soir, fête des Rois [...]. »[106] La facture de l'éclairage public est élevée. Comme la société ne parvient pas à faire des bénéfices, la Municipalité, selon ses engagements, doit lui avancer chaque année de quoi verser des dividendes aux actionnaires. Le rachat de l'usine et de son réseau de distribution, en 1898, met un terme à une situation périlleuse pour les finances communales. Malgré la concurrence de l'électricité et la pénurie de houille pendant la Première Guerre mondiale, la progression de la consommation contraint la Commune à agrandir sans cesse les installations et à construire une nouvelle usine à Sainte-Marguerite en 1930[107].

L'électricité

Les premiers essais d'éclairage électrique en ville de Sion ont lieu en 1884. «Un seul bec placé sous la Grenette éclairait *a giorno* non seulement celle-ci, mais jetait à profusion aux alentours une lumière si vive que les réverbères à gaz en étaient eux-mêmes éblouis et faisaient à coup sûr bien triste contenance. [...] C'est M. Andreoli, serrurier, qui est l'installateur de l'appareil dont les essais ces derniers soirs ont si vivement excité l'étonnement et la curiosité.»[108] Mais cette expérience isolée n'a pas de suite, jusqu'en 1895, lorsque l'Assemblée primaire accepte la proposition de l'ingénieur français Louis Dumont. L'usine électrique, que son fils Marius a construite près de l'embouchure de la Borgne, commence à ravitailler la ville de Sion dès 1896. Une mésentente survenue entre la Municipalité et l'ingénieur conduit celui-ci à quitter la région en 1900. L'usine est abandonnée. Les lignes électriques sont rachetées par l'industriel bâlois Grégoire Staechelin qui alimente Sion depuis son usine de Vernayaz. Cette situation déplaît aux autorités sédunoises qui songent à construire leurs propres installations. Diverses solutions sont envisagées et finalement, après accord avec les communes d'Ayent, d'Icogne et de Saint-Léonard, Sion obtient la concession des eaux de la Lienne. L'usine municipale du Beulet, en amont de Saint-Léonard, est mise en service le 1er mai 1907. Dans l'intervalle, le 10

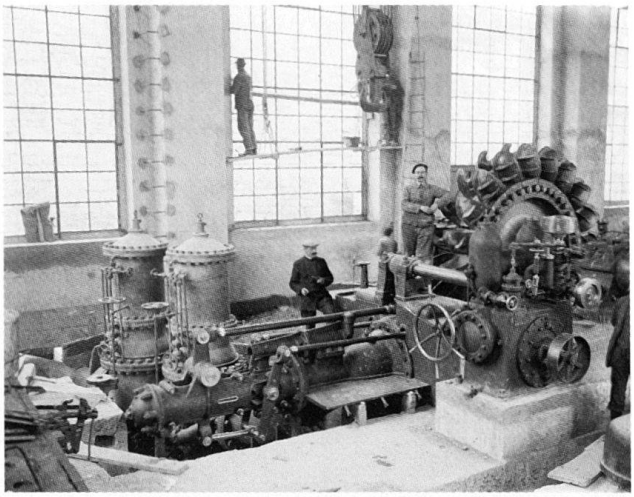


Fig. 39 Usine électrique de Bramois, vers 1900.

décembre 1906, après d'âpres négociations, la Commune devient propriétaire du réseau de distribution. Très rapidement, la centrale électrique ne parvient plus à produire l'énergie suffisante pour répondre à une consommation en constante augmentation. En 1917, une deuxième usine, Lienne II, est mise en exploitation[109].

2.3.4 L'hygiène et la salubrité publique

Les égouts

A partir de la fin du XIXe siècle, de plus en plus de ménages sédunois disposent de l'eau courante et la Municipalité est confrontée au problème de l'élimination des eaux usées qui, jusqu'alors, étaient évacuées à ciel ouvert dans la Sionne. La mise en place de canalisations souterraines s'étend sur plusieurs années. En 1899, suivant la proposition du bureau d'architectes de Kalbermatten et du géomètre de Cocatrix, on décide de placer un canal collecteur le long de l'avenue de la Gare et d'y relier le quartier qui se développe à l'ouest des anciennes fortifications, entre la rue de Lausanne et l'avenue du Midi[110]. Le plan du reste du réseau[111] et la rédaction d'un *Règlement pour l'Etablissement d'Egouts et l'Introduction des Eaux dans les canaux collecteurs de la Ville de Sion*, adopté le 20 mars 1903[112], constituent les premières tâches du nouveau Bureau des travaux publics de la ville. Sous la surveillance d'Eugène Aymon, les entrepreneurs Guillaume Werlen et Joseph Mutti[113] installent des canalisations dans la partie de la vieille ville qui se trouve sur la rive droite de la Sionne. En 1909, on raccorde à l'égout la rue du Rhône, le quartier de la Lombardie et des Tanneries, la place du Midi et la rue de l'Hôpital[114]. La région située à l'ouest de l'avenue de la Gare continuant de se peupler dans l'intervalle, les nouveaux pro-

priétaires reçoivent l'autorisation de construire un puits perdu provisoire, comme c'est le cas pour Emile Géroudet qui élève en 1905 une maison au bord de la route cantonale, à l'entrée occidentale de Sion[115]. En 1914, la commission de salubrité publique est chargée d'étudier l'extension du réseau dans cette partie de la ville[116], qui est progressivement raccordée à l'égout dans les années suivantes.

Le service de la voirie

Jusqu'à la création d'un service de la voirie, en 1903, la responsabilité de la propreté des rues repose principalement sur les propriétaires bordiers. Un règlement, publié le 20 juin 1881, leur ordonne de balayer tôt le matin devant leur propriété et sur une largeur d'au moins deux mètres, trois fois par semaine, sans compter les jours de fête, sous peine d'amende. Ils sont également tenus de déblayer la neige en hiver. A partir du 2 mars 1903, un employé municipal parcourt les rues de la ville, six jours par semaine et selon un horaire régulier. Il collecte les déchets déposés «dans des caisses sur le seuil des portes [...]. Il [est] expressément défendu de jeter quoi que ce soit sur les rues, places et promenades, ainsi que de verser des eaux grasses et sales dans les cuvettes.»[117] Dès 1916, la récolte des ordures est perfectionnée par l'acquisition à l'entreprise Ochsner d'un char fermé. Le service de la voirie est renforcé par la suite pour répondre aux besoins de l'agglomération qui s'étend.

Les bains publics

L'idée de créer un établissement de bains publics est lancée en 1866. La Commune et la Bourgeoisie chargent une commission mixte d'étudier la question[118]. Mais l'affaire n'ayant pas eu de suite, c'est l'initiative privée qui prend le relais à la fin du XIXe siècle. En 1898, la Société des bains publics de la ville de Sion construit un établissement près de la Sionne, en bordure de la *rue des Bains* ouverte pour l'occasion dans le prolongement de l'avenue du Midi[119]. Une douzaine de pièces, meublées de baignoires ou de douches sont ouvertes au public. Malgré l'attrait d'un café et d'un kiosque à musique, la clientèle n'est pas nombreuse et l'établissement doit fermer après une vingtaine d'années d'exploitation. Dans l'intervalle, des hôtels, comme le Grand-Hôtel de Sion, des institutions, comme le Pensionnat-Ecole des Franciscaines de Sainte Marie des Anges, ou des privés, par exemple le boulanger Alexandre Elsig, se sont dotés de leurs propres installations sanitaires. Depuis le début du siècle, la Municipalité exige des lieux d'aisance pour accorder des concessions de débit de boissons. Des W.-C. publics sont construits en 1913[120]. Pourtant, pour le président de la commission de salubrité publique, l'architecte Joseph Dufour, la Commune doit s'impliquer davantage. Il souhaite des bains populaires bon marché ou gratuits et une piscine de natation[121]. Il obtiendra gain de cause sur le deuxième point et une piscine publique, subsidiée par la Municipalité, est inaugurée en 1922.

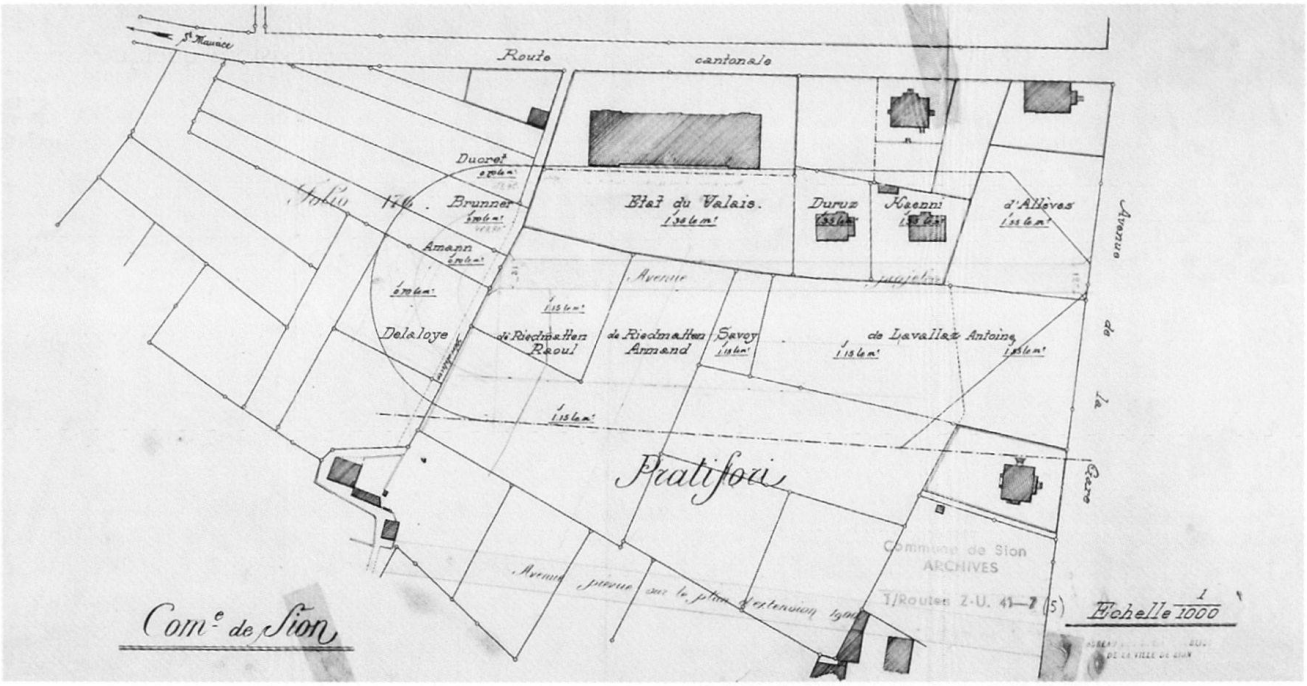


Fig. 40 Projet de création de l'avenue de Pratifori dressé par le Bureau des travaux publics de la ville, 1901.

2.4 La construction à Sion

2.4.1 Les commissions communales

Dès la création de la commune politique en 1848, des membres du Conseil municipal sont désignés pour faire partie de diverses commissions, dont celle des travaux publics longtemps fondue avec la commission d'édilité qui n'apparaîtra régulièrement que depuis 1889. Dès 1866, les travaux pour l'endiguement du Rhône augmentent considérablement la charge de travail de ce groupe. Elle se réorganise l'année suivante en se donnant la possibilité de recourir au conseil d'un ingénieur qui n'aura

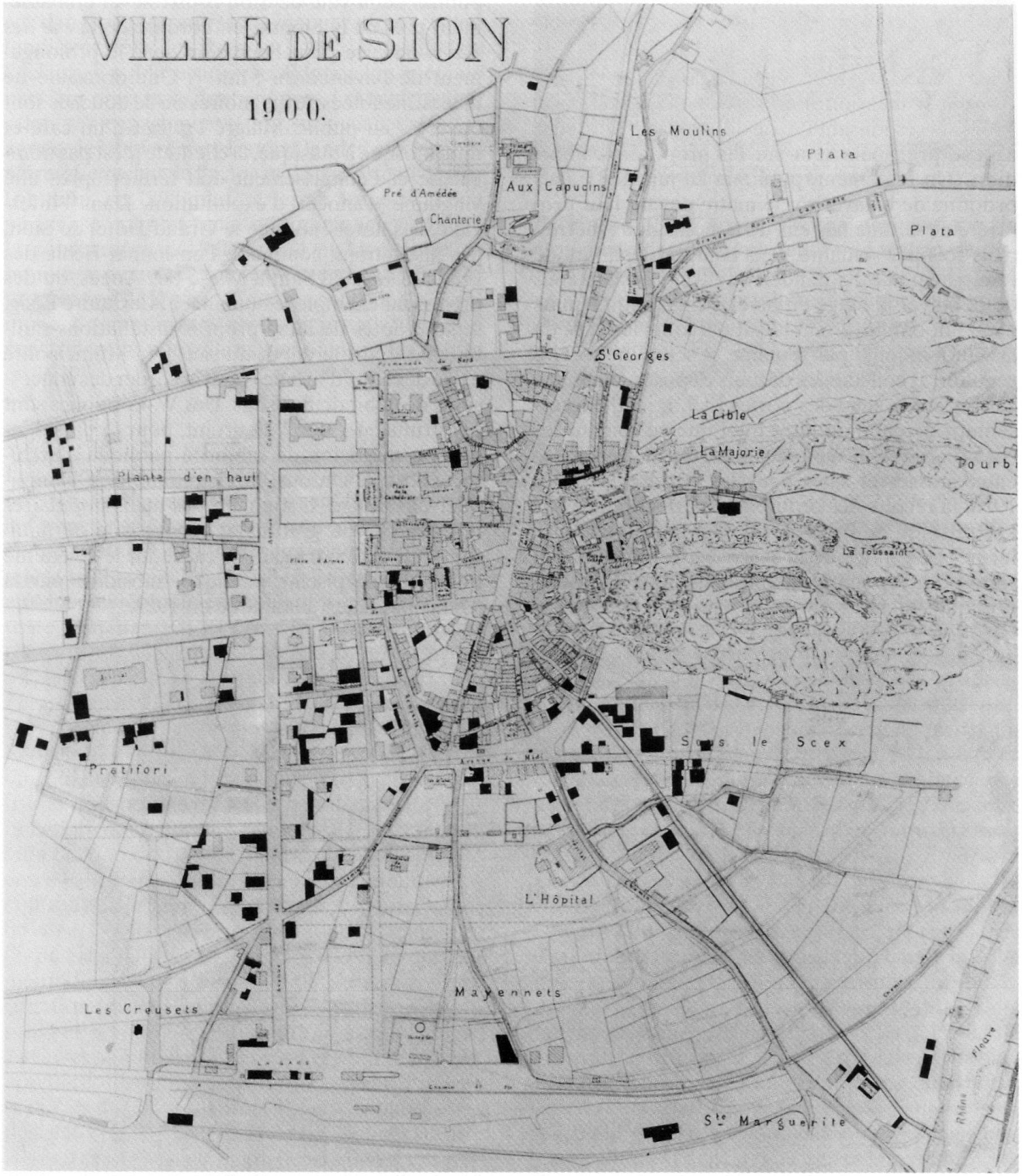


Fig. 41 Plan d'extension de la ville de Sion de 1900; en noir, les bâtiments construits jusqu'en 1918.

qu'une voix consultative. Désormais, chaque conseiller assure une responsabilité précise: endiguement du Rhône et de ses affluents, irrigation, fontaines, matériel et matériaux de construction, voirie publique extérieure et intérieure. Responsable du tracé des nouvelles rues, la commission est également chargée de mener les négociations avec les riverains en cas d'expropriation. Mais les tâches dévolues à ses membres se diversifient sans cesse et leur efficacité s'en ressent. En 1889 est créée une commission spécifiquement dédiée à l'édilité qui va plancher sur la mise au point d'un règlement de construction et dresser un plan d'extension. En 1897, sur la proposition du futur président Joseph Ribordy, le mode de surveillance et de direction des travaux publics est revu «dans le but de concilier l'économie avec la bonne exécution des travaux»[122]. L'équipe qui s'en occupe est réduite à cinq membres dont le président de la commune[123]. Pour étudier et régler des questions particulières, comme la création d'un quartier agricole, on préfère former des commissions ad hoc. A partir de 1903, la commission d'édilité est munie des pleins pouvoirs pour autoriser des transformations de devantures de magasins[124] et de plus en plus souvent, les autorisations de bâtir, dans les cas litigieux, sont renvoyées à sa seule compétence.

On constate la présence régulière, au sein du Conseil communal, d'ingénieurs (Joseph Clo, Philippe de Torrenté, Charles de Torrenté), d'architectes (Joseph et Alphonse de Kalbermatten, Joseph Dufour), mais aussi d'entrepreneurs ou de géomètres. S'il est difficile de mesurer l'étendue de leur influence, leurs compétences professionnelles ont certainement beaucoup profité à la Municipalité.

Au début du XXe siècle, la professionnalisation d'une partie des tâches, jusque-là remplies par les élus, s'impose comme une évidence. Un Bureau des travaux publics de la ville est créé en 1901[125]. Sous la responsabilité directe du président de Sion, le géomètre Eugène Aymon occupera cet emploi jusqu'au début des années 1940. La mise à jour du cadastre, la police des constructions, les routes, les canaux, l'endiguement du fleuve et des rivières, l'élaboration des plans, devis et cahier des charges, la direction et la surveillance des travaux entrepris par la Commune (sauf ceux qui exigent des qualifications particulières) sont désormais sous sa responsabilité.

2.4.2 Les architectes

Plusieurs maîtres-maçons sont actifs sur la scène sédunoise au milieu du XIXe siècle. Jean-Baptiste Garbaccia ou Ignace Antonioli ont une connaissance approfondie des matériaux et des techniques, l'expérience de la conduite des chantiers et les compétences nécessaires pour réaliser un plan. Ces praticiens sont des interlocuteurs précieux pour la Municipalité qui les sollicite pour des expertises.

Pour les grandes entreprises, les autorités civiles et religieuses préfèrent s'adresser ailleurs. En 1839, l'évêque de Sion fait appel à Carl Ferdinand von Ehrenberg qui vient de terminer le Palais du Gouvernement de Glaris. Cet architecte est, depuis 1833, titulaire d'une chaire de mathématique et d'architecture à l'Université de Zurich et jouit d'une réputation internationale. Des ecclésiastiques, dont la science a été nourrie par des lectures ou des voyages, comme les pères jésuites Etienne Elaerts et François Lovis ou le chanoine Joseph-Antoine Berchtold, se transforment en architectes occasionnels.

La ville de Sion a également dans ses murs des ingénieurs qualifiés comme Eugène de Riedmatten et Philippe de Torrenté. A côté de l'endiguement du Rhône et des rivières, de l'amélioration du réseau routier, ces ingénieurs, issus de familles patriciennes, dressent les plans de bâtiments publics (abattoir municipal) ou privés.

Dans les années 1860, on fait appel à Emile Vuilloud, qui est à la fois musicien, peintre et professeur de dessin au Collège de Saint-Maurice, et qui a montré l'étendue de son talent d'architecte dans la grande église néo-classique de sa ville natale de Monthey. Il surveille les chantiers des églises de Collombey et de Tourtemagne, tandis qu'il dessine les plans du casino et de la grenette, les nouveaux édifices publics qui doivent affirmer le caractère urbain de Sion. Le rôle joué par Vuilloud dans la société valaisanne sera repris et étendu par Joseph de Kalbermatten. Premier architecte valaisan diplômé du Polytechnicum de Zurich, il devient l'interlocuteur privilégié des pouvoirs publics. C'est à lui que l'Etat confie l'étude d'un musée, le soin de construire le collège et l'arsenal. Il est partout en Valais, élevant des églises pour les paroisses, des orphelinats pour les communautés religieuses. De 1877 à 1884, comme conseiller communal, membre de la commission des travaux publics, il est chargé plus particulièrement de la voirie urbaine, de l'entretien des bâtiments ainsi que de la propreté de la ville. Cependant, la demande privée étant encore faible et principalement confiée aux entrepreneurs, la pratique de l'architecture ne suffit pas à le faire vivre. Il doit compléter son revenu en donnant des cours de dessin. Au tournant de 1900, son bureau, auquel est associé son fils Alphonse puis d'autres collaborateurs, jouit d'un quasi monopole. Les entre-

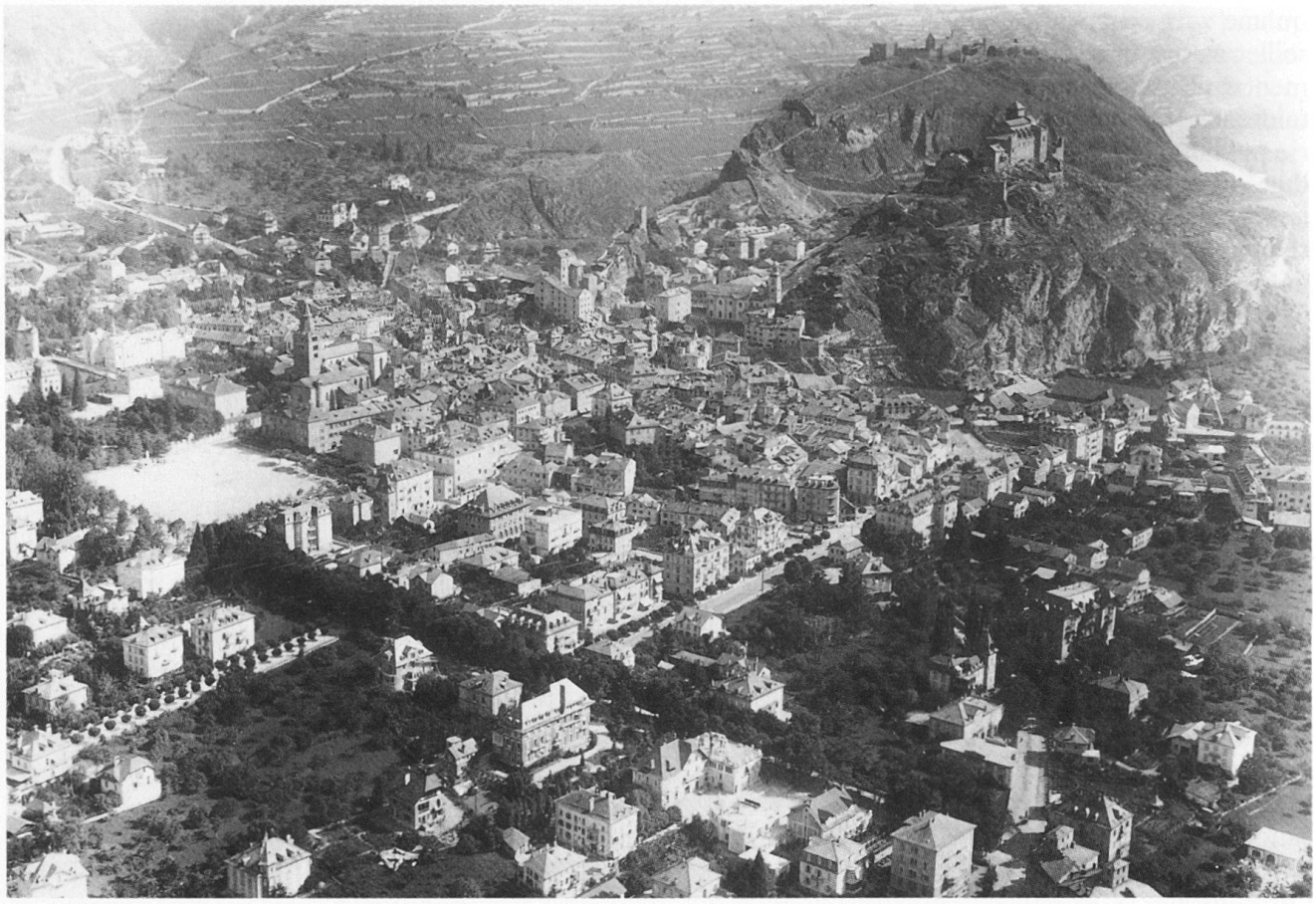


Fig. 42 Vue aérienne de Sion depuis le sud-ouest en 1925. En face de l'avenue du Midi, sur l'avenue de la Gare, la villa Solioz et la clinique Germanier.

preneurs de la place, comme Alexandre Vadi, Ignace Antonioli et surtout Michel Fasanino, représentent la seule véritable concurrence pour les commandes privées. Les autres architectes valaisans n'ont que quelques miettes d'un marché à la mesure d'une ville de 5000 habitants. François-Casimir Besson et Louis Gard, pourtant très actifs dans le Bas-Valais, sont pratiquement absents de la scène sédunoise. Au début du XXe siècle, l'intervention ponctuelle d'architectes «étrangers» s'explique par les liens privilégiés qu'ils entretiennent avec le commanditaire. Jean-Jacques Kohler, par exemple, fait appel au ténor lausannois Charles Melley qui construit au même moment une villa pour sa famille à Lausanne. L'architecte vaudois Ernest Gay qui s'installe à Sion, probablement pour surveiller le chantier de la maison Kohler, construit quelques édifices vers 1900, mais malgré un établissement de longue durée dans la région, il ne parvient pas à développer une véritable clientèle. Il rejoint probablement le bureau que Joseph Dufour ouvre dans la capitale vers 1905.

Durant les trente premières années du XXe siècle, ce dernier, avec Alphonse de Kalbermatten, est une personnalité incontournable de la scène architecturale sédunoise. Ces deux hommes jouent un rôle important en politique et au sein de la société civile. Appartenant chacun à des familles tenant le haut du pavé – Alphonse de Kalbermatten est issu d'une vieille et influente lignée, tandis que Joseph Dufour est le descendant d'un grand bailli – leur appartenance à des partis différents leur assure une équitable répartition des commandes privées à l'intérieur de leur famille politique. Sur le plan communal, ils se partagent également les chantiers en fonction du poids respectif de leur mouvement. Collaborant régulièrement comme experts pour la Municipalité, ils siègent plusieurs années ensemble au sein du Conseil communal. Président de la commission de salubrité publique, promoteur de l'enseignement spécialisé, Dufour est proche des milieux du commerce et de l'industrie en tant que président de la Société des arts et métiers et le succès de l'Exposition cantonale de 1909, dont il est commissaire général, assoit sa réputation. Alphonse de Kalbermatten est président de la commission du feu, mais également cofondateur de la Société des traditions valaisannes, féru d'histoire et très impliqué dans la protection du patrimoine. Sur leur initiative probablement, la commission d'édilité ouvre un concours pour la construction de l'Ecole des filles en 1913. La même

Fig. 43 Sion vu de l'est vers 1930.

année, le bâtiment de la Caisse hypothécaire fait également l'objet d'un concours. La publicité de ces opérations, la qualité des projets choisis ainsi que la personnalité des membres du jury (Edmond Fatio, Alphonse Laverrière et Eugène Jost), qui sont pourtant autant d'occasions de parler d'architecture, ne paraissent pas avoir suscité d'intérêt particulier, hors du cercle des professionnels. En effet, jusqu'à la polémique autour de l'église de Lourtier en 1932, l'architecture valaisanne ne fait pas les grands titres. En l'état des connaissances, il est difficile d'attribuer ce silence au consensus plutôt qu'à l'indifférence ou à l'ignorance.

La présence d'une université ou d'un technicum dans le canton aurait probablement contribué à populariser la question. Les architectes du cru ne semblent pas prendre part aux débats qui agitent la scène suisse et internationale, même si les différentes tendances qui se développent à Paris ou Berlin influencent leur pratique.

Après la Première Guerre mondiale, Lucien Praz et Camille Métroz, en collaboration quelque temps avec Isaïe Maye, ouvrent leur propre bureau. Egalement professeurs de dessin, l'un au Collège, l'autre à l'Ecole des apprentis artisans, ils sont confrontés à la crise du bâtiment et à la rude concurrence des entrepreneurs Emile Clapasson et Eloi Dubuis. Ceux-ci attirent une large clientèle, séduite par leurs maisons clefs en main. Ainsi par exemple, dans le quartier de Condémines, à la périphérie occidentale de Sion, ils achètent un vaste terrain de 20000 m^2, entre la route cantonale et le canal, le divisent en petites parcelles pour y construire, au début des années 1930, des maisons mitoyennes ou individuelles qu'ils revendent une fois terminées.

2.4.3 Les métiers de la construction

Si les architectes et les ingénieurs sont issus de vieilles familles valaisannes, ce n'est pas le cas pour les autres corps de métier de la construction. Au XIXe et au début du XXe siècle, comme c'est le cas depuis le Moyen Age, les tailleurs de pierre, les maçons, les cimentiers viennent du versant méridional des Alpes. Antoine Bolli (habitant perpétuel en 1817) et Ignace Antonioli (à Sion en 1817) sont les ancêtres de dynasties qui se sont distinguées dans le secteur du bâtiment. C'est probablement dans le sillage de ce dernier que des membres de la famille Zoni s'installent à Sion comme tailleurs de pierre. Ils sont natifs du même

village de Bieno, près de Pallanza dans la province de Novare. Un peu plus tard, c'est de la même région que partent les Bagaïni (Invorio Inferiore), les Sartoretti (Miasino) ou les Mutti (Ornavasso). Guillaume Werlen de la vallée de Conches ou la famille d'entrepreneurs Dubuis de Savièse sont les exceptions valaisannes dans une profession où les Sédunois de souche brillent par leur absence.
L'artisanat, dans son ensemble, ne bénéficie pas d'une bonne image, comme on peut le constater dans ces propos du Conseil d'Etat en 1867: «Nous voyons avec plaisir que l'orphelinat des garçons abandonne la tendance qui s'était primitivement manifestée de faire de ces jeunes gens des artisans, et qu'il cherche à leur donner une bonne éducation agricole. Cette manière de faire nous paraît plus en harmonie avec les intérêts bien entendus du pays et avec le caractère de sa population.»[126]
Les spécialistes du bois viennent du nord: de l'Oberland bernois pour le charpentier Hermann Haenni et la famille d'ébénistes Reichenbach, du canton de Zoug pour Joseph Iten, du Wurtemberg pour la famille d'ébénistes Widmann, de Bohême pour les menuisiers Czech. Par contre, les menuisiers Defabiani sont transalpins tout comme les serruriers Gaudenzio Blardone et Théodore Andréoli.
La formation théorique des apprentis est assurée, depuis 1851, par l'école mise sur pied par la Société industrielle, mais pour le reste, on connaît mal l'organisation de ces différents corps de métier. A l'occasion d'un chantier, des regroupements s'opèrent, comme c'est le cas avec la création de la Société coopérative sédunoise de construction qui obtient la plupart des adjudications du Collège cantonal en 1890. Elle «est organisée et composée de manière à pouvoir entreprendre tous, indistinctement, les travaux que nécessite la construction d'un bâtiment, petit ou grand. La Direction unique assure la marche rapide et coordonnée de toutes les spécialités.» [127]
A côté de l'empreinte laissée sur les bâtiments qu'ils ont contribué à édifier, les professionnels de la construction, en s'installant parmi les premiers à la périphérie de la vieille ville, pour y établir leur maison, leur atelier, leur entrepôt, jouent un grand rôle dans les transformations de la physionomie urbaine de Sion.

2.4.4 Les matériaux

Durant le XIXe siècle, on se procure la majeure partie des matériaux de construction sur le territoire communal. La carrière municipale de Platta livre des pierres pour la maçonnerie. Les forêts fournissent sapins et mélèzes pour la charpente et la menuiserie. Des chaufours, comme celui qui est mentionné en 1867 près du chemin de Montorge[128], calcinent des pierres à chaux tirées de gisements de calcaire des environs. Le gypse pour le plâtre existe aussi sur place. Par contre, la pierre de taille est pratiquement inexistante en Valais central. Seuls les propriétaires les plus fortunés peuvent se permettre de l'acheminer à grands frais du Chablais ou de plus loin encore. Dans ce contexte, le démantèlement des fortifications est une aubaine pour la Municipalité qui veille à éviter le pillage. Les matériaux sont récupérés pour ses propres chantiers ou adjugés à des particuliers. La Commune retire ainsi 580 francs de la démolition de la tour de Savièse[129].
En 1847, Louis Breganti entreprend l'exploitation du granit des blocs erratiques de Monthey. Cette pierre grise connaît un succès très rapide. Jean-Marie (?) Tamini dispose déjà en 1851 d'un dépôt de blocs de granit près de l'ancienne porte de Loèche[130], qu'il emploie notamment pour border les trottoirs de la rue du Rhône. Elle apparaît en 1854–1856 dans la maison de Lavallaz (*Lausanne No 4*) et le tailleur de pierre Charles Zoni en tire une croix monumentale pour le nouveau cimetière en 1858[131]. Une fois débitée, cette roche dure sert de seuils, de marches d'escaliers et se prête particulièrement bien aux encadrements rectangulaires de l'architecture néo-classique. Dès 1860, le chemin de fer facilite sa diffusion. Emile Vuilloud y a largement recours pour la construction du casino et de la grenette. Malheureusement, le granit se raréfie très vite. Vers 1910, entre Monthey et Muraz, il ne reste pratiquement plus rien à exploiter. D'une centaine de blocs erratiques, seuls subsistent quelques spécimens protégés, achetés par des sociétés de sciences naturelles. Le granit du coteau de Ravoire et de quelques blocs isolés est vite épuisé. La pierre de Bramois, le gneiss des carrières haut-valaisannes ouvertes pour les besoins du tunnel du Simplon ne le remplacent pas vraiment. En 1892–1893, les encadrements, les chaînes d'angle, les cordons et les pilastres de l'arsenal cantonal sont en ciment moulé. Ce matériau économique est extrêmement répandu dès la fin du XIXe siècle, beaucoup plus semble-t-il que la pierre artificielle, obtenue grâce au broyage de sables et de graviers du Rhône.
Le tuf très régulièrement utilisé du Moyen Age au début du XIXe siècle, connaît une longue éclipse jusque vers 1905, où il est remis au goût du jour par Joseph Dufour. L'exploitation du gisement d'Aproz ne suffit plus dès lors à satisfaire la demande et, pour le chantier de l'Ecole des filles, de nouvelles carrières doivent être ouvertes dans la région (Arbaz, Nendaz, Montana). Parfois rem-

placée par du tuf artificiel, parfois même importée de France (pour les couvertines des parapets de la route du Rawyl en 1921–1924)[132], cette pierre poreuse sera également très prisée dans l'architecture «néo-valaisanne» de l'entre-deux-guerres. Malgré les facilités offertes par le chemin de fer, la pierre de taille importée demeure rare. Utilisée le plus souvent avec parcimonie, comme la molasse à la chapelle du Séminaire épiscopal (*Tour No 3*), elle est très exceptionnellement étendue à l'échelle d'un parement. Le calcaire verdâtre de Collombey du café du Boulevard (*Midi No 23*), le grès de la Caisse hypothécaire (*Vergers Nos 7–9*) frappent dans le paysage sédunois où la maçonnerie de moellons, puis à partir de 1920, de plots de ciment, reste la règle. La brique, qui n'est pas fabriquée sur place, semble absente.
Depuis l'interdiction des bardeaux en 1788[133], l'ardoise des régions carbonifères de Salvan-Vernayaz et de Sembrancher est utilisée pour la couverture des toits. La région de Sembrancher fournit également, avec Saxon, des dalles très prisées pour le revêtement des corridors et des cuisines, jusqu'à l'apparition des carrelages en ciment comprimé au début du XXe siècle.
Réservé d'abord, selon nos sources, aux édifices publics d'une certaine taille, le béton armé apparaît en 1911 au pénitencier cantonal, puis à l'Ecole des filles, au laboratoire cantonal et à l'Ecole cantonale d'agriculture avant de se généraliser à la construction privée (par exemple, l'atelier de marbrerie Delgrande en 1920–1922). Les calculs sont réalisés par des bureaux d'ingénieurs lausannois, A. Paris, L. Berthod et Alexandre Sarrasin.

2.4.5 Les styles

L'édification du couvent des Ursulines et du Palais épiscopal, au début du deuxième tiers du XIXe siècle, consacre la rupture avec le baroque tardif qui s'était prolongé à Sion au-delà de 1800 dans les constructions élevées après l'incendie de 1788 par Jean-Joseph Andenmatten et François Boll. Le caractère néo-classique de la résidence épiscopale, prévu par von Ehrenberg, sera effectivement un peu trahi lors de l'exécution par le chanoine Berchtold, mais la construction, dans la foulée de l'immeuble Aymon (*Tour No 1*), de la maison Cropt (*Lausanne No 27*), de la villa Julier (*Ritz No 1*), du café de Genève (*Lausanne No 3*) confirme le durable succès de ce style. A Sion, l'apparition de l'architecture néo-classique, dans le contexte très tendu des années 1838–1855, ne semble pas être utilisée, comme c'est probablement le cas à Martigny ou à Monthey, pour afficher des opinions politiques qui s'inspirent de l'héritage de la Révolution française. L'évêque de Sion et des hommes politiques conservateurs figurent parmi les commanditaires de la première heure au même titre que des commerçants libéraux. En fait, la simplicité des volumes, la clarté du plan, la stricte ordonnance des percements et la sobriété du décor confèrent, sans trop de frais, une dignité de bon aloi aux nouveaux immeubles de la ville.
Les références italianisantes du casino et de la grenette d'Emile Vuilloud tranchent considérablement sur le reste de la production architecturale de cette période. Les allusions néo-gothiques des bâtiments du Séminaire épiscopal et de l'Arsenal cantonal, les renvois à la Renaissance française du Collège cantonal sont d'autres jalons de l'éclectisme historique apparu au cours du dernier tiers du XIXe siècle[134]. En 1897, la correspondance échangée entre l'architecte vaudois J.-M. Jacquerod et Robert de Torrenté, président de la commission d'édilité au sujet du bâtiment de Rameru à la rue du Midi, montre que la Municipalité reste très attachée à l'ordonnance néo-classique. «Quoique non esclaves de la ligne droite, nous tenons néanmoins à ce que la symétrie préside à la construction des bâtiments; que les grandes surfaces de maçonnerie soient au moins coupées par des ouvertures»[135], exige de Torrenté. L'architecte rétorque qu'«au moyen-âge les maisons se construisaient sans aucun souci de la symétrie, on y vivait pas trop mal pour l'époque; celles, trop rares, qui existent encore sont conservées et restaurées soigneusement comme des souvenirs remarquables. Au siècle de Louis XIV, tout devient symétrique et régulier, mais les palais construits à cette époque ne sont plus habités qu'en peinture, les vivants n'en veulent plus, on y est trop mal logé. A notre époque les Anglais et les Américains s'inspirent des modèles gothiques, les Français de la Renaissance et du Grand Siècle, les Allemands copient tout. Conclusion, il n'y a pas de règle du beau, les impressions de beauté et de laideur sont absolument subjectives, et varient dans le temps et dans l'espace.»[136] Visiblement, l'argumentation n'a pas porté. En 1909, le premier projet pour la librairie Müssler (*Lausanne No 12*) de Joseph Dufour est refusé. Les percements asymétriques sont supprimés afin d'obtenir l'aval de la commission d'édilité[137]. Dans ce contexte, l'irruption dans la vieille ville, en 1915, de la boulangerie Elsig (*Conthey No 11*) a de quoi surprendre. Cet édifice se singularise par de grands pignons chantournés, des ouvertures irrégulières et des oriels proéminents. La cession gratuite par le propriétaire d'une portion de terrain pour la rectification de la rue Saint-Théodule explique peut-être la tolérance des autorités.

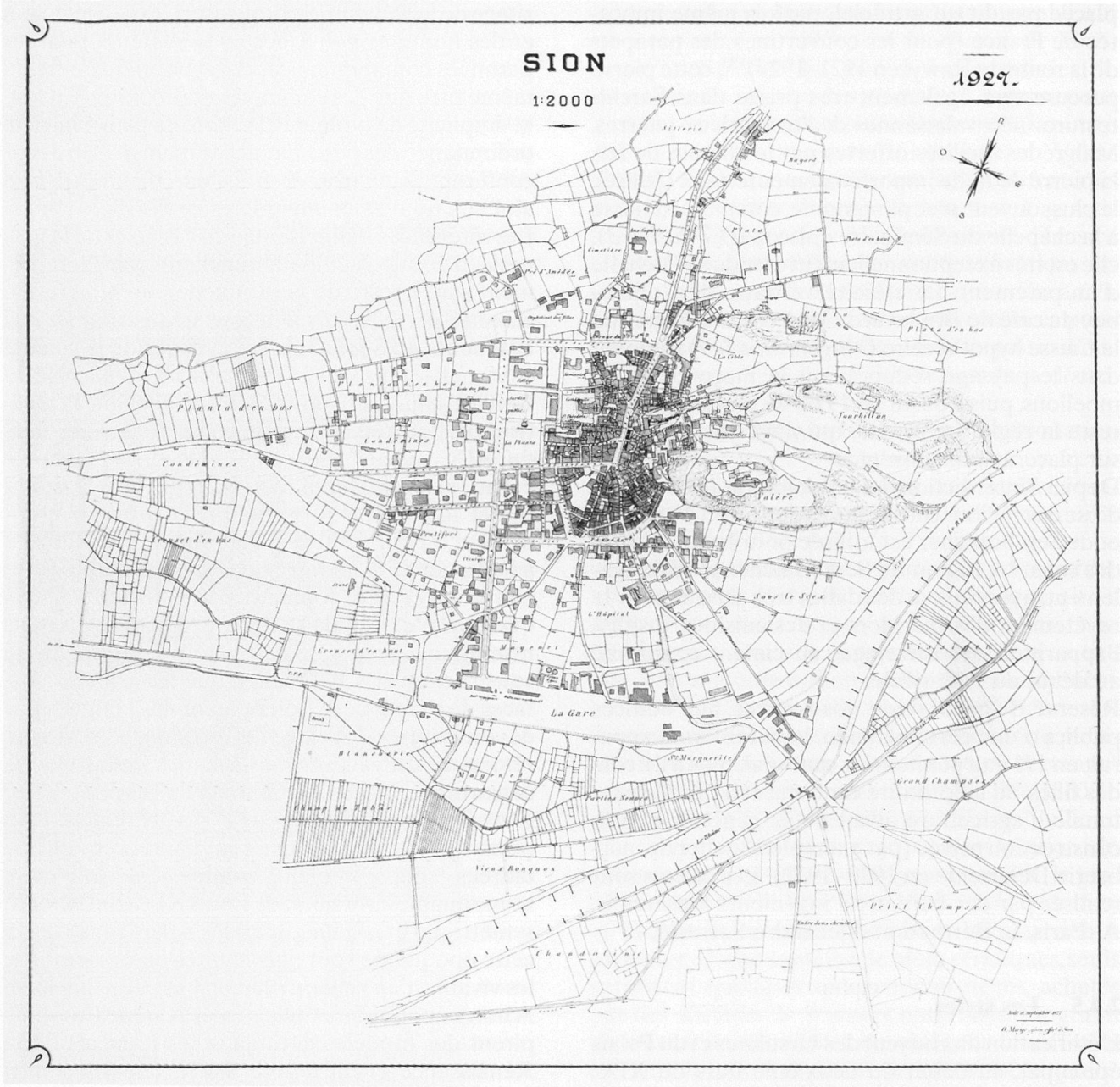


Fig. 44 Plan de Sion, par Oscar Maye, 1927.

L'architecture privée se déride vers 1895. L'ornementation se complique (villa Haenni, *Pré-Fleuri No 15*), le langage architectural se diversifie (villa Bruttin, *Cèdres No 6*), les renvois au Moyen Age (villa Duval, *Nos 20–22,* villa Graven, *Lausanne No 37*), à la Renaissance française (villa Masson, *Pont-de-la Morge*), manifestent une volonté de se distinguer, la distribution intérieure s'adapte aux aspirations bourgeoises de confort et d'intimité. A partir de 1910, le Heimatstil s'impose pour l'architecture scolaire (Ecole primaire, *Maragnenaz*, Ecole normales des filles, *Pré-d'Amédée No 14*, Ecole primaire des filles, *Gare No 45*). Alors que le «rural pittoresque» des entrepreneurs Dubuis et Clapasson triomphe dans la maison individuelle, les architectes continuent de se référer aux styles historiques, d'une manière de plus en plus allusive, durant la décennie qui s'étend de 1918 à la fin des années 1920.

Malgré les renvois à des monuments locaux, comme le palais Stockalper à Brigue, les réticences au caractère importé de cette production architecturale augmentent après la Première Guerre mondiale. L'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf qui s'inspire de la maison rurale traditionnelle est le premier témoignage de résistance explicite. Le discours de Maurice Troillet, chef du Département de l'intérieur, lors de l'inauguration de

l'école, le 13 octobre 1923, sert en quelque sorte de manifeste au courant régionaliste d'inspiration vernaculaire qui s'impose dans les décennies suivantes. «Si l'on a égayé [la] façade de vives et fraîches couleurs, c'est pour faire revivre dans le pays ces décorations qui, autrefois, égayaient nos chalets et nos maisons et que l'on a malheureusement trop négligées depuis quelque temps. [...] Le grand mérite de ces bâtiments, c'est de présenter des lignes d'architecture très simples, s'harmonisant parfaitement avec le paysage.» [138] Ce nouveau courant régionaliste, encouragé par l'activité polémique de l'écrivain Maurice Zermatten, futur président de la commission cantonale des constructions, connaît un grand succès dès 1930, et Lucien Praz sera désigné comme son porte-drapeau et le dernier rempart contre le béton armé et le toit plat.

L'architecture moderne fait son apparition dans la capitale à la suite du concours d'extension de la ville de 1927–1928. Avec la construction de l'usine électrique d'Energie-Ouest-Suisse par Daniele Buzzi (Chandoline), les premières réalisations de Jean Suter et de Robert Tronchet et le ralliement des bureaux de Joseph Dufour (Lausanne No 1)[139] et d'Alphonse de Kalbermatten (nouvel abattoir municipal) à la grammaire moderne, l'éclectisme historique a vécu.

2.5 Un patrimoine en voie de disparition

Le corpus formé par les bâtiments élevés entre 1840 et 1930 a longtemps été ignoré ou méprisé. Au début du siècle, le journaliste Louis Courthion considérait le Palais épiscopal comme «très banal d'aspect»[140].

En 1951, l'historien amateur Léon Imhoff constate abruptement que «les édifices bordant la rue de Lausanne ont tous été construits dans la période de 1840 à 1870. Aussi, ne présentent-ils aucun caractéristique architectural [sic].»[141] Maurice Zermatten, président de la commission cantonale des constructions, n'est pas plus indulgent en 1952: «Le hoquet nous saisit à l'aube du siècle, quand on commence chez nous, à écouter la leçon importée, quand on cesse d'être soi-même et que l'art de ce coin de pays (si l'on ose parler d'art) n'est plus qu'un art d'imitation de l'étranger, des modes étrangères.»[142] Dans le *Guide artistique illustré de Sion*, publié en 1976[143] par André Donnet, ancien directeur des Archives et de la Bibliothèque cantonales, la période qui nous intéresse ici n'occupe que quelques lignes. La nouvelle édition de 1984, conçue «comme une amorce de l'INSA»[144], marque un tournant. Dans la foulée, plusieurs bulletins de *Sedunum Nostrum*, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion, sont dédiés à des monuments comme l'hôtel de Philippe de Torrenté, l'Ecole des filles, l'Arsenal et le Collège cantonal. En 1988, une grande exposition et une importante publication sont consacrées à l'histoire urbaine et sociale de la ville après l'incendie de 1788.

Cet intérêt est réveillé alors qu'une bonne partie de l'héritage bâti de la deuxième moitié du XIXe siècle et du premier tiers du XXe siècle n'existe déjà plus.

La démolition du Grand-Hôtel de Sion pour le nouveau siège de la Banque cantonale, en 1952, marque le premier épisode d'une longue série de destructions qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Sur la base de statistiques sommaires, on constate que la moitié des 300 constructions élevées entre 1840 et 1930 a actuellement disparu. Cette hécatombe touche particulièrement la centaine de bâtiments construits entre 1890 et 1910, dont un tiers seulement subsiste. Si la partie orientale de la rue de Lausanne a bien résisté, par contre, la plupart des autres rues ont perdu leur caractère original, le quartier agricole de Sous-le-Scex et la zone industrielle près de la Gare ont même été rasés.

La croissance de la ville dans la deuxième moitié du XXe siècle justifiait une densification des quartiers situés hors du périmètre des anciens murs. Le volume bâti hérité n'était pas suffisant pour absorber l'augmentation démographique et le considérable développement administratif de la ville. Mais on ne s'est pas contenté de resserrer le tissu urbain. On l'a complètement remodelé en faisant systématiquement disparaître les villas et les immeubles de la génération précédente, dont la démolition était facilement motivée par la pénurie de logements et de bureaux. Malgré le «massacre», dénoncé en 1986 par Gaëtan Cassina[145], rédacteur des *Monuments d'art et d'histoire*, la disparition des témoins du «Sion 1900» s'est poursuivie. Quelques rénovations (Arsenal et Collège cantonaux, *Gare No 26*, *Petit-Chasseur No 8*) laissent espérer que la pression immobilière va épargner les immeubles encore debout et que cette tranche de l'histoire urbaine et architecturale de Sion ne sera pas réservée, au cours du troisième millénaire, aux seuls archéologues...

3 Inventaire topographique

3.1 Plan d'ensemble

Fig. 45 Plan de la ville de Sion. Echelle 1 :2000. Etabli par le Service de l'édilité, mis à jour en 2000.

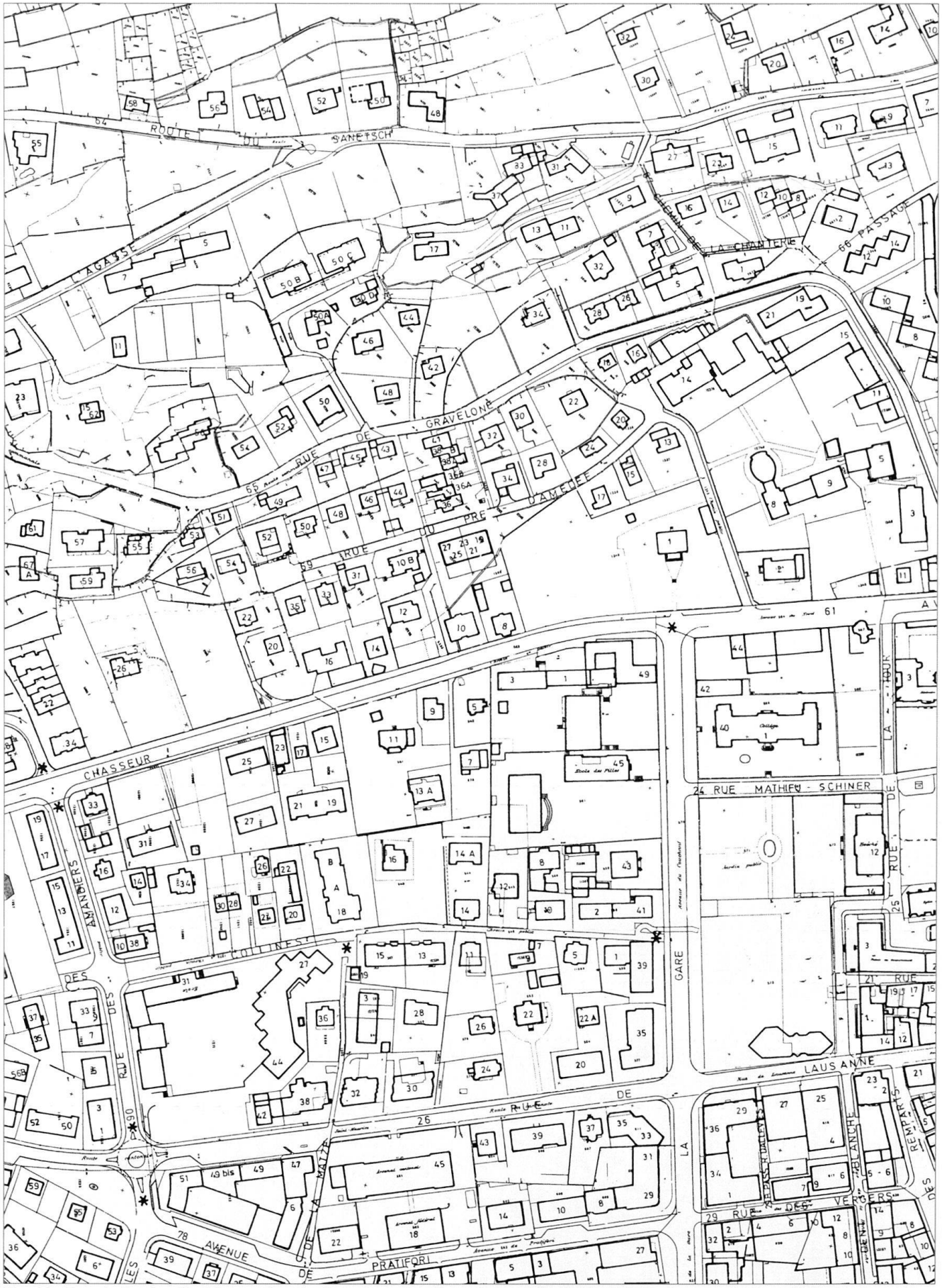


Fig. 46 Extrait du plan fig. 45: quartiers de Gravelone, Pré-d'Amédée et Planta d'en-haut.

Fig. 47 Extrait du plan fig. 45: vieille ville et quartiers des Capucins, Sitterie, Platta et la Cible.

Fig. 48 Extrait du plan fig. 45: quartiers de Partifori, Creusets, Condémines et Blancherie.

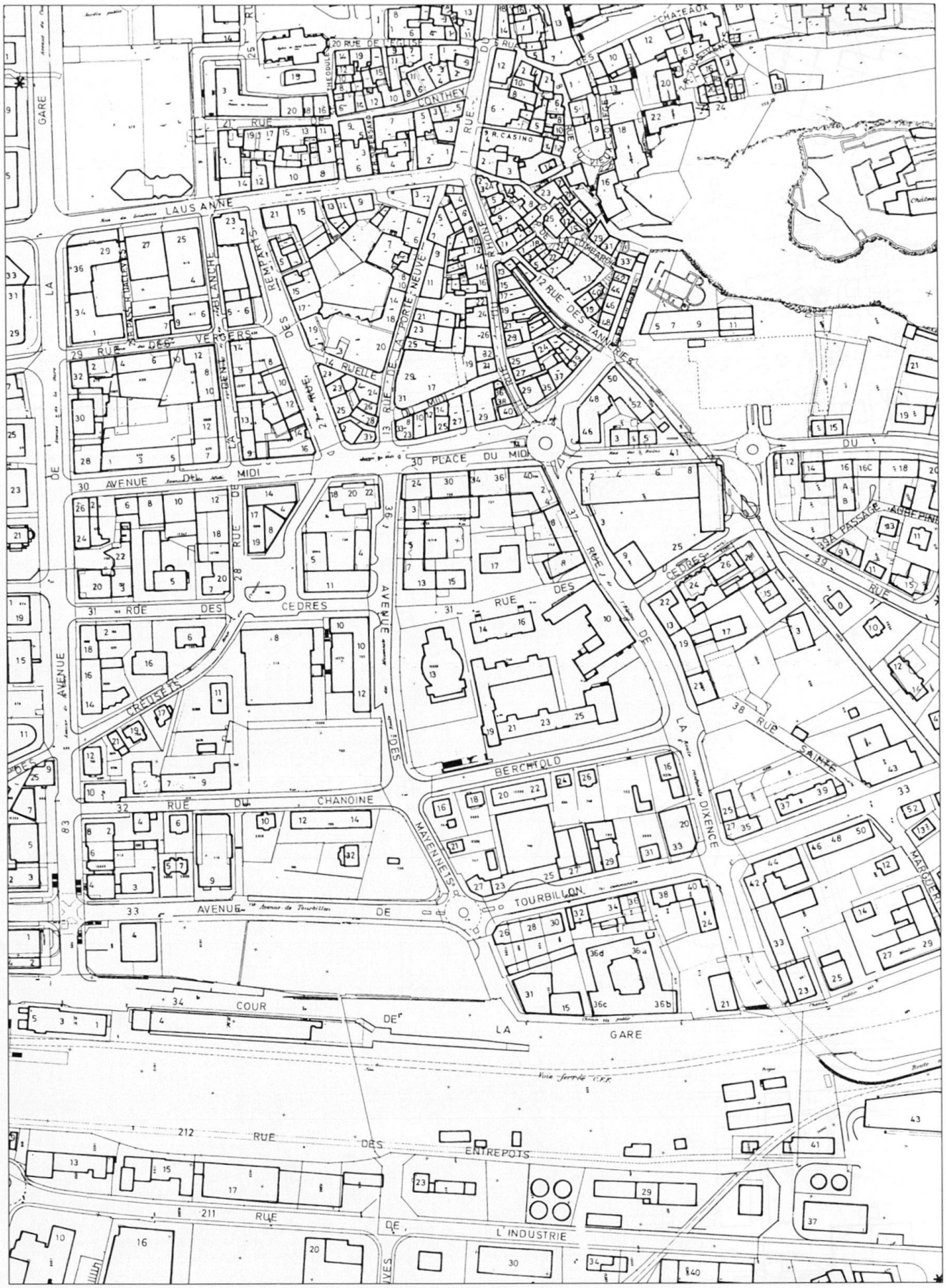


Fig. 49 Extrait du plan fig 45 : vieille ville et quartiers de Sous-le-Scex, Mayennets, Hôpital et Sainte-Marguerite.

3.2 Répertoire géographique

Répertoire des bâtiments publics et des constructions industrielles et commerciales recensés au cours de l'inventaire (chap. 3.3) selon les catégories respectives des programmes. Les constructions dont la destination a varié depuis l'origine sont également prises en considération ainsi que les édifices actuellement démolis. Les bâtiments d'habitation ne sont pas inclus dans cette énumération.

Abattoir
No 12, *Majorie*

Arsenal cantonal
No 3, *Planta.* No 45, *Lausanne*

Bains publics
No 6, *Scex*

Banques
Banque de Riedmatten et Cie puis Banque commerciale de Sion: No 3, *Grand-Pont*
Caisse hypothécaire et d'épargne du canton du Valais: Nos 7–9, *Vergers*
Caisse d'épargne du Valais: Nos 18–22, *Midi*

Bibliothèque cantonale
No 1, *Mathieu-Schiner.* Nos 7–9, *Vergers*

Cafés et/ou restaurants
- Bains: No 6, *Scex*
- Boulevard: No 23, *Midi*
- Buvette de la Gare: *Gare cour*
- Chemin de fer: No 28, *Gare*
- Genève: No 3, *Lausanne*
- Industriel: No 20, *Gare*
- Lausanne: No 21, *Lausanne*
- Marché: No 17, *Conthey*
- Planta: No 35, *Gare*
- Remparts: No 25, *Remparts*
- Rossier: No 12, *Gare*
- Sitterie: No 41, *Rawyl*
- No 30, *Midi*
- No 24, *Porte-Neuve*
- No 21, *Rhône*

Caserne
No 19, *Châteaux*

Casino
No 4, *Grand-Pont*

Cimetière
Saint-François

Clinique et hôpital
Clinique Germanier: No 21, *Gare*
Hôpital bourgeoisial: No 10, *Dixence*

Collège
Voir Ecoles

Couvents
- des Capucins: No 18, *Saint-François*
- des Ursulines: No 3, *Planta.* Nos 6–8, *Pré-d'Amédée*

Ecoles
Collège: No 23, *Lausanne.* No 1, *Mathieu-Schiner*
Ecoles:
- primaire des filles: No 3, *Planta.* No 45, *Gare*
- primaire: *Châteauneuf*
- primaire: *Maragnenaz*
- primaire: *Pont-de-la-Morge*
- primaire: *Uvrier*
- protestante: Nos 1–3, *Loèche*
- des Franciscaines de Notre-Dame: No 49, *Gare*
- normale des institutrices: No 14, *Pré-d'Amédée*
- normale des instituteurs: No 1, *Mathieu-Schiner*
- apostolique pour les missions: *Uvrier*
- cantonale d'agriculture: *Châteauneuf*

Eglise
- protestante: *Loèche*

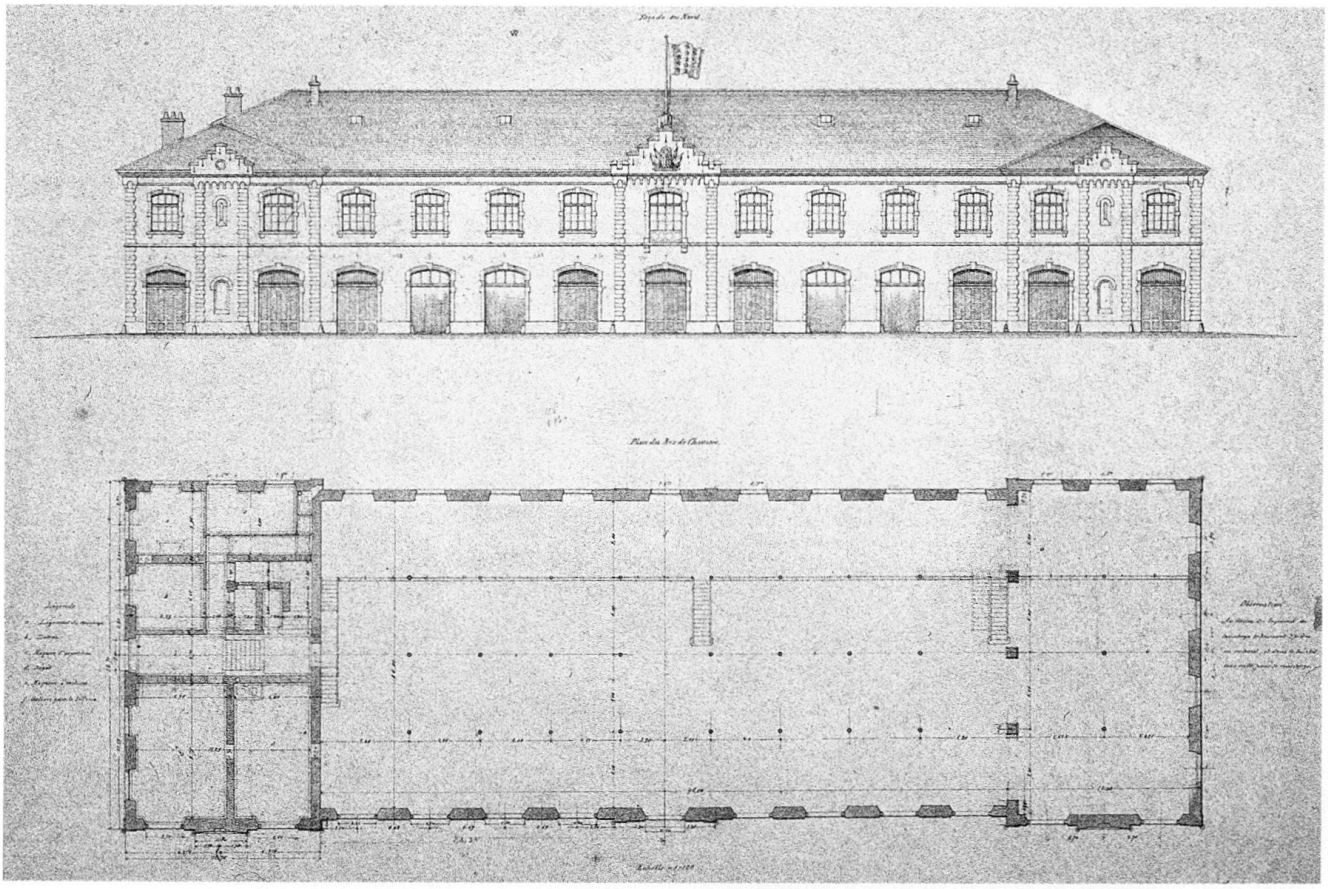


Fig. 50 Arsenal cantonal, Joseph Kalbermatten, 1893. Façade principale et plan du rez-de-chaussée.

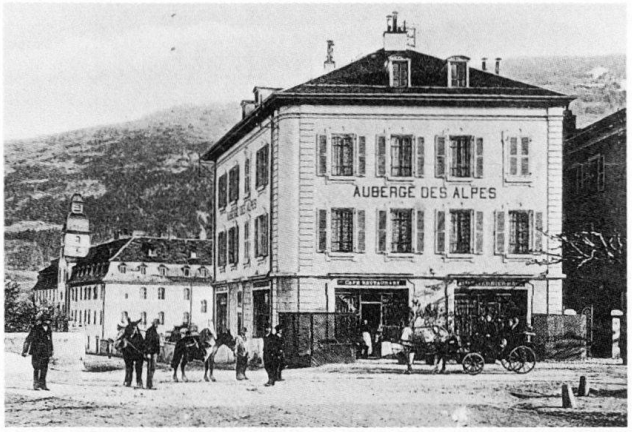


Fig. 51 Auberge des Alpes et Hôpital bourgeoisial. – Hôtel du Midi.

Electriques, usines
– Beulet: *Saint-Léonard*
– Lienne II: *Saint-Léonard*

Fontaines
Lausanne. Pratifori

Gare
Nos 1–5, *Gare cour*

Gaz, usine à
Gare cour

Gendarmerie
No 19, *Conthey*

Halles de gymnastique
– communale: No 20, *Vieux-Collège*
– cantonale: No 40, *Gare*

Hôpital
Voir Clinique

Hôtels et auberge
Auberge:
– Alpes: No 40, *Midi*
Hôtels:
– Cerf: No 10, *Remparts*
– Gare: No 1, *Gare*
– Grand-Hôtel de Sion: No 8, *Cèdres*
– Midi: No 29, *Midi*
– Soleil: No 17, *Remparts*
– Suisse: No 20, *Gare*
– Paix: No 25, *Lausanne*
– Poste: No 6, *Lausanne*

Hôtel de Ville
No 6, *Grand-Pont*

Industrie, artisanat et commerce
Atelier de marbrerie: No 4, *Chanoine-Berchtold*
Ateliers de menuiserie:
– Nos 8 et 10, *Collines*
– No 8, *Majorie*
– No 15, *Pratifori*
– No 10, *Remparts*
Boulangerie: No 11, *Conthey*
Brasserie: No 30, *Rawyl*
Charpenterie: No 17, *Petit-Chasseur*
Charronnage: No 6, *Dixence*
Commerce de fer: No 16, *Creusets*
Fabrique de meubles:
– Reichenbach: No 66, *Rawyl*
– Widmann: Nos 3–9, *Tonneliers*
Fabrique de tabacs: Nos 18–22, *Midi*
Ferblanteries:
– No 10, *Dent-Blanche*
– No 23, *Porte-Neuve*
Forges:
– No 25, *Midi*
– No 5, *Scex*
Serrureries:
– No 4, *Lombardie*
– No 13, *Pratifori*
Tonnelleries:
– No 7, *Garbaccia*
– Nos 3–5, *Gare*

Jardins, parcs et promenade
Jardin public: *Planta*

Laboratoire cantonal
No 2, *Pré-d'Amédée*

Magasin de sel
Tour. No 1, *Industrie*

Marché
Grenette: No 24, *Grand-Pont*

Mobilier urbain
Colonne météorologique: *Lausanne*

Monuments
Monument du Centenaire: *Planta*
Monument aux soldats valaisans morts pour la patrie 1914–1918: *Cathédrale*

Moulins
– No 8, *Majorie*
– Nos 27–29, *Gare cour*

Musées
– cantonal d'histoire, *Valère*
– histoire naturelle: No 1, *Mathieu-Schiner*. No 42, *Gare*

Orphelinats
– des filles: Nos 6–8, *Pré-d'Amédée*
– des garçons: Nos 1–3, *Vieux-Moulin*. No 8, *Vieux-Moulin*

Pénitencier
No 24, *Châteaux*

Pensionnat
– des Franciscaines de Notre-Dame: No 49, *Gare*

Places
– de la Planta
– du Midi
– de Lausanne

Pompes
Tonneliers

Postes et télégraphes
No 23, *Lausanne*

Séminaires
– épiscopal: No 3, *Tour*
– petit Séminaire: No 4, *Pellier*

Sportives, installations
Piscine: *Blancherie*

Stand de tir
Creusets

Temporaires, constructions
Exposition cantonale de 1909: *Planta*

Théâtre
No 22, *Vieux-Collège*

Tunnel
Tunnel

3.3 Inventaire

L'inventaire concerne habituellement la production architecturale de 1850 à 1920. Dans le cas de Sion, ces limites ont été reculées aux bâtiments élevés dès la destruction de l'enceinte occidentale en 1838, et prolongées jusqu'en 1930, car les réalisations de cette période se rattachent encore par leur style aux constructions de la génération précédente. Des bâtiments situés hors du périmètre de la ville sont signalés lorsqu'il s'agit d'édifices publics (usines électriques, écoles, etc.) ou lorsqu'ils présentent un intérêt particulier.
Les constructions de la période inventoriée, qui ont été démolies depuis, sont, contrairement à l'usage, systématiquement prises en compte. Etant donné l'ampleur du phénomène, il a été jugé nécessaire de les mentionner afin de donner l'image la plus complète possible de la production architecturale de la période envisagée.
Les plans du chapitre 3.1 permettent la localisation géographique des objets recensés. Le chapitre 3.2 établit la relation entre le programme architectural et l'adresse, immeubles d'habitation exceptés.
Les bâtiments recensés apparaissent selon l'ordre alphabétique des rues et dans l'ordre de numérotation des constructions (impairs, puis pairs) donnés en **caractère gras**. Lorsque l'objet est implanté sur une autre (ou plusieurs autres) rue, elle est signalée en *italique*.
L'absence de numérotation est indiquée par l'abréviation «s.n.», alors que d'autres objets figurent sous forme de mot «vedettes». La numérotation en regard du texte se réfère à l'illustration.
Les objets recensés sont commentés comme suit: adresse, programme architectural, date de construction (plans, autorisations de construire, rapport de taxation), nom de l'architecte ou de l'auteur des plans en général, nom du maître de l'ouvrage, description du bâtiment, sources d'archives, bibliographie.
Il a fallu confronter trois principaux types de documents pour établir les notices: 1) procès-verbaux du Conseil municipal (AC Sion PVCM) qui notifient les autorisations de bâtir (d'une manière plus ou moins systématique depuis la fin du XIXe siècle, mais dans des termes qui ne permettent pas souvent l'identification du programme et la localisation de l'objet); 2) dossiers de plans déposés auprès de la Commune depuis la fin des années 1890 (fonds qui n'est pas exhaustif, avec des dossiers souvent incomplets, notamment en ce qui concerne la date et l'emplacement de l'objet); 3) cadastre (plans et registres) levé de 1872 à 1874 (source d'une lecture fastidieuse et compliquée, mais qui donne une liste exhaustive des constructions et qui permet de combler les lacunes des sources précédentes en matière de datation et d'emplacement). Le recours à d'autres fonds d'archives, notamment le Fonds des architectes de Kalbermatten (AEV, Fonds de Kalbermatten arch.) ou à des publications spécialisées a été ponctuellement nécessaire.
Contrairement à ce qui existe dans d'autres cantons, le Valais n'a pas d'établissement cantonal d'assurance contre l'incendie. Les registres regroupant les polices d'assurance des bâtiments faisant défaut, la détermination du programme exact des constructions n'a pas toujours été possible.
Pour la commodité des descriptions, les orientations ont été simplifiées: nord = direction de Berne, sud = direction du Rhône, est = direction de Sierre, ouest = direction de Martigny. Afin de réduire le volume des notices, les abréviations suivantes ont été utilisées: act(uel/uelement), adjonc(tion), admin(istration/istratif), agrand(issement), appart(ement), arch(itecte), aut(orisation de construire), bât(iment), cant(onal), CC = Conseil communal, Cie = compagnie, comm (erce/ercial), Com(mune), constr(ucteur/uction), démol(ition), dépend(ance), entrep(reneur), ext(érieur), hab(itation), imm(euble), inaug(uration/uré), ind(ustriel/le), inf(érieur), ing(énieur), inscr (iption), int(érieur), loc(atif), mag(asin), menuis(erie), modif(ication), prob(ablement), proj(et), prop(riétaire), reconstr(uction), rénov(ation), sculp(teur), sté = société, sup(érieur), surélév(ation), tax(ation), transf(ormation/ormé).

Abattoirs, rue des
voir *Majorie*, rue de la

Agasse, rue de l'
No 15 voir *Gravelone* No 62.

Amandiers, rue des
Ancien chemin public du quartier de Planta d'en-haut, reliant la rue de Lausanne (ancienne route cant.) à la colline de Montorge. Son nom rappelle les vergers qui s'y trouvaient jusqu'au milieu des années 1950.
Nos 1–3 et *Lausanne* s.n. Bât. d'hab. pour deux familles, 1907 (aut.)–1908 (tax.), pour Emile Clapasson entrep. et Oscar Varone. Démoli. Sources: 1) AC Sion PVCM/12 janvier 1907; 2) AC Sion S4–5/fo 777.
No 9 voir *Collines* No 33.
No 11 et *Collines* s.n. Transf. d'un ancien raccard (= grange à blé) épiscopal en bât. d'hab. avec écurie et remise, vers 1860, pour Noël Riva chapelier. Hangar, grange-écurie, remise, 1887 (tax.), pour Antoine Santinoni. L'emplacement de cette exploitation agricole (à l'intersection de deux chemins dont le plan d'extension de 1897 prévoit l'élargissement) a contrarié son développement et entraîné sa démol. vers 1945. Sources: 1) AC Sion BP/S 11; 2) AC Sion S4–31/fo 4602; 3) Bonvin & de Torrenté, nos 35 et 100.

52

No 10 voir *Collines* No 38.

Aubépines, rue des
Rue créée en 1957 dans le cadre d'un plan d'aménagement concernant tout le quartier de Sous-le-Scex. Le passage des Aubépines correspond au tracé d'un ancien chemin public.
Grange-écurie et hab., 1910 (plans et aut.)–1911 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Louis Saillen agriculteur. Grange-écurie au nord et hab. au sud avec pan coupé, selon le plan modèle proposé pour le quartier agricole. Démolies, act. place. Sources: 1) AC Sion BP/S 6 et 19; 2) AC Sion PVCM/13 mai 1910; 3) AC Sion S4– 29/fo 4241.
52 **No 13** Bât. d'hab., 1907 (plans et aut.)-1908 (tax.), Laurent Sartoretti entrep., pour lui-même. Surélév. d'un étage, 1920 (plans et aut.), par Jules Sartoretti entrep. Implanté au sud-est du quartier agricole, bât. de plan carré avec toit en bâtière, affecté uniquement à l'hab. Larges façades pignon aux combles éclairées par une ouverture en demi-cercle. Buanderie et bûcher au sud-ouest, 1910 (aut.)–1911 (tax.), démolis. Sources: 1) AC Sion BP/S 19–20; 2) AC Sion PVCM/15 février 1907, 16 mars 1910 et 13 octobre 1920; 3) AC Sion S4–29/fo 4244.
Nos 12–14 Maison individuelle avec grange-écurie, 1923 (plans)–1925 (tax.), Camille Métroz et Isaïe Maye arch., pour Clément Bortis employé d'Etat. La présence d'un rural tranche avec le style de la maison, mais illustre l'importance de l'agriculture comme activité accessoire. Démolies. Sources: 1) AC Sion BP/B 123; 2) AC Sion S4–3/fo 469.

Bains, rue des
voir *Scex*, rue du

Blancherie, rue de la
L'une des branches de l'ancien chemin communal des Creusets desservant les champs de tabac et le territoire des Iles, proches du Rhône. Depuis 1860, le che-

53

min franchit puis longe la voie de chemin de fer. En 1858, la Com. avait réclamé son maintien à la Cie des chemins de fer pour le transport de la marne servant à colmater la plaine au nord de la voie. La rue est bordée depuis les années 1970 d'imm. loc. de grand gabarit.

No 37 Exhaussement et transf. pour hab. d'un rural construit avant 1870, 1933 (plans)–1934 (tax.), Jean Fasanino entrep., pour Louis Pignat. Apparence trompeuse de petite caserne ouvrière. Portes-fenêtres et balcons au sud sur le jardin de rapport, singuliers percements en forme de meurtrière à l'est et fenêtres jumelées à l'ouest, imposés par l'étroitesse de l'imm. Cordons et encadrements en ciment peint. Sources: 1) AC Sion BP/P 57; 2) AC Sion S4–3/fo 388 et S4–24/fo 3471 bis.

No 2 Maison individuelle, 1925 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Léopold Gaillard employé CFF. Grange-écurie, 1928 (tax.); transf. en logement, 1931–1933 (tax.), Camille Métroz arch. Aspect vernaculaire. Démolis pour l'imm. de la Sté de la Dixence. Sources: 1) AC Sion BP/G 10 et G 13; 2) AC Sion S4–13/fo 2058.

53 **No 4** Maison individuelle, 1913 (aut.)–1914 (tax.), Fritz Rauchenstein ing., pour lui-même. Toit à forte pente et égouts retroussés qui rappelle les fermes du Plateau suisse. Démol. pour un bât. de la Poste, vers 1980. Sources: 1) AC Sion PVCM/17 septembre 1913; 2) AC Sion S4–26/fo 3814 bis. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

54 **No 20** Transf. d'une grange-écurie en imm. loc. avec rural «Bel Air», 1902 (plans et aut.)–1903 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Jean-Joseph Géroudet. Aut. donnée «à la condition que la façade de midi de son bâtiment soit redressée et que sur la façade nord les escaliers en bois et les lieux d'aisance act. soient enlevés» (source 2a). Agrand. de la partie rurale vers le nord, 1919 (tax.). Balcon à l'est et au sud, 1932 (tax.). Exécution simplifiée et ajout d'un 2e étage par rapport au plan de 1902. A la fois maison rurale et maison ouvrière, programme unique en son genre à Sion. Façade principale au nord, du côté de la voie de chemin de fer, avec galeries en bois desservant les appart. Façades pignon asymétriques. Extrême simplicité de l'élévation avec néanmoins des velléités décoratives (polychromie ocre et beige). Jardins de rapport au nord. Sources: 1) AC Sion BP/G 104; 2) AC Sion PVCM/9 août 1901 et 29 juillet 1902; 3) AC Sion S4–15/fo 2175 et 3328.

Piscine publique, 13 août 1922 (inaug.), pour la Sté de la piscine. Propriété de la Com. en 1937. Transf. en 1943. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 244.

Calvaire, chemin du

No 4 Bât. d'hab., 1887 (tax.), pour Joseph Bonvin. Démoli. Source: AC Sion S4– 3/fo 421.

Cathédrale, place de la

10 **Monument «aux soldats valaisans morts pour la patrie 1914–1918»**, 1923, Jean Casanova sculp., pour le Comité pour l'érection d'un monument aux soldats valaisans morts au service de la patrie, présidé par Emile Dubuis. «Le choix du sujet du monument, sa discrète poésie religieuse, s'harmonisent parfaitement avec le cadre en question tandis qu'il serait complètement dépaysé sur un emplacement purement profane» (source 1). «Il représente un soldat offrant au ciel sa vie pour sa patrie. L'attitude est pleine de noblesse, le geste simple et émouvant» (source 2, p. 88). Statue en marbre gris d'un soldat casqué la main sur le cœur. Socle en marbre de Collombey poli, avec application en bronze des écussons des treize districts valaisans, du canton du Valais et de la Suisse. Sources: 1) AC Sion BCt 3/1; 2) *Almanach du Valais*, 1924, pp. 87–88. Bibl.: Donnet 1984, p. 35.

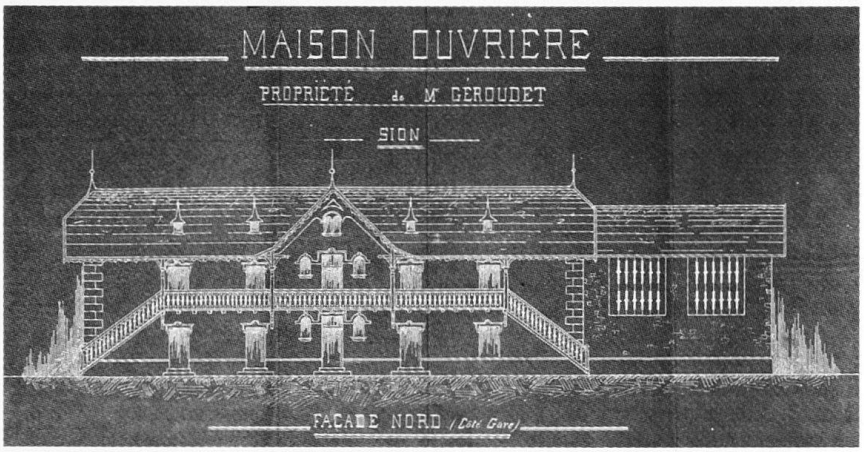
Cèdres, rue des

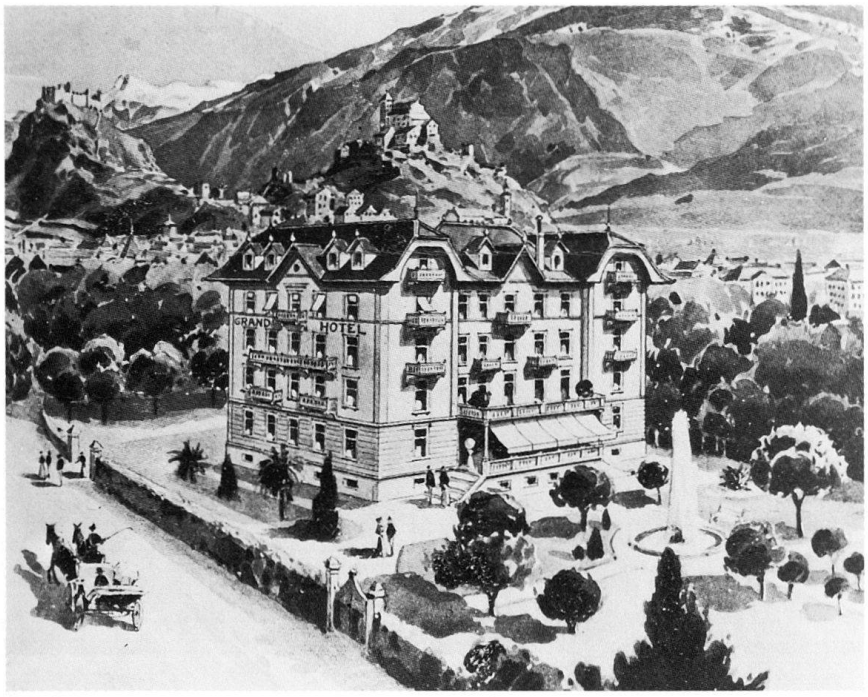
Rue perpendiculaire à l'avenue de la Gare au sud de l'avenue du Midi qui doit prob. son nom aux cèdres du Grand-Hôtel de Sion et de la villa «Les Mayennets». Prévue sur le plan d'extension de 1897, elle est réalisée entre 1948 et 1953 seulement et prolongée au-delà de la rue de la Dixence jusqu'à la Sionne en 1956, en reprenant le tracé, rectifié, d'un ancien chemin public.

55

55 **No 6** et *Creusets* s.n. Maison de maître «Les Mayennets», 1899 (plans et aut.)–1900 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Léon Bruttin banquier. Annexe à l'ouest, 1910 (plans)–1911 (plans, aut. et tax.), par le même bureau. Architecture éclectique qui affirme le statut social du prop. Cage d'escaliers monumentalisée par des chaînes d'angle en harpe aux chapiteaux cannelés, une baie se poursuivant sur deux étages et un fronton. Au sud-est, imposant donjon couronné d'un toit brisé en pavillon, qui fait référence au répertoire néo-médiéval avec ses modillons, faux arcs de décharge, et triplets. La partie sud-ouest avec son appareil rustique et sa loggia renvoie à l'architecture balnéaire. Matériaux diversifiés. Jardin arborisé avec pavillon. Mur d'enceinte et portail d'entrée. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 99; 2) AC Sion DP/B 169; 3) AC Sion PVCM/7 mars 1899 et 22 février 1911; 4) AC Sion S4–5/fo 668.

56 **No 8** et *Creusets* s.n. Grand-Hôtel de Sion, 1896 (aut.)–1897 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Jean Anzévui hôtelier. Typologie de l'hôtel d'altitude. Vaste bât. à trois corps, dont l'articulation est soulignée par la toiture. La partie centrale, en retrait, accueille une

54 

56 

terrasse. Alternance de fenêtres et de portes-fenêtres ouvrant sur un balcon. Idéalement placé au milieu d'un grand jardin, proche à la fois de la gare et de la vieille ville, l'hôtel répond aux attentes d'une clientèle aisée par sa situation et son confort. 80 lits en 1913. Affecté au logement dès 1933. Démoli en 1952 pour faire place au bât. de la Banque cant., André Perraudin arch. Sources: 1) AC Sion PVCM/24 janvier 1896; 2) AC Sion S4–1/fo 53.

No 28 Bât. d'hab. et dépend. rurale, 1908 (plans), pour Clovis Delaloye employé CFF. Architecture de maçon. Démol. pour un imm. loc. vers 1980. Sources: 1) AC Sion BP/D 49; 2) AC Sion S4–8/fo 1254.

Cible, rue de la
voir *Majorie*, rue de la

Chanoine Berchtold, rue du
Rue perpendiculaire à l'avenue de la Gare desservant le quartier des Mayennets. Prévue sur le plan d'extension de 1897, elle est réalisée en 1952–1955, en relation avec la création du complexe scolaire et paroissial du Sacré-Cœur en 1954–1961. D'abord appelée rue des Arcades, elle prend ensuite le nom d'un ancien curé de Sion.

No 1 voir *Gare* No 10.

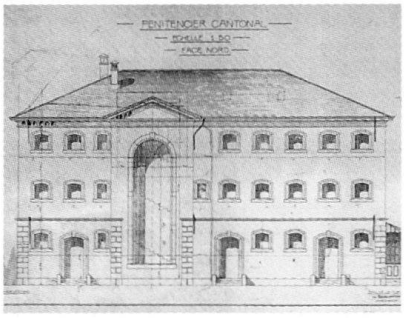
No 4 Atelier et hab. construits en deux étapes: rez-de-chaussée, 1920 (plans et aut.)–1921 (plans)–1922 (tax.); étage, 1925 (plans)–1927 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Ernest Delgrande marbrier-sculp. Bât. de plan carré, agréablement percé d'arcades et de baies en plein cintre au rez-de-chaussée. La corniche de l'atelier a été utilisée comme balcon coursive lors de la surélév. Sur chaque pan, une grande lucarne interrompt l'avant-toit. La maison est orientée en direction de l'avenue de la Gare, sur laquelle elle se trouvait lors de sa constr. Le couvrement chantourné de la lucarne occidentale et la sculpture en haut-relief (figure féminine et rinceaux) qui encadrent ses ouvertures, tenaient lieu d'enseigne au prop. Dalle de béton armé entre les deux niveaux. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 106; 2) AC Sion DP/D 65; 3) AC Sion PVCM/6 octobre 1920; 3) AC Sion S4–8/fo 1222.

No 16 et *Mayennets* s.n. Villa loc., 1928 (plans)–1929 (tax.), Camille Métroz arch., pour Albert Roh fonctionnaire CFF. Bât. cubique de deux étages sur rez-de-chaussée, sous un toit pavillon à faible pente. Façades à trois axes de percements. Malgré la modestie des moyens, volonté d'éviter la monotonie. Sources: 1) AC Sion BP/R 139; 2) AC Sion S4–27/fo 3966.

No 18 Villa loc., 1929 (plans)–1930 (tax.), Victor Bessero entrep., pour Bartolomeo Gattoni. Vérandas au sud. Sources: 1) AC Sion BP/G 47; 2) AC Sion S4–14/fo 2186.

Châteaux, rue des
No 19 Transf. de la Majorie, ancienne résidence épiscopale incendiée en 1788, pour l'affectation en caserne de 1842 à 1942. Escalier de granit à l'ouest du complexe datant d'une campagne de travaux vers 1856. Constr. de lieux d'aisance, 1908; de douches, 1910 (plans); transf. du corps de garde, 1914 (plans), bureau de Kalbermatten arch., pour Etat du Valais et Municipalité de Sion. Depuis 1947, Musée cant. des beaux-arts. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 91. Bibl.: Théodor Wyder, *Sion et l'armée (1842–1992)*, Sion 1991.

57 **No 24** Pénitencier, 1910 (aut.)–1911–1912 (plans)–1914 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., A. Paris et L. Berthod ing. (béton armé), pour l'Etat du Valais. Situé à l'est de l'ancien pénitencier construit en 1776–1780. Emplacement privilégié qui a influencé le caractère du bât. Un premier proj. d'agrand. en 1909 par le bureau de Kalbermatten est refusé car «le bâtiment tel que prévu ne paraît pas s'harmoniser avec le cadre naturel de l'endroit et masquer la perspective de l'église et des bâtiments de Valère» (source 2b). Le quartier des hommes, plus important, est séparé de celui des femmes par la cage d'escaliers dont l'emplacement asymétrique est signalé sur la façade nord par une grande baie. Les 27 cellules individuelles occupent les deux étages. Act. espace d'exposition pour les Musées cant. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch., A 106; 2) AC Sion PVCM/9 juillet, 17 novembre 1909 et 1er février 1910; 3) AC Sion S4–33/fo 4814. Bibl.: Donnet 1984, p. 79.

57 

Collines, chemin des
Jusqu'à l'ouverture de la route et de la rue de Lausanne en 1840–1841, la route cant. correspondait au tracé du chemin des Collines. Ensuite cette voie devient un simple chemin agricole desservant les vergers et les jardins de Planta d'en-haut. Il se borde de constr. résidentielles après 1900 et surtout entre 1920 et 1930. L'édification de l'Ecole des garçons a provoqué la disparition de la plupart de ces bât. qui ont été remplacés, dès les années 1960, par des imm. loc. de dimensions modestes. Le triangle formé par le chemin des Collines, la rue des Amandiers et la rue de Lausanne, a complètement changé de visage avec la démol. de toutes les constr. élevées entre 1900 et 1930.

No 1 voir *Gare* No 39.

Nos 7–9 voir *Lausanne* No 22.

No 13 Chalet, 1912 (aut. et tax.), pour Maurice de Preux commandant de gendarmerie. Démol. en 1964 pour l'imm. des Menhirs, A. Perraudin arch. Sources: 1) AC Sion BP/M 157 et P 140; 2) AC Sion PVCM/7 février 1912; 3) AC Sion S4–25/fo 3621.

59 **No 33** et *Amandiers* No 9 Maison individuelle, 1923 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Paul Maret. Un certain pittoresque lié à l'appareil irrégulier du soubassement et aux percements variés. Démolie pour un imm. loc. Sources: 1) AC Sion BP/M 41; 2) AC Sion S4–21/fo 2978.

59 **No 35** Maison individuelle, 1921 (plans)–1923 (tax.), Othmar et Conrad Curiger arch., pour Joseph Gasser. Petite constr. cubique sous un toit pavillon. Démolie pour un imm. loc. Sources: 1) AC Sion BP/G 39; 2) AC Sion S4–13/fo 2080.

No 43 et *Lausanne* s.n. Exploitation rurale, vers 1860. Annexe à l'ouest, 1935 (plans), Joseph Dufour arch., pour Vernay-Selz. Démolies vers 1959. Source: AC Sion BP/V 52.

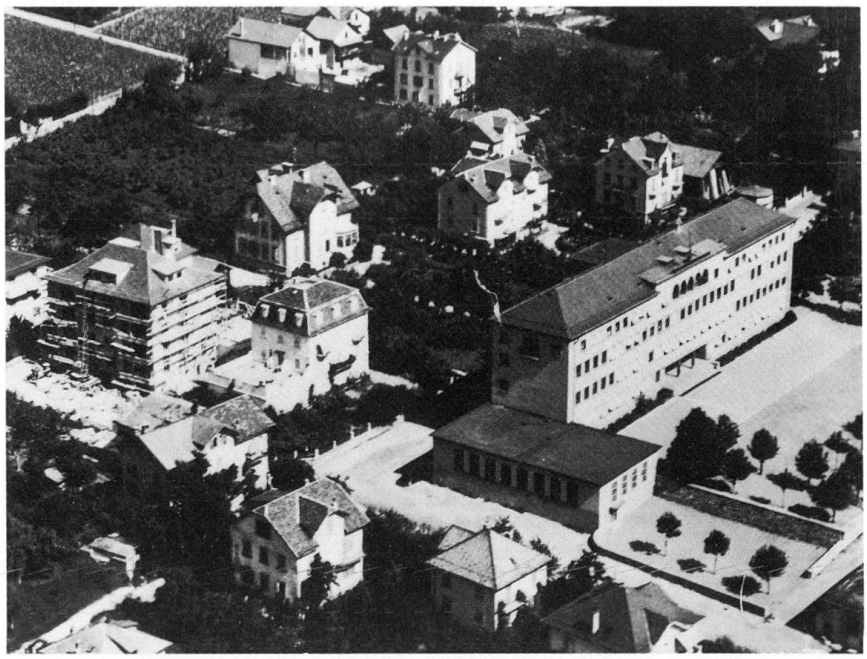
No 8 Imm. loc. avec atelier au nord, 1904 (plans et aut.)–1905 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour les frères Defabiani menuisiers. Bât. de plan rectangulaire, de 3 niveaux séparés par des cordons. Un fronton couronne la partie centrale de la façade principale. Buanderie commune avec Solioz (*Gare* No 41), 1905 (aut.)–1906 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. Démolis. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 103; 2) AC Sion BP/D 42 et S 130; 3) AC Sion PVCM/27 avril 1904; 4) AC Sion S4–8/fo 1264.

No 10 Imm. loc. et atelier, 1905 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour les frères Defabiani menuisiers. Annexe faisant terrasse au sud, 1920 (plans et aut.), Joseph Dufour arch. Trois niveaux et étage de combles. Sur la façade nord, un avant-corps abrite la cage d'escaliers. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/D 41 et D 42; 2) AC Sion PVCM/17 février 1905 et 28 août 1920; 3) AC Sion S4–8/fo 1264.

No 12 Bât. d'hab. et volière, 1896 (tax.), pour Ferdinand Wolf professeur de musique. Démolis. Source: AC Sion S4–35/fo 5111.

58 **No 16** Chalet, 1914 (plans et aut.)–1915 (tax.), Fabrique de parquets et de chalets S.A. à Berne, pour Guillaume de Kalbermatten avocat. Plan à décrochements, façades animées par l'alternance de bois et de maçonnerie et par des percements aux formes variées (oriel au sud). Situation remarquable au centre d'un grand jardin arborisé, fermé par un portail monumental avec une grille baroquisante d'Andréoli, 1928. Garage 1925 (plans)–1926 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep. Sources: 1) AC Sion BP/K 10; 2) AC Sion PVCM/22 mai 1912 et 23 février 1914; 3) AC Sion S4–19/fo 2672.

58

59


59 **No 24** Villa loc., 1924 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour André Pfammater employé CFF. Transf. des combles, prob. en 1959. Curieux mariage entre l'aspect rural du toit à demi-croupe et les encadrements moulurés à corniche. Sources: 1) AC Sion BP/P 45; 2) AC Sion S4–23/fo 3468.

59 **No 26** Maison individuelle, 1924 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Tobie Berthousoz. Transf. et agrand., 1928 (tax.)–1929 (plans), Joseph Dufour arch., pour Isaac Mariethod avocat. La Municipalité impose des encadrements aux fenêtres qui n'en prévoient pas. Lucarne à demi-croupe au sud. Sources: 1) AC Sion BP/B 60 et M 46; 2) AC Sion S4–2/fo 357 et S4–21/fo 3009.

59 **Nos 28–30** Maison pour deux familles, 1923 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Adrien et Daniel Métrailler. Utilisation rationnelle de deux parcelles très allongées par une maison jumelle, qui adopte une élévation identique à celle du No 26. Sources: 1) AC Sion BP/M 88; 2) AC Sion S4–21/fo 3114 et 3118.

59 **No 34** Maison individuelle, 1904 (aut.)–1905 (tax.), pour Nicolas Delez. Avant-corps central et bow-window au toit terrasse sur la façade sud. Chaînes en harpe marquant les angles et larges avant-toits. Sources: 1) AC Sion PVCM/27 avril 1904; 2) AC Sion S4–8/fo 1250.

59 **No 38** et *Amandiers* No 10 Villa loc., 1923 (tax.), Eloi Dubuis entrep., pour lui-même. Dépend. au nord, 1927 (tax.). Annexe à l'ouest, 1950 (tax.). Plan carré pour un bât. de deux étages et combles sur rez-de-chaussée. Toit à la Mansart, rez-de-chaussée en faux appareil à refends avec joints rouges. Encadrement à crossettes pour les ouvertures où alternent fenêtres et portes-fenêtres. Source: AC Sion S4–9/fo 1399.

Condémines, rue des

Rue perpendiculaire à l'avenue de la Gare qui s'infléchit vers le nord pour rejoindre la rue de Lausanne. Cette rue, qui adopte le nom de la région qu'elle traverse, a été créée à partir de 1946 et a permis de desservir et de développer un quartier jusque-là occupé par un habitat dispersé.

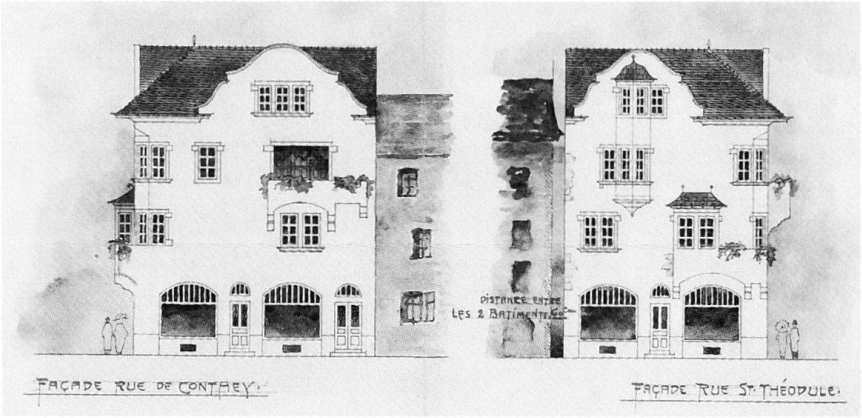
No 7 Maison loc., 1921 (plans)–1922 (tax.), Lucien Praz arch., pour Daniel Pralong facteur. Bow-window au sud. Démolie vers 1980. Sources: 1) AC Sion BP/P 114; 2) AC Sion S4–25/3584.

No 13 Maison individuelle, 1925 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Louis Terrettaz chef de gare. Annexe à l'ouest, 1937 (plans), par les mêmes entrep. L'une des nombreuses maisons familiales d'inspiration vernaculaire construites par les entrep. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/T 21; 2) AC Sion S4–32/fo 4719.

No 15 Villa, 1915 (plans et aut.)–1916 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Jules Spahr entrep. Fantaisie dans l'organisation des façades et haut toit brisé à pavillon. Même conception que *Pré d'Amédée* No 13. Démolie en 1964 et remplacée par deux imm. loc. de G. Membrez arch. Sources: 1) AC Sion BP/S 139; 2) AC Sion PVCM/5 juin 1915; 3) AC Sion S4–32/fo 4729.

No 28 Villa loc., 1925 (plans)–1926 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep.,

60



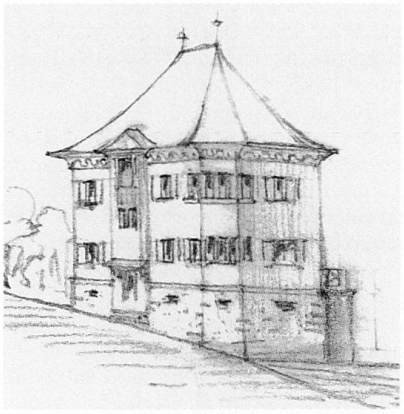
pour Louis Proz. Annexe au nord, 1942 (plans)–1944 (tax.), par le prop. Grandes lucarnes au toit en appenti et balustrade de l'escalier à double volée donnent une certaine originalité au bât. Soubassement en pierres, variété des percements. Sources: 1) AC Sion BP/P 154; 2) AC Sion S4–25/fo 3589.

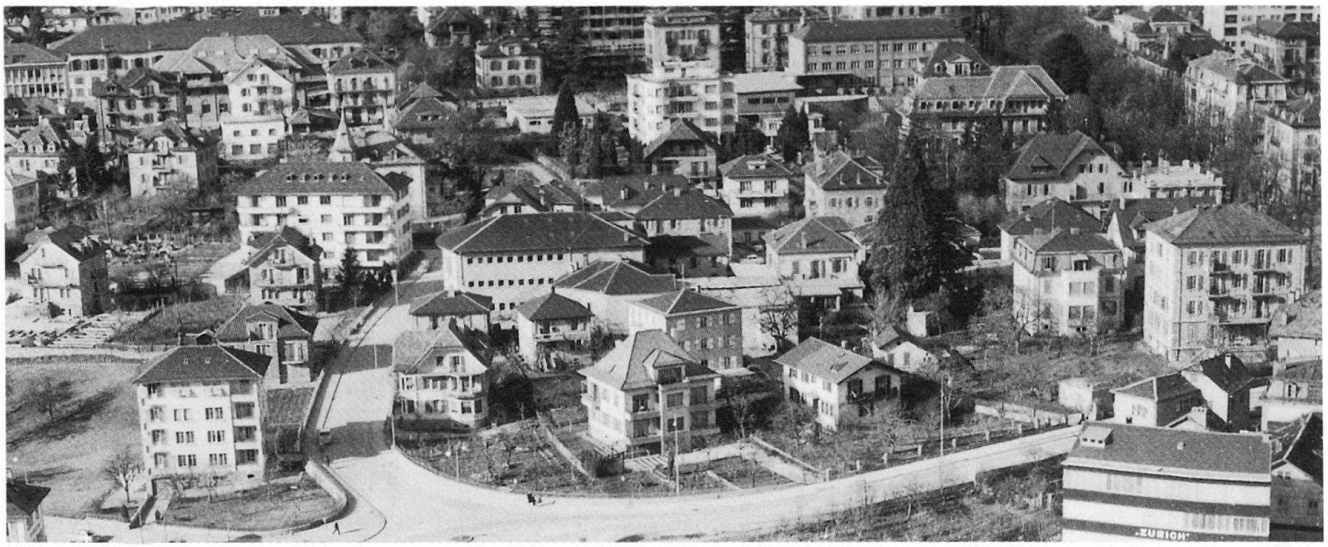
Conthey, rue de
Jusqu'à l'ouverture de la rue de Lausanne en 1841–1842, la rue de Conthey est une portion de la route cant., qui se greffe sur la rue du Grand-Pont selon un angle presque droit. Très encaissée, elle fait l'objet de plusieurs rectifications dans le premier tiers du XIXe siècle, qui concernent les débouchés sud-est et nord-ouest. La démol., en 1838, de la porte de Conthey qui ferme la rue à l'ouest entraîne la constr. ou la transf. de bât. au sud-ouest.
Nos 3–5 Transf. du rez-de-chaussée de deux imm. construits en 1804 (No 5) et 1806 (No 3), 1922 (tax.), attribuée à Joseph Dufour arch. et prop. du No 5. Tension entre l'appareil à bossages troués qui se développe sur une partie du rez-de-chaussée seulement (hauteur de l'imposte de la porte) et l'arc en accolade des grandes ouvertures des mag. Source: AC Sion S4–11/fo 1606.
No 9 et *Supersaxo* No 5 et *Saint-Théodule* s.n. Reconstr. de la façade orientale d'un bât. plus ancien, 1907 (plans et aut.), Joseph Dufour arch., pour la famille Gaspoz-de Torrenté. Le CC profite de la perspective de réparations pour demander l'alignement que prévoit le plan d'extension de 1897. Médiévalisation des façades avec création de balcons sur cul-de-four et devantures très soignées de style néo-gothique. Sources: 1) AC Sion BP/G 37 et T 54; 2) AC Sion PVCM/30 mars 1906, 15 février et 22 mars 1907.
60 **No 11** et *Saint-Théodule* s.n. Maison loc. et boulangerie, 1913 (plans et aut.)–1916 (tax.), A. Schweiger et Gustav Haas arch. à Sion et Brigue, pour Alexandre Elsig boulanger. Imm. d'angle d'inspiration germanique avec les pignons chantournés de ses deux façades. La façade orientale qui présente de plus nombreuses saillies (oriels) avait été initialement prévue pour la rue de Conthey; elle a été élevée sur la rue de Saint-Théodule à la demande de la Municipalité. Aspect Modern Style des balcons en ciment. Sources: 1) AC Sion BP/E 18 et S 70; 2) AC Sion PVCM/1 mai et 2 juillet 1913; 3) AC Sion S4–11/fo 1686.
No 17 Surélév. d'un étage, transf. et reconstr. de la façade nord d'une maison loc. avec café (act. du Marché), 1903 (aut. et tax.), attribuée à Michel Fasanino entrep., pour Virgile Martin. Les trois étages sur rez-de-chaussée se développent sur un seul nu, sans articulation et sont rythmés verticalement par cinq travées de fenêtres. Encadrements rectangulaires à crossettes et tablette saillante. La constr. d'une nouvelle façade marque la dernière étape de l'élargissement de la rue. Sources: 1) AC Sion/M 55; 2) AC Sion PVCM/7 janvier et 24 mars 1903; 3) AC Sion S4–21/fo 3013.
No 19 Dépend. de la maison Cocatrix (*Lausanne* No 10) ?, achetée en 1891 par l'Etat du Valais pour servir de gendarmerie cant. Transf. prob. en 1908 (tax.). Refends continus au rez-de-chaussée, deux axes de percements rectangulaires reliés verticalement entre eux par des allèges (celles de l'étage noble avec ailerons à volutes). Etage attique. Source: AC Sion S4–33/fo 4818.
Annexe du Palais du Gouvernement voir *Planta* No 3.

Couchant, avenue du
voir *Gare*, avenue de la

Creusets, rue des
Ancien chemin qui partait de la Porte-Neuve pour desservir la zone agricole du sud-ouest de la ville. Le terme, attesté dès le XIVe siècle, désigne la dépression qui se trouve entre l'ancien canal des Potences et la voie de chemin de fer. Aujourd'hui, la rue est partagée en trois sections par l'avenue de la Gare et le carrefour de l'Etoile (1955–1956). Ses abords ont été transf. dès les années 1955 par la constr. d'imm. admin. (Banque cant., Dixence S.A.). L'édification du complexe Cap de Ville dans les années 1990 a provoqué la disparition des maisons individuelles, construites entre 1919 et 1920, qui occupaient le triangle Creusets–Pré–Fleuri–Condémines.
Grand-Hôtel de Sion voir *Cèdres* No 8.
No 11 Bât. d'hab avec dépend. agricole, 1897 (aut.)–1898 (tax.), pour Paul de Torrenté négociant en vin. Annexe au nord, 1910 (plans, aut. et tax.), Joseph Dufour arch. Transf. des combles, 1926 (plans et tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. Le premier bât. à toit mansardé a été complètement transf. sur trois de ses faces par l'agrand. de 1910. Construit à proximité de la toute nouvelle rue de la Dent-Blanche et des pressoirs de la rue des Remparts. Démoli pour l'annexe de la Banque cant. Remise et cave au sud de la parcelle, 1920 (aut. et tax.). Sources: 1) AC Sion BP/T 58; 2) AC Sion 31 mai et 13 août 1897, 16 mars 1910 et 1er mai 1920; 3) AC Sion S4–25/fo 3679 et S4–32/fo 4675 bis.
Maison avec deux appart., 1908 (aut.)–1909 (tax.), pour les filles d'Othmar Bonvin. Bât. d'un étage sur rez-de-chaussée, couvert d'un toit à quatre pans. La cage d'escaliers, qui a sa propre toiture, déborde en léger avant-corps sur la façade nord. Cordons entre les deux niveaux. Remise-bûcher, 1900 (tax.), pour Othmar Bonvin. Démolis pour un imm. loc. vers 1960. Sources: 1) AC Sion BP/B 117; 2) AC Sion PVCM/24 octobre 1908; 3) AC Sion S4–3/fo 434.
61 **No 17** Villa, 1918 (aut.)–1919 (plans)–1920 (tax.); véranda au sud, 1920 (aut.), Lucien Praz arch., pour lui-même. Modestie du gabarit, mais raffinement des détails. Toit à cinq pans, pan coupé au nord-ouest, frise disparue sous l'avant-toit. Motif floral qui se retrouve sur les contrevents et la ferronnerie de l'imposte. Garage, 1924 (plans)–1925 (tax.). Sources: 1) AC Sion BP/P 131; 2) AC Sion PVCM/14 octobre 1918 et 25 juin 1920; 3) AC Sion S4–25/fo 3597.
No 21 voir *Gare* No 12.
No 25 voir *Gare* No 9.
No 49 Maison individuelle, 1929 (plans)–1931 (tax.), Frédéric Rauchenstein ing., pour lui-même. Petite maison d'un étage

61



62 

sur rez-de-chaussée conçue comme un pavillon de vacances. Agrand. postérieur. Sources: 1) AC Sion BP/R 5; 2) AC Sion S4–26/fo 3814 bis.

Nos 4–8 voir *Midi* No 14.

62 **No 16** Maison individuelle, 1903 (aut. et tax.); terrasse, 1904 (aut.)–1905 (tax.); annexe est, 1911 (plans); élévation d'un étage de l'annexe est, 1931 (plans), pour Léon Pfefferlé marchand de fers et de charbons. Plusieurs entrepôts au sud: remise et écurie, 1905 (tax.); remise et entrepôt, 1907 (aut.)–1908 (tax.); entrepôt, 1911 (plans, aut. et tax.), par Joseph Dufour arch. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/P 49; 2) AC Sion PVCM/28 février 1903, 9 juillet 1904, 5 juillet 1907, 27 janvier 1911; 3) AC Sion S4–23/fo 3471.

62 **Nos 22–26** Maison individuelle, 1918 (aut.)–1919 (plans et tax.), Bach arch. à Versoix, pour Elisabeth Mazoyer. Toit en bâtière pour un bât. très modeste. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/M 76; 2) AC Sion PVCM/2 août 1918; 3) AC Sion S4–21/fo 3087. Maison individuelle, 1920 (plans, aut. et tax.), pour Lucien Lambrigger conducteur CFF. Plans très malhabiles que la Com. demande d'améliorer. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/L 4; 2) AC Sion PVCM/2 avril 1920; 3) AC Sion S4–19/fo 2750. Maison individuelle, 1912 (tax.), pour Jean-Charles de Courten. Démolie. Source: AC Sion S4–5/fo 871.

Stand de tir, 1er mai 1879 (inaug.). Remplace l'ancienne cible sous le rocher de la Majorie. Agrand., 1911 (plans), bureau de Kalbermatten arch. Désaffecté en 1939 pour le nouveau stand de Champsec. Démoli pour le carrefour avenue de France, rue des Erables. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 57. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 247.

35 **Dent-Blanche, rue de la**

Rue parallèle à l'avenue de la Gare, reliant la rue de Lausanne (à la hauteur de l'angle sud-est de la Planta) à l'avenue du Midi puis au chemin des Creusets. Suivant la proposition du CC, l'Assemblée primaire accepte la création de cette rue le 22 avril 1867. Ouverte d'abord jusqu'à la rue des Vergers, elle est poursuivie en direction de l'avenue du Midi à partir de 1898 et terminée en 1908. Elle sera prolongée jusqu'à la rue des Cèdres en 1951. Depuis la fin des années 1950, son caractère a profondément changé. Presque tous les imm. construits entre 1860 et 1930 ont été démolis et remplacés par d'autres à vocation comm. et admin. Elle est appelée souvent rue de la Poste (voir *Lausanne* No 23) entre 1892 et 1939.

No 5 voir *Remparts* No 6.

Nos 17–19 voir *Midi* No 14.

No 4 voir *Lausanne* No 25.

No 6 voir *Vergers* Nos 7–9.

No 8 voir *Vergers* Nos 10–12.

No 10 Maison d'hab. avec mag., 1898 (aut.)–1899 (tax.), attribuée au bureau de Kalbermatten arch., pour Emile Guntensperger ferblantier. Annexe servant d'atelier à toit terrasse à l'ouest, 1905 (plans). Transf., 1935, pour l'Association pour les œuvres paroissiales de Sion. Bât. élancé, de plan rectangulaire, avec deux étages sur rez-de-chaussée et toit à la Mansart. Balcons desservant deux portes-fenêtres au centre de la façade sur rue. Articulation par des cordons et des chaînes d'angle. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/G 166; 2) AC Sion PVCM/21 janvier 1898; 3) AC Sion S4–15/fo 2259.

Atelier photographique, 1902–1903 (tax.); agrand., 1906 (tax.), pour Charles Pasche photographe. Construit sur l'ouest de la parcelle, près de l'avenue de la Gare, à un emplacement moins exposé que la nouvelle rue de la Dent-Blanche. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/P7; 2) AC Sion S4–15/fo 2259.

No 12 voir *Midi* No 7.

Dixence, rue de la

La rue de la Dixence, dans sa partie sup., correspond à l'ancien chemin de Bramois qui franchissait le Rhône pour rallier le village de Bramois puis le Val d'Hérens, sur la rive sud du fleuve. Dite rue de l'Hôpital, elle a été élargie dans sa partie septentrionale en 1918. Son tracé a été modifié (auparavant le chemin de Bramois empruntait la rue de Sainte-Marguerite) à la fin des années 1920, pour répondre au développement du sud de la ville. Elle devient rue de la Dixence en 1946 et portion de la nouvelle route cant. qui évite désormais la rue de Lausanne et le centre de Sion.

No 1 voir *Scex* No 2.

No 9 Maison individuelle, 1910 (aut.)–1911 (tax.), Charles Bagaïni maçon, pour lui-même. Aut. donnée «moyennant plus grande ornementation apportée à la façade de son bâtiment» (source 1). Constr. de divers locaux professionnels (atelier, entrepôts, garages) à l'est de la parcelle, 1923–1930 (plans), Camille Métroz et Joseph Dufour arch., pour Stanislas Bagaïni entrep. en gypserie et peinture. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/16 septembre 1910; 2) AC Sion S4–1/fo 197.

63 **Nos 13–19–21** Domaine agricole comprenant bât. d'hab. grange-écurie et dépend., vers 1862, pour Charlotte de Nucé. Les bât. sont échelonnés en bordure de la route de Bramois. Démolis, maison dite de Sainte-Catherine démolie en 1982. Sources: 1) AC Sion BP/N 26; 2) AC Sion S4–23/fo 3370; 3) Bonvin & de Torrenté, no 79. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

No 2 voir *Midi* No 40.

No 6 Maison et atelier, 1912 (plans et aut.)–1913 (tax.), pour Paul Bagaïni charron. Agrand. à l'est pour un mag. à toit terrasse, 1939 (plans), Robert Tronchet arch. Demi-croupe. Démol. pour un imm. comm. et admin. vers 1980. Sources: 1) AC Sion BP/B 6; 2) AC Sion PVCM/4 octobre 1912; 3) AC Sion S4–1/fo 196.

No 8 et *Cèdres* s.n. Maison individuelle, 1905 (aut.)–1906 (tax.), pour Auguste Favre. Démolie pour un imm. comm. et

63

admin. vers 1980. Sources: 1) AC Sion BP/F 46; 2) AC Sion PVCM/2 juin 1905; 3) AC Sion S4–12/fo 1809.

51 **No 10** et *Cèdres* s.n. et *Chanoine Berchtold* s.n. Restauration de l'hôpital construit en 1763–1781, 1908–1922, bureau de Kalbermatten arch. Transf. des ailes sud et nord, 1922, Joseph Dufour et Alphonse de Kalbermatten arch. Vendu en 1939 à la Faculté américaine de théologie de l'Université d'Innsbruck. Racheté par la Com. en 1947. Abrite dès 1953 la pouponnière et le conservatoire de musique. Les travaux du début du siècle n'ont pas modifié le plan en forme de fer à cheval de l'hôpital ni son style baroque. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 83. Bibl.: Françoise Vanotti, *L'hôpital de Sion à travers siècles 1163–1987*, Sion 1987.

Garbaccia, ruelle
Sur un plan de 1875, cette ruelle est appelée rue de Malacuria. Act. elle reprend le patronyme d'un maître-maçon transalpin qui possédait une maison dans la rue. Il semble exister plusieurs graphies pour la désigner (Carbaccia, Garbaccio).
No 7 Transf. d'une grange pour bât. d'hab. et atelier, 1923 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Jost Hoffmann tonnelier. Balcon au centre de la façade et lucarne interrompant l'avant-toit. Clef en pointe de diamant sur les ouvertures rectangulaires du rez-de-chaussée. Sources: 1) AC Sion BP/H 48; 2) AC Sion S4–18/fo 2592 bis.

Gare, avenue de la
Avenue créée dès 1860, reliant la gare à l'avenue du Couchant tracée en 1856, et qui est act. la partie sup. de l'avenue de la Gare. La rue est élargie en 1946–1948. Seuls quelques bât. élevés entre 1860 et 1930 subsistent encore. Les villas, hôtels, imm. loc., ateliers, pressoirs, dépôts ont été remplacés, à partir des années 1960, par des imm. admin. ou des imm. loc., qui ont souvent conservé la non contiguïté.

64 **No 1** Café et Auberge de la Gare, 1874, Joseph de Kalbermatten arch. et Joseph Bessero entrep., pour François Genetti hôtelier. Hôtel de la Gare en 1898. Annexe au sud pour salle à manger, 1908 (aut. et tax.); exhaussement d'un étage, 1927, pour Hermann Troxler hôtelier. Le premier bât., avec ses deux étages sur rez-de-chaussée, son toit Mansart et ses cinq axes de percements, n'était pas particulièrement typé. Il a été augmenté d'un long corps de bât. au sud, ce qui lui a donné un plan en L, avec une façade plus avenante face à la gare. Démoli en 1969. Diverses dépend. à l'ouest, dont grange-écurie, 1889 (tax.), démolies en 1956 pour le bât. de la Poste et pour la grande place de la gare routière. Sources: 1) AC Sion PVCM/7 mars 1908; 2) AC Sion S4–15/fo 2257, S4–17/fo 2598 et S4–33/fo 4730.
Nos 3–5 Entrepôts et ateliers, vers 1865, pour Dietrich Asbeck tonnelier. Nouvelles constr. en 1878 (aut.) et 1901 (aut.)–1902 (tax.). Transf. et agrand., 1927, François-Casimir Besson arch., pour Orsat Frères. Agrand. en 1933, 1934, 1940 et 1945. Le premier prop. se fait plusieurs fois réprimander par la Municipalité pour avoir construit sans aut. Implantation liée à la présence de la gare. Démolis vers le milieu des années 1970. Sources: 1) AC Sion BP/A 78; 2) AC Sion PVCM/12 avril 1878, 9 et 21 août 1901; 3) AC Sion S4–1/fo 143, S4–14/fo 2169 et 3385; 4) *Bulletin Officiel* 28 mai 1926, p. 774.

65 **Nos 7–9** et *Creusets* No 25 Groupe de deux imm. comm. et d'hab.: No 7, 1870 (aut.); No 9, vers 1850; annexe-terrasse au nord, 1877, attribués à Jean Zoni tailleur de pierre, pour lui-même. Front uni sur la rue des Creusets, par contre la différence d'alignement sur l'avenue de la Gare crée une place devant le No 7. Galeries en bois sans garde-corps jugées dangereuses en 1873, mais remplacement par des balcons vers 1906 seulement. Le No 7 est un vaste imm. de plan trapézoïdal, de quatre étages sur rez-de-chaussée, aux combles éclairées par des oculi. Toit en demi-croupe. La façade sur l'avenue de la Gare présente trente baies rectangulaires, organisées en six travées. Constr. très simple, sans aucune articulation. Tablettes en pierre et encadrements peints. Le No 9, de plan carré, a un étage de moins. Soubassement en pierres de taille et granit pour les arcades en arc surbaissé du rez-de-chaussée. Transf. récente de l'étage mezzanine. Sources: 1) AC Sion BP/C 140 et BP/Z 27; 2) AC Sion PVCM/10 juin 1870, 25 janvier 1873 et 15 novembre 1877. Bibl.: Donnet 1984, p. 41.
No 11 Imm. loc., 1906 (aut.)–1907 (plans)–1908 (tax.), Michel Fasanino entrep., pour Melchior Selz commerçant. Vaste bât. de trois étages sur rez-de-chaussée. Articulation horizontale par des cordons. Refends au rez-de-chaussée. Axe central marqué par des fenêtres jumelées à l'est, à l'ouest et au nord où elles éclairent la cage d'escaliers. Belle véranda en métal au sud. Nombreux balcons au garde-corps de ferronnerie. Décoration soignée. Corridor traversant. Buanderie, 1908 (aut. et tax.). Garage, 1926 (plans)–1928 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep. Démol. entre 1986 et 1998. Sources: 1) AC Sion BP/S 77; 2) AC Sion PVCM/17 décembre 1906 et 4 avril 1908; 3) AC Sion S4–30/fo 4435. Bibl.: 1) Donnet 1984, p. 41; 2) *Sedunum Nostrum* 1986.
No 13 Villa loc., 1910 (tax.), attribuée à Michel Fasanino entrep., pour Célestine Albrecht. Bât. de plan carré d'un étage

64

65

sur rez-de-chaussée, couvert d'un toit Mansart, précédé d'un jardin arborisé sur l'avenue de la Gare. Façades divisées en trois travées, avec un balcon à l'est et à l'ouest. Au nord, abritant la cage d'escaliers, avant-corps terminé par un fronton et percé d'une grande baie en plein cintre. Soubassement marqué, chaînes d'angle en harpe, cordons moulurés et encadrements en ciment. Véranda au sud, transf. dans les années 1940/50. C'est l'analogie avec le No 11 et la parenté entre les prop. qui autorisent l'attribution du bât. à Fasanino. Sources: 1) AC Sion BP/A 8; 2) AC Sion PVCM/15 mai 1901; 3) AC Sion S4–1/fo 19.

Nos 15–17 Ensemble de bât. d'hab., mag., atelier, entrepôts, pressoirs, dès 1900, pour Jean Gay commerçant. Bât. d'hab. avec terrasse-véranda, 1901 (aut.)–1902 (tax.); agrand. en 1905 (tax.); surélév. d'un étage de la véranda, 1933. Mag. et entrepôt, 1911 (aut.), 1917 (aut.)–1920 (tax.), 1921. Démolis pour les Galeries sédunoises. Sources: 1) AC Sion BP/G 66; 2) AC Sion PVCM/7 août 1900, 15 mai 1901, 7 janvier 1911, 4 avril 1917; 3) AC Sion S4–14/fo 2135.

42 **No 21** et *Pré-Fleuri* s.n et *Condémines* s.n. Clinique, 1919 (plans et aut.)–1920 (tax.), Louis-Ernest Prince et Jacques Béguin arch., surveillance des travaux François-Casimir Besson arch., pour Alfred Germanier médecin. Bât. peu typé qui se prête à diverses affectations. Plan rectangulaire avec deux étages et combles sur rez-de-chaussée. L'entrée et la salle de consultation sont placées sur la façade est qui donne sur la nouvelle avenue de la Gare. Les salles d'opération et de stérilisation, les sanitaires, les offices, la cage d'escaliers et d'ascenseur sont relégués du côté nord. Les douze chambres sont placées de manière à recevoir le maximum de soleil, et bénéficient de l'ouverture sur la terrasse et les balcons. Tous ces locaux sont desservis par un corridor traversant. Un toit à bulbe, non réalisé, devait couronner la cage d'escaliers et d'ascenseur. Il aurait fait écho à celui de la Caisse hypothécaire récemment construite à une centaine de mètres (voir *Vergers* Nos 7–9). La toiture est constituée de deux parties, de hauteur différente, à combles brisés à coyaux, éclairés par des lucarnes en anse de panier. Les autres percements sont rectangulaires. L'entrée est précédée d'un porche terrasse. Dalles en béton armé. Dès 1925, propriété de la Sté Anonyme «Clinique de Sion», en 1930 vendue à la Com. Act. services sociaux. Garage, buanderie et hab., 1920 (plans), Prince, Béguin et Besson. Sources: 1) AC Sion BC 12/3; 2) AC Sion PVCM/10 mai 1919; 3) AC Sion S4–15/fo 2078 bis.

42 **No 23** Villa «Maritza», vers 1860, pour (Joseph ?) Solioz notaire. Exhaussement, 1920 (aut.). Pavillon de jardin, 1914 (aut.), pour Maurice d'Allèves ing. Cet-

66

te constr. a empêché la poursuite de l'avenue du Midi, à l'ouest de l'avenue de la Gare. Démol. en 1963 pour le Crédit Suisse, André Perraudin arch. Sources: 1) AC Sion BP/A 15; 2) AC Sion PVCM/9 avril 1914 et 30 avril 1920; 3) AC Sion S4–31/4535.

No 25 Maison de maître, 1924 (plans)–1925 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Albert de Torrenté banquier. Silhouette massive et cossue sous un haut toit pavillon. Construite sur l'alignement des Nos 21 et 23. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/T 46; 2) AC Sion S4–31/fo 4670.

No 33 voir *Lausanne* No 35.

No 35 et *Lausanne* s.n. Bât. d'hab. et pavillon, 1881 (tax.), pour Auguste Koebel pharmacien. Provisoirement Ecole des Dames Blanches, 1885–1889. Café de la Planta en 1889. Dans le jardin en bordure de l'avenue, bûcher surmonté d'un pavillon de musique, 1904 (tax.), agrandi pour servir de cave et dépôt, 1923 (plans et tax.), Joseph Dufour arch., pour Robert Lorétan vigneron. Le café bénéficie d'un emplacement privilégié et le pavillon est un autre atout. Démolis en 1931 pour faire place à l'Hôtel de la Planta, démoli à son tour dans les années 1990 pour un bât. admin. abritant le service cant. des contributions. Sources: 1) AC Sion PVCM/16 avril 1889; 2) AC Sion S4–19/fo 2708 et S4–17/fo 2498. **Villa**, 1898 (aut.)–1899 (tax.); surélév. d'un étage, 1906 (aut.)–1907 (tax.), pour Adélaïde Imbiederland. Constr. d'une véranda au sud, 1929 (plans)–1930 (tax.), Camille Métroz arch., pour Robert Lorétan vigneron. Buanderie, 1912 (aut.)–1913 (tax.). Démol. vers 1990. Sources: 1) AC Sion BP/I 2 et BP/L 56; 2) AC Sion PVCM/25 juin 1898, 23 juin 1906 et 9 juin 1912; 3) AC Sion S4–17/fo 2498.

66 **No 39** et *Collines* No 1 Villa loc., 1897 (aut.)–1898 (tax.), attribuée à Michel Fasanino entrep., pour Camille Favre vétérinaire. Annexe-véranda, 1907 (aut.)– 1908 (tax.). Bât. élégant de deux étages sur rez-de-chaussée à refends, articulé par des pilastres. Sur le chemin des Collines: cabinet vétérinaire, 1898 (aut.)– 1902 (plans); écurie, 1902 (aut.). La constr. de l'écurie à fait l'objet d'un débat au CC sur le périmètre à l'int. duquel ce genre de constr. était désormais interdit. Démol. dans les années 1960 pour un bât. de l'admin. cant. Sources: 1) AC Sion BP/F 25; 2) AC Sion PVCM/7 mai 1897, 10 mai 1898, 1er mai 1902 et 5 mars 1907; 3) AC Sion S4–12/fo 1822.

67 **No 41** et *Collines* s.n. Villa, vers 1860, pour Antoine Solioz avocat et notaire. Annexe au nord, 1935 (plans). Distillerie et remise, 1885 (tax.); buanderie en commun avec Defabiani (*Collines* Nos 8–10), 1905 (aut.)–1906 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. Jardin d'agrément entre la maison placée en bordure de l'avenue et les dépend. reléguées à l'ouest de la propriété. Démol. dans les années 1960. Sources: 1) AC Sion BP/S 126 et S 130; 2) AC Sion PVCM/29 avril 1905; 3) AC Sion S4–31/fo 4527.

67

67 **No 43** Villa, «1895», Karl Janzen ing. à Lucerne, pour Léon Wirthner. Plan carré pour un imm. d'un étage sur rez-de-chaussée avec cinq axes de percements. Toit à la Mansart. Classicisme élégant et modénature recherchée, avec encadrements à allège et corniche. Colonnettes en fonte moulée supportant un balcon central et ferronnerie soignée. Perron curviligne à l'est donnant sur un jardin arborisé. Dépend. à l'ouest, 1905 (aut.)–1906 (aut.). Sources: 1) AC Sion BP/W 52; 2) AC Sion PVCM/3 novembre 1905 et 19 septembre 1906; 3) AC Sion S4–35/fo 5092. Bibl.: Donnet 1984, p. 43.

68 **No 45** Ecole primaire des filles, 1913 (plans)–1915 (début des travaux)–1918, Fritz Huguenin et Robert Convert arch., surveillance des travaux Alphonse de Kalbermatten arch. Concours en 1897–1898. Jury composé de J. Zen-Ruffinen conseiller d'Etat, Charles Melley et H. Juvet arch. 1er prix à Jacques Regamey et Alfred Heydel arch. à Lausanne. Nouveau concours en 1913. Jury composé de Edmond Fatio, Alphonse Laverrière et Eugène Jost. 1er prix: Joseph Troller et Henri Gerber arch. à Fribourg. Nouveau concours restreint à trois arch. (2e et 4e prix et 24e proj.), 1913. 1er prix à Fritz Huguenin et Robert Convert, à cause d'une meilleure distribution int., d'un cubage moins élevé, d'un coût moindre, d'une «façade à cachet plus accusé» (source 3b). Implantation qui a fait l'objet d'âpres négociations. Exécution ralentie par la guerre. Malgré sa silhouet-

68

te néo-médiévale (pignons à redents), ce bât. peut être rattaché au mouvement Heimatstil par l'importance accordée aux matériaux et l'organisation pittoresque des façades. Très nombreuses ouvertures qui assurent un éclairage optimal aux salles de classe. Vaste préau. Appareil hybride avec tuf, tuf artificiel, grès d'Illiez, simili-pierre et maçonnerie. Mur de clôture et portail, 1919 (aut.), Alphonse de Kalbermatten arch. Agrand., 1951–1953, Services techniques de la ville et Raymond Zurbriggen arch. Restauration int., 1962. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 78–83; 2) AC Sion E.bs.2b-e; 3) AC Sion PVCM/11 et 18 mars 1898, 23 février 1914, 29 mars 1915, 13 mars 1918 et 25 février 1919. Bibl.: 1) *Part du Feu* 1988, pp. 208–210; 2) Pascal Varone, Patrice Tschopp, L'école des filles de la Planta, in *Sedunum Nostrum*, no 44, 1990.

26, 69 **No 49** et *Petit-Chasseur* s.n. Villa, 1860 (aut.), pour Baglioni. «Dans le coin extrême nord-est de l'ancienne Planta et à l'angle tournant de la nouvelle promenade se remarque la maison Baglioni, maintenant de Rameru, avec ses vastes dépendances» (source 4). Ecole et pensionnat des Franciscaines de Notre-Dame des Anges, dès 1889. Transf. pour la nouvelle affectation avec aménagement d'une chapelle, agrand. du local d'aisance au nord et constr. d'une grange-écurie à l'extrémité ouest de la propriété, 1902 (aut.)–1903 (tax.). Nouveau corps de bât. qui vient s'accoler à l'aile orientale, 1910 (aut. et plans)–1911 (tax.). Nouveaux agrand., 1955 et 1971. Le premier bât. avec sa curieuse tour dans-œuvre est aujourd'hui partiellement enfermé dans les extensions successives. Encadrements et corniches des fenêtres, dalles et consoles des balcons en granit.

69

Garde-corps en fonte moulée. L'annexe de 1910–1911 reprend le même vocabulaire mais avec d'autres matériaux (ciment). L'établissement abrite l'Ecole normale des filles de 1919 à 1940, Collège de la Planta dès 1977. Sources: 1) AC Sion Bre 8/5; 2) AC Sion PVCM/10 février 1860, 1er mai 1902, 15 octobre 1910; 3) AC Sion S4–25/fo 3715 et S4–8/fo 1245; 4) Bonvin & de Torrenté, no 57. Bibl.: Collectif, *Lycée-Collège cantonal de la Planta*, [Sion] [1985].

No 4 et *Tourbillon* s.n. Imm. loc., comm. et admin., 1928 (plans)–1929 (tax.), Camille Métroz arch., pour Jacques Pini. Source: AC Sion S4–24/fo 3528 bis.

No 10 et *Chanoine-Berchtold* No 1 Imm. loc., comm. et admin., 1926 (plans)–1928 (tax.); atelier, 1930 (tax.), Camille Métroz arch., pour Adrien Sartoretti peintre. Trois niveaux. Bow-windows au sud. Démoli ou très transf. Sources: 1) AC Sion BP/S 15; 2) AC Sion S4–29/fo 4253.

70 **No 12** et *Creusets* No 21 Imm. loc., café, mag. et bureaux, 1914 (plans et aut.)–1915 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour François Rossier négociant. Remplacement du toit pavillon par un toit Mansart, 1936 (plans), Robert Bruttin arch. Pan coupé au nord-ouest, appareil à refends au rez-de-chaussée. Cage d'escaliers reléguée sur l'arrière. Modestie architecturale. Défiguré par une devanture moderne. Pressoir (*Creusets* No 21), 1918 (plans et aut.)–1919 (tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. Balus-

70

trade sur le toit plat, 1922, Alexandre Vadi entrep. Act. affecté au tertiaire. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 137; 2) AC Sion BP/R 166; 3) AC Sion PVCM/23 février et 26 avril 1914 et 17 avril 1918; 4) AC Sion S4–28/fo 4063 bis.

No 18 et *Cèdres* s.n. Imm. loc. et bureaux, 1927 (plans)–1928 (tax.), Alfred Muller arch., pour Alfred Mottier assureur. Annexe faisant terrasse à l'est. Toit mansardé avec lucarnes à acrotères et fronton. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/M 164; 2) AC Sion S4–21/fo 3216.

71

71 **No 20** et *Cèdres* s.n. Hôtel Suisse Schweizerhof et Café Industriel, 1900 (plans et aut.)–1901 (tax.), attribué à Michel Fasanino entrep., pour Georges Darbellay prop. Annexe à l'est, 1909 (aut.). Implantation qui tient compte de l'alignement sur la future avenue des Cèdres. Imm. de trois étages sur rez-de-chaussée, généreusement pourvus de balcons et couvert d'un toit à quatre pans. Anonymat architectural qui ne manifeste pas la fonction hôtelière de l'édifice. Vingt-cinq lits en 1913. Pressoir, bûcher et buanderie au nord, 1901 (plans)–1902 (tax.). Démolis en 1975. Sources: 1) AC Sion BP/D 12; 2) AC Sion PVCM/23 mars 1900, 13 juin 1901, 28 mars 1902 et 12 octobre 1909; 3) AC Sion S4–7/fo 1001–1002.

Nos 24–26 et *Midi* No 2 Imm. loc.et comm. 1895–1898 (tax.), Ignace Antonioli entrep., pour lui-même. Transf. de la devanture, 1913; constr. d'une terrasse à l'est, 1926; ajout d'un 3e étage, 1929. Constr. du No 24, 1934 (plans), pour les hoirs d'Ignace Antonioli. Les proportions originelles du No 26 ont été un peu gâchées par la surélév. de 1929. Une rénov. récente des façades renforce la complicité avec le No 24, qui reprend le même rythme ternaire mais en l'inversant (2–1–2 au lieu de 1–2–1). Tourelle avortée sur l'angle du No 24. Sources: 1) AC Sion BP/A 64; 2) AC Sion PVCM/25 novembre 1895; 3) AC Sion S4–1/fo 126.

No 28 et *Midi* s.n. Bât. d'hab., 1861 (aut.), pour Joseph Franscini gypseur. Aut. «à condition qu'il recule son bâtiment de deux pieds de la ligne et que sa maison ait au moins 40 pieds de long et deux étages sur rez» (source 2a). Surélév. d'un étage, 1895 (aut.), Joseph Mutti entrep., pour lui-même. Transf. du rez-de-chaussée en café (Café des Chemins de fer) et création d'une terrasse sur l'avenue du Midi, 1916 (plans, aut. et tax.), Joseph Dufour arch. Annexe pour mag. sur l'avenue du Midi, 1919 (plans)–1920 (aut.)–1922 (tax.). Diverses dépend. Bûcher à l'est, 1916 (plans)–1917 (aut.), Joseph Mutti entrep., pour lui-même. Ce bât. a eu un rôle déterminant dans le choix de la direction de l'avenue du Midi. Démol. dans les années 1960. Sources: 1) AC Sion BP/F 91 et M 178; 2) AC Sion PVCM/19 juin 1861, 2 mai 1862, 7 juin

et 23 oc ore 1895, 16 février 1916, 21 mars 19 bret 30 janvier 1920; 3) AC Sion S4–23/fo et 347; 4) Bonvin & de Torrenté, no 6334

No 30 B d'hab. avec atelier et dépôt, 1893 (ta. d); entrepôt et bureau, 1902 (tax.), 1); 3 (tax.), pour Joseph Mutti entrep. 93 rce: AC Sion S4–23/fo 3347.

No 32 Vurc *Vergers* Nos 2–4.

No 34 er *Vergers* No 1 Villa, dépôt, remise et *Ver* nge-écurie, 1891 (tax.), pour Charles anonvin négociant en vin. Véranda-téomsse au sud, 1911 (aut.). Cave et presscass 1910 (aut.). Agrand. des dép. pour ca, 19 pressoirs, entrepôts et bureau, 19s, p (aut.)–1920 (tax.) et 1941 (tax.). V8 (a de plan rectangulaire avec une entra en avant-corps au nord, comportant e rétage sur un rez-de-chaussée légèrem ét surélevé. Démolis en 1986. Sources: 1) AC Sion BP/B 117; 2) AC Sion PV) M/21 mai 1910, 12 juin 1911 et 13 février M/1918; 3) AC Sion S4–4/fo 631. Bibl.: *Se 19 num Nostrum* 1986.

No 36 voir *Lausanne* No 29.

No 40 voir *Mathieu-Schiner* No 1.

No 42 Halle de gymnastique (voir *Mathieu-Schiner* No 1), 1903; agrand. à l'ouest, 1905, attribué au bureau de Kalbermatten arch., pour l'Etat du Valais. L'agrand. a prob. été décidé en cours de chantier. Grande porte avec imposte vitrée pour la halle de gymnastique à l'est. Abrite le Musée cant. d'histoire naturelle depuis 1947. Sources: AC Sion PVCM/23 décembre 1903 et 17 février 1905.

No 44 et *Ritz* s.n. Remise avec hab., 1868 (aut.), Jean Antonioli maître-maçon, pour lui-même. Qualifié de «maisonnette» (source 3), le bât. manque d'allure et, en 1871, «le conseil prie le maître-maçon Antonioli d'agrandir la petite construction qu'il a édifiée derrière la tour des Sorciers afin de lui donner un aspect plus convenable» (source 1b). Prob. transf. et constr. d'un nouveau bât. vers 1871–1876. Agrand. du bât. oriental, 1889 (tax.). Idéalement placés à l'angle de la promenade du Nord et de celle du Couchant. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/7 octobre 1868 et 23 juin 1871; 2) AC Sion S4–1/fo 125; 3) Bonvin & de Torrenté, no 57.

Gare, cour de la

Prolongeant la cour des Voyageurs à l'est, la cour des Marchandises se développe vers 1900 seulement, avec l'augmentation du trafic marchandises et l'installation d'entrepôts. Cette rue-place adopte le tracé d'un chemin qui longe la voie de chemin de fer pour aboutir à la chapelle Sainte-Marguerite et qui est cédé à la Municipalité par la Cie ferroviaire en 1870. La section qui se trouve entre l'act. rue des Mayennets et le pont du Rhône est élargie en 1916. Cette vaste cour, fermée au sud par la voie de chemin de fer, les halles et remises des CFF,

72

a vu disparaître dans les années 1990 la plupart des entrepôts bordiers, aujourd'hui remplacés par une place de parc à voitures. Sources: AC Sion PVCM/1er octobre 1870 et 5 avril 1916.

72 **Nos 1–5** Abri provisoire en bois, 1860–1873. Gare, 1873, par la Cie Jura-Simplon. Agrand., 1899 (aut.). Buffet à l'ouest, pavillon à l'est, qui complètent le bât. central des voyageurs, 1907 (aut.), pour les CFF. Gare construite sur un modèle proche des gares de Monthey, Martigny et Sierre encore en place. Bât. principal et ailes latérales ayant chacun leur toit en bâtière, pignon orienté nord-sud pour l'un, est-ouest pour les autres. Gare jugée trop petite dès la fin du XIXe siècle. Souhait pressant d'un nouveau bât. dès 1907. Démol. en 1956 pour la gare act. Buvette, 1897 (aut.), Joseph de Kalbermatten arch., pour la Sté du pavillon de la gare de Sion. Transférée 20 m à l'est, 1908. Démolie. Halle aux marchandises, 1902 (aut.). Remise pour les locomotives, 1907. Sources: 1) AC Sion BFg. 1A; 2) AC Sion PVCM/13 avril 1897, 9 avril 1902, 29 octobre 1907 et 2 juin 1908; 3) AC Sion S4– 5/fo 914. Bibl.: Perrin 1961.

Entrepôt avec bureau et hab., 1917 (aut.)–1918 (tax.), pour l'Association agricole du Valais. Démoli. Sources: 1) AC Sion PVCM/4 avril 1917; 2) AC Sion S4–31/fo 4498.

Entrepôt, 1929–1930 (plans), Francois-Casimir Besson arch., pour la Fédération Valaisanne des producteurs de lait. Démoli. Source: AC Sion ASAGR. 2.

Usine à gaz, 1867–1868 (mise en service), pour la Sté pour l'éclairage au gaz de la ville de Sion. Rachat par la Municipalité, 1898. Réparations et constr. d'un deuxième four, 1898. Nouveaux fours, 1907 et 1910. Agrand. en 1919. Corps central, éclairé par des lancettes, au pignon découvert à redents, flanqué de deux ailes plus basses. Exploitée jusqu'à la constr. d'une nouvelle usine au sud de la voie de chemin de fer en 1931. Bât. d'hab. et bureau à l'est, implanté perpendiculairement à l'usine. Démolis. Sources: AC Sion PVCM/13 septembre 1898 et 8 juillet 1910. Bibl.: 1) Michel Parvex, *Sogaval 1930–1980*, [Sion] [1980]; 2) Steiger 1982.

Entrepôt de matériaux, *Mayennets* s.n., 1907 (aut. et tax.), Jules Sartoretti entrep., pour lui-même. Agrand., 1909 (aut., plans)–1910 (tax.) et 1925 (tax.). Le terrain appartient à Alphonse de Kalbermatten. Remplacé par d'autres entrepôts vers 1940. Démolis vers 1970. Sources: 1) AC Sion BP/S 18; 2) AC Sion PVCM/8 mai 1907 et 9 juillet 1909; 3) AC Sion S4–20/fo 2945 bis.

No 15 et *Mayennets* No 31 Bât. d'hab. et grange-écurie, 1897 (aut.)–1898 (tax.), pour Adolphe Rufli. Aut. donnée par la commission d'édilité «à la condition que la construction soit parallèle à la voie ferrée et que la construction projetée d'une grange-écurie ait lieu au levant du bâtiment d'habitation et sur le même alignement que ce bâtiment» (source 2). Progressivement agrandis et transf. dès 1928 en entrepôts de fruits. Cette exploitation agricole a disparu pour s'adapter au caractère ind. de la zone de la Gare. Sources: 1) AC Sion BP/R 204; 2) AC Sion PVCM/16 avril et 13 août 1897; 3) AC Sion S4–29/4190.

No 21 et *Dixence* s.n. Entrepôt, 1919 (aut.)–1922 (tax.), pour Maurice Kuchler. Sources: 1) AC Sion PVCM/23 avril 1919; 2) AC Sion S4–20/fo 2898 bis.

Nos 27–29 et *Sainte-Marguerite* s.n. Moulin ind., 1919 (plans)–1920 (tax.), Michel Polak arch.; surveillance des travaux bureau de Kalbermatten arch.; Ad. Reich entrep. à Montreux, pour les Minoteries de Plainpalais. Installations techniques, Bühler frères, Uzwil. Bât. de trois étages sur rez-de-chaussée appareillé, implanté au sud-est du complexe act. Grande façade gouttereau avec sept axes de percements rectangulaires du côté de la voie de chemin de fer. Marquise. Agrand. des installations en 1922 (plans)–1923 (tax.), 1926 (tax), 1933 (tax), 1949 (tax.), 1983–1984. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 93–95; 2) AC Sion PVCM/10 mai 1919; 3) AC Sion S4–15/fo 2090 bis.

Grand-Pont, rue du

Le Grand-Pont est la colonne vertébrale de la ville de Sion, l'artère principale sur laquelle viennent se greffer toutes les autres rues jusqu'au milieu du XIXe siècle, avec la création de l'avenue du Couchant. Servant de place de marché, bordée par l'Hôtel de Ville et de nombreuses demeures bourgeoises, elle voit passer le trafic de la route du Simplon. Son tracé correspond au cours de la Sionne qui coule à l'air libre au milieu de la rue. La rivière est couverte dans la partie inf. du Grand-Pont durant le XVIIe et le XVIIIe siècle tandis que la partie sup. (appelée jusque-là rue de Loèche) l'est durant la première moitié du XIXe siècle. Cette artère est bordée par des bât. imposants, les plus anciens datant du XVIIe, les autres ayant été édifiés au XVIIIe siècle et après le grand incendie de 1788 qui a permis de rectifier l'alignement de la rue. La chaussée (voûte sur la Sionne), mal adaptée à l'augmentation du trafic routier, condamne le

73

Grand-Pont à renoncer à son rôle d'axe de transit vers 1940.

No 1 voir *Lausanne* No 2.

73 **No 3** Imm. comm. et d'hab., vers 1860 (mention d'échafaudages), pour Ferdinand Wolff. Construit sur l'emplacement de deux maisons dont l'une présentait un encorbellement. Transf. du 1er étage, 1911 (plans), bureau de Kabermatten arch.; Michel Fasanino entrep.; Joseph Iten, boiseries, pour la Banque de Riedmatten. Elévation néo-classique pratiquement identique à celle de *Lausanne* No 3. Trois étages sur rez-de-chaussée, cinq travées, balcons marquant l'axe central. Arc surbaissé pour les ouvertures du rez-de-chaussée et encadrements rectangulaires pour les fenêtres des étages reposant sur un bandeau faisant tablette, soutenu par des modillons et surplombées au 1er et au 2e par une corniche. Granit. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 134; 2) AC Sion PVCM/10 septembre 1860; 3) Bonvin & de Torrenté, no 90.

No 17 Réfection des encadrements et des balcons d'un bât. datant de 1813–1818, 1861, Jean Quadri gypseur. Transf. des devantures et suppression des volets en fer, 1925 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch., pour Augustin de Riedmatten professeur. Les corniches moulurées placées sur les encadrements rectangulaires des 1er et 2e étages mettent à la mode néo-classique un imm. plus ancien. Source: AC Sion BP/R 71. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 97–98.

No 19 et *Savièse* No 2 Création d'une tour d'escaliers pour un bât. datant de 1792, 1911 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch., pour Mmes de Rivaz et Pitteloud. La nouvelle tour d'escaliers est plus vaste et présente 5 pans. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 88; 2) AC Sion BP/P 93; 3) AC Sion PVCM/19 avril 1911.

74 **No 4** et *ruelle du Casino* s.n. Casino «1863»–1864, Emile Vuilloud arch., pour la Sté du Casino. Transf., 1912–1914, sous la direction de Joseph Dufour arch. Transf. et agrand. à l'est en 1933, 1937–1944 (grande salle) pour devenir le siège du Grand Conseil, Alphonse de Kalbermatten arch. Bel édifice de deux étages sur rez-de-chaussée qui affirme sa destination publique. Références italiennes (façade sur jardin du palais Barberini à Rome) avec ses grandes baies en arc plein cintre. Prédominance des vides. Axe central, encadré de pilastres, et souligné par la présence de balcons au garde-corps de fonte moulée. Les quinze baies de la façade, de taille identique, sont subtilement hiérarchisées (piédroits, impostes et agrafe ou simple allège). Superbe utilisation du granit. Couronnement montrant les armes de la Bourgeoisie (en fonte) soutenues par deux lions sur des rinceaux. Acheté par la Com. en 1912 pour abriter les services ind., la chambre pupillaire, le juge de Com. et le Tribunal d'arrondissement. Devient le siège du Grand Conseil en 1943. Sources: 1) AC Sion BC 1; 2) AC Sion PVCM/13 et 19 septembre 1912. Bibl.: 1) Rutz 1977; 2) *Part du Feu* 1988, pp. 180–181; 3) Patrice Tschopp, La salle du Grand Conseil (1939) et sa décoration murale (1944) au Casino, in *Sedunum Nostrum*, 1994.

No 6 et *ruelle du Casino* s.n. Ajout d'un balcon au 2e étage, transf. et ajout de deux balcons au 3e étage de l'ancienne Auberge du Lion d'Or construite en 1681–1688, 1928 (plans), Joseph Dufour arch., pour Mme Léon Pélissier. La co-propriété a des répercussions malheureuses sur l'équilibre de la façade. Source: AC Sion BP/P 25.

No 12 Transf. int. de l'Hôtel de Ville construit en 1657–1665, 1909 (plans) et 1927–1928 (plans), bureau de Kalbermatten arch., pour la Com. Ces aménagements permettent d'accueillir des services communaux. Nouvelles transf. en 1952. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 79. Bibl.: Othmar Curiger, L'Hôtel de Ville de Sion (1657–1665), in *Sedunum Nostrum*, 1971.

75 **No 24** et *Garbaccia* s.n. Grenette, 1866 (plan et édification du rez-de-chaussée), 1867 (plan du pavillon), 1868–1869 (édi-

74

75

fication du pavillon), Emile Vuilloud arch. et Jean Zoni entrep., pour la Municipalité et la Bourgeoisie. Construun sur l'emplacement de l'ancien locale ses pompes. Halle servant de marché cées ert au rez-de-chaussée, pavillon centver surmonté d'un clocheton orné d'unl suorloge et flanqué de terrasses à l'étaho Armoiries de Sion et date: «MDCCCI AIX». Galerie formée par neuf arcades déprimées (également utilisées par l'arch. pour l'Hôtel de Ville de Martigny et la villa Lommel à Monthey). Double rangée de piliers de granit. Arcades géminées à l'étage avec jolis lambrequins. Garde-corps des terrasses en fonte moulée. Comme au Casino (*Grand-Pont* No 4), utilisation du granit dans un but décoratif. Sources: 1) AC Sion BC 6; 2) Bonvin & de Torrenté, no 64. Bibl.: 1) Jacques Calpini, La grenette, in *Sedunum Nostrum*, no 21, 1978; 2) Donnet 1984, p. 59; 3) *Part du Feu* 1988, pp. 179–182.

75 **No 32** et *Garbaccia* s.n. Agrand. et transf. de la partie sud d'un imm. du XVIIIe siècle, 1900 (aut.)–1901 (plans), bureau de Kalbermatten arch., pour Mme Ferdinand Massard et Jean Jost. Amélioration de l'image urbaine avec la création d'un pan coupé sur l'intersection avec la ruelle Garbaccia. L'élévation s'inspire du No 34. Sources: 1) AC Sion BP/J 17 et M 57; 2) AC Sion PVCM/31 décembre 1900 et 5 juin 1901.

No 44 Transf. du rez-de-chaussée pour la création de mag. dans un bât. du XVIIIe siècle, 1900 (plans), bureau de Kalbermatten arch., pour Roten. Source: AC Sion BP/R 184.

Gravelone, rue de

Chemin viticole aboutissant au bisse de Montorge, agrandi et rectifié en 1931–1934. Réfection en 1949–1956.

No 4 et *Saint-François* s.n. Maison de campagne, 1865, pour Antoine-Louis de Torrenté. «Petite villa entre jardin et verger [...] sur la route conduisant au couvent des Capucins» (source 3). Véranda au sud et porche au nord, 1926–1927 (tax.), Jules Sartoretti entrep., pour Edmond de Torrenté ing. CFF. Transf. des combles et création de nouvelles mansardes, 1934, Roger Bruttin arch. Plusieurs dépend. rurales. Démol. pour

l'imm. la Résidence. Il ne reste que le mur d'enceinte et le bât. qui s'y intègre à l'ouest. Sources: 1) AC Sion BP/T 49; 2) AC Sion S4–31/fo 4649; 3) Bonvin & de Torrenté, no 58.

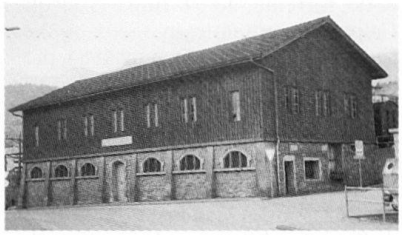
No 32 Villa avec trois appart., 1933 (plans)–1935 (tax.), Joseph Bruchez arch., pour Marie-Louise Germanier, Valérie Pitteloud et Emma Aymon. Exemple tardif et bien maîtrisé de l'utilisation du répertoire décoratif classique (acrotères, vases, pilastres cannelés à chapiteau ionique) pour afficher une distinction bourgeoise. Portique semi-circulaire, large avant-toit. Jardin au sud, enclos par une balustrade en tuf. Sources: 1) AC Sion BP/G 95; 2) AC Sion S4–24/fo 3481 bis.

No 62 et *Agasse* No 15 Villa, 1932 (plans)–1933 (tax.), Joseph Bruchez arch., pour Henri Ducrey banquier. Colonnes, grande lucarne à fronton, toit à combles brisés classiques pour singulariser une villa de moyennes dimensions, idéalement située sur un promontoire. Balcon terrasse. Sources: 1) AC Sion BP/D 141; 2) AC Sion S4–11/fo 1592.

Industrie, rue de l'

Rue parallèle à la voie de chemin de fer au sud, créée à partir de 1950 et desservant le quartier ind. qui se développe dès cette date.

76



76 **No 1** *Blancherie* s.n. et *Entrepôts* s.n. Mag. des sels, 1909 (aut.), pour l'Etat du Valais. Le Conseil «formule le désir que la façade nord reçoive un aspect plus décoratif» (source 1). Apparence de simple entrepôt en pans de bois avec couvre-joints, du côté de la ligne de chemin de fer. Important socle en moellons appareillés, percé de baies en plein cintre tronquées, dotées de deux meneaux en ciment, avec tablette continue interrompue par des contreforts du côté sud. Porte (act. murée) encadrée de chaînes en harpe. Sources: 1) AEV, DTP/Plans Bâtiments 13; 2) AC Sion PVCM/9 juillet 1909.

Maison jumelle, 1920 (plans et aut.)–1921 (tax.), Lucien Praz arch., pour Paul Gaillard et Félix Mouthon facteur. Portes d'entrées dans le même encadrement. Démol. pour une place de parc vers 1995. Sources: 1) AC Sion BP/G 18; 2) AC Sion PVCM/30 janvier 1920; 3) AC Sion S4–13/fo 2048.

No 13 et *Entrepôts* s.n. Maison individuelle, 1918 (aut. et plans)–1921 (tax.), Lucien Praz arch., pour Henri Bitschin chef de train. Utilisation mixte de la maçonnerie et du bois. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/B 86; 2) AC Sion PVCM/2 août 1918; 3) AC Sion S4–3/fo 384.

No 2 Bât. d'hab. et rural, 1923 (plans)–1924 (tax.), Lucien Praz arch., pour Jean-Baptiste Chevrier gendarme. Démol. pour l'Auberge de Jeunesse en 1989. Sources: 1) AC Sion BP/C 61; 2) AC Sion S4–5/fo 812.

Lausanne, rue de

Première des rues créées hors du périmètre des anciens remparts. Elle débouche selon un angle presque droit sur l'extrémité sud de la rue du Grand-Pont. Ouverte à partir de 1841/42, elle est d'abord urbanisée dans sa partie nord-est, puis dans sa partie sud-est avec la destruction d'imm. du bourg anciennement adossés à l'enceinte. Bordée de trottoirs en 1861. Source: AC Sion PVCM/2 mai 1861.

No 3 et *Porte-Neuve* No 2 Imm. d'hab. avec café-restaurant (Café de Genève mentionné en 1878, act. Bagdad Café), 1856 (aut.)–1857, pour David Rachor. Construit sur l'emplacement de la maison Jergen, démolie pour des raisons de salubrité. Le plan légèrement irrégulier permet de respecter l'alignement voulu pour la rue de la Porte-Neuve et celle de Lausanne. Bât. rectangulaire de quatre niveaux séparés par des bandeaux qui font saillie pour servir de tablettes aux ouvertures rectangulaires, surmontées au 1er et au 2e étage par des corniches. L'axe central de la façade principale (cinq travées) est souligné par des balcons au garde-corps de fonte moulée. Rénov. en 1982–1983. Sources: 1) AC Sion BP/N 18; 2) AC Sion PVCM/17 septembre, 16 novembre 1856 et 27 avril 1878. Bibl.: Donnet 1984, p. 45.

Place publique créée après 1854 par la destruction de la maison Bonfantin. Forme trapézoïdale. Partiellement utilisée comme terrasse pour le café voisin (*Lausanne* No 3). Fermée au sud par le mur d'enceinte de l'ancienne Préfecture. Meublée par une colonne baromètre

77 et une fontaine. **Colonne baromètre** de la maison Pfister et Streit de Berne, offerte en 1890 à la ville par la Sté de musique la Valéria. Granit et calcaire. Sources: 1) AC Sion BC 19/2; 2) AC Sion PVCM/7 mars 1890. Bibl.: Jean-Marc Biner, *Cadrans solaires du Valais*, Sierre 1974, p. 177. **Fontaine** Souscription en 1868. Commission nommée pour la fontaine, 1874. Demi-vasque encadrée de pilastres à refends, adossée au mur sud de la place. Sources: AC Sion PVCM/17 juillet 1868 et 9 mai 1874.

Nos 9–11–13 Imm. comm. et d'hab, vers 1850, pour Calpini-Bonvin et Zenklusen. Trois étages sur rez-de-chaussée. Modestie architecturale. Chaînes d'angles peintes. Toit à quatre pans à faible pen-

77

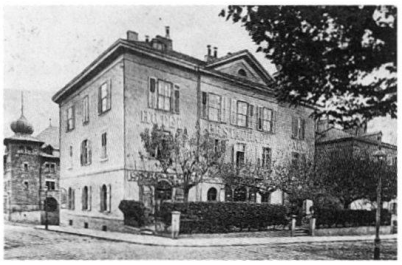
te. Partition artificielle du bât. en 1936, avec la création d'un nouveau rez-de-chaussée à affectation comm. prolongé à l'est sur l'emplacement du jardin. Source: Bonvin & de Torrenté, no 34.

No 15 Entrepôt et mag., 1868 (aut.), pour Charles-Marie Bonvin marchand de fer. La Municipalité encourage la constr. pour faire «disparaître les vieilles masures qui défigurent la rue» (source 2a). Abrite les locaux de la Sté de consommation sédunoise depuis 1889. Transf. des granges-écuries se trouvant au sud en atelier de boulangerie, dépôt, remise, 1912 (aut.)–1913 (tax.), Joseph Dufour arch. Imm. d'un étage sommé d'un édicule. Démoli dans les années 1970. Sources: 1) AC Sion BP/C 109; 2) AC Sion PVCM/29 octobre 1868 et 8 mai 1912; 3) AC Sion S4–32/fo 4722.

No 21 et *Remparts* s.n. Bât. d'hab. et Café-Restaurant de Lausanne, 1859 (aut.), pour Antoine Solioz avocat et notaire. Sur demande du CC, l'angle sud-ouest de l'imm. est aligné sur les bât. qui se trouvent au sud pour ne pas nuire au développement de la rue des Remparts. En prévision d'une future constr., les autorités interdisent de percer des fenêtres à l'est. Architecture néo-classique comme *Lausanne* No 3 et *Grand-Pont* No 3. Façade arrière moins soignée. Modif. du rez-de-chaussée par le percement d'une arcade pour l'entrée du café vers 1946. Découvertes archéologiques lors de la constr. Sources: 1) AC Sion PVCM/20 octobre et 9 novembre 1859; 2) Bonvin & de Torrenté, no 34. Bibl.: Imhoff 1951, p. 18.

4 **No 23** et *Remparts* No 2 et *Dent-Blanche* s.n. Hôtel, 1866 (la maison est dite nouvelle), Philippe de Torrenté ing., pour lui-même. Constr. de l'annexe ouest, 1876–vers 1888, pour l'Etat du Valais. Constr. d'une tourelle téléphonique, 1896; transf. du rez-de-chaussée, 1906; modif. de l'entrée, 1909, pour la Confé-

78



dération. Constr. d'un portique à l'est, 1939, Joseph Bruchez arch., pour la Municipalité. Vaste bât. de trois étages sur rez-de-chaussée à lanterneau central. Soubassement de granit, arcades et baies en anse de panier au rez-de-chaussée, fenêtres rectangulaires (les corniches sur consoles en ciment du 1er étage sont placées en 1892) et bandeau séparant le 2e du 3e étage. Encadrement à refends pour la porte flanquée de pilastres et surmontée d'un fronton à ressauts. Emblème de la Poste dans le cartouche du fronton et sur la grille de ferronnerie protégeant l'imposte. Ce beau bât. dont les locaux sont répartis autour d'une cour int. s'est prêté facilement à plusieurs affectations successives: Collège, Ecole normale et Musée d'histoire naturelle (1876–1892); bât. des Postes (1892–1939); Services communaux, Police municipale et Services de l'édilité (dès 1940). Découvertes archéologiques lors de la constr. Remise des postes au sud de la cour, 1892 (plans). Agrand. à l'est, 1899, inspection des constr. fédérales et Michel Fasanino entrep., pour la Confédération suisse. Transf. vers 1928. L'utilisation de la brique, courante dans les ouvrages fédéraux, est exceptionnelle à Sion. Sources: 1) AC Sion BFp. 1; 2) AC Sion PVCM/10 août 1866; 3) AC Sion S4–5/fo 831. Bibl.: 1) Imhoff 1951, p. 18; 2) Donnet 1984, p. 45; 3) Philippe de Kalbermatten, L'Hôtel de Philippe de Torrenté, in *Sedunum Nostrum*, no 47, 1991.

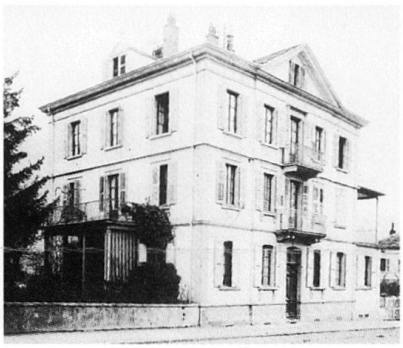
78 **No 25** et *Dent-Blanche* No 4 Imm. d'hab., vers 1850, pour Charles Bovier. Transf. pour affectation hôtelière (Hôtel de la Paix), 1918 (tax.); agrand. au sud pour grande salle, 1920 (tax.); surélév. du bât. principal (?), 1923 (tax.), pour Remy Quennoz hôtelier. Annexe au couchant avec grande salle et garage, 1920 et 1929 (tax.). Aspect patricien de la façade principale du bât. de 1850 avec son fronton mettant en valeur les trois travées centrales. Portail au sud, 1919 (aut.). Démol. en 1961 pour faire place à l'Uniprix, 1963–1964, Henry Besmer arch. Sources: 1) AC Sion PVCM/5 juillet 1918 et 27 juin 1919; 2) AC Sion S4–25/fo 3713; 3) Bonvin & de Torrenté, no 66.

22,79 **No 27** Imm. d'hab., 1849 (aut.), pour Bernard Cropt professeur de droit. «Maison dans [un] verger au midi de la nouvelle route de Lausanne» (source 1). Adjonc. d'une tourelle au sud-ouest, 1884 (tax.). Simplicité de bon aloi pour une constr. qui jouit d'un emplacement de prestige en face de la nouvelle place de la Planta. La tour latérale fait figure de corps étranger. Démol. pour l'agrand. de l'Uniprix, 1977. Sources: 1) AC Sion PVCM/1er juin 1849; 2) AC Sion S4–7/fo 965; 3) Bonvin & de Torrenté, no 66. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

79 **No 29** et *Gare* No 36 Imm. d'hab., 1885 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Charles de Preux. Annexe à l'est, 1922 (plans)–1924 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. Plan tripartite original avec avant-corps centraux (de forme polygonale au sud), perturbé par l'adjonc. de l'importante aile à l'est. Articulation verticale par des chaînes à refends et horizontale par un double cordon dont l'un sert de tablette aux fenêtres en arc surbaissé. Encadrements à agrafe et crossettes. Démoli en 1985. **Mag.** sur l'avenue de la Gare, 1927 (plans)–1928 (tax.), Henri de Preux ing. Imm. d'un étage au toit plat avec six locaux. Démolis

79

80



en 1985. Sources: 1) AC Sion BP/P 134 et 135; 2) AC Sion S4–25/fo 3605 et 3621. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

80 **No 35** et *Gare* No 33 Imm. d'hab., 1864, Charles Auvergne arch., pour Maurice Evêquoz avocat et préfet de Conthey. Surélév. d'un étage, 1900. Constr. de deux étages sur la terrasse à l'ouest, 1922 (tax.). Annexe au sud-est pour bureaux, 1934, Alphonse de Kalbermatten arch., pour Raymond Evêquoz avocat. La surélév. de 1900 a apporté de la prestance à l'imm. Démol. en 1979. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 116; 2) AC Sion BP/E 55; 3) AC Sion PVCM/24 février 1920; 4) AC Sion S4–11/fo 1694; 5) Bonvin & de Torrenté, no 69. Bibl.: 1) Calpini 1975, p. 33; 2) *Sedunum Nostrum* 1986.

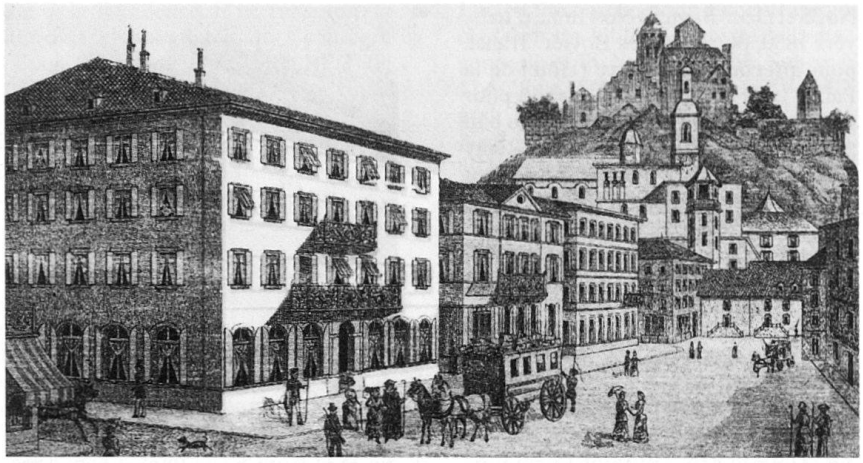
81 **No 37** Villa, 1905 (plans et aut.)–1906 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Alexis Graven avocat. Rare exemple du recours à des références néo-gothiques (arcature sur la porte d'entrée, encadrements à double accolade, linteaux sur coussinet) dans l'architecture domestique. Toit à coyaux. Encadrements, frise à modillons et cordons en tuf. Jolie ferronnerie de la porte d'entrée en forme de papillon. Déclassée par son environnement act. Sources: 1) AC Sion BP/G 153; 2) AC Sion PVCM/3 janvier 1906; 3) AC Sion S4–16/fo 2329.

No 39 Villa, 1868 (maison qualifiée de nouvelle), pour Charles Roten. Buanderie, 1930 (tax.). Bât. rectangulaire d'un étage sur rez-de-chaussée, dont la façade sur rue, précédée d'un jardin, est animée par un porche supportant un balcon. Toit à quatre pans. Démolie en 1959. Sources: 1) AC Sion PVCM/10 avril 1868; 2) AC Sion S4–27/fo 4026; 3) Bonvin & de Torrenté, no 69.

No 43 Villa, 1925 (tax.), pour Joseph Rossier. Démolie. Source: AC Sion S4–27/fo 4007.

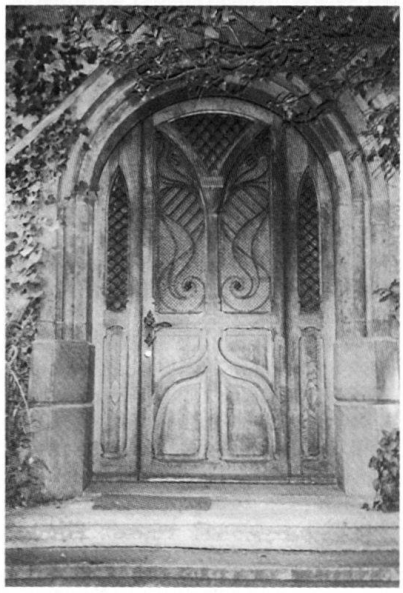
50 **No 45** Arsenal cant., 1892–1893 (plans)–«1895», Joseph de Kalbermatten arch., Joseph Euchariste Besson entrep., pour l'Etat du Valais. Annexe ouest, 1936–1937, bureau de l'arch. cant. et Sarrasin ing. Restauration générale, 1999–2000. Premier proj. de Joseph de Kalbermatten, 1891. Concours, 1893. 1er prix pas décerné, 2e prix: Ott et Roninger arch. à Zurich. Bât. de plan rectangulaire al-

82



longé. Monotonie évitée sur la façade principale au nord, par la présence d'un avant-corps central et deux avant-corps latéraux, très peu marqués en plan, mais qui s'affirment résolument en élévation, grâce aux chaînes et au pignon à redents en ciment peint en ocre. Bas-relief polychrome avec les armes du Valais et de la Suisse sur le pignon central. Portes cochères du rez-de-chaussée et baies du 1er étage en arc surbaissé. Variété des matériaux d'encadrement (granit, ciment, brique). Rez-de-chaussée comprenant une vaste halle divisée par des colonnes de fonte. Mag., cuisine et logement pour le concierge à l'est. Mag., atelier et locaux admin. à l'étage. Portail monumental, 1897 (plans), Joseph de Kalbermatten arch. Bât. d'aisance, 1920 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep. Fontaine, «1920», Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep. Composée de deux cuves en calcaire bouchardé. Inscr. avec croix suisse, date et nom des entrep. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 69 et B 70; 2) AC Sion S4–5/fo 831. Bibl.: Philippe de Kalbermatten, Patrick Elsig, L'arsenal cantonal, in *Sedunum Nostrum*, no 60, 1996.

81



No 69 et *Condémines* s.n. Bât. d'hab., 1907 (plans et aut.)–1908 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Alexandre Berthousoz et Jean-Michel Devillaz. Trois niveaux et toit en demi-croupe pour un imm. qui se distingue par les baies jumelées éclairant la cage d'escaliers en avant-corps. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/B 61; 2) AC Sion PVCM/8 mai 1907; 3) AC Sion S4–2/fo 291.

No 73 et *Condémines* s.n. Bât. d'hab. et café, 1932 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Jean Stalder. Exhaussement, 1946. Exemple de la persistance du modèle traditionnel avec la fenêtre jumelée et l'encadrement à crossette. Soubassement rustique. Source: AC Sion S4–32/fo 4689 bis.

82 **No 2** et *Grand-Pont* No 1 Bât. comm. et d'hab., vers 1843, pour Jean-Baptiste Bonvin notaire. Reconstr. de façade, 1870 (aut.), pour Joseph Géroudet négociant. Transf. du toit incendié de la partie du bât. qui se trouve sur le Grand-Pont en toit mansardé, 1902, bureau de Kalbermatten arch., pour Sierro médecin. Emplacement stratégique à l'angle de la nouvelle rue de Lausanne et du Grand-Pont. Indemnité de 500 francs offerte à Bonvin par l'Etat en 1843 pour démolir son ancienne maison. Angle arrondi et articulation nette par des cordons. Belle menuis. de la porte. Sources: 1) AEV II 1.41 Prot. CE 1840–1843; 2) AC Sion BP/S 105; 3) AC Sion PVCM/4 juillet 1870.

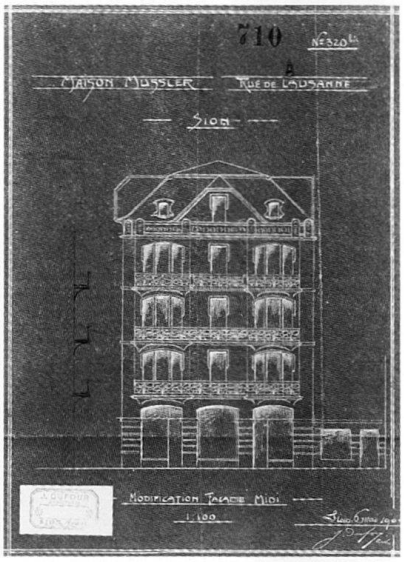
82 **No 4** et *Supersaxo* s.n. Imm. d'hab., 1854–1856, Eugène de Riedmatten ing., pour Antoine de Lavallaz ancien grand châtelain du dizain de Sion. Balcons au 2e étage et agrand. d'ouvertures sur Supersaxo, 1930 (plans); transf. des devantures, 1935, Joseph Dufour arch. Edifice de deux étages sur rez-de-chaussée anobli par un fronton central et des chaînes en harpe en granit. Consoles sculptées. Annexes à l'est et au nord plus récentes. Rénov., 1981–1982. Source: AC Sion BP/L 17. Bibl.: Donnet 1984, p. 45.

82 **No 6** et *Supersaxo* No 3 et *Saint-Théodule* s.n. Hôtel de la Poste, vers 1840. Retranchement et transf. de la façade est, 1908 (aut.), pour Hermann Brunner hôtelier. Bât. massif au toit en pavillon. Austérité néo-classique de l'élévation et économie de moyen. Monotonie des sept axes de percements sans articulation. Fonte moulée pour les deux balcons qui surplombent l'entrée. Les fenêtres en plein cintre du rez-de-chaussée ont été supprimées et remplacées par des devantures. Cinquante lits en 1913. Bureaux de la banque de Kalbermatten jusqu'en 1962 et siège du Tribunal cant. de 1924 à 1956. Imm. loc. depuis 1941. Source: AC Sion PVCM/7 mars 1908. Bibl.: Calpini 1975, p. 33; 2) Donnet 1984, p. 45.

No 8 et *Saint-Théodule* s.n. Annexe de l'Hôtel de la Poste, 1856. Ajout d'un 3e étage et de combles habitables après l'incendie du toit, 1927–1928 (tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. et Jean Fasanino entrep., pour Samuel Heusi boucher. Le choix d'un toit mansardé modifie la silhouette du bât. et lui donne de la prestance. Découvertes archéologiques lors de la constr. Sources: 1) AC Sion BP/H 42; 2) AC Sion S4–17/fo 2472. Bibl.: Imhoff 1951, p. 18.

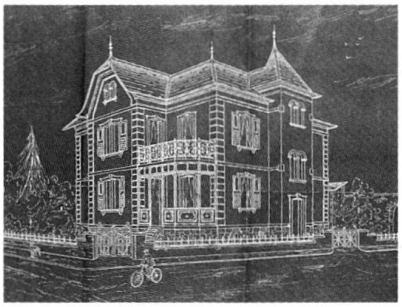
No 10 Bât. comm. et d'hab., 1869, pour (Cécile?) de Cocatrix. Ajout d'un 3e étage, 1927, Alphonse de Kalbermatten arch. et Jean Fasanino entrep. Transf. des vitrines et des mag., 1929 (plans), A. de Kalbermatten arch. et Antonioli et Sassi entrep., pour François Ducrey médecin. Bât. de cinq travées que la surélév. rapproche du gabarit de l'Hôtel des Postes. Version simplifiée de *Lausanne* No 3 et No 21. Découvertes archéologiques lors de la constr. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 110; 2) AC Sion BP/D 140; 3) AC Sion S4–5/fo 800; 4) Bonvin & de Torrenté, no 34. Bibl.: Imhoff 1951, p. 18.

83



84

85



83 **No 12** Bât. d'hab. et librairie, 1909 (plans, aut. et tax.), Joseph Dufour arch., pour Gaspard Mussler libraire. Transf. du rez-de-chaussée, 1958. La façade sur rue, avec ses trois niveaux sup. en surplomb, ses nombreux percements, ses balcons traversants et sa terrasse faîtière, camoufle un imm. profond, dont la façade orientale est jugée vilaine par le prop. Intéressants culots tronqués soutenant les balcons aux ferronneries d'inspiration Art Nouveau. Pierres artificielles. Sources: 1) AC Sion BP/M 177; 2) AC Sion PVCM/26 mars 1909 et 10 mai 1909; 3) AC Sion S4–23/fo 3314.

No 14 voir *Tour* No 1.

84 **No 22** et *Collines* Nos 7–9 Villa, 1868–1872, attribuée à Charles Auvergne arch. à Genève, pour François-Adrien Dubuis entrep. Bât. d'une élégante simplicité, de plan rectangulaire, avec une tourelle d'escaliers au nord. Situé au milieu d'une vaste propriété, à mi-distance de l'ancienne route cant. et du chemin des Collines. Dépend. au nord, pressoir, 1892 (tax.). Source: AC Sion A4–9/fo 1343. Bibl.: Donnet 1984, p. 39.

No 26 Villa loc. «La Tourelle», 1931 (plans)–1933 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Berto Grasso. Construite en retrait de la rue de Lausanne sur l'alignement du No 22. Tourelle polygonale au sud-est. Toit Mansart, lucarnes à fronton. Sources: 1) AC Sion BP/G 150; 2) AC Sion S4–16/fo 2326.

85 **No 38** et *Matze* s.n. Villa, 1904 (plans et aut.)–1905 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Emile Géroudet. Extensions au nord, 1905 (aut.) et 1923, par le même arch. Plan irrégulier, percements variés. Avant-corps sur trois façades présentant chacun une toiture qui le singularise (bâtière, demi-croupe, quatre pans). Pittoresque. Démolie dans les années 1970–1980. Sources: 1) AC Sion BP/G 103; 2) AC Sion PVCM/26 février 1904 et 24 mars 1905; 3) AC Sion S4–15/fo 2176.

Entrepôt et atelier, 1920 (aut.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour eux-mêmes. Toit plat. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/28 août 1920; 2) AC Sion S4–5/fo 815.

Nos 50–52 Maison individuelle, 1914 (plans et aut.)–1915 (tax.), pour Adèle Pellet couturière. Annexe, 1934 (tax.). Apparence vernaculaire. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/P 11; 2) AC Sion PVCM/12 janvier 1907 et 9 juillet 1914; 3) AC Sion S4–24/fo 3515 bis.

Nos 58–60 Villa, 1900 (aut.)–1901 (tax), pour Georges de Quay pharmacien. Bât. très excentré lors de sa constr., entouré d'un jardin arborisé, un peu à l'écart de la route cant. Porche à colonnettes supportant un balcon au sud, tourelle d'escaliers au nord. Grange-écurie, 1908 (aut. et tax.) et pressoir, 1920 (tax). Démolis vers 1955. Sources: 1) AC Sion BP/Q 7; 2) AC Sion PVCM/7 mai 1900 et 7 mars 1908; 3) AC Sion S4–9/fo 1280.

Lazaret, chemin du

Pavillon d'isolement, 1903 (plans)–1905, bureau de Kalbermatten arch. et Michel Fasanino entrep., pour la Municipalité. Emplacement choisi dans la région de Chandoline à l'écart des hab. Petit édifice (étage de soubassement et rez-de-chaussée) qui comporte notamment un local de désinfection. Semble très peu utilisé même en période d'épidémie. Bât. privé dès 1959. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 132; 2) AC Sion E.Pa.2/80; 3) AC Sion PVCM/29 mars 1903 et 5 octobre 1905.

Lilas, chemin des

Voie de desserte entre l'avenue de Pratifori et la rue des Condémines.

No 5 Villa loc., 1924 (plans et tax.), attribuée à Jean Fasanino entrep., pour Louise Ganter. Un étage et combles habitables sur rez-de-chaussée. Encadrements en ciment à crossettes. Jardin arborisé au sud. Sources: 1) AC Sion BP/G 24; 2) AC Sion S4–13/fo 2054.

No 6 Villa, 1919 (plans et aut.)–1920 (tax.), Lucien Praz arch., pour Adolphe Clausen négociant. Nombreux décrochements du plan qui s'expriment dans une toiture compliquée. Porche entre deux ressauts avec toit à bulbe reposant sur des colonnes cannelées. Ouvertures en plein cintre ou en arc surbaissé sans encadrement. Transf. plus tardives qui ont atténué le caractère régionaliste de la villa. Sources: 1) AC Sion BP/C 79; 2) AC Sion PVCM/25 juillet 1919; 3) AC Sion S4–5/fo 766.

Loèche, rue de

La rue de Loèche est créée vers 1830, lors des travaux entrepris pour améliorer la route du Simplon à la sortie septentrionale de Sion. Auparavant, la route cant. empruntait la pente raide devant la chapelle de Saint-Georges. Un pont et un aqueduc sont bâtis par-dessus la rue pour permettre le passage de la rue des Moulins (rue du Vieux-Moulin) qui conduit à Grimisuat et par le Rawyl vers le canton de Berne.

5, 86 **Nos 1–3** et *Rawyl* s.n. Bât. d'hab., entre 1858 et 1874, attribué à François Boll maître-maçon, pour lui-même. En 1872, propriété de la communauté protestante qui l'utilise comme cure, salle de classe et de culte. Porche, 1906 (aut); transf. int., 1928 (plans). Restauration, 1947. Classes au rez-de-chaussée et appart. dans les étages. Très belle situation dans l'axe du Grand-Pont pour ce bât. bien proportionné au toit à coyaux. La place en forme de square au sud de la maison date de 1921, lors de la constr. de la rue du Rawyl. Sources: 1) AC Sion E.pa. 7/6; 2) AC Sion PVCM/2 mars 1906; 3) AC Sion S4–31/fo 4470; 4) Bonvin & de Torrenté, no 38.

Nos 5–7–9–11 et *Rawyl* s.n. Série de bât. d'hab., ateliers et granges-écuries, construits dès 1860 et progressivement transf. et agrandis jusqu'à occuper toute la surface entre la rue de Loèche et la Sionne (aujourd'hui rue du Rawyl) mis à part de petits passages int. Les changements de prop. et la copropriété ont entraîné de nombreuses modif. au bâti. No 5 Bât. d'hab., vers 1860. Belle ferronnerie, peut-être rapportée, avec fleur et raisin. No 7 Bât. d'hab. et atelier, vers 1860, prob. pour Joseph Duc. Balcon au 2e étage, 1943 (plans), pour Jules Perretten. Semble avoir été acheté par la Com. en vue d'une démol. en 1967. Encadrement en granit pour la porte. A l'ouest: étable, vers 1860, pour Laeger, transf. en log. ensuite; cave et buanderie, 1919 (plans), pour Louis Fauth tonnelier, transf. de la toiture, 1928 (plans), balcons (1940). Sources: AC Sion BP/F 19 et P 34. No 9 Transf. de granges-écuries en bât. d'hab. et atelier, 1879 (tax), pour Bertrand Paroz. No 11 Bât. d'hab. à l'ouest, 1909 (aut.)–1910 (plans et tax.), pour Jules Kummer. Transf. de la grange-écurie au centre et constr. d'une annexe et garage à l'est, 1937 (tax.). La grange étant placée près de la rue de Loèche, le nouveau prop. a été contraint de construire son hab. au bord de la Sionne. Sources: 1) AC Sion BP/K 53; 2) AC Sion PVCM/17 novembre 1909 et 29 mai 1911; 3) AC Sion S4–19/fo 2730.

No 23 Maison de campagne Duvernay (?) en 1826, propriété ensuite de la famille Wolff. Transf. importante, 1914 (aut. et tax.), pour Charles Meckert horticulteur. Act. centre de loisirs. Sources: 1) AEV, Plans divers 114; 2) AC Sion PVCM/9 avril 1914; 3) AC Sion S4–21/fo 3088.

86 **Temple protestant** et *Saint-Georges* s.n. 3 octobre 1876 (inaug.), Henri Bourrit

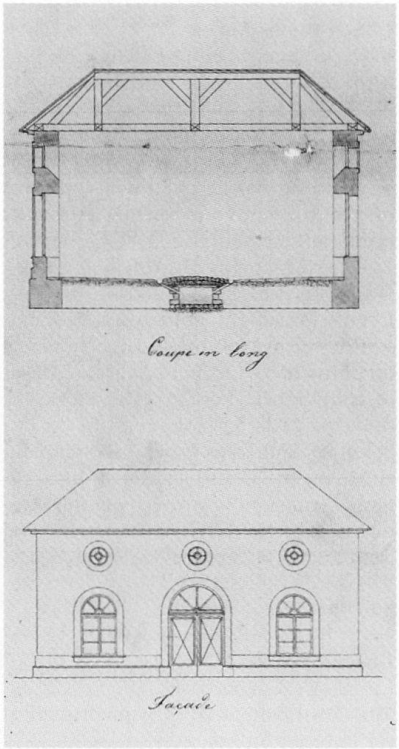
86

et Jacques Simmler arch., pour la communauté protestante de Sion. Aut. donnée déjà en 1870, sous réserve que la façade principale soit tournée vers la ville. Construit sur une parcelle triangulaire dans le prolongement du Grand-Pont. Seul édifice religieux construit à Sion durant la période couverte par l'INSA. Plan en forme de T, avec chœur très court et transept important. Dans la partie nord, salles de classe et de paroisse et logement. Heimatstil. Remplacé en 1968–1970 par un nouvel édifice de Pierre Schmid arch. Sources: 1) AC Sion E.pa. 7; 2) AC Sion PVCM/21 octobre 1870. Bibl.: Donnet 1984, p. 61.
Nos 6–8 voir *Vieux-Moulin* Nos 1–3.

Lombardie, rue de la
No 4 Bât. d'hab. et atelier, 1908 (plans, aut. et tax.), Joseph Dufour arch., pour Jean Meichtry serrurier. Bât. situé dans un angle avec des chaînes en harpe et des encadrements en tuf. Allusions néo-gothiques prévues par le plan, non réalisées ou supprimées. Mitoyen de la maison des Hérémensards, situé à proximité de l'ancien comptoir de banque des Lombards, il remplace des dépend. et s'adapte à son environnement médiéval. Sources: 1) AC Sion BP/M 78; 2) AC Sion PVCM/4 avril 1908; 3) AC Sion S4–22/fo 3185 bis.
No 44 Transf. d'une grange-écurie en bât. d'hab., 1915 (plans et aut.)–1916 (tax.), pour François Walpen. Balcon sur toute la largeur de la façade du 2e étage. Sources: 1) AC Sion BP/W 5; 2) AC Sion PVCM/5 mai 1915; 3) AC Sion S4–36/fo 5289.
No 48 et *Tanneries* s.n. Transf. d'un bât. d'hab., 1906 (aut.)–1907 (tax.), pour Maurice Chevressy. Sources: 1) AC Sion BP/C 59; 2) AC Sion PVCM/14 avril 1906; 3) AC Sion S4–6/fo 944.

Majorie, rue de la
Rue de la Cible puis rue des Abattoirs, elle est sur son flanc sud parcourue par une «meunière». Cet acqueduc permet de dériver les eaux de la Sionne pour les besoins de diverses scieries et moulins. Il suit le chemin des Moulins (rue du Vieux-Moulin), franchit la rue de Loèche, longe la rue du Tunnel avant d'atteindre la rue de la Majorie. Un tunnel carrossable percé dans le rocher de la Majorie en 1887 permet de rejoindre la rue des Châteaux.
No 5 Dépôt de bois en 1901; transf. en atelier de menuis. et entrepôt, 1922 (plans)–1923 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Joseph Iten menuisier. Relié par une passerelle en 1901 et une deuxième en 1909 au No 10. Passerelles démantelées. Sources: 1) AC Sion BP/I 34; 2) AC Sion PVCM/9 août 1901 et 17 novembre 1909; 3) AC Sion S4–18/fo 2652.
No 8 Bât. d'hab. avec grange-écurie et moulin, 1880 (plans), pour Tobie Berclaz meunier. Grande simplicité. Utilise les eaux de l'aqueduc. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/B 51; 2) AC Sion S4–2/fo 252.
No 10 Atelier de menuis., 1901 (aut.); agrand., 1908 et 1911 (plans), pour Joseph Iten menuisier. Transf. d'une grange-écurie en atelier, 1909 (aut.). Aut. donnée «à la condition que le mur de soutènement du canal soit aligné sur sa maison et que l'eau de la meunière soit renfermée dans une coulisse en ciment» (source 2). Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/I 34; 2) AC Sion PVCM/9 août 1901; 3) AC Sion S4–18/fo 2652.

87



87 **No 12** et *Tunnel* s.n. Abattoir municipal, 1850 (plans), Eugène de Riedmatten arch., pour la Municipalité. Agrand. à l'est, 1854. Transf., 1883, Joseph de Kalbermatten arch. Reconstr. de l'aile est et de la toiture et constr. d'une annexe à l'ouest, 1893 (aut.), Joseph de Kalbermatten arch. et Alexandre Vadi entrep. La partie orientale a été supprimée pour faciliter l'entrée du tunnel creusé sous le rocher de la Majorie et le nouvel angle de l'abattoir a été arrondi. La meunière coule au milieu de l'abattoir, mais dès le moment où la propreté de l'eau n'est plus certaine (rapport de Camille Favre vétérinaire, en 1909) et vu la difficulté d'agrandir, l'emplacement est condamné. Transf. pour une affectation militaire, 1932, Dubuis et Clapasson entrep. Démol. vers 1960. Sources: 1) AC Sion BC/11 a; 2) AC Sion PVCM/6 février 1850, 11 septembre 1883 et 13 septembre 1893. Bibl.: Calpini 1975, p. 42; 2) *Part du Feu* 1988, pp. 225–228.

Mathieu-Schiner, rue
Planifiée en 1850 avec la nouvelle place de la Planta, elle s'appelle d'abord rue du sel (présence du mag. de sel au nord de l'Evêché), passage du Séminaire, rue du Collège, puis avenue Berchtold, avant de prendre le nom d'un cardinal valaisan célèbre. Elle est bitumée en 1938–1939.

33 **No 1** et *Gare* No 40 Collège cant., Ecole normale, Archives cant., Ecole de droit, Bibliothèque et Musée d'histoire naturelle, 1890–1891 (plans)–«1892», Joseph de Kalbermatten arch. et Sté coopérative de constr., pour l'Etat du Valais. Adoption de la typologie palatiale qui permet de concilier souci de représentation et préoccupations hygiénistes. Parti général néo-classique avec réminiscence de la Renaissance française. Le plan en H et l'orientation du bât. confèrent une bonne disposition à la plupart des locaux (longue façade au sud, ailes débordantes à l'est et à l'ouest). Avant-corps central: Archives cant. au sous-sol, Bibliothèque au rez-de-chaussée, Musée d'histoire naturelle dans les étages et chapelle dans les combles. Partie orientale: Ecole normale, partie occidentale: Collège. Services au nord. Dortoirs dans les combles. Les deux ailes ont chacune leur entrée et sont reliées entre elles par un corridor traversant. Bât. de trois étages et combles sur rez-de-chaussée surélevé. Soubassement en granit percé de simples baies rectangulaires, rez-de-chaussée exprimé comme un socle, deux étages traités sur un même nu, sans bandeau de séparation. Chaque corps de bât. singularisé par un toit à la Mansart et délimité par des chaînes d'angle. Les ouvertures à arcs surbaissés du rez-de-chaussée font place à des fenêtres à linteau droit aux étages. Les trois travées centrales du corps intermédiaire sont traitées plus richement,

88

89

comme un avant-corps, dont l'élan vertical est amorti par un fronton curviligne brisé, laissant apparaître Athena, déesse grecque de la pensée, des arts et des sciences. A la hauteur des combles, une grande baie, flanquée de pilastres corinthiens jumelés, propres aux établissements publics, signale la présence de la chapelle. Gradation décorative dans le traitement des baies aux différents étages. Les entrées latérales sont traitées dans le même esprit mais de manière plus simple. L'int. relève du même souci de rigueur classique. Imposant escalier en granit et porte principale encadrée de serpentine. Partition géométrique du hall d'entrée, définie par des pilastres, reprise au sol par le carrelage de ciment comprimé et au plafond par des caissons. Escalier éclairé indirectement. S'ouvre au 2e étage sur un hall majestueux et plus lumineux. Balustres et colonnes à chapiteau ionique en faux marbre. Frise ornée de postes. Voûte en berceau pour la chapelle dans les combles. Simplification progressive de l'affectation: départ du Musée d'histoire naturelle, 1947; départ des Archives et de la Bibliothèque cant., 1957; départ de l'Ecole normale: 1962; départ du Collège: 1979. Rénovation et transf. du bât. pour l'affectation en Palais de justice, 1982, bureau André Bornet arch. Bibl.: 1) Cassina 1983; 2) Christophe Rudaz, Le Palais de Justice, in *Sedunum Nostrum*, no 48, 1992.

Midi, place et avenue du

La place est créée sur l'emplacement d'un jardin, entre la porte Neuve et la porte du Rhône, à l'ext. de l'enceinte, en 1856 (murs démolis vers 1875). L'avenue qui prolonge la place en direction de l'avenue de la Gare est projetée en 1886. La section occidentale qui débouche sur l'avenue de la Gare est ouverte à partir de 1890.

88 **Nos 1–3–5** Bât. loc. et comm., 1899 (plans et aut.)–1900 (tax.), Charles Melley arch., pour Jean-Jacques Kohler. Agrand. à l'ouest, 1910 (plans et aut.)–1911 (tax.), Joseph Dufour arch. Aspect citadin d'un bât. qui se veut digne d'un boulevard. Large imm. à cinq corps de trois étages sur rez-de-chaussée. Vaste terrasse créée au 1er étage par la différence de profondeur entre le rez-de-chaussée, construit sur le même alignement, et les niveaux sup. articulés en E (plan initié en 1899, terminé par le prolongement du corps central et l'ajout d'une aile). Rez-de-chaussée à refends, 1er étage à bossages en tables. Tables en pointes de diamants sous les ouvertures du 2e et rinceaux au 3e. Toits peu pentus. Bûcher, buanderie et fontaine, 1900 (aut.). Pressoir au nord, 1902 (tax.), Ernest Gay arch. Buanderie et bûcher, 1910 (aut.), Joseph Dufour arch. Démolis en 1976 pour faire place à un imm. comm. et admin. Sources: 1) AC Sion BP/K 41; 2) AC Sion PVCM/13 mai 1899, 22 janvier 1900, 1er février et 16 septembre 1910; 3) AC Sion S4–19/fo 2894 bis. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

88,106 **No 7** et *Dent-Blanche* No 12 Imm. loc. et comm. avec caves, 1899 (aut.)–1901 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Oscar de Werra banquier. Oriel sur l'angle se prolongeant sur trois étages avec un toit élancé. Répartition alternée des balcons. Fenêtres jumelées sauf dans l'axe central où se superposent des baies simples. Au nord: mur et portail, 1904, bureau de Kalbermatten arch., style Art Nouveau; annexe-garage, 1935–1936 (tax.); pressoir et buanderie, 1902 (aut.)–1903 (tax.). Démol. en 1976 pour faire place à un imm. admin. et comm. Sources: 1) AC Sion BP/W 34; 2) AC Sion PVCM/21 septembre 1899 et 27 juin 1902; 3) AC Sion S4–35/fo 5083. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

No 9 et *Dent-Blanche* s.n. Bât. d'hab. avec pressoir, 1896–1897 (plans), J.-M. Jacquerod arch. à Aigle, pour Louis de Rameru. «La construction de M. de Rameru élevée à l'angle de la nouvelle rue et de la nouvelle avenue du Midi, comprend trois parties principales. Un grand local rez-de-chaussée et cave, destiné à servir de pressoir, à gauche, au centre une tour cage d'escalier, et à droite un corps de logis, rez-de-chaussée étage et galetas. Cette disposition de façade appelée façade principale, devait être placée au midi. La commission a tenu et M. de Rameru s'est rangé à ses idées, a été tournée au couchant» (source 1). Transf., 1911 (tax.), pour Robert Gilliard. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/R 2; 2) AC Sion PVCM/7 janvier et 18 février 1897; 3) AC Sion S4–25/fo 3715.

89 **No 23** et *Porte-Neuve* No 33 et *ruelle du Midi* No 8 Café du Boulevard et bât. loc., 1905 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch. et Ignace Antonioli entrep., pour François Rossier négociant. Construit sur l'emplacement d'une ancienne grange. Bât. d'angle de trois étages et toit mansardé. Contraste entre le rez-de-chaussée entièrement appareillé en pierres de Collombey et percé d'arcades en plein cintre et le reste des façades relativement dépouillé. Cage d'escaliers rejetée à l'est. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 136; 2) AC Sion BP/R 166; 3) AC Sion PVCM/11 avril 1905; 4) AC Sion S4–28/fo 4063 bis.

89 **No 25** et *ruelle du Midi* s.n. Bât. d'hab. avec atelier et forge, 1906 (plans et aut.)–1907 (tax.), Ernest Gay arch., pour Victor Torrent maréchal. Exhaussement de la partie nord, 1919 (plans et aut.). Maréchalie sur l'avenue et forge sur la ruelle. Trois étages et combles mansardés sur rez-de-chaussée. Différence de traitement entre les deux façades. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/T 45; 2) AC Sion PVCM/11 août 1906 et 25 février 1919; 3) AC Sion S4–31/fo 4647.

51 **No 29** et *Rhône* s.n., Hôtel du Midi, 1866, pour Joseph Spahr boucher. «Maison flanquée de deux terrasses, avec pressoir public, caves, grange-écurie» (source 3). Prob. exhaussement de l'aile ouest d'un 2e étage, 1898 (tax.). Transf., 1949. Exhaussement, 1984. Les deux dernières campagnes de transf. ont complètement modifié l'apparence de l'hôtel. Sources:

90

1) AC Sion PVCM/17 et 27 avril 1866; 2) AC Sion S4–31/fo 4705; 3) Bonvin & de Torrenté, no 51.

No 35 Bât. d'hab. et atelier, 1924, 1927 et 1929 (plans)–1931 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Louis Morard sellier. L'opposition des voisins a suspendu le chantier pendant plusieurs années et imposé plusieurs modif. au proj. initial, dont le remplacement du toit Mansart par un toit-terrasse. Sources: 1) AC Sion BP/M 154; 2) AC Sion S4–21 3202.

90 **No 37** Imm. comm. et d'hab., 1903 (aut.)–1903, bureau de Kalbermatten arch., pour Ferdinand Zoni tailleur de pierres. Exhaussement de deux étages, 1930 (plans)–1931 (tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. Bât. modeste de quatre étages sur rez-de-chaussée. L'utilisation du granit rappelle le métier du prop. Balcon coursive au 4e étage. Chaînes. Sources: 1) AC Sion BP/Z 26; 2) AC Sion PVCM/2 septembre 1903.

90 **No 39** et *Tanneries* s.n. Groupe de bât., comportant hab., forge et granges-écuries, acheté en 1884 par Isidore Czech serrurier. Transf. des granges au nord en buanderie et en dépôt, 1898 (aut.); surélév. d'un étage du bât. d'hab. au sud, 1903 (aut.)–1904 (tax.). Ruraux et dépôt transf. en hab. et atelier au nord-est et au nord, 1923, Joseph Dufour arch. L'imm. principal au sud, allongé et étroit, montre des restes de polychromie, (façade terre de Sienne, faux encadrements et chaînes en ocre jaune) et un pignon central. Architecture d'entrep. Sources: 1) AC Sion BP/C 155; 2) AC Sion PVCM/19 août 1898, 18 juillet 1903; 3) AC Sion S4–7/fo 977.

No 2 voir *Gare* Nos 24–26.

No 8 Villa, 1894 (aut.); annexe terrasse à l'est et chambre à lessive, 1902 (aut.)–1903 (tax.), pour Louis Dayer brigadier de gendarmerie. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/10 août 1894 et 28 mars 1902; 2) AC Sion S4–7/fo 1007.

Nos 10–12 et *Dent-Blanche* s.n. Imm. loc. et comm., 1926 (plans)–1927 (tax.), Lucien Praz arch., pour Felix Meyer entrep. Imm. de rapport avec huit appart. qui se distingue par son gabarit (quatre étages sur rez-de-chaussée) et ses références baroquisantes (frontons curvilignes, frises sous l'avant-toit et auvent à toit à bulbe sur l'entrée). Démoli vers 1960. Sources: 1) AC Sion BP/M 110; 2) AC Sion S4–21/fo 3176.

No 14 et *Creusets* Nos 4–8 et *Dent-Blanche* Nos 17–19 Cave et pressoir avec hab., 1889 (tax.), Charles Melley arch., pour Edouard et René de Cérenville négociants en vin. Transf., surélév. d'un étage et annexe pour pressoir, 1908 (aut.), Ernest Gay arch., pour le même prop. Avec les transf. de 1908, les activités agricoles sont reléguées au sud et la façade sur rue perd complètement son caractère rural. Grange-écurie, 1893. Hangar au nord-est, 1911 (aut.), pour Edmond Gilliard. Démolis vers 1960. Sources: 1) AC Sion BP/C 39; 2) AC Sion PVCM/5 juin 1893, 2 juin 1908 et 30 juin 1911; 3) AC Sion S4–5/fo 770.

91 **Nos 18–20–22** et *Creusets* s.n. et *Mayennets* s.n. Fabrique de tabacs, 1865–1866, pour Frédéric Kohler et Alexandre de Torrenté. «En dehors et en face des anciennes Portes neuves de la rue des Vaches, M. Frédéric Kohler, de Lausanne, a bâti un très beau et vaste édifice, servant de fabrique de tabacs» (source 2). Acquisition de la fabrique en 1880 par Charles von der Mühll. L'usine de tabacs occupe cinquante-et-une personnes en 1881. Ralentissement des activités vers 1920 avec proj. non réalisé de vendre l'imm. à la Municipalité. Dès 1942, siège de la Caisse d'épargne. Act. destiné à accueillir des services admin. de l'Etat du Valais. Vaste et beau bât. de trois étages sur rez-de-chaussée, qui camoufle sa fonction ind. derrière des façades néo-classiques. Plan tripartite en H, avec un corps central en retrait. Altération de l'apparence du bât. pour l'affectation bancaire par l'apport de nouveaux matériaux (parement de pierres de taille couvrant l'ancienne maçonnerie), accentuation de l'aspect néo-classique par l'ajout d'un portique à colonnes doriques et verticalisation des façades. Sources: 1) AC Sion PVCM/17 avril 1866; 2) Bonvin & de Torrenté, no 48. Bibl.: Donnet 1984, p. 67.

91

No 24 et *Mayennets* s.n. Dépôt pour machine agricole, 1911 (plans et aut.), Joseph Dufour arch., pour Emile Torrent maréchal et charron. Bât. d'un étage à toit plat, avec enseigne faisant fronton. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/T 42; 2) AC Sion PVCM/12 décembre 1911.

92 **No 30** Bât. d'hab. et café, 1896 (plans et aut.)–1898 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Emmanuel Delaloye. Imm. de plan carré, de deux étages sur rez-de-chaussée à refends. Insistance sur l'axe central percé de fenêtres jumelées, soulignées par des balcons, et terminé par un fronton. Pressoir et buanderie, 1899 (aut.). Atelier et hab. au sud, 1909 (aut.). Démolis en 1983. Sources: 1) AC Sion BP/D 51 et D 54; 2) AC Sion PVCM/21 octobre 1896, 13 mai 1899, 9 juillet et 6 octobre 1909; 3) AC Sion S4–8/fo 1231. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

92

Nos 34–36 Buanderie et hab., 1905 (plans et aut.)–1906 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Emile Spahr hôtelier. Cet emplacement accueille des dépend. de l'Hôtel du Midi (*Midi* No 29). Sources: 1) AC Sion BP/S 136; 2) AC Sion PVCM/29 avril 1905; 3) AC Sion S4–31/fo 4705.

No 40 Villa, 1857, pour Charles Tavernier pharmacien. «Les fossés méridionaux de la ville ayant été comblés et les remparts démolis, le pharmacien Charles Tavernier a construit dans un jardin de ville au sud de cette nouvelle avenue convertie ensuite en promenade nommée pompeusement boulevard du Midi, une jolie petite maison embellie d'un jardin» (source 2). Démolie. Sources: 1) AC Sion PVCM/12 octobre 1857; 2) Bonvin & de Torrenté, no 50.

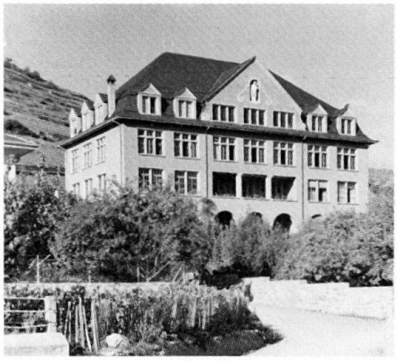
51 **No 40** et *Dixence* No 2 Café-Restaurant et Auberge des Alpes, 1896 (aut.)–1898 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Maurice Chevressy primeur. Annexe au sud, 1919 (plans et aut.), Lucien Praz arch., pour Emile Machoud-Chevressy. Imm. d'angle à deux étages sur rez-de-chaussée à refends. Démoli en 1972 pour la Rentenanstalt par René Comina arch. Sources: 1) AC Sion BP/M 26; 2) AC Sion PVCM/22 mai 1896 et 23 avril 1919; 3) AC Sion S4–6/fo 945 et S4–22/fo 3194 bis.

90 **No 50** Bât. d'hab. et atelier, 1907 (tax.); annexe-atelier à l'ouest, 1910 (aut. et tax.), pour Emile Dapraz maréchal et carrossier. Agrand. et annexe-terrasse, 1919 (plans et aut.), Lucien Praz arch. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/D 8; 2) AC Sion PVCM/15 février 1907, 8 juillet 1910 et 2 juin 1919; 3) AC Sion S4–7/fo 1004.

Midi, ruelle du
Projetée en 1866, cette ruelle transversale est ouverte en 1877, après l'expropriation et la démol. de plusieurs granges. Cette réalisation s'inscrit dans la volonté d'assainir cette partie de la ville basse.
No 4 Bât. d'hab. et atelier, 1919 (aut.), bureau de Kalbermatten arch., pour Ernest Wuthrich peintre-sellier. Annexe de *Remparts* No 23. Le plan s'adapte à la forme triangulaire de la parcelle. Transf. du rez-de-chaussée qui existait antérieurement, création d'un sous-sol et de trois étages. Béton armé et plots en ciment. Prolongation à l'est par une annexe à toit plat plus tardive. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 153; 2) AC Sion BP/W 68; 3) AC Sion PVCM/6 octobre 1919; 4) AC Sion S4–36/fo 5272 bis.
No 8 voir *Midi* No 23.

Nord, avenue du
voir *Ritz*, avenue

Pellier, chemin de
93 **No 4** Petit Séminaire du Sacré-Cœur, 1927 (plans)–1928 (tax.), Lucien Praz arch., pour l'œuvre de la vocation sacerdotale de la partie française du diocèse de Sion. Typologie scolaire pour un bât. qui sert de pensionnat. Chapelle dans les

93


94

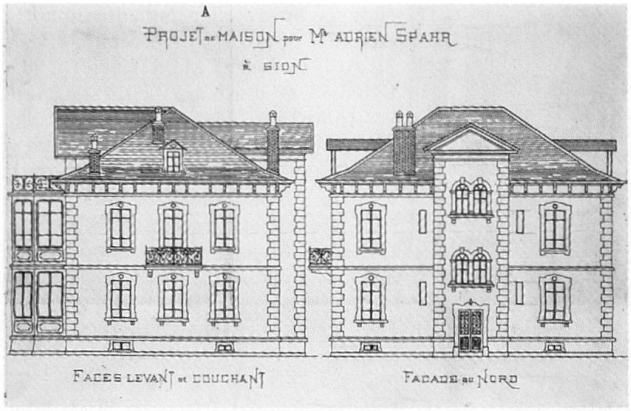
combles. Act. partie du complexe Notre-Dame du Silence. Sources: 1) AC Sion Bre 3/4–5–6; 2) AC Sion S4–31/4517.

Petit-Chasseur, rue du
Ancien chemin des Vignes ou de Montorge, continuant l'avenue du Nord en direction de l'ouest. Bordée de quelques hab. au début du XXe siècle, le chemin est amélioré en 1937–1938 et prolongé en direction de l'ouest dès 1953 pour devenir une large rue périphérique qui absorbe le transit nord dès 1973. En 1961, découverte fortuite du site préhistorique du Petit-Chasseur, occupé de 3000 av. J.-C. (Néolithique moyen) à 1500 av. J.-C. (Bronze ancien), qui a livré notamment de remarquables stèles anthropomorphes.
No 5 Villa, 1924 (tax), pour Félix Aymon imprimeur. Bât. de plan carré avec chaînes d'angle. Petit pavillon de bois précédant la porte d'entrée à l'est. Sources: 1) AC Sion BP/A 87; 2) AC Sion S4–1/fo 166.

94 **No 11** Villa, 1916 (plans et aut.)–1920 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Jacques Calpini avocat. Annexe plus basse à l'est, 1926 (tax.). Les bow-windows latéraux au sud, la véranda à l'ouest témoignent de l'appropriation du modèle anglo-saxon du confort bourgeois. Le toit brisé à quatre pans est anobli par des épis de faîtage et de grandes lucarnes à fronton. Belle déclinaison du tuf, remis au goût du jour par l'arch. Ferronneries soignées. Portail monumental. Sources: 1) AC Sion BP/C 8; 2) AC Sion PVCM/3 juin 1916; 3) AC Sion S4–5/fo 726. Bibl.: Donnet 1984, p. 39.
No 15 Bât. d'hab. et rural, 1890 (tax.), pour Auguste Corthey. Annexe pour grange-écurie au nord, 1908 (aut.); surélév. du bât. d'hab. avec suppression de la tourelle à l'ouest et modif. de la toiture, 1923, pour Emile Perrolaz. Buanderie et bûcher au sud, 1910 (aut.). Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/P 40; 2) AC Sion PVCM/30 avril et 2 juin 1908 et 5 août 1910; 3) AC Sion S4–6/fo 942.
No 17 Atelier de charpente, 1903 (aut.); maison individuelle, 1904 (plans et aut.)–1905 (tax.); agrand. de l'atelier, 1906 (aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Hermann Haenni maître-charpentier. Bras de force sculptés et pignons décorés de lambrequins de bois rappellent le métier du prop. Parcelle très allongée avec atelier implanté au nord. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/H 7; 2) AC Sion PVCM/28 février 1903, 18 mars 1904 et 2 mars 1906; 3) AC Sion S4–16/fo 2296.
No 23 Bât. d'hab., 1907 (plans et aut.)–1908 (tax.); grange-écurie, 1909 (aut.)-1910 (tax.), pour Léon Varonnier. Architecture d'entrep. Parcelle très allongée. La partie rurale se trouve au nord, tandis que la maison est au sud. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/V 37; 2) AC Sion PVCM/5 août 1907 et 10 mai 1909; 3) AC Sion S4–33/fo 4915.
No 33 et *Amandiers* s.n. Bât. d'hab., 1922 (plans)–1923 (tax.), Joseph Ebiner, pour lui-même. Surélév. d'un étage et transf. du toit 1934 (plans)–1936 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. Deux étages sur rez-de-chaussée, balcons, vérandas et jardin au sud. La surélév. a complètement banalisé la silhouette du bât. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 113; 2) AC Sion BP/E 3; 3) AC Sion S4–11/fo 1651.

95 **No 8** Villa loc., 1906 (aut.)–1907 (tax), attribuée à Michel Fasanino entrep., pour Adrien Spahr agriculteur. Les plans ne prévoient qu'un étage sur rez-de-chaussée, changement de parti en cours de constr. avec la création d'un étage supplémentaire. Encadrements et cordon en ciment. Tablettes des fenêtres en granit. Vérandas transf. postérieurement. Rénov. vers la fin des années 1990. Dépend. au nord formant pressoir, bûcher et buanderie, 1908 (aut. et tax.), démolie. Sources: 1) AC Sion BP/S 134; 2) AC Sion PVCM/21 juillet 1906 et 7 mars 1908; 3) AC Sion S4–31/fo 4704.
No 10 Bât. d'hab., 1896 (aut.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Léon de Cocatrix. Démoli. Sources: 1) AC Sion PVCM/22 mai 1896; 2) AC Sion S4–5/fo 805.

Planta, place de la
Jusqu'au milieu du XIXe siècle, ancienne place de foire hors les murs. Aménagée en place publique par convention entre la ville de Sion et le canton du Valais en 1850. Respectivement place d'armes et de foire, elle est nivelée en 1859. Proj. sans suite de transf. en jardin, 1878, M. Rothschutz horticulteur à Lausanne. La place accueille toutes les grandes manifestations cant. (1899: cortège historique retraçant les 600 ans de la Confédération helvétique; 1906: fête de
6 l'inaug. du tunnel ferroviaire du Simplon; 1909: Exposition cant.; 1914 et 1939: mobilisation du régiment valaisan). Devenue dans le cours des années 1950 une place de parc pour les voitures, elle fait l'objet d'un réaménagement d'envergure en 1984–1988, avec la création d'un parking en sous-sol, et le dallage de la place en surface. Source: AC Sion T/ Routes Z-U.34/1. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 193 et 278–279.

95 

96

7 **Exposition cant.**, 1er août–12 septembre 1909. Plans des pavillons, des stands, de l'aménagement provisoire des locaux du Collège (*Mathieu-Schiner* No 1), Joseph Dufour arch. et commissaire général de l'exposition. Emplacement sur la partie sup. de la place. Installation provisoire comprenant plusieurs pavillons. Pavillon principal divisé en cinq corps ayant chacun son toit à deux pans. Au centre: caisse, vestiaire, infirmerie, local de police; à l'est: cantine, cuisine et W.C.; à l'ouest: halle d'exposition et salle de réception. «L'entrée figurait une vieille maison valaisanne, au soubassement revêtu de chaux blanche, aux étages en mélèze noirci par les ans, aux étroites fenêtres aux rideaux à carreaux rouges et blancs que des chaînes en pivots de maïs soulignaient de leurs ondulations dorées. A droite s'ouvrait une vaste cantine, servant de salle de banquet et de salle de fêtes. A gauche s'allongeaient les pavillons où les produits les plus divers étaient exposés. Ils débordaient jusque dans les salles du Collège. Au centre, le jardin public formait un îlot de verdure où les visiteurs pouvaient chercher un peu de fraîcheur et écouter les concerts des sociétés musicales» (bibl. 1). Un kiosque, et trois petits pavillons (musique, forêt, Club Alpin) prennent place au nord du Collège. Après la manifestation, halle en bois de l'exposition achetée par la Municipalité à des fins militaires. Emplacement de la reconstr. pas précisé (Sous-le-Scex? près de l'Arsenal cant.?). Petits pavillons prob. vendus à des particuliers (cf. *Scex* No 6). Sources: 1) AEV DI 385.4; 2) AC Sion PVCM/21 septembre 1909. Bibl.: Paul de Rivaz, présenté par Michel Salamin, Vingt-cinq ans de la vie politique du Valais contemporain, in *Annales valaisannes*, 1965, p. 420.

Jardin public, 1903 (plans)–1905 (fin de l'aménagement). Ancien jardin de l'Evêché acheté par la Municipalité, la Bourgeoisie et l'Etat du Valais et aménagé par la Sté de développement de Sion présidée par Joseph Dufour arch. Feuillus, bancs, bassin avec jets d'eau, allées. Dufour a des compétences en la matière, il est membre de la Murithienne qui a créé un jardin botanique à Sion vers 1893. Source: AC Sion PVCM/20 avril 1903. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 245.

9 **Monument du centenaire**, 1915–1916 (sculpture)–1919 (installation), James Vibert sculp. Socle, 1917–1919 (installation), Alphonse Laverrière arch., surveillance des travaux Alphonse de Kalbermatten arch. Initiative du Conseil d'Etat en 1910 pour commémorer le centenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, dossier suivi par le Département des travaux publics. Subsides de la Confédération et intervention de la commission fédérale des Beaux-Arts pour le choix de l'artiste et l'emplacement du monument. Premier proj. de Vibert soumis à la commission fédérale des Beaux-Arts, au Conseil d'Etat, à la Municipalité et la Sté de développement le 7 mai 1915. Modèle en plâtre terminé en juin 1915. Plan pour l'aménagement du monument dans le jardin public, 1915, Alexandre Camoletti arch. Nouveau plan pour l'aménagement du monument au sommet de la place de la Planta, 1916, Alphonse Laverrière arch. Contre-proj. pour le même emplacement, 1916, Joseph Dufour et Alphonse de Kalbermatten arch. Sur l'insistance de la Confédération, approbation du proj. Laverrière, 1917. La statue, appelée familièrement la «Grande Catherine», représente «dans toute sa beauté, dans toute sa dignité, la femme valaisanne, la femme du paysan valaisan, dont on vante à juste titre la valeur morale, l'amour du sol natal et la foi ancestrale» (source 2). Statue en granit rose poli. Inscr.: «Vallesia Helvetia-Foederata 1815–1915». Sources: 1) AC Sion BCt 3/6; 2) *Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion pendant l'année 1919*, p. 44.

21, 96 **No 3** Couvent des Ursulines, 1838–1839, père jésuite Etienne Elaert arch., pour la communauté des Ursulines de Fribourg. Dès 1848, Palais du Gouvernement (utilisé dès le 9 avril 1850). Exhaussement d'un étage (?) et constr. d'un escalier en granit devant la porte d'entrée, 1849. Aménagement int., 1850, Morea entrep. Ecusson du Valais pour le fronton, 1870, fonderie de Vevey. Réparation de la façade, pose de dalles sur la terrasse, nouvel escalier d'entrée (plans de Joseph de Kalbermatten), 1874. Percement d'une porte à l'est avec récupération de la menuis. de la porte principale, 1879. Réparations, 1892. Agrand. sur l'ancien Arsenal, 1916–1923, Alphonse de Kalbermatten arch. Restauration, 1974. Bât. de plan rectangulaire allongé, de trois étages sur rez-de-chaussée couvert d'un toit à quatre pans. «L'hôtel du gouvernement offre un aspect agréable qui est dû en majeure partie aux nombreuses fenêtres qui ornent sa façade. Malheureusement c'est un bâtiment sans profondeur» (source 3). La façade principale présente onze axes de percements, séparés en trois parties par des chaînes cannelées. Les trois travées centrales montrent un fronton triangulaire sur les fenêtres du 2e étage, en segment de cercle sur celles du 3e, et sont finalement couronnées par un grand fronton qui accueille l'écusson du Valais environné de rinceaux. Encadrements rectangulaires et cordons en grès rose bouchardé (datant prob. des travaux de 1874). Bien que Laurent Justin Ritz représente l'édifice avec quatre niveaux en 1839, deux mentions de 1850 laissent pourtant penser que l'édifice n'a que deux étages sur rez-de-chaussée à cette date, d'où l'hypothèse d'un exhaussement. Sources: 1) *Courrier du Valais*, 7 avril 1849, p. 184; 2) AEV II 1/46 Prot. C.E. 1846–1852, p. 74 et 163; 3) *Courrier du Valais*, 22 mars 1850, p. 2; 4) AEV II 1.53 Prot. C.E 1870–1873, p. 16; 5) AEV II 1.54 Prot. C.E. 1873–1874, p. 292, 344, 361, 367; 6) AEV II 1.56 Prot. C.E.1877–1879, p. 619; 7) AEV DTP 134.10 et DTP/Plans 21; 8) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 105. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 166 et 172.

Annexe du Palais du Gouvernement et *Conthey* s.n. Transf. de la souste et mag. de sel, surélév. (de deux étages pour la souste et d'un pour le mag. de sel) et nouvelle façade afin abriter l'Arsenal cant. et des salles de classe, 1833, François Boll entrep., pour la Bourgeoisie. Ecole des filles dès 1895. Acquisition par l'Etat

du Valais en 1913 pour ses services. Exhaussement d'un 3e étage, 1930, Karl Schmid arch. cant. Proj. d'exhaussement non réalisé, 1900, Joseph de Kalbermatten arch. Proj. de transf. non réalisé, 1917, Alphonse de Kalbermatten arch. Grand développement horizontal de la façade qui comprend douze axes de percements. Seul le groupement de deux portes cochères au centre du rez-de-chaussée rompt la monotonie de la façade. L'ajout d'un 3e étage a peut-être fait disparaître le fronton central qui devait tenter de donner un élan vertical à l'édifice. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 78; 2) AC Sion BCt 1/1; 3) AC Sion E.bs 2a/4. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 103–105.

Platta, rue de

Nos 9–11 et *Loèche* s.n. Villa pour deux familles, 1921 (plans et aut.)–1923 (tax.), Othmar et Conrad Curiger arch., pour Joseph Graven et Othmar Curiger arch. Aspect massif. Sources: 1) AC Sion BP/G 153; 2) AC Sion PVCM/6 mai 1921; 3) AC Sion S4–7/fo 973.

Pompes, rue des

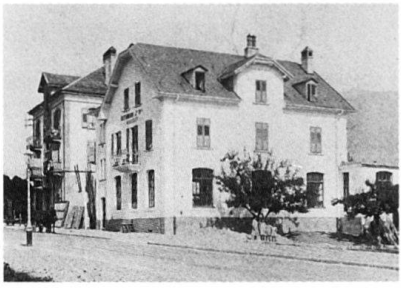
No 10 et *Ritz* s.n. Bât. comm. et d'hab., 1889 (aut. et tax.), pour Daniel Hériter négociant. Bât. de plan carré au toit mansardé. Orienté en fonction de la rue des Pompes qui est l'axe le plus important lors de la constr. Accès par un perron à l'entrée, située sur la façade occidentale. La différence de pente ménage un niveau de caves au sud. Chaînes à refends en ciment dans les angles et encadrant l'entrée. Sources: 1) AC Sion PVCM/ 7 mai 1889; 2) AC Sion S4–17/fo 2431.

Porte-Neuve, rue de la

Rue de la ville basse, qui, parce que s'y entassent des granges et des écuries, est dite rue des Vaches jusqu'au milieu du XIXe siècle. Après la démol. de la porte qui la fermait au sud (construite en 1741–1742 seulement, suite à une inondation de la Sionne en 1740, afin de permettre une meilleure évacuation des eaux), elle voit une transf. progressive des bât. ruraux en bât. d'hab. avec des ateliers et des mag. Elle se transforme d'abord à proximité de la rue de Lausanne, puis aux environs de la rue du Midi et de la nouvelle ruelle du Midi. Malgré une initiative du conseiller municipal Jean-Charles de Courten qui demande, en 1907, que la rue des Portes Neuves soit appelée dorénavant rue de la Porte-Neuve, cette dénomination a mis du temps avant de s'imposer, prob. pour des raisons phonétiques. Source: AC Sion PVCM/31 octobre 1907.

No 23 Bât. d'hab. et atelier, 1913 (plans et aut.)–1914 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Jean Francioli ferblantier. Transf. des combles et surélév. de l'annexe nord, création de véranda et

97



de balcons traversants, 1935 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch. Construit sur le nouvel alignement de la rue. Sources: 1) AC Sion BP/F 93; 2) AC Sion PVCM/8 août 1913; 3) AC Sion S4–13/fo 1992.

No 25 Reconstr. sur un nouvel alignement de la façade d'un bât. comm. et d'hab., 1897 (aut.), pour Louis Saillen. Toit à la Mansart avec doubles combles, chaînes d'angle peintes en pointe de diamant. Frise à rinceaux sous l'avant-toit et reste de motifs décoratifs peints sur la façade. Sources: 1) AC Sion PVCM/13 août 1897; 2) AC Sion S4–29/fo 4241.

No 33 voir *Midi* No 23.

No 2 voir *Lausanne* No 3.

Nos 4–6 Bât. d'hab., 1870, pour David Rachor et Joseph de Kalbermatten. Relié au No 2 par un souterrain. Problème d'alignement réglé par la Com. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/N 18 et R 1; 2) AC Sion PVCM/23 mars 1870.

Nos 24–26 et *ruelle du Midi* s.n. Bât. comm. et d'hab. construits sur l'emplacement de trois granges-écuries. No 24 Bât. d'hab., 1908 (plans et aut.), aménagement du rez-de-chaussée en café, 1909 (plans), bureau de Kalbermatten arch., pour Alphonse Tavernier cafetier. Balcon sur la façade nord, 1921. Démoli. Bât. d'hab. et mag. au sud du précédent, 1919 (plans et aut.)–1920 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., Stanislas Bagaïni entrep., pour le même prop. Très transf. en 1933. No 26 Bât. comm. et d'hab., 1930 (plans)–1932 (tax.), Alphonse de Kalbermatten arch., pour le même prop. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 145; 2) AC Sion BP/T 12; 3) AC Sion PVCM/ 4 avril 1908 et 27 juin 1919; 4) AC Sion S4–32/4690 bis.

No 28 et *passage des Remparts* s.n. Transf. en hab. d'une grange-écurie achetée en 1884, 1895 (aut.), pour Jean Anzévui hôtelier. Agrand., 1921 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch., pour le même prop. Démolie. Sources: 1) AC Sion BP/A 69; 2) AC Sion PVCM/13 février 1895 et 1er juillet 1921; 3) AC Sion S4– 1/fo 247.

40 **Pratifori, avenue de**

Prévue par le plan d'extension de 1897, l'ouverture de cette rue est souhaitée par les riverains dès 1902. Des désaccords sur le mode de financement retardent l'entreprise. Finalement, grâce à la contribution volontaire des riverains et à l'argent provenant de la vente du verger de l'Arsenal à l'Etat du Valais, la création est décidée fin 1907 et effective en 1910. Le proj. de 1911 de relier l'avenue à la route cant. étant resté lettre morte, c'est par un chemin débouchant à l'ouest de l'Arsenal que la liaison se fait. La rue longtemps sans issue est raccordée à la route cant. en 1947. Quoiqu'elle poursuive la rue des Vergers sur la rive occidentale de l'avenue de la Gare, elle reprend le nom de la région qu'elle dessert et qui est également celui de l'un des quatre quartiers historiques de la ville de Sion. Depuis la constr. du complexe de la Matze par Robert Tronchet en 1955, les bât. élevés durant le premier quart du XXe siècle ont été démolis pour des imm. de grande taille.

No 9 Entrepôt, 1912 (plans et aut.); agrand. et exhaussement pour bât. d'hab., 1920 (plans et aut.); annexe au nord, 1934 (plans), Ignace Antonioli entrep., pour lui-même. Sources: 1) AC Sion BP/A 63; 2) AC Sion PVCM/8 mai 1912 et 6 octobre 1920; 3) AC Sion S4–1/fo 126.

97 **No 13** Imm. loc. et atelier, 1904 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch., pour Gaudenzio Blardone maître-serrurier. Annexe surmontée d'une terrasse à l'ouest, 1913 (aut.). Surélév. d'un étage, 1927, par le prop. Ouvertures en arc surbaissé. Buanderie, 1909 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch. Démolis. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 97; 2) AC Sion BP/B 97; 3) AC Sion PVCM/11 octobre 1904, 26 mars 1909 et 17 septembre 1913; 4) AC Sion S4–3/fo 400.

97 **No 15** et *Lilas* s.n. Bât. d'hab. et atelier, 1909 (plans et aut,)–1911 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Jean-Baptiste Defabiani menuisier. Surélév. d'un étage, 1933 (plans), Camille Métroz arch., pour le même prop. Bât. simple avec des baies en arc surbaissé au rez-de-chaussée. Atelier placé au sud. Bûcher, 1910 (aut.). Simplicité architecturale. Démolis. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 103; 2) AC Sion BP/D 43 et 44; 3) AC Sion PVCM/17 novembre 1909 et 28 octobre 1910; 4) AC Sion S4–9/fo 1274.

No 21 et *Lilas* s.n. Imm. loc., entrepôts et garages, 1924–1925 (plans)–1926 (tax.), Jean Fasanino entrep., pour lui-même. Plan irrégulier imposé par la forme de la parcelle et l'alignement sur Pratifori. Deux étages sur rez-de-chaussée percés de nombreuses portes-fenêtres sur balcon. Reprise simplifiée de *Pratifori* No 8 de son père Michel (crossettes, cage d'escaliers en avant-corps). Sources: 1) AC Sion BP/F 11; 2) AC Sion S4–12/fo 1858.

No 23 Villa, 1912 (plans, aut. et tax.), A. Schweiger arch., pour Ernest Pfister employé CFF. Un seul niveau. Dans le contexte sédunois, modernité du décou-

page des surfaces et des ouvertures sans encadrement. Sources: 1) AC Sion BP/P 54 et S 70; 2) AC Sion PVCM/2 juillet 1912; 3) AC Sion S4–23/fo 3546.

Nos 27–29 et *Matze* s.n. Groupe de deux imm. de quatre appart., 1912 (plans et aut.)–1913 (tax.), Louis Gard arch., pour Antoine Antille et consorts. Association d'un groupe d'employés CFF pour la constr. de deux imm. identiques, partagés en deux parties symétriques. Angle nord occupé par une cage d'escaliers et angle sud par une tourelle. Démolis vers 1960. Sources: 1) AC Sion BP/A 49; 2) AC Sion PVCM/2 juillet 1912; 3) AC Sion S4–1/fo 124, S4–3/fo 384, S4–5/fo 676 et S4–9/fo 1300.

No 33 et *Matze* s.n. Bât. d'hab., 1903 (aut.)–1905 (tax.), pour Melchior Delaloye. Inscr. dans la pente, jardin arborisé au sud. Bandeaux supportés par des consoles, servant de tablette aux fenêtres. Dépend. à l'ouest, 1905 (aut.), démolie. Sources: 1) AC Sion BP/D 58; 2) AC Sion PVCM/29 décembre 1903 et 2 juin 1905; 3) AC Sion S4–8/fo 1239.

No 37 Bât. d'hab., 1928 (tax.), attribué à Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Edouard Claivaz. Rappelle *Condémines* No 28. Escalier à volées convergentes, balcon sur colonnettes formant porche et chaînes d'angle en harpe. Jardin au sud. Réfection récente. Sources: 1) AC Sion BP/C 70; 2) AC Sion S4–6/fo 884 bis.

98 **No 8** Imm. loc., 1910 (aut.)–1911 (tax.), Michel Fasanino entrep., pour lui-même. Imm. de trois étages sur rez-de-chaussée à appareil à refends. Toit à quatre pans, percé de lucarnes. Encadrement de fenêtres à crossettes et tablette sur consoles. Dépend. au nord, 1911 (aut.). Surélév. pour hab., 1924 (plans). Démol. en 1986. Sources: 1) AC Sion BP/F11; 2) AC Sion PVCM/5 août 1910 et 30 juin 1911; 3) AC Sion S4–12/fo 1855. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

No 10 Villa loc., 1898 (aut.)–1900 (tax.), pour Charles Haenni professeur de musique. Parenté avec le No 14. Buanderie, 1930 (tax.). Démolis vers 1960.

100

Sources: 1) AC Sion PVCM/13 septembre 1898 et 7 mars 1899; 2) AC Sion S4–15/fo 2281.

No 14 Villa loc., 1898 (aut.)–1900 (tax.), pour Albert Duruz. Tourelle d'escaliers au nord. Porche à colonnettes à l'est. Distinction grâce aux chaînes d'angle en harpe au rez-de-chaussée, cannelées à l'étage, et la lucarne à fronton curviligne au sud. Jardin arborisé. Démol. en 1981. Sources: 1) AC Sion PVCM/13 septembre 1898 et 7 mars 1899; 2) AC Sion S4–11/fo 1623. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

No 18 Arsenal fédéral, 1917 (tax.)–1920 (tax.), pour la Confédération suisse. Silhouette massive induite par l'importance du toit et par le crépi au ciment. Propriété de l'Etat du Valais en 1986. Act. annexe de la Bibliothèque cant. Sources: 1) AC Sion PVCM/6 décembre 1917 et 27 novembre 1918; 2) AC Sion S4–5/fo 831.

Maison individuelle, *Matze* No 6, 1915 (plans)–1916 (tax.), pour Maurice Delaloye. Toit en demi-croupe au pignon lambrissé. Buanderie, 1920 (tax.). Démolies vers 1960. Sources: 1) AC Sion BP/D 55; 2) AC Sion S4–8/fo 1235.

Pré-d'Amédée, rue du

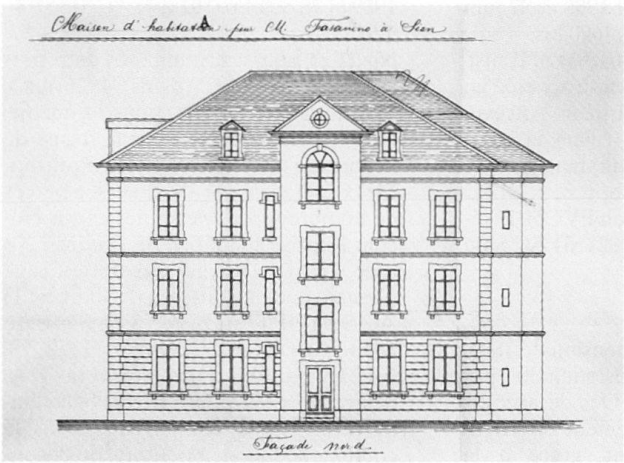
A partir du 15 janvier 1886, le chemin est considéré comme municipal. En 1913, avec la constr. de l'Ecole normale, modif. du tracé vers l'ouest. Devient une rue bitumée en 1956–1958. Le quartier à l'habitat dispersé n'a pas été affecté par les démol. Sources: 1) AC Sion PVCM/15 janvier 1886, 29 mars 1913 et 18 février 1914; 2) AC Sion T/Routes agr. 7.

99 **No 13** Villa, 1915 (plans, aut. et tax.), Joseph Dufour arch., pour Georges Lorétan chimiste. Agrand. au nord-ouest, 1936, Charles Velatta entrep., pour le même prop. Silhouette pittoresque. Décrochements du plan exprimés par une toiture mouvementée. Loggias et vérandas. Acclimatation sédunoise du Heimatstil. Belle ferronnerie de la grille d'entrée. Sources: 1) AC Sion BP/L 54; 2) AC Sion PVCM/15 avril 1915; 3) AC Sion S4–19/fo 2840.

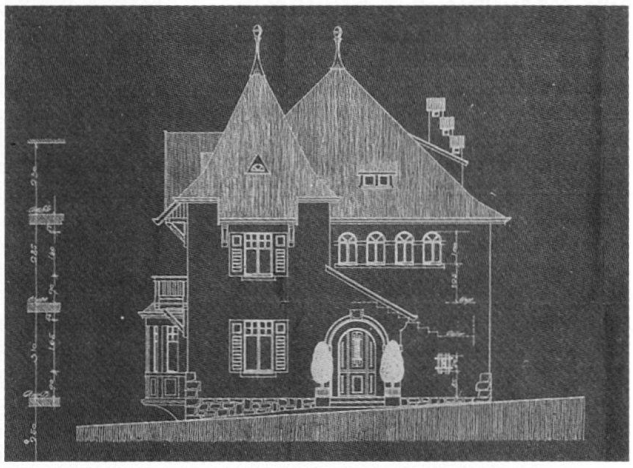
No 17 Chalet, 1914 (plans, aut. et tax.), Dentan et Barbieri arch. à Lausanne, pour Oscar Perrolaz professeur. Annexes au nord et à l'ouest, 1915 (plans, aut. et tax.), par les mêmes arch., pour Maurice Beeger nouveau prop. Soubassement en maçonnerie. Sources: 1) AC Sion BP/B 39 et P 43; 2) AC Sion PVCM/12 mai 1914 et 19 mai 1915; 3) AC Sion S4–24/fo 3599 bis.

100 **No 2** et *Ritz* s.n. Service vétérinaire et laboratoire cant., 1919 (plans)–1920 (plans et aut.)–1922 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. et Hermann Cardis entrep. à Monthey, pour l'Etat du Valais. Aut. donnée sous réserve «que la façade ouest de la tourelle soit améliorée au point de vue édilitaire» (source 3). La modif. a consisté en la suppression du toit mansardé remplacé par un 3e étage et un toit légèrement brisé à pavillon. Imposante tour d'escaliers carrée dans l'angle nord-ouest. Entrée précédée d'un porche sur colonnes surmonté d'un balcon. Soubassement en pierre de taille et chaînes d'angle à refends. Façade sud animée par un oriel et une série de fenêtres jumelées dont l'une agrémentée d'un balcon. Pierres artificielles. Annexe plus récente à l'est. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 60; 2) AC Sion BCt 1/6; 3) AC Sion PVCM/28 août 1920; 4) AC Sion S4–34/fo 5028.

98

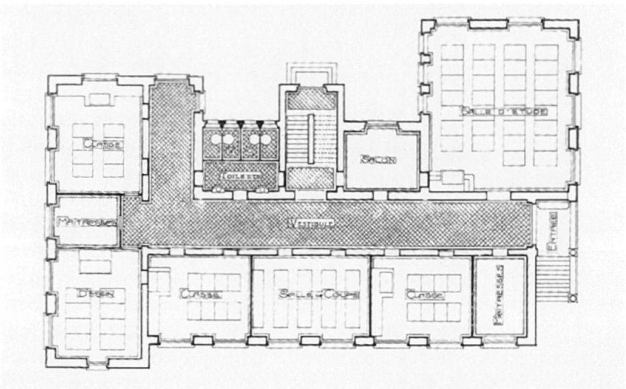


99



101

102



101 **Nos 6–8** Achat en 1865 de la maison d'Odet-Muston (ancienne auberge) par les Ursulines pour affectation en orphelinat. Exhaussement d'un étage, vers 1865. Bât. ouest, 1901 (tax.). Bât. est, 1926 (plans)–1928 (tax.), François-Casimir Besson arch. Malgré le même gabarit (trois étages sur rez-de-chaussée), impression disparate donnée par la juxtaposition, sans souci d'alignement, des trois bât. aux dix-sept axes de percements. Simplicité du décor. Chapelle sur l'emplacement d'une grange-écurie de 1902 (aut), 1957, François Duttweiler arch. Act. Couvent et Institut Sainte-Ursule. Sources: 1) AC Sion Ei 4/5; 2) AC Sion PVCM/29 juillet 1902 et 7 mai 1903; 3) AC Sion S4–31/fo 4493, 4702.

102 **No 14** Ecole normale des institutrices, 1912 (plans et aut.)–1914 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour l'Etat du Valais et les Ursulines. Emplacement dégagé et orientation au sud qui répondent aux impératifs hygiénistes en matière scolaire. Heimatstil (plan décroché, importance de la toiture, épis de faîtage) atténué par le classicisme de l'organisation des façades. Portail, 1915 (plans), bureau de Kalbermatten arch. Nouveau bât., 1951. Salle de gymnastique, 1964. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 79–80 et D 77; 2) AC Sion BCt 4/6–7; 3) AC Sion PVCM/4 octobre 1912.

No 20 Chalet, 1911 (plans et aut.)–1912 (tax.), Eugène d'Okolsky arch. à Lausanne, pour Max Lorétan chimiste. Sources: 1) AC Sion BP/L 54; 2) AC Sion PVCM/7 septembre 1911; 3) AC Sion S4–19/fo 2840.

No 22 Villa loc., 1921 (plans)–1923 (tax.), Joseph Dubuis ing., pour lui-même. Volumétrie agréable pour un imm. qui profite de sa situation à mi-pente. Sources: 1) AC Sion BP/D 119; 2) AC Sion S4–9/fo 1425.

Pré-Fleuri, rue de

Rue créée dans les années 1960 pour desservir le quartier encore résidentiel des Creusets d'en-haut. Act. la rue est bordée de grands imm. admin. et comm.

Bât. d'hab., 1924 (plans et tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Edouard Gaillard. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP G 10; 2) AC Sion S4–14/fo 2105.

103 **No 15** et *Condémines* s.n. Villa loc. «Les Pâquerettes», 1905 (plans et aut.)–1906 (tax.), William Haenni ing., pour lui-même. Tourelle hexagonale au sud-ouest, traitée au rez-de-chaussée et au 1er étage comme des bow-windows (verres de couleur). Décoration raffinée liée au statut social du prop. Isolée au milieu des vergers, lors de sa constr., la villa bénéficie d'un vaste jardin et de la proximité des avenues de Pratifori et de la Gare. Rénov. récente. Sources: 1) AC Sion BP/D 32.1 et H 6; 2) AC Sion PVCM/17 et 24 février 1905; 3) AC Sion S4–15/fo 2280.

62 **No 4** et *Rosiers* s.n. Maison individuelle, 1920 (aut. et tax.), pour Jean Pfefferlé. Démolie. Sources: 1) AC Sion PVCM/20 avril 1920; 2) AC Sion S4–24/fo 3535 bis.

62 **Maison individuelle**, 1920 (aut. et tax.), pour Georges Spahr employé CFF. Démolie. Sources: 1) AC Sion PVCM/30 avril 1920; 2) AC Sion S4–31/fo 4544.

Rawyl, rue du

Rue ouverte entre 1921 et 1924, sur la rive droite de la Sionne, en tant que nouvelle route du Rawyl. Ce tracé, qui supplante la rue du Vieux-Moulin pour le trafic en direction de Grimisuat, Champlan, Ayent et le canton de Berne par le col du Rawyl, est réalisé parallèlement aux travaux de correction de la Sionne. Les exigences de la circulation entraînent l'élargissement de la route et la couverture de la Sionne dès la fin des années 1960. Source: AC Sion T/Routes com. 2.

103

No 13 Villa, 1923 (plans et tax.), Lucien Praz arch., pour Charles Mathey horloger. Vaste toit à combles brisés. Références régionalistes. Sources: 1) AC Sion BP/M 61; 2) AC Sion S4–21/fo 3098.

No 25 et *Sitterie* s.n. Villa, 1923 (plans)–1924 (tax.); annexe-terrasse à l'ouest, 1933 (plans)–1935 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Adolphe Bruttin banquier. Porche à colonnade et fronton pour une villa qui s'affiche, au milieu d'un espace soigneusement aménagé (arbres, vignes, treilles, gazon, gravier, sentiers, place et terrasse). Sources: 1) AC Sion BP/B 163; 2) AC Sion S4–5/fo 669.

No 39 Bât. d'hab. avec grange-écurie, 1912 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour François et Ignace Dubuis entrep. Transf. du rural au nord en appart., 1923, Camille Métroz et Isaïe Maye arch. Façade pignon sur la rue. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 107; 2) AC Sion BP/D 117; 3) AC Sion PVCM/7 février 1912; 4) AC Sion S4–9/fo 1369.

No 41 Bât. d'hab. et café «La Sitterie», 1913 (plans et aut.)–1914 (tax.), pour Albert et Edouard Andereggen. Aut. donnée sous de nombreuses réserves qui visent à régulariser la façade. Elégante simplicité. Pignons croisés. L'espace sous le balcon traversant du rez-de-chaussée sert de terrasse au café. Sources: 1) AC Sion BP/A39; 2) AC Sion PVCM 19 juin 1913; 3) AC Sion S4–1/fo 49.

104 **No 30** et *Vieux-Moulin* s.n. Brasserie Saint-Georges puis Brasserie Valaisanne S.A. Ensemble de bât. construits dès le milieu du XIXe siècle, constamment agrandis, transf. ou remplacés, implantés des deux côtés de la route du Vieux-Moulin et à proximité de la Sionne. Les trois corps de bât., construits sur le flanc est de la rue du Vieux-Moulin entre 1860 environ et 1872 par Hyacinthe Beeger

104

puis Guillaume Stucky et Maurice de Quay, existent encore, ainsi que le bât. d'hab. au sud, 1885 (tax.). Transf. et agrand. des installations en 1895 (aut.), 1898 (aut.), 1914 (aut.) et 1919 (aut.). Sources: 1) AC Sion BP/H 47; 2) AC Sion PVCM/23 octobre 1895, 7 novembre 1898, 5 juillet 1907, 29 mai et 7 septembre 1911, 13 novembre 1914 et 6 octobre 1919; 3) AC Sion S4–16//fo 2312. Bibl.: *Brasserie Valaisanne 1865–1965*, Sion 1967.

No 66 Fabrique de meubles Reichenbach. Achat entre 1889 et 1906 de plusieurs moulins et scieries le long de la Sionne, par Samuel Reichenbach menuisier. Progressivement transf., démolis ou reconstruits. Atelier et hangar, 1904 (tax.). Divers agrand, 1911 (tax.), 1929 (tax.). La situation périphérique a permis le maintien de l'activité ind. jusqu'à aujourd'hui. Une partie des installations a disparu. Bât. d'hab., 1930 (plans), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep. Sources: 1) AC Sion BP/R15 et R 16; 2) AC Sion S4–25/fo 3729, 3730 et 3811 bis.

Remparts rue des

Rue projetée en 1860, sur le tracé de l'ancien mur d'enceinte sud-ouest. Occupée d'abord par des pressoirs qui s'établissent sur la rive ouest, son tracé est élargi et rectifié au fur et à mesure de son urbanisation dans les années 1890. La partie nord, en amont de l'Hôtel du Soleil, reste dévolue à des granges ou à des garages.

Poids public, 1891, pour la Com. avec l'aide financière de la Sté sédunoise d'agriculture. Intermédiaire pour les négociations d'achat: agence agricole Alphonse Bonvin. Poids public à double romaine de la force de 6000 kg mesurant 4,5 m sur 2,1 m. Prob. remplacé dans les années 1932. Abrité dans un petit édifice en maçonnerie placé au milieu de la rue des Remparts. Démoli. Source: AC Sion BC/8. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 243.

Bât. d'hab. et garage, 1920 (plans et aut.), Joseph Dufour arch., pour hoirie Joseph Marie Calpini. Exemple d'une grange transf. en conservant le même gabarit. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/C 9; 2) AC Sion PVCM/26 novembre 1920; 3) AC Sion S4–5/fo 730.

No 15 Bât. d'hab., 1898 (plans, aut. et tax.), pour Jean Anthonioz. Le CC accorde l'aut. «avec regrets [...]. Cette construction à élever dans un endroit écarté ne contribuera pas à l'embellissement de la ville ni ne l'enlaidira» (source 2). Démoli. Le bât. correspondait à l'arrière du No 15 act. Sources: 1) AC Sion BP/A 47; 2) AC Sion PVCM/22 avril 1898; 3) AC Sion S4–1/fo 115. **Garage** sur l'emplacement de granges incendiées, 1917 (aut.), pour Crescentino. Démoli. Le bât. correspondait à l'arrière du No 15 act. Source: AC Sion PVCM/10 octobre 1917.

No 17 Transf. ou reconstr. pour affectation hôtelière (Hôtel du Soleil) de bât. existants au milieu du XIXe siècle, 1914 (plans et aut.)–1915 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Adolphe Eschbach boucher. Aucune prétention architecturale. Cinquante lits en 1913. Possède des bains. Transf. en hab. et exhaussé d'un étage en 1989. Sources: 1) AC Sion BP/E 34; 2) AC Sion S4–11/fo 1678.

105 **No 21** et *ruelle du Midi* s.n. Imm. loc. et comm., 1884 (tax.), pour Emmanuel Grasso. Balcon au nord, 1921 (plans). Construit sur l'emplacement d'une grange-écurie auparavant adossée à l'enceinte. Plan trapézoïdal. Deux étages et toit mansardé sur rez-de-chaussée. Encadrements rectangulaires en granit. Sources: 1) AC Sion BP/G 152; 2) AC Sion PVCM/juillet 1914; 3) AC Sion S4–15/fo 2226.

No 23 Imm. loc., mag. et atelier, 1902 (aut.)–1903 (tax.), pour Ernest Wutrich peintre-sellier. Plusieurs proj. d'Ernest Gay arch., 1902. Transf. de la devanture, 1932, Lucien Praz arch. Trois étages sur rez-de-chaussée. Façade étroite. Travée centrale soulignée par des balcons. Sources: 1) AC Sion BP/W 72; 2) AC Sion PVCM/28 mars 1902; 3) AC Sion S4–36/5272 bis.

No 25 et *passage des Remparts* s.n. Imm. loc. et Café des Remparts, 1902 (plans et aut.)–1903 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Adolphe Allet tailleur. Parenté avec *Remparts* No 23. Bossage pour le rez-de-chaussée. Effet raffiné des allèges, corniche et consoles, de la frise présentant des grecques. Grands balcons. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 114; 2) AC Sion BP/E 14; 3) AC Sion PVCM/28 mars 1902; 4) AC Sion S4–11/fo 1674.

No 27 et *passage des Remparts* s.n. et *Midi* s.n. Imm. loc. et comm., 1904 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Antoine Favre. Proj. pas complètement réalisé. Pan coupé, pilastres et corniches moulurés. Démoli, remplacé par un imm. de Pierre Cagna en 1990. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 114; 2) AC Sion BP/F 22; 3) AC Sion PVCM/11 mars 1904; 4) AC Sion S4–12/fo 1818. Bibl.: 1) *Sedunum Nostrum* 1986; 2) Dominique Studer et communauté d'architectes, Une proposition contre une démolition, in *Sedunum Nostrum*, no 42, 1989.

No 2 Voir *Lausanne* No 23.

No 6 et *Dent-Blanche* No 5 et *Vergers* s.n. Pressoirs, vers 1865, pour Ignace Esseiva. Nouvelles installations, 1900 (plans et aut.), Léon Hertling arch., pour Esseiva et Cie à Fribourg. Appareil mixte maçonnerie et pan de bois, un premier proj. complètement en bois avait été rejeté par la Municipalité. Démol. vers 1927 pour le bât. ci-après. Sources: 1) AC Sion T/Routes Z-U.45/2; 2) AC Sion PVCM/28 juillet 1898 et 7 août 1900; 3) AC Sion S4–11/fo 1691. **Imm. loc. et comm.**, 1927 (plans)–1928 (tax.), Lucien Praz arch., pour Symphorien Meytain boulanger. Trois étages et combles habitables sur rez-de-chaussée percé d'arcades comm. Tourelle polygonale sur l'angle sud-ouest. Régularité des façades aux percements rectangulaires soulignés sur trois côtés par de nombreux balcons. Toit à combles brisés animé par des lucarnes en chapeau de gendarme. Sources: 1) AC Sion BP/M 115; 2) AC Sion S4–21/fo 3120.

Nos 8–10–12 Groupe de bât. échelonnés sur l'emplacement du fossé des anciennes fortifications. No 8 Bât. d'hab., atelier, mag., ruraux, vers 1855, pour Vital Wattenhofer tonnelier. Démolis. Nos 10–12 Logement sur la rue et atelier sur l'arrière, 1895 (tax.), pour Thérèse Kaltbrun. Rachat par Joseph Iten, le logement devient Auberge du Cerf en 1895. Nombreuses transf., 1902 (tax.), 1923 (tax.) et 1958. Sources: 1) AC Sion BP/I 35; 2) AC Sion PVCM/12 mai 1914; 3) AC Sion S4–35/fo 5051 et S4–18/fo 2648-2649; 4) Bonvin & de Torrenté, no 47.

105

106

107

No 14 Pressoir, remise et cave, vers 1870, pour Louis-Alexandre de Dardel prop. de vignes. Vendus en 1888 à Charles Bonvin. Démolis. Source: AC Sion S4–7/fo 1009.

No 16 et *Midi* s.n. Pressoir, vers 1870, pour Joseph Calpini. Démoli en 1916 pour le bât. ci-après. Source: AC Sion
106 S4–5/fo 735. **Bât. d'hab. et pressoir**, 1917 (aut.)–1918 (tax.), attribués à Lucien Praz arch., pour Frédéric Varone marchand de vin. Annexe au pressoir, 1916 (aut.). Constr. d'une cave mitoyenne postérieurement. Deux oriels au centre de la façade principale. Complication de la toiture soulignée par les épis de faîtage. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/30 novembre 1916 et 4 avril 1917; 2) AC Sion S4–34/fo 5018.

Rhône, rue du

Rue principale de la ville basse, dans le prolongement du Grand-Pont. Son tracé est partiellement rectifié sur la rive droite entre 1817 et 1830. On profite ensuite de réfections ponctuelles pour demander des retraits de façades.

No 1 et *Lombardie* s.n. Transf. du rez-de-chaussée d'un bât. plus ancien, 1902 (plans et aut.). Devantures, 1908 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Alexandre Carlen confiseur. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 82 et D 101; 2) AC Sion BP/C 16; 3) AC Sion PVCM/7 mars 1908; 4) AC Sion S4–5/fo 749.

No 11 et *Tanneries* s.n. Imm. comm. (Café de Valère) et hab., vers 1890. Frise peinte sous l'avant-toit.

No 19 Transf. des devantures, 1916 (plans)–1917 (aut.), Lucien Praz arch.; surélév., 1929, Jules Sartoretti entrep., pour Emile Hiroz épicier. Sources: 1) AC Sion BP/H 44; 2) AC Sion PVCM/28 février 1917; 3) AC Sion S4–17/fo 2473.

No 21 Reconstr. de la façade de la maison de Nucé, 1900 (aut.)–1901 (tax.), pour café (act. la Croisette) et hab., pour Udrisard. La partie du bât. qui faisait saillie sur la rue est expropriée en 1899. Gradation décorative des encadrements. Modillons sous la corniche. Chaînes à refends, garde-corps de ferronnerie. Rénov. récente. Sources: 1) AC Sion PVCM/23 mars 1900; 2) AC Sion S4–3/fo 4765.

No 16 Transf. du rez-de-chaussée d'un bât. plus ancien pour boulangerie et réfection de la façade, 1903 (plans et tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. et Michel Fasanino entrep., pour Mme Veuve Kuhn. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 87; 2) AC Sion BP/K 51; 3) AC Sion S4–19/fo 2738.

No 32 Imm. comm. et d'hab., 1927 (plans)–1928 (tax.), Alphonse de Kalbermatten arch. et Jules Sartoretti entrep., pour hoirie Delgrande. La Com. demande que la façade soit alignée. Encadrements en granit, lucarnes à fronton et balcons centraux. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 105; 2) AC Sion BP/S 21; 3) AC Sion S4–8/fo 1224.

Ritz, avenue

Promenade du Nord créée près de l'ancienne porte de Loèche vers 1806, prolongée en direction de l'ouest au milieu du XIXe siècle. L'avenue du Nord devient avenue Ritz vers 1950 en hommage au peintre Raphaël Ritz. Dès 1930, cette avenue devient une alternative au Grand-Pont pour le trafic routier.

107 **No 1** et *Pré d'Amédée* s.n. Maison de maître, 1855–1856, pour Franz Julier notaire et préfet de Loèche. Remaniement int., 1910 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch. avec décoration picturale sur les façades de Philippe Recordon peintre à Vevey, pour Hermann Seiler conseiller d'Etat. Situation exceptionnelle dans l'axe de l'avenue du Couchant, au milieu d'un parc aménagé. Bât. néoclassique, de plan rectangulaire. Version développée de *Tour* No 1. Rez-de-chaussée légèrement surélevé, séparé par un bandeau des deux étages sur un seul nu. Baies en plein cintre au rez-de-chaussée, rectangulaires dans les étages. Façade plus développée au sud: rez-de-chaussée articulé par une série de pilastres (jumelés vers les angles) supportant un cordon mouluré faisant corniche; portique central reposant sur quatre colonnes doriques, aménagé en balcon à l'étage. Sévérité néo-classique adoucie par le décor peint postérieur (faux appareil à refends au rez-de-chaussée, chaînes d'angle peintes, frise sous la corniche, panneaux avec rubans et couronnes de laurier). Entrée et cage d'escaliers au nord, vestibule qui ouvre sur le salon dans l'axe et latéralement sur des antichambres placées entre deux pièces. En 1910, suppression des antichambres et transf. de certaines menuis. (salle à manger). Abrite aujourd'hui divers services de l'admin. cant. Bûcher et buanderie au nord-est, 1902 (plans)–1905 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Raphaël Julier. Pignons frontons percés d'un oculus. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 97; 2) AC Sion BP/J 24; 3) AC Sion S4–17/fo 2622. Bibl.: Donnet 1984, p. 63.

No 13 et *Saint-François* No 2 Maison individuelle, 1923 (plans)–1925 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Marie-Louise Keller. Toit à demi-croupe, soubassement en moellons. Ancienne grange au nord remplacée par un atelier, 1929 (tax,) et un hangar, 1931 (tax.). Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/R 172; 2) AC Sion S4–28/4062 bis.

No 21 Grange-écurie, 1887 (tax.) augmentée d'un bât. d'hab. mitoyen, 1892 (tax.), pour Joseph-Antoine Ribordy. Bât. à pignon croisé et lambrequin de bois. Source: AC Sion S4–25/fo 3791.

No 27 Grange-écurie, prob. vers 1880, augmentée d'un bât. d'hab, et buanderie, 1907 (tax.), pour François-Joseph Luyet. Démolis. Source: AC Sion S4–19/fo 2889.

Nos 29–33 Villa, vers 1860, pour Germain Debons. Restauration du bât., porche et clôture, 1905 (plans), bureau de Kalbermatten arch. Annexe, 1931 (plans)–1933 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Otto et Charles Widmann fabricants de meubles. Tour d'escaliers au nord. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/D 36 et W 44; 2) AC Sion PVCM/13 février 1895; 3) AC Sion S4–36/fo 5288; 4) Bonvin & de Torrenté, no 65.

108 **Nos 20–22** Villa, 1904 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch. et Alexandre Vadi entrep., pour François Duval artiste-peintre. Terrasse au nord, 1926, Sartoretti et fils entrep. Elévation d'un étage de l'angle sud-ouest et couverture en terrasse, 1935. Transf. du 2e étage, 1959. Transf. des portes et fenêtres du rez-de-chaussée, 1963. Heimatstil. Pittoresque des façades, Toiture accidentée. Tour latérale avec colombages dans la partie haute et toit en demi-croupe. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 112; 2) AC Sion BP/D 163; 3) AC Sion PVCM/18 mai 1904. Bibl.: Donnet 1984, p. 63.

108

Sainte-Marguerite, chemin de
Tronçon de l'ancienne route de Bramois qui a perdu son rôle de transit depuis la création de la rue de la Dixence.
Pont du Rhône, 1884, tablier métallique de J. Chappuis et Cie constr. métallique à Nidau, travaux sous la surveillance de P. de Rivaz ing. en chef de la IIe section, pour la Com. de Sion et l'Etat du Valais. Pont de 54,2 m de long et 4,5 m de large permettant la liaison avec le village de Bramois et la vallée d'Hérens. Construit à la suite d'une inondation qui avait emporté l'ancien pont de bois. Source: AC Sion Tr. P.Rh./P-1.
No 21. Entrepôt à charbon, 1924 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch., pour Alphonse Tavernier. Démoli. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 146.
Nos 49–51 Entrepôts et ateliers, 1907 (aut.); entrepôt, 1911 (aut.); hangar, 1919 (aut.); atelier et garage, 1921 (plans), pour Joseph Mutti entrep. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/M 179; 2) AC Sion PVCM/23 septembre 1907, 19 avril 1911 et 27 juin 1919. **Etablissement ind.** comprenant scierie, cheminée d'usine, local de machine à vapeur, séchoir, bureau et hangar, 1902 (tax.), pour Pierre Dumont. Surélév., agrand. et transf., pour atelier de menuis., 1904 (plans)–1905 (aut. et tax.), pour Jacques Pini et Jacques et Louis Zanella. Se trouvaient au nord du battoir. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/P 64; 2) AC Sion PVCM/17 février 1905; 3) AC Sion S4–11/fo 1610 et S4–24/fo 3527 bis.
Battoir, 1917 (plans)–1918 (aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour la Sté du Battoir de Sion et environs. Construit sur l'emplacement de l'ancienne souste. Bât. très simple, bois et maçonnerie, avec un toit en demi-croupe. Situation favorable à l'embouchure de la Sionne et en bordure de la route de Bramois. Rachat par la Com. en 1923. Démol. en 1952. Sources: 1) AC Sion BC 10; 2) AC Sion PVCM/13 février et 27 novembre 1918. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 243.

Saint-François, avenue de
Premier tronçon de la route de Savièse appelé longtemps chemin des Capucins à cause de la présence du couvent depuis le XVIIe siècle.
Cimetière, 1851–1852, Laurent-Justin Ritz peintre et auteur du plan et Ignace Antonioli entrep., pour la Com. Agrand., 1897 (plans), Joseph de Kalbermatten arch., Sartoretti frères entrep. Agrand. au sud, 1924–1925. Croix de granit, 1858, Charles Zoni tailleur de pierre. Portails, 1925 (plans), Joseph Dufour arch., Vve Andreoli et fils ferronnerie. Utilisation des pierres des fortifications démolies pour le mur d'enceinte. Le plan du premier cimetière est celui d'une église à large transept et à chœur semi-circulaire. Transf. en plan basilical en 1897. Nombreuses tombes de 1850 à 1920. Monuments funéraires des grandes familles de Sion, pierres tombales de nombreuses personnalités (Ignace Venetz, Laurent Justin et Raphaël Ritz, etc.). Monument en souvenir des Italiens de Sion morts durant la Première Guerre mondiale contre le mur d'enceinte du cimetière. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 108–109; 2) AC Sion BC 7; 3) AC Sion PVCM/12 avril, 11 mai 1850, 29 janvier 1858, 23 octobre 1895 et 26 mars 1897. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 192.
No 2 voir *Ritz* No 13.
No 4 Pressoir et cave, 1903 (tax.), pour l'Association vinicole de Savièse. Remplacé par le bât. act. en 1935. Source: AC Sion S4–29/fo 4248.
No 10 Imm. loc., 1923 (plans)–1924 (tax.), Emile Clapasson et Eloi Dubuis entrep., pour Dominique Carpani ébéniste. Agrand. de l'imm. au nord, 1934 (plans)–1935 (tax.). Deux étages et combles mansardés sur rez-de-chaussée. Tourelle d'escaliers à l'est. Sources: 1) AC Sion BP/C 18; 2) AC Sion S4–6/fo 947.
No 18 Agrand. de la chapelle et nouvel étage sur l'aile est du couvent des Capucins construit en 1631–1643, 1920 (aut. et plans); rallongement et exhaussement de l'aile sud, 1930 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch. Rénov. de la chapelle, 1947–1948, Fernand Dumas arch. avec fresques de Gino Severini. Importantes transf. (démol. de la plupart des bât. du XIXe et du début du XXe siècle) et agrand., 1962–1968, Mirco Ravannes arch. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 76; 2) AC Sion Bre 4/1–2; 3) AC Sion PVCM/16 juillet 1920. Bibl.: Christophe Bolli, Le couvent des Capucins de Sion, in *Sedunum Nostrum*, no 66, 1998.

109

109 **No 24** et *Sitterie* s.n. Villa, 1913 (plans, aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Gaspard Schwitter boulanger. Renvoi à l'architecture du Plateau suisse avec le toit en berceau. Balcons de bois, porche et véranda. Annexes latérales plus tardives. Sources: 1) AEV, Fonds de Kabermatten arch. D 140; 2) AC Sion BP/S 72; 3) AC Sion PVCM/20 avril 1913; 4) AC Sion S4–29/fo 4275.

Saint-Théodule, rue de
Eglise Saint-Théodule Transf. de la façade sud avec démol. du clocher inachevé, 1925 (plans)–1926. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 77. Bibl.: Donnet 1984, p. 33.
No 3 Imm. d'hab., 1859 (creusement des fondations), pour Aloys Peters tailleur. Transf., 1903 (tax.). Terrasse à l'ouest et grande salle, 1909 (aut.), Joseph Dufour arch., pour Eugène Stutz. Découverte d'urnes funéraires lors de la constr. Sources: 1) AC Sion BP/S 169; 2) AC Sion PVCM/9 mars 1859 et 26 mars 1909; 3) AC Sion S4–31/fo 4571. Bibl.: Imhoff 1951, p. 18.

Savièse, rue de
No 2 voir *Grand-Pont* No 19.

Scex, rue du
Anciennement rue des Bains. Prévue sur le plan d'extension de 1897, la rue adopte très vite un autre tracé pour desservir les bains publics (voir *Scex* No 6). Construite jusqu'à la rive droite de la Sionne dans un premier temps, la rue des Bains s'urbanise entre 1900 et 1910. Dès la constr. d'un pont sur la Sionne fin 1907 par les entrep. Joseph Meyer et Guillaume Werlen, le quartier agricole commence à se développer des deux côtés de la rue du Scex prolongée. Le passage de la Sionne marque la rupture entre le quartier urbain et le quartier agricole de Sous-le-

Scex. Le visage de la rue a radicalement changé avec la démol. des Nos 2 à 8 pour le centre comm. de l'Etoile en 1969–1971 et la disparition pratiquement complète des bât. du quartier agricole. La rue a été prolongée à l'est dès 1957. Découverte vers 1984 de la basilique funéraire de Sous-le-Scex. Source: AC Sion PVCM/ 31 octobre 1907. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 202–206.

110 **No 3** Bât. d'hab. et mag, 1902 (plans et aut.)–1903 (tax.), Ernest Gay arch., pour Joseph Gaudin. Deux étages sur rez-de-chaussée. Plan carré et toit pavillon. Soin de l'ornementation (pilastres d'angle peints, frise peinte sous la corniche moulurée), encadrements sur consoles en granit. Plusieurs balcons avec garde-corps en ferronnerie. Lucarnes plus récentes. Tourelle d'escaliers avec toit pavillon au nord. Sources: 1) AC Sion BP/G 53; 2) AC Sion S4–13/fo 2086.

110 **No 5** Bât. d'hab. et forge, 1899 (aut.)–1900 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Guillaume Werlen maréchal. Annexe ouest pour atelier-terrasse, 1902 (tax.); annexe nord pour buanderie, 1903 (tax.). Bât. de deux étages sur rez-de-chaussée. Toit à quatre pans, se relevant en pignon sur la façade principale. Disparition de l'ornementation (cordons, chaînes d'angle peintes, etc.). Sources: 1) AC Sion BP/W 27; 2) AC Sion PVCM/ 12 juin 1899 et 9 avril 1902; 3) AC Sion S4–35/fo 5067.

34,110 **Groupe d'exploitations rurales** implanté dès 1908 sur les premiers terrains mis en vente dans le nouveau quartier agricole. Démolies. Act. place. Bât. d'hab. et grange-écurie, remise et étable à porcs, 1908 (plans)–1909 (aut.)–1910 (tax.), pour Maurice Rebord. Se trouvait près de la Sionne, dans le lotissement le plus proche du quartier de la Lombardie. Sources: 1) AC Sion BP/R 9; 2) AC Sion PVCM/21 septembre 1909; 3) AC Sion S4–25/fo 3794. Grange-écurie et hab., 1910 (aut.)–1911 (tax.)–1912 (plans), Joseph Dufour arch., pour Eugène Stutz boucher. Le plan modèle n'est pas utilisé ici. Sources: 1) AC Sion BP/S 168; 2) AC Sion PVCM/16 septembre 1910; 3) AC Sion S4–32/fo 4703 bis. Bât. d'hab. et grange-écurie, 1913 (plans et aut.), Joseph Dufour arch., pour François Rielle. La grange-écurie se trouve au rez-de-chaussée. Etable à porc à l'est, 1913 (aut.). Sources: 1) AC Sion BP/R 89.1; 2) AC Sion PVCM/14 févier et 22 octobre 1913. Granges-écuries avec hab, 1908 (plans, aut. et tax.)–1909 (aut. et tax.), Joseph Dufour arch., pour Guillaume Werlen maréchal. Deux bât. qui utilisent le plan modèle à pan coupé. Sources: 1) AC Sion BP/W 27; 2) AC Sion PVCM/4 avril 1908 et 8 avril 1909; 3) AC Sion S4–35/fo 5493.

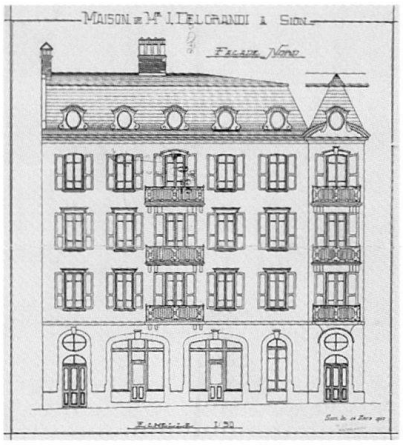
Ecuries militaires, 1908–1910, Urbain Germanier et Joseph Coppey, pour l'Etat du Valais et la Municipalité. Crèches pour chevaux, 1910, Reichenbach frères et Joseph Iten menuisiers. Transf. complète, 1917–1918. Mur de soutènement en maçonnerie. Utilisées par le service de la voirie dès vers 1942. Incendiées en 1981. Act. place. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch D 55; 2) AC Sion PVCM/26 mai 1908, 7 avril 1910, 20 décembre 1916, 30 juillet 1917, 18 janvier et 11 septembre 1918.

No 15 Bât. d'hab., 1913 (plans)–«1914» (tax.), Joseph Gioira maçon, pour lui-même. Terrasse à l'ouest transf. en hab., 1919 (plans)–1923 (tax.), Camille Métroz et Isaïe Maye arch., pour le prop. Juxtaposition de deux bât. de gabarit différent. Encadrement de porte en granit, linteau daté. Sources: 1) AC Sion BP/G 132; 2) AC Sion S4–15/fo 2217.

No 19 Bât. d'hab., 1921 (plans)–1923 (tax.), pour Joseph Pralong employé CFF. Plan carré et toit à demi-croupe. Démoli.

110

111

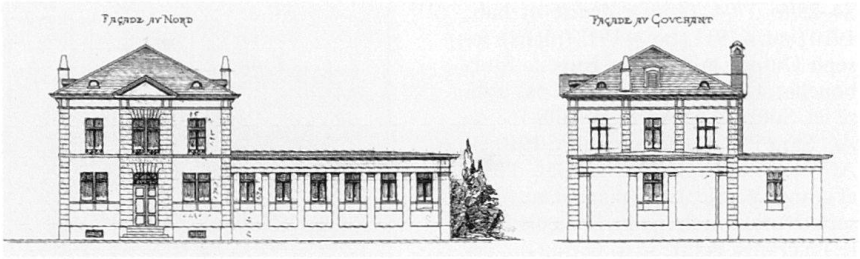


Sources: 1) AC Sion BP/L 73; 2) AC Sion S4–25/fo 3586.

111 **No 2** et *Dixence* No 1 Imm. loc. et comm., 1907 (plans et aut.)–1908 (tax.); annexe servant de buanderie et de mag. au sud, 1911 (plans et aut.), bureau de Kalbermatten arch. et Ignace Antonioli entrep., pour Jacques Delgrande. Aut. donnée pour l'annexe si la façade sud est «agrémentée par quelques motifs d'architecture» (source 3b). Imm. d'angle, de trois étages et combles habitables sur rez-de-chaussée, qui fait dialoguer agréablement les lignes courbes (arc surbaissé pour les arcades du rez-de-chaussée et les baies du 3e, impostes ovales sur les portes, oculi et fronton chantourné dans les combles) avec les corniches des fenêtres du 1er et du 2e étage. Ferronneries dessinées par l'arch. Démoli vers 1968. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 105; 2) AC Sion BP/D 67 et D 70; 3) AC Sion PVCM/22 mars 1907 et 19 avril 1911; 4) AC Sion S4–8/fo 1218.

110 **No 4** Imm. loc. et mag., 1910 (aut.), 1910–1911 (plans)–1912 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Jacques Pini. Annexe à l'est, 1932 (plans), Joseph Bruchez arch. Mitoyenneté avec le No 2. Trois étages sur rez-de-chaussée à refends. Tour carrée d'escaliers au nord-est avec égouts superposés. Entrée placée sur la façade orientale. Démoli vers 1968. Sources: 1) AC Sion BP/P 59; 2) AC Sion PVCM/août 1910; 3) AC Sion S4–24/fo 3530 bis.

112 **No 6** Bains publics, 1898 (plans)–1899 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour la Sté des Bains publics. Suppression de la partie ouest et constr. d'une nouvelle annexe, Café des Bains, 1907 (plans et aut.)–1908 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Balthasar Gollet. Le bât. principal de plan carré est d'une architecture soignée, d'un étage sur rez-de-chaussée recouvert d'un toit pavillon. Sur les façades est, sud et ouest, chacune des trois travées est séparée par des chaînes à refends. Travée centrale de la façade principale mise en valeur par un bossage continu en table qui se poursuit sur les deux étages et est couronné par

112 

un fronton triangulaire. Hall central polygonal ouvrant sur quatre pièces, et sur le long couloir traversant de l'annexe qui dessert douze pièces. Le bât. mitoyen de 1907–1908 joue la confrontation avec son gabarit (un étage supplémentaire), son rythme binaire et son vocabulaire architectural. Kiosque à musique dans le jardin au sud, 1912 (aut. et tax.). Démolis. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 71; 2) AC Sion BC/19/3; 3) AC Sion BP/G 144; 4) AC Sion PVCM/8 mai 1907 et 31 mars 1912; 5) AC Sion S4–32/fo 4677 bis. Bibl.: *Part du Feu* 1988, pp. 243–244.

No 8 Villa avec dép., 1924 (plans et tax.), Joseph Dufour arch., pour Jules Perollaz fonctionnaire postal. La forme de la parcelle ne permet pas au bât. de respecter l'alignement de la rue. Démolies. Sources: 1) AC Sion BP/P 42; 2) AC Sion S4–23/fo 3417.

Grange-écurie avec hab., 1918 (aut.)–1919 (tax.), pour Frédéric Varone. Démolie. Act. place. Sources: 1) AC Sion PVCM/27 mars 1918; 2) AC Sion S4–34/fo 5018.

No 12 et *Aubépines* s.n Grange-écurie avec hab., 1909 (aut.), attr. à Joseph Dufour arch., pour Benoît Michlig agriculteur. Transf. de la grange-écurie pour création d'un café et agrand. à l'ouest, 1932, Joseph Dufour arch. Seul rescapé des bât. construits sur le plan modèle pour le quartier agricole. Pan coupé. Sources: 1) AC Sion BP/M 132 et 133; 2) AC Sion PVCM/21 avril 1909.

No 14 Bât. d'hab., 1921 (plans)–1921 (tax.), pour Joseph Luyet employé CFF. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/L 73; 2) AC Sion S4–19/fo 2886.

Sitterie, chemin de la

No 9 Villa, 1915 (plans et aut.)–1916 (tax.), Damien Vocat dessinateur, pour Joseph Perren employé d'Etat. Jolies ferroneries des garde-fous. Etable, 1916 (aut. et tax.), démolie. Sources: 1) AC Sion BP/P 33; 2) AC Sion PVCM/15 avril 1915 et 10 mars 1916; 3) AC Sion S 4–23/fo 3451.

Supersaxo, rue

No 3 voir *Lausanne* No 6.

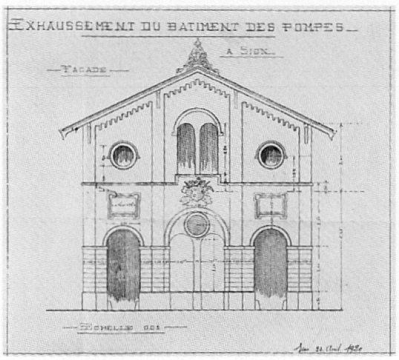
No 5 voir *Conthey* No 9.

Tonneliers, rue des

Auparavant rue des Charpentiers, dénomination confirmée par l'installation de l'entreprise Widmann, qui occupe la plus grande partie de la rive orientale de la rue dès la fin du XIXe siècle. Située à l'ext. des murs d'enceinte qui la limitent à l'ouest (l'enceinte du XIIIe siècle est encore existante aujourd'hui). Ses abords sont très peu construits en 1875. Terrains vendus par la Municipalité en 1877. Réfection en 1938–1939.

113 **Local des pompes**, 1890 (aut.), Joseph de Kalbermatten arch. et Ragozzi entrep., pour la Municipalité. Exhaussement d'un étage, 1920 (plans), Alphonse de Kalbermatten arch. Construit sur l'emplacement d'une grande fontaine couverte. Renvoi à l'architecture religieuse romane. Lésènes et modillons sous le toit à deux pans, arcades. Désaffecté en 1975. Démol. en 1976 pour faire place au parking de la Cible. Sources: 1) AC Sion BC 16; 2) AC Sion PVCM/6 et 13 juin 1890, 16 mai 1906; 3) AC Sion S4–32/fo 4720. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

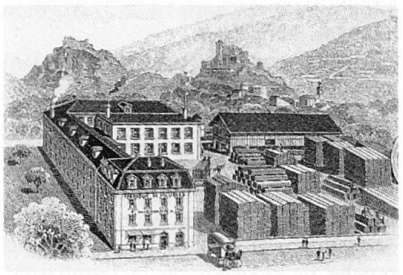
114 **Nos 3–5–7–9** Groupe de bât. d'hab., ateliers, entrepôts, construits dès 1894, pour Frédéric Widmann ébéniste fabricant de meubles. Terrain acheté en 1892. Premier bât., 1894, Antoine Ragozzi entrep. Agrand., 1895 (aut.), 1896 (aut.). Annexe à la fabrique, 1912, (aut.). Implantation en U des principaux imm. autour d'une cour centrale servant de dépôt de bois. Architecture soignée. En 1929, il existe huit bât.: 1) mag. et atelier, 2) grand mag., 3) atelier de tapisserie, 4) entrepôts et local des machines, 5) emballage, 6) ateliers d'ébénisterie, 7) atelier et entrepôt , 8) dépôt de planches. Démolis pour des imm. comm. et loc. vers 1970. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 150–151; 2) AC Sion BP/W 40 et 44; 3) AC Sion PVCM/22 juin 1894, 7 juin 1895, 16 juin 1896 et 8 mai 1912; 4) AC Sion S 4–35/fo 5086.

113 

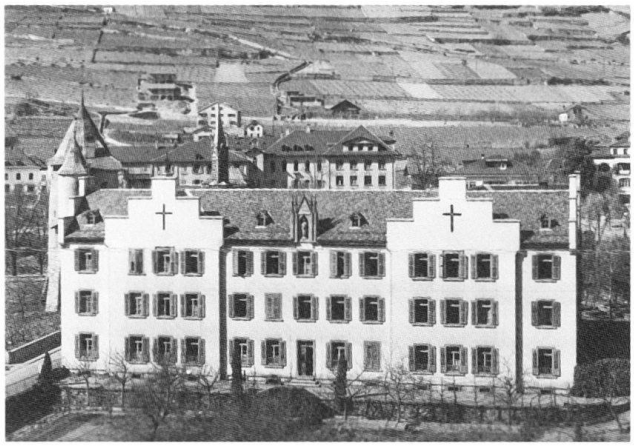
Tour, rue de la

Ouverte en 1853, cette rue reliait en ligne droite le mag. de sel à la nouvelle promenade du Nord (avenue Ritz). Elle aboutit immédiatement à l'est de la tour des Sorciers de laquelle elle tire son nom.

22 **No 1** et *Lausanne* No 14 *et Conthey* s.n. Bât. d'hab., vers 1844–1849, pour Germain Aymon. Création du perron à l'ouest, 1853. Annexes, 1856. «Vaste maison avec deux terrasses, sur l'emplacement de l'ancienne maison Christen et des remparts, entre la rue de Conthey et la rue de Lausanne nouvellement percée à travers une masse de ruelles et d'écuries aboutissant à un cul-de-sac» (source 3). Bât. massif de trois étages sur rez-de-chaussée, épaulé par deux annexes longitudinales plus basses servant de pressoirs. Le rez-de-chaussée percé de cinq baies en plein cintre atténue la rigoureuse austérité néo-classique des étages sur un seul nu. Léger resserrement des travées centrales et balcons au 1er et au 2e étage. Jardin à l'est jusqu'en 1912. Annexe sud démolie, remplacée par des mag. Abrite act. des services admin. de l'Etat du Valais. Sources: 1) AC Sion PVCM/13 janvier 1853 et 4 avril 1856; 2) AC Sion S4–1/fo 162; 3) Bonvin & de Torrenté, no 21. Bibl.: *Part du Feu* 1988, p. 192.

114 

115 **No 3** et *Ritz* s.n. Séminaire épiscopal, 1872 (aut.)–1874, père jésuite François Lovis arch., pour l'Evêché. Exhaussement d'un étage, 1956. Transf. pour affectation en home de personnes âgées, 1989–1992, Pascal Varone arch. Constr. dans un emplacement dégagé (vignes du Chapitre) à l'int. du périmètre des anciens murs. Jusqu'en 1956, bât. de deux étages sur rez-de-chaussée, présentant un plan en U avec l'entrée principale et la chapelle à l'ouest sur l'un des petits côtés. Destination religieuse du complexe, fortement affirmée par les baies en arc brisé de la chapelle, par le clocheton à gâble et surtout par les six pignons à gros redents qui articulent l'élévation. Disparition (sauf pour la chapelle) du caractère néo-gothique, avec la surélév. de 1956 qui supprime les pignons à redents. Depuis 1992, seule la chapelle et la volumétrie générale rappellent l'ancienne affectation. Molasse pour les encadrements de la chapelle. Sources: 1) AC Sion PVCM/2 avril 1872, 2) Bon-

115 

116

vin & de Torrenté, no 60. Bibl.: Patrice Tschopp, Charles-André Meyer, Pascal Varone, Le Home du Glarier, in *Sedunum Nostrum*, no 50, 1992.

Mag. du sel, *Mathieu-Schiner* s.n., 1851, pour l'Etat du Valais. Réparation, 1862. Le statut cant. de l'édifice justifie le soin apporté à la constr. Bât. de trois niveaux en maçonnerie, aux encadrements rectangulaires en granit. Abrite quelque temps la Bibliothèque cant. Vendu en 1884. Démoli. Act. place de parc. Sources: 1) *Courrier du Valais*, 15 janvier et 22 février 1851; 2) *Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion pendant l'année 1862*, p. 92; 3) Bonvin & de Torrenté, no 96.

21,116 **Nos 12–14** et *Mathieu-Schiner* s.n. Palais épiscopal, 1839–1840, Carl Ferdinand von Ehrenberg arch. (plans) et chanoine Joseph Anton Berchtold (exécution simplifiée), pour l'Evêché de Sion. Construit à l'emplacement des anciens murs d'enceinte, bât. de deux étages sur rez-de-chaussée surélevé, avec un avant-corps central légèrement saillant, encadré de deux dépend. plus basses. Façade principale sur jardin (avenue occidentale non réalisée). Partie centrale avec terrasse, rythmée par des pilastres et surmontée d'un fronton curviligne percé d'un oculus ovale, sommée par un globe en cuivre doré provenant du château de la Majorie. Façade orientale moins développée. Articulation par des cordons moulurés ceinturant les étages. Corniches sur les fenêtres du 1er étage. Grillage en fer forgé pour les baies de l'avant-corps. Belle porte en noyer avec moulures à rosaces et imposte vitrée inscrites dans un encadrement dont les écoinçons sont décorés de feuillages d'or. Fonte ornée du garde-corps de la terrasse. Chapelle au centre du 2e étage. Magnifiques caves voûtées. Annexes camouflant leur fonction utilitaire sous un habillage néo-classique. Transf. (suppression du décor peint du début du XXe siècle de la chapelle) et restructuration int., 1981–1984; transf. de l'annexe sud et des caves pour le Musée de l'Evêché et Trésor de la cathédrale et les Archives municipales, 1994, Charles-André Meyer arch. Source: Bonvin & de Torrenté, no 109. Bibl.: Charles-André Meyer, Philippe von Ehrenberg, Sandra Zinn-Schärer, La fin des princes-évêques et le palais épiscopal de Sion, in *Artes Fidei*, Sion 1999, pp. 125–159.

Tour des Sorciers Consolidation du soubassement avec constr. de deux contreforts, 1911 (plans), bureau de Kalbermatten arch. Source: AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 98/12–15.

Tourbillon, avenue de

Rue parallèle à la voie de chemin de fer au nord, prévue en 1897–1900, mais exécutée dans sa partie occidentale en 1930 seulement. Prolongée à l'est par étapes, elle devient le nouvel axe pour le transit par le sud de la ville.

No 29 Bât. d'hab. avec cave, pressoir, entrepôts et grange-écurie, 1923 (plans)–1924 (tax.), François-Casimir Besson arch., pour Julien Rudaz marchand de vins et de fruits. Bât. de style bernois avec toit à demi-croupe, bras de force, porche de bois sur colonnettes. Création d'une lucarne occidentale et transf. de la partie nord plus tardivement. Act. cave Favre S.A. Sources: 1) AC Sion BP/R 191; 2) AC Sion S4–30/fo 4399 bis.

No 4 et *avenue de la Gare* s.n. et *cour de la Gare* s.n. Cave et pressoir, 1918 (aut.)–1919 (tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Hofstetter et Cie à Berne. Agrand. à l'ouest, 1939, pour les hoirs de Charles Bonvin nouveau prop. depuis 1932. Architecture particulièrement soignée selon le désir de la Municipalité qui veut pour cet emplacement une constr. qui constitue un «embellissement de la Ville» (source 1). La façade nord a été améliorée en prévision de l'ouverture de la rue de Tourbillon. Les travaux de 1939 ont changé la silhouette du bât. mais ont été conduits dans le même esprit régionaliste. Sources: 1) AC Sion PVCM/5 juin et 2 août 1918; 2) AC Sion S4–17/fo 2487.

No 36 et *cour de la Gare* s.n. Entrepôt, 1918 (aut.); écurie et atelier au nord, 1919 (aut.), pour Maurice Gay négociant. Agrand. en 1921 (aut.). Démolis. Sources: AC Sion PVCM/13 février 1918, 25 février 1919 et 11 juin 1921.

Château de Tourbillon Consolidation et restauration de l'enceinte et des bât. construits au début du XIVe siècle et incendiés en 1788. Site abandonné après l'incendie de 1788, récupération des pierres et des fers pour de nouvelles constr. Proj. de renforcement des murs encore existants, 1878, Joseph de Kalbermatten arch. et Joseph Clo ing. Travaux, 1878–1887. Consolidation avec reconstr. partielle d'une tour de l'enceinte sud. Aménagement d'une loge de gardien dans la tour du colombier, 1893. Pose d'une toiture sur la chapelle, 1917. Consolidation, dès 1966. Dépôt des peintures du XVe siècle et restauration de celles du XIVe siècle, 1967–1969. Nouveaux travaux de consolidation, 1993–1996. Bibl.: Patrick Elsig, Le château de Tourbillon, in *Sedunum Nostrum*, 1997.

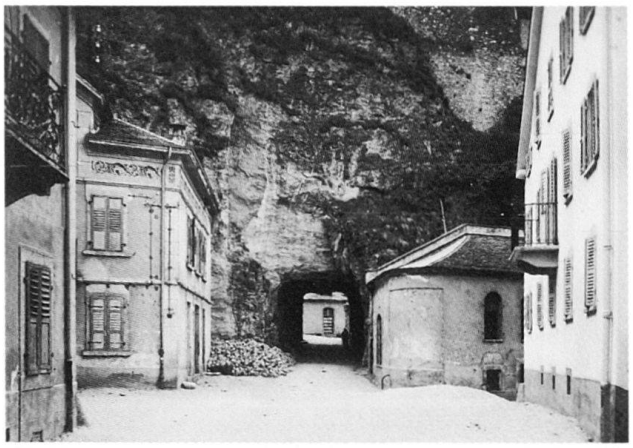
Tunnel, rue du

Auparavant rue de la Cible, elle doit son nom act. au percement d'un tunnel sous le rocher de la Majorie, dont les abords sont vendus par la Municipalité pour être bâtis.

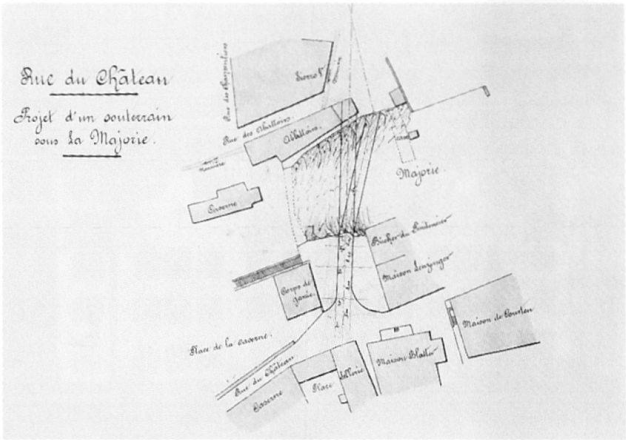
117 118 **Tunnel** carrossable sous le rocher de la Majorie, 1887, Franz Anderregen et Cie entrep. Aménagement d'un portail sud avec créneaux, 1928, Luy ing. L'initiative du percement revient en 1882 à quelques habitants de la rue de la Majorie qui désirent un passage à char. En 1863, un proj. de Venetz fils ing. pour agrandir le tunnel piéton qui existe un peu plus à l'ouest est abandonné. Le tunnel a à l'origine une section de 4 m sur 4 et une longueur de 33 m. Liaison rapide entre la zone des casernes et la route cant. Sources: 1) AC Sion PVCM/7 janvier 1882 et 3 janvier 1887; 2) AC Sion T/Routes Z-U.26/3-4.

117 **No 2** Bât. d'hab. et mag, 1892 (tax.), pour Adolphe Rufli boucher. Adossé au rocher de la Majorie, placé à l'entrée du tunnel et proche de l'abattoir. Terrain vendu par la Municipalité en 1889. Encadrements et chaînes d'angle en granit. Frise disparue sous l'avant-toit. Sources: 1) AC Sion PVCM/31 janvier 1889; 2) AC Sion S4–29/fo 4189.

117



118



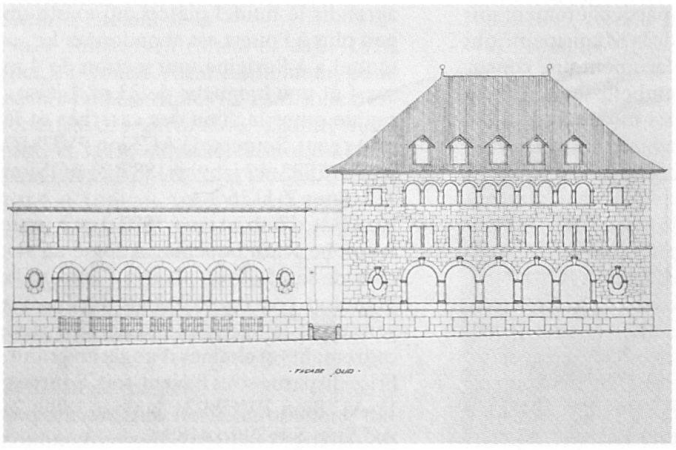
No 6 Bât. d'hab. et grange-écurie, 1892 (tax.), pour Jean-François Héritier boucher. Encadrements rectangulaires en granit, belle ferronnerie. L'exhaussement du niveau de la rue en 1896 et les inondations dues à l'eau de la meunière ont rendu le rez-de-chaussée pratiquement inutilisable et entraîné des modif. Sources: 1) AC Sion PVCM/ 31 janvier 1889; 2) AC Sion S4–17/fo 2378.
No 16 Bât. d'hab., 1920 (plans et aut.)–1923 (tax.), Lucien Praz arch., pour Emile Héritier vétérinaire. Tourelle polygonale latérale, esprit régionaliste. Démoli. Sources: 1) AC Sion BP/H 31; 2) AC Sion PVCM/avril 1920; 3) AC Sion S4–17/fo 2416.
No 18 Bât. d'hab., 1908 (plans)–1909 (aut. et tax.), bureau de Kalbermatten arch., pour Jules Héritier. Bûcher, 1912 (aut.). Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/H 31 et 35; 2) AC Sion PVCM/22 janvier 1909 et 17 juin 1912; 3) AC Sion S4–17/fo 2402.
No 24 Bât. d'hab. et grange-écurie, 1904 (aut.)–1905 (tax.), pour Basile Dubuis. Démolis. Sources: 1) AC Sion BP/D 105; 2) AC Sion PVCM/2 juillet 1904; 3) AC Sion S4–9/fo 1415.

Valère Consolidation et restauration de l'église du XIIe siècle et de l'ensemble fortifié. Les bât. d'hab. sont abandonnés par les chanoines au tournant du XIXe siècle. Affectation de certains bât. au séminaire diocésain, démol. des bât. d'hab. et dépend. ruinés, 1817–1874. Travaux de consolidation, 1878, sous la direction de Joseph de Kalbermatten arch. Restauration complète de l'église, 1896–1902, sous la surveillance de Théophile Van Muyden, expert de la Commission fédérale pour la Conservation d'Antiquités suisses et sous la direction d'Alphonse de Kalbermatten arch., pour le Chapitre cathédral et l'Etat du Valais avec les subventions de la Confédération. Restauration générale de l'église et du château dès 1987. Le château abrite le Musée cantonal (collections archéologiques et historiques) dès 1883. Musée cantonal d'histoire act. Bibl.: Patrick Elsig, Marie-Claude Morand, Le château de Valère, in *Sedunum Nostrum*, 2000.

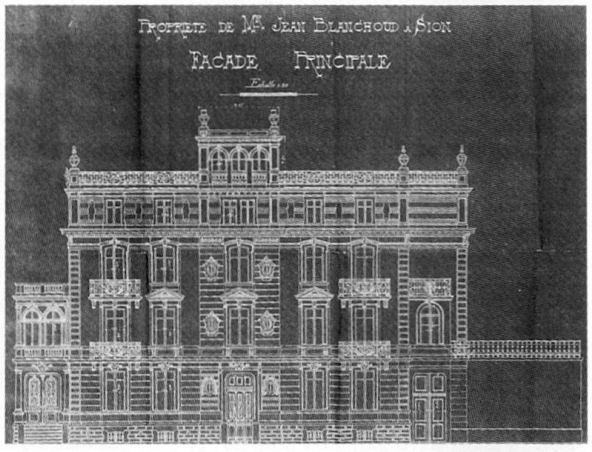
Vergers, rue des
Rue ouverte au sud de la grange de la maison Bovier (*Lausanne* No 25), vers 1866, reliant l'avenue de la Gare aux nouvelles rues de la Dent-Blanche et des Remparts. Le tracé entre la Dent-Blanche et les Remparts est élargi une première fois en 1892 par expropriation, puis de nouveau en 1909. Sources: AC Sion PVCM/ 10 août 1866, 28 juillet 1892 et 26 mars 1909.
No 1 Voir *Gare* No 34.

119 **Nos 7–9** et *Dent-Blanche* No 6 Caisse hypothécaire et d'épargne du canton du Valais, 1913 (aut.)–1er septembre 1915 (inaug.), Charles Gunthert arch. en collaboration avec Alphonse de Kalbermatten arch., pour l'Etat du Valais. Annexe à l'ouest, 1933 (plans)–1935, Alphonse de Kalbermatten arch. sur l'emplacement d'une grange construite vers 1850, pour Charles Bovier. Concours, 1912. Jury composé d'Edmond Fatio, Eugène Jost, Alphonse Laverrière, Marc Camoletti. 1er prix: Charles Gunthert, 2e prix: Daniel Isoz, 2e prix ex-æquo: Fritz Huguenin, (Oscar?) Rochat, Albert Mueller, 3e prix: Georges Epitaux. Bât. massif et solennel de deux étages sur rez-de-chaussée avec un sous-sol partiellement dégagé pour prendre jour en façade au sud. Entrée principale sur la rue de la Dent-Blanche avec escalier qui dessert le sous-sol (appart. du concierge, caves, salles des coffres et des archives), le rez-de-chaussée (hall des guichets, caisses et bureaux) et une partie du 1er étage (bureau et salle de réunion). L'entrée secondaire au nord est destinée aux locataires des appart. du 1er et du 2e étage. Edifice entièrement appareillé en grès. Soubassement bouchardé. Tour à toit en bulbe qui cite le palais Stockalper à Brigue. Hiérarchisation des étages avec des arcades en plein cintre et des oculi au rez-de-chaus-

119



120



sée, des baies rectangulaires divisées par des meneaux au 1er et au 2e étage, sur la façade sud, une rangée de dix petites arcades. Ecusson du Valais sur la clef trapézoïdale de la porte et décor néo-baroque (rinceaux et fruits) dans le tympan. Grilles de ferronnerie. L'annexe à l'ouest de 1934–1935 reprend le vocabulaire architectural et les matériaux. Une nouvelle entrée placée entre les deux imm. modifie la distribution de l'ancien bât. Banque cant. en 1917, Bibliothèque et Archives cant. depuis 1957. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 72; 2) AC Sion PVCM/17 septembre 1913; 3) *BTSR*, nos 5–6, 1913. Bibl.: Donnet 1984, p. 45.

Nos 2–4 et *Gare* No 32 Bât. d'hab., 1898 (aut.)–1902 (tax.), pour Maurice Antille jardinier. Terrasse à l'est, 1906 (aut.). Bât. simple à façade pignon sur la rue. Placé un peu en retrait de l'avenue de la Gare sur laquelle donne son jardin. Buanderie, 1900 (aut.). Démol. en 1986. Sources: 1) AC Sion PVCM/21 janvier 1898, 1er juin 1900 et 3 janvier 1906; 2) AC Sion S4–1/fo 117. Bibl.: *Sedunum Nostrum* 1986.

Nos 6–8 Mag., entrepôt, grange-écurie et remise, 1892 (tax.), pour Barthélémy et Emmanuel Grasso. Démolis. Source: AC Sion S4–15/fo 2236.

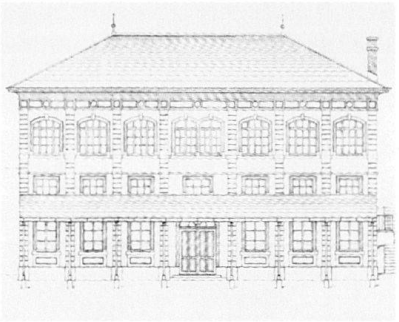
120 **Nos 10–12** et *Dent-Blanche* No 8 Imm. loc., pressoir et caves, 1905 (plans et aut.)–1906 (tax.), François-Casimir Besson arch., pour Jean Blanchoud. Constr. d'une annexe sur la terrasse à l'ouest, 1928, Lucien Praz arch. Imm. de deux étages et attique sur rez-de-chaussée surélevé. Exemplaire unique à Sion du bât. à toit terrasse. Traitement différencié des étages. Ferronneries et vocabulaire décoratif très soignés de style Beaux-Arts. Les niveaux de sous-sol sont affectés aux pressoirs, dépôts et caves, tandis que les étages abritent une vingtaine de chambres destinées à la location. Démol. en 1961 pour faire place à l'imm. de la Croisée par René Comina arch. Sources: 1) AC Sion BP/B 94; 2) AC Sion PVCM/17 février 1905; 3) AC Sion S4–3/fo 388.

No 14 et *Dent-Blanche* s.n. Bât. d'hab., 1897 (aut.), pour Jean Gay commerçant. Démoli. Sources: AC Sion PVCM/10 mars, 23 mars et 14 septembre 1897.

Vieux-Canal, chemin du

Chemin desservant le quartier de Condémines, suivant le tracé du canal des Potences. Un vaste terrain de 2000 m² acheté par les entrep. Emile Clapasson et Eloi Dubuis (limité par la rue de Lausanne au nord, le canal au sud, l'act. rue de Saint-Guérin à l'ouest et au-delà de la rue des Platanes à l'est) est divisé en petites parcelles, qui accueillent, à partir de 1930, des maisons individuelles, entourées de jardins, élevées par les entrep. A signaler parmi elles trois maisons identiques, destinées chacune à deux familles, construites en 1933–1934.

121



Vieux-Collège, rue du

121 **No 20** Salle de gymnastique, 1897–16 avril 1899 (inaug.), bureau de Kalbermatten arch., Alexandre Vadi et Carechio entrep., pour la Municipalité. Exhaussement d'un étage pour création de trois salles de classe, 1911–1912 (plans et aut.)–1913, bureau de Kalbermatten arch. et Michel Fasanino entrep. Bât. rectangulaire articulé par des chaînes à refends. La halle est éclairée par de grandes baies en arc plein cintre surmontées de petites fenêtres rectangulaires dont l'emplacement déroute act. depuis la création du niveau supplémentaire avec ses grandes ouvertures. Frise sous l'avant-toit. Ciment moulé. Toit à quatre pans qui remplace un toit en bâtière. L'emplacement privilégié a suscité plusieurs proj. d'agrand., 1904 et 1909, bureau de Kalbermatten arch. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 90; 2) AC Sion E.bs 1a/6–7; 3) AC Sion PVCM/5 novembre 1897, 4 août 1911, 7 février et 3 mai 1912.

No 22 Restauration générale du théâtre construit en 1758 pour la Cie des Jésuites et constr. d'une annexe, 1870–1882, pour l'Etat du Valais et la Municipalité. Décoration du plafond par Vincent Blatter peintre. Réfection, 1945, Alphonse et Etienne de Kalbermatten arch. Création de l'annexe sud et du foyer; réfection des façades, 1956, Henri de Kalbermatten arch. Restauration int., 1980. Bibl.: 1) Collectif, *Le Théâtre de Sion*, [Sion] [1956]; 2) Donnet 1984, p. 73.

Vieux-Moulin, rue du

Ancien tronçon de la route du Rawyl, desservant les Com. de Champlan. Grimisuat et Ayent. Rendue carrossable en 1890, elle franchit la Sionne, en amont de la fabrique Reichenbach, en 1894, par un nouveau pont en fer réalisé par les entreprises Vadi et Andréoli. A cause de sa proximité avec la rivière, elle est bordée de moulins, de scieries, et d'une brasserie. Dès 1920, depuis la création de la rue du Rawyl sur la rive droite de la Sionne, elle a perdu de son importance.

Pont au-dessus de la rue de Loèche, vers 1830. Elargissement, 1903. Reconstr. après la correction de la route cant., 1939. Source: AC Sion PVCM/24 mars 1903.

Nos 1–3 et *Loèche* Nos 6–8 Annexe pour café au sud-ouest d'un imm. d'hab. du XVIIIe siècle, 1922 (tax.), pour Arthur Beeger. Le bât. principal, ancienne «maison du bourreau» (source 3), est quelque temps orphelinat. Dépend. pour garage et atelier au sud, 1912 (aut.)–1913 (tax.); annexe à l'ouest pour garage et atelier, 1926, pour Arthur Beeger. Démolis. Sources: 1) AC Sion PVCM/16 novembre 1912; 2) AC Sion S4–2/fo 257; 3) Bonvin & de Torrenté, no 52.

No 15 Chalet, 1910 (plans, aut. et tax.), pour Pierre Reichenbach. Rez-de-chaussée en maçonnerie. Larges avant-toits. Sources: 1) AC Sion BP/R 15–16; 2) AC Sion PVCM/18 juin 1910; 3) AC Sion S4–25/fo 3828.

No 8 et *Loèche* s.n. Orphelinat des garçons, 1902 (aut.)–1903 (tax.), bureau de Kalbermatten arch. Corps de bât. à l'est, 1933 (tax.). Logements des sœurs et chapelle, 1948 (tax.). Typologie scolaire avec retours d'aile. Avant-corps central au pignon décoré d'arcatures. Quelque temps, Ecole cant. des Beaux-Arts. Démol. en 1997. Sources: 1) AC Sion PVCM/27 juin 1902; 2) AC Sion S4–31/fo 4700. Bibl.: *Patrimoine suisse, section du Valais romand*, no 5, 2000, pp. 22, 24.

No 40 Bât. d'hab. et grange-écurie, 1906 (plans et aut.)–1907 (tax.), Joseph Dufour arch., pour Césarine Mouthon-Coudray. Problable réutilisation de structures plus anciennes. Sources: 1) AC Sion BP/M 165; 2) AC Sion 23 juin 1906; 3) AC Sion S4–23/fo 3276.

Châteauneuf

Ancien hameau de la Com. de Sion, adossé à la colline de Corbassières, qui a connu un développement tardif, la proximité du Rhône et de la Morge le soumettant à des inondations fréquentes. La correction du fleuve et de la rivière, ainsi que l'assainissement de la plaine ont permis de gagner des terres pour les cultures et pour la constr. d'imm. loc. qui se sont multipliés depuis les années 1960.

Ecole, 1890. Transf. en chapelle, 1957, Paul Proz arch. Désaffectée vers 1990. Bibl.: Collectif, *Dis grand-père raconte Châteauneuf*, Sion 1990, pp. 31–37.

122 **Ecole cant. d'agriculture**, 1922 (plans)–13 octobre 1923 (inaug.), Alphonse de Kalbermatten et Michel Polak arch.; surveillance des travaux François-Casimir Besson arch., pour l'Etat du Valais. Concours en 1920. Jury composé des arch. Edmond Fatio, Ernest Burnat et Könitzer, de Schneider, directeur de l'Ecole d'agriculture de Münzingen et du peintre Joseph Morand. 1er prix: Friedrich Moser et Wilhelm Schürch, 2e prix: Erwin Heman, 3e prix: Rodolphe Keller. Complexe scolaire qui se compose de deux bât. distincts reliés au niveau du rez-de-chaussée par une chapelle. A l'est: Ecole d'agriculture pour les garçons (110 élèves); à l'ouest: Ecole ménagère pour les filles (30 élèves). Régionalisme re-

122

vendiqué pour les façades qui s'inspirent de la maison rurale valaisanne (région d'Evolène par ex.). Toit en bâtière, frise sous l'avant-toit. Pierres de Collombey pour les portes et la chapelle. Préoccupations hygiénistes dans la distribution. Béton armé pour les structures portantes. Maison du directeur, 1922–1923. Ferme expérimentale, 1923; caves expérimentales pour vins et fruits, 1930, François-Casimir Besson arch. Ateliers, serres et hangars, 1965. Agrand. de l'école et porcherie, 1966. Ecole ménagère, 1966–1968. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. A 77 et D 54; 2) AC Sion BCt 4/9–10–11; 3) *BTSR*, 1920, p. 180 et 264; 4) *Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf. Inauguration 13 octobre 1923. Comptes de construction*, s.l., s.d.

Maragnenaz

123 **Ecole primaire**, 1909 (plans et aut.), Joseph Dufour arch. et Joseph Gioira entrep., pour la Municipalité. Première commande publique pour Dufour, commissaire général de l'Exposition cant. la même année. Situation peu favorable sur les contreforts de Vex (orientation au nord). Un étage sur rez-de-chaussée surélevé. Façade principale au nord avec des accents Heimatstil (variété des percements et des encadrements, avec plein cintre en granit et larmier en pierre artificielle). Lambrequin dans le pignon. Soubassement important peint en ocre. Nombreux percements rectangulaires sur la façade sud qui accueille les salles de classe. Réfection int. et modif. des façades ouest et sud, 1955. Abandon de l'affectation scolaire depuis le milieu des années 1960. Sources: 1) AC Sion E.bs 8/d; 2) AC Sion PVCM/17 novembre et 4 décembre 1909.

Pont-de-la-Morge

Villa du Mont-d'Or, 1898 (plans et aut.)–1899 (tax.), Joseph de Kalbermatten arch., pour Georges Masson viticulteur. Terrasse, 1918 (aut.). Transf. du 2e étage, 1924, bureau de Kalbermatten arch. Silhouette castellaire liée à la présence d'une importante tour carrée au nord. Adoption du style Renaissance française avec chaînes d'angle et encadrements en harpe, hautes cheminées et lucarnes à gâble. Nombreuses dépend., avec caves, pressoirs et entrepôts régulièrement transf. et agrandies, dont certaines par le bureau de Kalbermatten arch. Devient Mont-d'Or S.A. en 1921. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 130; 2) AC Sion BP/M 59; 3) AC Sion PVCM/1er juin 1898 et 27 mars 1918; 4) AC Sion S4–21/fo 3035-3036.

Ecole primaire, 1890 (aut.), Joseph de Kalbermatten arch., Jean Ragozzi entrep., pour la Municipalité. Source: AC Sion PVCM/10 avril 1890.

Uvrier

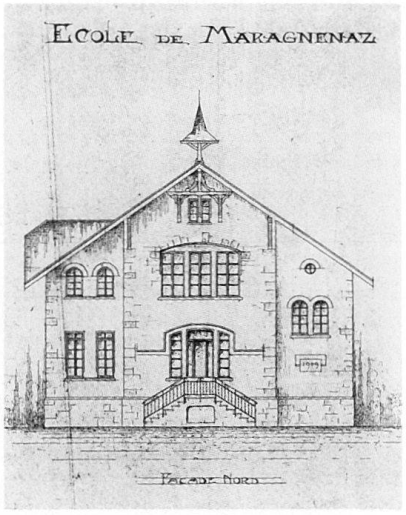
Pensionnat d'Uvrier Maison de campagne de Joseph-Marie de Torrenté, achetée et agrandie pour transf. en pensionnat et école apostolique, 1885, pour les Rédemptoristes de la province de France. Bât. avec chapelle, dortoir et bûcher, 1890 (tax.). Constr. d'un nouveau bât. à l'ouest, 1898 (aut.)–1900 (tax). Prolongement du bât. principal au nord-est, 1909. Vaste domaine qui accueille une centaine de pensionnaires et leurs professeurs, principalement français. Les agrand. ont encore renforcé la prestance du bât. de Torrenté. Sept travées s'ajoutent aux onze initiales dans le même style classique. Rythme retrouvé grâce à la présence d'un deuxième fronton. Diverses affectations provisoires dès 1954. Démol. pour le centre comm. Magro. Sources: 1) AC Sion BRe 8/4; 2) AC Sion BP/U 12; 3) AC Sion PVCM/5 décembre 1898 et 31 mars 1912; 4) AC Sion S4–23/fo 3446.

Ecole primaire, 1904 (plans)–1905, bureau de Kalbermatten arch., Jules Sartoretti et Ignace Antonioli entrep., pour la Municipalité. Copie conforme d'une école publiée en 1870 à Berne dans l'ouvrage de F. Salvisberg, *Erläuternder Text zu Normalien für Schulgebäude*. Clocheton. Restauration en 1946. Création d'un local du feu, 1959. Halle de gymnastique, 1929 (plans)–1930, Lucien Praz arch. Sources: 1) AEV, Fonds de Kalbermatten arch. D 56; 2) AC Sion E.bs 8e; 3) AC Sion PVCM/30 juillet 1904.

Commune de Saint-Léonard

Usine électrique du Beulet ou Lienne I, 1905–1907, bureau Corboz-de Preux ing., Félix Meyer, Joseph Mutti et Guillaume Werlen entrep., pour la Municipalité. Installations hydrauliques, Ateliers de Oerlikon; turbines, J.-J. Ritter et Cie. Constr. d'un barrage de 800 m³, avec un mur de 10 m de haut sur la Lienne, d'un tunnel de 900 m creusé dans le rocher, d'une conduite forcée de 200 m pour une chute d'eau de 135 m, eau qui vient ensuite actionner deux groupes de 355 chevaux chacun. Installations vendues à Lienne S.A. en 1952, puis au Service ind. de la ville de Sion en 1970. Toujours en activité. Bibl.: Emery Mayor 1989.

8 **Usine électrique Lienne II**, 1913–1917, 5 mai 1918 (inaug.), Paul Corboz ing., Meyer et Ronchi entrep., pour la Municipalité. Turbines, Piccard et Pictet à Genève; canalisations forcées, maison Bell à Kriens; alternateurs et appareillage électrique, Oerlikon. Barrage, conduite forcée qui aboutit à une usine construite au lieu-dit Moulin des Combes. Installations vendues à Lienne S.A. en 1952. Désaffection après la constr. de l'usine de Lienne III en 1959. Démol. en 1988. Bibl.: Emery Mayor 1989.

123 

4 Annexes

4.1 Notes

1 IIe Statistique de la superficie de la Suisse 1923/24, in *Bulletin de statistique suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique, VII (1925), 3e fascicule.
2 Recensement fédéral de la population 1er décembre 1930, in *Statistiques de la Suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique, 50e fascicule, Berne 1934.
3 *Dictionnaire des localités de la Suisse*, Bureau fédéral de statistique, Berne 1920, p. 66.
4 *Dictionnaire des localités de la Suisse*, Bureau fédéral de statistique, Berne 1920, p. 380.
5 Les données biographiques des personnalités ayant occupé une charge politique sont tirées de: Collectif d'auteurs, sous la direction d'André Donnet, Etat du conseil municipal et du conseil bourgeoisial des chefs-lieux du Valais Romand (1848–1965), in *Annales valaisannes*, 1966, pp. 181–351. Les autres renseignements sont issus de diverses publications et des indications fournies par l'officier d'Etat civil de la Ville de Sion que je remercie.
6 Liste tirée de: Jacques Calpini, Sion. Etat du conseil municipal et du conseil bourgeoisial (1848–1965), in *Annales valaisannes*, 1966, chap. VI, pp. 276–314.
7 Renseignements tirés de: Werner Kämpfen, Les Bourgeoisies du Valais, in *Annales Valaisannes*, 1965, pp. 129–176.
8 Liste tirée de: Jacques Calpini, Sion. Etat du conseil municipal et du conseil bourgeoisial (1848–1965), in *Annales valaisannes*, 1966, chap. VI, pp. 276–314.
9 Liste tirée de la lecture des procès-verbaux du Conseil municipal (PVCM).
10 Liste tirée de la lecture des procès-verbaux du Conseil municipal (PVCM).
11 Liste tirée de: Jean-Marc Biner, Autorités valaisannes 1848–1977/79. Canton et Confédération, in *Vallesia*, 1982.
12 *La société industrielle et des arts et métiers de la ville de Sion 1851–1909*, Sion 1909, p. 4.
13 Roduit 1993, pp. 195–196.
14 Roduit 1993, p. 93, note 89.
15 Roduit 1993, p. 275.
16 Georges Ozaneaux publié par Jean-Daniel Candaux, Lettres sur la Suisse (1820), in *Annales Valaisanne*, 1966, p. 114.
17 Cet incendie a été le point de départ d'une exposition et d'une publication historique (cf. *Part du Feu* 1988) sur l'urbanisme et la société sédunoise. Cet ouvrage très complet et documenté a servi de référence pour la rédaction du chapitre 2.
18 *Part du Feu* 1988, pp. 193–194.
19 Cité in Imhoff 1951, p. 10.
20 Bonvin & de Torrenté, no 21.
21 Cf. *Part du Feu* 1988, pp. 191–192.
22 Rodolphe Töpffer, *Voyage autour du Mont-Blanc. Nouveaux voyages en zigzag* (dixième journée), 1854 (éd. posthume), p. 179.
23 AC Sion PVCM/23 juin 1853.
24 Bonvin & de Torrenté, no 34.
25 AC Sion PVCM/6 novembre 1856.
26 AC Sion PVCM/14 juin 1850. Le plan qui accompagne cette convention est probablement AEV Plans divers 113.
27 AC Sion T/Routes Z-U.34-1 (article 5).
28 AC Sion T/Routes Z-U.34-1 (article 14).
29 AC Sion PVCM/9 novembre 1859.
30 AC Sion PVCM/24 avril 1860.
31 Bonvin & de Torrenté, no 19.
32 Cf. Perrin 1961.
33 Cité in Perrin 1961, p. 175.
34 Salamin 1978, p. 171.
35 *Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion pendant l'année 1869*, p. 90.
36 Arlettaz 1976, p. 35.
37 Cité in *Part du Feu* 1988, p. 201.
38 *Part du Feu* 1988, p. 202.
39 AC Sion PVCM/12 avril 1850.
40 Cf. Mireille Erni-Carron, *La lutte contre le choléra et son effet révélateur. Le cas du Valais (1831–1867)*, Etudes et recherches d'histoire contemporaine, Fribourg 1992.
41 AC Sion PVCM/20 juillet 1867.
42 *Rapport du Conseil d'Etat, op. cit.*, 1861, p. 55.
43 *Rapport du Conseil d'Etat, op. cit.*, 1868, p. 109.
44 Torrenté 1964, pp. 67–69.
45 AC Sion Tr.P.Rh./P-1.
46 AC Sion PVCM/11 mars 1858.
47 AC Sion Tr.P.Rh./C 25, corresp. du 11 mars 1856.
48 *Rapport du Conseil d'Etat, op. cit,*, 1864, p. 60.
49 AC Sion Tr.P.Ph./Pl-1, avant-projet de 1873.
50 AC Sion Tr.P.Rh./Pl-4.
51 AC Sion Tr.P.Rh./Pl-6.
52 AC Sion Tr.P.Rh./Pl-8.
53 Imhoff 1951, p. 10.
54 *Nouvelle Gazette du Valais*, 14 décembre 1877, art. cité in Elsig 1998, p. 392.
55 Elsig 1998, p. 389.
56 Albert Duruz, *Sion*, 1909, p. 13.
57 *Part du Feu* 1988, pp. 163–164.
58 AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 78/1-5.
59 Cassina 1983, p 38.
60 *Part du Feu* 1988, p. 186.
61 AEV, Fonds de Kalbermatten arch. B 78/6-8.
62 Cf. Martin Fröhlich, Edilité publique fédérale: la Poste, 1885–1902, in *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande. Histoire et actualité*, Lausanne 1995.
63 AC Sion PVCM/23 septembre 1907.
64 AC Sion BCt 3/6.
65 AC Sion PVCM/22 avril 1898.
66 AC Sion PVCM/27 janvier 1905.
67 AC Sion PVCM/30 avril 1908.
68 AC Sion T/Routes Z-U.50-2.
69 AC Sion PVCM/30 avril 1908.
70 AC Sion T/Routes Z-U.50-1.
71 *Rapport du Conseil d'Etat, op. cit.*, 1890, p. 47.
72 Ferdinand de Torrenté, *Le développement industriel du canton du Valais*, Genève 1927, p. 53.
73 Jules Monod, *Le Valais. Sion. Les Mayens. Val d'Hérens. Vallée d'Hérémence. Evolène, Arolla*, Sion [s.d.], p. 17.
74 *Part du Feu* 1988, pp. 88–90.
75 *Part du Feu* 1988, p. 88.
76 AC Sion PVCM/30 juillet 1852 et 6 juin 1853.
77 AC Sion PVCM/7 mars 1867. Un plan non daté, conservé aux archives de l'Etat du Valais (AEV, Plans divers 117), qui montre un tracé rectifié pour la rue de Conthey et la rue de la Porte-Neuve, pourrait être le document mentionné ici.
78 AC Sion PVCM/10 juin 1870.
79 AC Sion PVCM/23 juin 1871.
80 Au sujet de l'assurance incendie cf. début du chapitre 3.3.
81 AC Sion PVCM/5 juillet 1907.
82 AC Sion PVCM/18 février 1897.
83 AC Sion PVCM/28 juillet 1898.
84 AC Sion BP/D 43.
85 *Part du Feu* 1988, p. 198.
86 AC Sion PVCM/22 avril 1867.
87 Cité in Cassina 1983, p. 29.
88 Olsommer 1967, p. 77, et Dubuis et Lugon 1980, p. 150.
89 AC Sion PVCM/1er avril 1870.
90 AC Sion PVCM/16 avril 1897; BP/D 10-21, 1897.
91 AC Sion PVCM/29 décembre 1899.
92 AC Sion PVCM/28 mars 1902.
93 AC Sion PVCM/21 janvier 1898.
94 AC Sion PVCM/31 décembre 1900.
95 AC Sion T/Routes Z-U. 45/1.
96 AC Sion BP/D 65. L'orthographe du texte de la citation a été rectifiée.
97 AC Sion BP/G 104.
98 AC Sion PVCM/15 janvier 1902.
99 Cf. Steiger 1982, qui développe l'histoire des Services industriels de la ville de Sion et dont le texte a été utilisé pour la rédaction de la partie 2.3.3.
100 AC Sion PVCM/28 mars et 12 juillet 1902.
101 AC Sion Tr.P.Rh./E 1.
102 AC Sion PVCM/17 septembre 1856.
103 AC Sion PVCM/21 mai 1895.
104 Pour plus de détails, cf. Steiger 1982.
105 AC Sion PVCM/2 novembre 1860.
106 *Nouvelle Gazette du Valais*, 9 janvier 1868.
107 Pour plus de détails, cf. Steiger 1982.
108 *Nouvelle Gazette du Valais*, 26 mars 1884.

109 Pour plus de détails, cf. Steiger 1982.
110 AC Sion PVCM/5 décembre 1898, 20 juin 1899 et 19 avril 1900.
111 AC Sion PVCM/29 juillet 1902.
112 AC Sion Tr.Pub.-Eg.3/8-14.
113 AC Sion PVCM/7 mai 1903.
114 AC Sion PVCM/17 septembre 1909; AC Sion Tr.Pub.Eg.-9.
115 AC Sion PVCM/10 mars 1905.
116 AC Sion PVCM/23 février 1914.
117 Cité in *Part du Feu* 1988, p. 244.
118 AC Sion PVCM/28 juin 1866.
119 AC Sion PVCM/21 janvier 1898.
120 AC Sion PVCM/17 mai 1913.
121 *Part du Feu* 1988, p. 244.
122 AC Sion PVCM/4 janvier 1897.
123 AC Sion PVCM/26 janvier 1897.
124 AC Sion PVCM/25 août 1903.
125 AC Sion PVCM/9 août 1901.
126 *Rapport du Conseil d'Etat, op. cit.*, 1867, p. 54.
127 Cité in Cassina 1983, p. 29.
128 AC Sion PVCM/15 novembre 1867.
129 AC Sion PVCM/1er octobre 1850.
130 AC Sion PVCM/16 juin 1851 et 18 mai 1863.
131 AC Sion PVCM/29 janvier 1858.
132 AC Sion T/Routes comm. 2/9, p. 22.
133 Prescription du 30 juin 1788 citée in *Part du Feu* 1988, p. 86.
134 Cf. Gaëtan Cassina, L'acclimatation des styles néo-médiévaux en Valais: repérages préliminaires, in *Renaissance médiévale en Suisse romande 1815–1914*, Lausanne 1983.
135 AC Sion BP/R 2, 12 juin 1897.
136 AC Sion BP/R 2, 28 juin 1897.
137 AC Sion BP/M 177.
138 *Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf. Inauguration 13 octobre 1923. Comptes de construction*, p. 15.
139 AC Sion BP/B 57.
140 Louis Courthion, Evêché de Sion, in *Dictionnaire géographique de la Suisse*, 1906, p. 711.
141 Imhoff 1951, p. 17.
142 *Commune de Sion. Règlement sur les constructions*, 1952, pp. VII–VIII.
143 Une édition allemande a été publiée en 1973.
144 Donnet 1984, p. 7.
145 *Sedunum Nostrum* 1986.

4.2 Sources des illustrations

Archives de la Ville de Sion, Sion. Photos anciennes (reproduction Heinz Preisig): couverture, fig. 5, 6, 8, 10, 38, 51, 52, 56, 59, 64, 65, 67, 71, 72, 82, 86, 89, 90, 97, 105, 106, 110, 117. Heinz Preisig, photographe: fig. 28, 29, 34, 35, 40, 41, 44, 54, 60, 70, 83, 85, 87, 95, 98, 99, 109, 111, 113, 118, 120, 123. Patrice Tschopp: fig. 53.

Archives de l'Etat du Valais, Sion. Jean-Marc Biner, photographe: fig. 2, 18, 91. Fonds de Kalbermatten architectes: fig. 33 (Jean-Marc Biner), 50, 57, 102, 112, 119, 121.

INSA (Catherine Raemy-Berthod): fig. 12, 58, 73, 76, 77, 81, 84, 94, 100, 103.

Gilberte Métrailler-Borlat, photographe, Sion: fig. 62.

Luftbild Schweiz, Dübendorf: fig. 42.

Médiathèque Valais-Martigny: fig. 36, 115. Fonds cartes postale: fig. 7. Olivier Kern, photographe: fig. 43, 122. Charles Krebser, photographe: fig. 39. Charles Rieder, photographe: fig. 55. Raymond Schmid, photographe: fig. 9, 17, 20, 93, 101, 107.

Office des Monuments d'art et d'histoire, Sion: fig. 3, 19, 24, 31, 37, 74, 78. Jean-Marc Biner, photographe: fig. 4, 21, 22, 23, 26, 32, 63, 66, 68, 75, 79, 80, 88, 92, 96, 108, 116. Gaëtan Cassina: fig. 69. Raymond Schmid, photographe: fig. 27.

Office fédéral de la topographie, Wabern: fig. 1, 11.

Documents originaux et publications.

Almanach du Valais, 1938: fig. 15; 1961: fig. 14.

Alphonse Rion, *Sion et ses environs*, Sion 1889: fig. 30.

Archives de l'Etat du Valais, Sion: fig. 25.

Archives de la Ville de Sion, Sion: fig. 16, 61, 114.

Arthur Fibischer, Maurice Deléglise, *Brasserie valaisanne 1865–1965. Notre bière*, Sion 1967: fig. 104.

Joseph et Alphonse de Kalbermatten. Dessins, présentés par André Donnet, Martigny 1966: fig. 13.

4.3 Archives et musées

AEV = Archives de l'Etat du Valais, rue des Vergers No 7, Sion
Archives du Département des travaux publics, du Département de l'intérieur, plans divers, fonds de Kalbermatten architectes (Fonds de Kalbermatten arch.), archives de la Bourgeoisie de Sion (ABS). Rapports du Conseil d'Etat sur sa gestion (RCEG), Bulletins officiels (BO).

AC Sion = Archives de la Ville de Sion, rue de la Tour No 14, Sion
Dossiers privés (DP) classés par ordre alphabétique regroupant les demandes d'autorisation de construire adressées au Service de l'édilité (56 cartons). Bâtiments communaux (BC) (24 cartons). Bâtiments scolaires (E.bs) (6 cartons sur 31). Bâtiments cantonaux (BCt) (2 cartons sur 4). Bâtiments fédéraux (BF) (5 cartons sur 7). Bâtiments religieux (Bre) et paroissiaux (E.pa). Registres du cadastre (S4), propriétaires classés alphabétiquement, concernant les années 1878–1953 (36 volumes), plans cadastraux et plans divers. Procès-verbaux du Conseil communal dès 1848 (PVCM). Fonds de photos.

Médiathèque Valais-Sion (Bibliothèque cantonale du Valais), rue des Vergers No 9, Sion
Fichier Vallesiana qui recense les publications et les articles de presse qui concernent des personnalités et des lieux valaisans.

Médiathèque Valais-Martigny, av. de la Gare 15, Martigny
Collection de cartes postales, de photographies et de films.

Musée cantonal des beaux-arts, place de la Majorie No 19, Sion
Gravures et tableaux.

4.4 Bibliographie

Arlettaz 1976 = Gérald Arlettaz, Les transformations économiques et le développement du Valais 1850–1914, in *Développement et mutations du Valais*, Martigny 1976, pp. 9–62.

Bonvin & de Torrenté = Bonaventure Bonvin, Antoine-Louis de Torrenté, Des changements survenus en ville de Sion durant un siècle (1780–1880) observés par le Dr Bonaventure Bonvin et son neveu Antoine-Louis de Torrenté, publié par André Donnet et Gaëtan Cassina, in *Annales valaisannes*, 1985, pp. 3–36.

BTSR = Bulletin technique de la Suisse romande.

Cassina 1983 = Gaëtan Cassina, Genèse d'un bâtiment d'Etat dans le Valais du XIXe siècle, in *L'ancien Collège de Sion, 1892–1980; genèse du bâtiment et chronique de la vie scolaire*, Sion 1983, pp. 9–50.

Courthion 1906 = Louis Courthion, Sion, in *Dictionnaire géographique de la Suisse*, Neuchâtel 1906, pp. 699–709.

Donnet 1984 = Albert Donnet, *Arts et monuments Sion*, Berne 1984.

Dubuis et Lugon 1980 = François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVIIe et XVIIIe siècles, in *Vallesia*, 1980, pp. 127–436.

Elsig 1998 = Patrick Elsig, L'Etat du Valais et la protection du patrimoine bâti, in *Vallesia*, 1998, pp. 387–411.

Emery Mayor 1989 = Danielle Emery Mayor, *Naissance et développement de l'électricité en ville de Sion: 1860–1959*, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 1989, mémoire de licence non publié.

Imhoff 1951 = *La démolition des remparts, l'ouverture de la route et de la rue de Lausanne, à Sion 1830–1870*, Sion 1951.

Olsommer 1967 = Bojen Olsommer, *Banque cantonale du Valais, 1858–1894, 1917–1967*, Sion 1967.

Part du Feu 1988 = Collectif, *1788–1988: Sion: la part du feu. Urbanisme et société après le grand incendie*, Sion 1988. Voir plus particulièrement les contributions de Denise Francillon, Dominique Studer et Patrice Tschopp.
Perrin 1961 = Paul Perrin, Les débuts du chemin de fer en Valais, in *Annales valaisannes*, 1961, nos 3–4, pp. 61–204.
Roduit 1993 = Benjamin Roduit, *Les collèges en Valais de 1870 à 1925, tradition ou modernisation*, mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, tome 1, Lausanne 1993.
Rutz 1977 = Gallus Rutz, *Sion Grand-Pont*, Zurich 1977.
Rutz 1987 = Gallus Rutz, *Sion Rue de Conthey*, Sion 1987.
Salamin 1978 = Michel Salamin, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre 1978.
Sedunum Nostrum 1986 = Gaëtan Cassina, Sion 1900: arrêtez le massacre! 10 ans de joyeuses démolitions, in *Sedunum Nostrum*, no 38, 1986.
Steiger 1982 = Jean Steiger, *Services industriels de la Ville de Sion 1907–1982*, Sion 1982.
Torrenté 1964 = Charles de Torrenté, *La correction du Rhône en amont du lac Léman*, Berne 1964.
Wolff 1969 = Albert de Wolff, Plans visuels inédits de Sion (XVIe–XIXe siècle), in *Vallesia*, 1969, pp. 133–152.

4.5 Iconographie urbaine

Les gravures qui représentent la ville de Sion de 1548 à 1899 sont répertoriées dans Anton Gattlen, *L'Estampe topographique du Valais*, Martigny 1987–1992, 2 vol. (Gattlen 1987–1992). Dans la grande majorité des cas, il s'agit de vues générales, la ville étant le plus souvent représentée depuis l'ouest.
Le Musée cantonal des beaux-arts, la Commune et la Bourgeoisie de Sion possèdent des représentations de la ville sous forme de tableaux et de gravures. Ces œuvres qui représentent surtout la vieille ville n'offrent que peu d'intérêt documentaire pour la période étudiée ici.
La Médiathèque Valais-Martigny conserve plusieurs collections de photos et de cartes postales. Le fonds le plus important est celui du photographe sédunois Raymond Schmid qui a réalisé de nombreuses vues de Sion au début du XXe siècle. Les Archives de la Ville et la Bourgeoisie de Sion possèdent également plusieurs fonds de photos, dont une partie a été publiée dans les ouvrages ci-dessous: Jacques Calpini, *Sion autrefois*, Sion 1975. Gilberte Favre, *Mémoire de Sion: la vie quotidienne, 1850–1950*, Lausanne 1998. Patrice Tschopp, *La vie quotidienne à Sion au milieu du XIXe siècle. Le témoignage d'un projet de règlement de police*, Sion 2001.

4.6 Plans d'ensemble

Il n'existe pas de plan géométrique complet de la ville de Sion avant le début du XIXe siècle. Par contre, des gravures et des plans visuels permettent de suppléer à ce manque (cf. Anton Gattlen 1987–1992 et Wolf 1969).
Recueil et Dessins par Antoine de Torrenté, Sion. Ensemble de 18 dessins de Sion entre 1820 et 1830. Plume et lavis sur papier (propriété privée).
Direction de Grenoble. Plan de Sion et de ses vieux châteaux 1813. Direction de Grenoble. Corps imp^al^ départ^en^ du Simplon. Plan de la place de Sion et de ses vieux châteaux Relatif à la discussion existante au Conseil d'Etat Section de la Guerre sur la destination à donner aux bâtiments et enclos des ci-devant Capucins à Sion 1813. Fait à Sion en août 1813 le Capit^ne^ au Corps imp^al^ du Génie en Chef et Mbre de la légion d'honneur Michaud. Plume et lavis sur papier fort. Echelle 1:1000 (AEV, 70 Sion/114).
Plan d'une partie de la ville de Sion et les Environs le long de la grande Route. Levé et dessiné par Philippe de Torrenté, daté et contresigné par Ignace Venetz ingénieur cantonal, 1828. Plume sur papier (AEV, Plans divers 114).
Plan géométrique d'une partie de Sion occidentale. Dressé par le géomètre arpenteur G. Schmidt, 1838. Plume, lavis et aquarelle sur papier. Echelle 1:2000 (Archives de l'Evêché de Sion).
Plan de la Ville de Sion 1840. Attribué à Philippe de Torrenté, 1840. Echelle 1:500 (AEV, ABS tir. 99, no 37).
Plan de la Ville de Sion, 1859. Dressé par Philippe de Torrenté. Plume et aquarelle sur papier. Echelle 2 lignes pour 10 pieds nouvelle mesure (AC Sion).
Plan de la Ville de Sion. Vers 1865. Copie du plan de 1859. Plume et aquarelle sur papier toilé (AEV, Plans divers 117).
Plan cadastral de la commune de Sion. Dressé sous la direction de Joseph Dorsaz, par Charles Jordan, Th. Julier, 1872–1876. Plume, lavis sur papier, folios reliés en un volume. Echelle 1:1000 (AC Sion).
Copie du plan cadastral de la commune de Sion. Dressé sous la direction de Joseph Dorsaz, par Charles Jordan, Th. Julier, 1872–1876. Avec une partie des mutations jusque vers 1910 et rues projetées en 1897 (crayon). Plume, lavis et crayon sur papier. Echelle 1:1000 (AC Sion).
Copie du plan cadastral de la commune de Sion. Dressé sous la direction de Joseph Dorsaz, par Charles Jordan, Th. Julier, 1872–1876. Report des mutations jusque vers 1955. Plume, stylo, crayon lavis sur papier. Echelle 1:1000 (AC Sion).
Plan d'extension de la Ville de Sion 1897. Plume et lavis sur papier (AEV, Plans divers 118/2 et AC Sion).
Plan de la ville de Sion 1900. Revu dès 1907. Bureau des Travaux de la Ville. 1900. Plume sur papier. Echelle 1:2000 (AC Sion et AEV, Plans divers 118/1).
Sion 1927. Dressé par O. Maye, géomètre officiel. Echelle 1:2000 (AEV, Plans divers 20 et AC Sion).

4.7 Commentaire sur l'inventaire

Un premier inventaire a été effectué par Gilles Barbey dans les années 1970. Ce travail n'a pas été utilisé pour la présente publication et les recherches ont été reprises à zéro. Des ouvrages parus dans l'intervalle, des changements dans la classification des archives ont motivé cette décision.
L'inventaire INSA Sion ci-contre a été réalisé en dix mois. Une investigation sur le terrain a permis de procéder à un repérage des bâtiments à étudier. Etant donné les nombreuses destructions intervenues sur le patrimoine de la période couverte par l'INSA, un dépouillement d'archives conséquent a été nécessaire qui a permis la constitution d'un corpus comprenant environ 300 objets.

Je remercie pour leur aide:

- Monsieur Patrice Tschopp, archiviste, qui a accepté la responsabilité de l'expertise scientifique du texte et qui m'a ouvert les Archives de la Ville de Sion
- le Professeur Gaëtan Cassina qui a mis ses connaissances et sa documentation iconographique à ma disposition
- Monsieur Serge Bertoni, aide-archiviste aux Archives de la Ville de Sion pour sa disponibilité
- la direction ainsi que le personnel des Archives de l'Etat du Valais
- la direction ainsi que le personnel de la Médiathèque Valais-Martigny
- Monsieur Philippe de Kalbermatten qui m'a autorisée à consulter le Fonds de Kalbermatten arch.
- Monsieur Heinz Preisig, photographe
- Monsieur Andreas Hauser, rédacteur de l'INSA
- Madame Joëlle Neuenschwander Feihl, rédactrice de l'INSA
- Messieurs René Berthod, Lionel Berthod et Patrick Raemy pour leur aide
- Madame Catherine Courtiau, responsable de l'Antenne romande de la SHAS et rédactrice de l'INSA, pour le travail qu'elle a réalisé sur la version définitive du texte, sa sollicitude et son amitié.